00048572

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 28 September, 2015

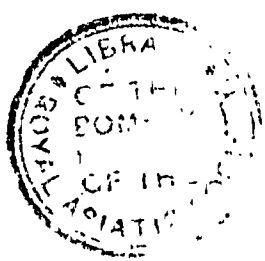
L'ÉGYPTE

SOUS

LES PHARAONS.

II.

Ox. d. 28



A GRENOBLE,

DE L'IMPRIMERIE DE LA V.e PEYRONARD.

L'ÉGYPTE

SOUS

LES PHARAONS,

OU

48572

RECHERCHES

SUR LA GÉOGRAPHIE, LA RELIGION, LA LANGUE, LES ÉCRITURES ET L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE AVANT L'INVASION DE CAMBYSE;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE,

Docteur ès-Lettres, Professeur d'Histoire, Bibliothécaire-Adjoint de la ville de Grenoble, membre de la Société des Sciences et des Arts, etc.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE,

TOME DEUXIÈME.

LIBRARY OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY BRANCH OF THE

A PARIS,

Chez DE BURE frères, Libraires du Roi, et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.° 7.

1814.

ORI
Fo 913.2
Cha/Egy
48572
48572

L'ÉGYPTE

SOUS

LES PHARAONS.

PREMIÈRE PARTIE.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

BASSE ÉGYPTE.

De la basse Égypte, de ses divisions naturelles et politiques, et de ses noms égyptiens.

§. I.er — *État physique.*

Dans tous les tems les contrées de la basse Égypte durent offrir un aspect bien différent de celui de l'Égypte supérieure. Le Nil divisé en plusieurs branches coulait dans un plus grand espace; des lacs

très-étendus, des canaux innombrables couverts de barques naviguant dans tous les sens, lui donnaient un mouvement et produisaient une variété qui étaient incompatibles avec l'uniformité des sites de la haute Égypte. Dans celle-ci, deux chaînes de montagnes arides resserraient le fleuve et l'empêchaient de porter la fertilité jusques dans le milieu des déserts; tandis que dans celle-là, l'œil, aussi loin qu'il pouvait s'étendre, ne découvrait que de belles campagnes couvertes des plus utiles productions. Les relations commerciales des Égyptiens avec les peuples de l'Asie et ceux du nord de l'Afrique, firent refluer dans la basse Égypte une population plus considérable que celle du Maris, et le nombre des villes dut s'y multiplier dans une proportion convenable; la basse Égypte offre en effet une plus grande quantité de villes remarquables, qu'il n'y en avait dans la haute Égypte, relativement à l'étendue respective de ces deux contrées.

La nature de l'une et de l'autre présente des différences bien marquées; le Maris exista en partie, et fut couvert de cités florissantes, lorsque l'Égypte inférieure était encore cachée par les eaux de la mer. Selon le témoignage de toute l'antiquité, et d'après les notions non moins certaines que fournit la constitution géologique des lieux (1), la basse

(1) Deluc, *Lettres géologiques, etc., etc.*

Égypte ne fut dans les tems primitifs qu'un vaste golfe de la Méditerranée. On peut aussi présumer que les eaux de la mer s'étendirent d'abord jusques au-dessus de l'emplacement qu'occupa Memphis, et qu'une partie de l'Égypte moyenne fut couverte par elles. Le Nil charriant, dans ses crues, une énorme quantité de limon, parvint, avec le tems, à combler le golfe, dans lequel il avait son embouchure. Il est à croire que ces atterrissemens successifs en firent d'abord un vaste marais, et que la main des hommes secondant ensuite la nature, il fut desséché et forma la basse Égypte. Telle est du moins l'opinion la plus probable. Cette hypothèse a été combattue, mais on n'a pu lui opposer que des raisonnemens peu concluans, sans citer aucun fait qui puisse la détruire. Nous ne trouvons pas utile de rappeler ici les autres opinions par lesquelles on a voulu expliquer ce phénomène. Cela nous mènerait trop loin.

La basse Égypte présente une surface plane; elle n'est coupée par aucune montagne, si ce n'est par la prolongation des chaînes Arabique et Libyque, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Mais ces montagnes formant les limites naturelles de l'Égypte inférieure, il en résulte que cette contrée est une vaste plaine. Cette disposition des lieux fournit une preuve irrécusable de l'opinion que nous avons rapportée sur la formation de la basse Égypte qui, ainsi qu'une partie

de l'Égypte moyenne, est véritablement un *présent du Nil*, comme l'avait déjà observé Hérodote d'Halicarnasse. La surperficie de son sol n'est que cette espèce de limon noirâtre que ce fleuve dépose chaque année par couches horizontales d'une épaisseur plus ou moins considérable.

Les bornes naturelles de l'Égypte inférieure sont, au septentrion, la Méditerranée, et au midi, le territoire de Memphis, qui faisait partie de l'Égypte moyenne : la chaîne Arabique courant vers le nord-est, va en se dégradant, vers l'Asie et l'Isthme de Suez, jusques à un bas-fond très-étendu, occupé par des marais qui sont plus bas que le niveau de la mer Rouge, et qui furent autrefois, on ne peut en douter, un prolongement du golfe Arabique ; ces délaissées de la mer et les dunes de sables mouvans qui les avoisinent, s'étendent au nord jusques à la Méditerranée et au marais Sirbonis, et forment les limites orientales de l'Égypte inférieure. A l'occident, elle est bornée par la montagne Libyque, laquelle court au nord-ouest, et va se terminer en monticules sablonneuses vers les bords du lac Mareotis, séparé de la mer par une langue de terre de peu de largeur.

Les rois égyptiens s'emparèrent, à diverses époques, de plusieurs portions de la Libye et de l'Arabie. Mais ces possessions se trouvant hors de la vallée de l'Égypte, ne sont point comprises dans ses limites naturelles, et ne doivent être considérées que comme

des dépendances de l'Empire égyptien. Elles seront le sujet d'un chapitre particulier destiné à la description et à la géographie comparée des *Dépendances de l'Égypte.*

§. II. — *Noms égyptiens de la basse Égypte.*

On a vainement cherché quel pouvait être le nom égyptien de la basse Égypte, et plusieurs opinions, plus hasardées les unes que les autres, ont été émises à ce sujet. La seule qui ait eu quelque apparence de vérité, est celle du père Bonjour; il pensait que le mot ⲭⲏⲙⲓ, qui appartenait à l'Égypte en général, ainsi que je l'ai prouvé, était le nom propre de la basse Égypte, et que ⲩⲁⲣⲉ désignait l'Égypte supérieure. On a déjà vu que ⲩⲁⲣⲉ est bien évidemment le nom égyptien de la haute Égypte. Nous avons aussi démontré (1) que ⲭⲏⲙⲓ ne désigna jamais la basse Égypte; nous ajouterons seulement ici, comme une nouvelle preuve de notre opinion, qu'on lit souvent dans les manuscrits coptes les mots ⲩⲁⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, *le Maris de Chémi* (c'est-à-dire *la partie méridionale de Chémi ou de l'Égypte*). Cette manière de désigner la haute Égypte est décisive contre le sentiment du père Bonjour.

(1) *Suprà*, tome I.er, page 104.

Aucun des nombreux manuscrits coptes contenant des martyrologes ou des homélies, que nous avons été à portée de consulter, ne nous a offert le véritable nom égyptien de l'Égypte inférieure. Après des recherches pénibles et multipliées, nous l'avons enfin découvert dans un lexique thébain, manuscrit de la bibliothèque impériale (1). Ce dictionnaire, qui renferme un nombre assez considérable de mots du dialecte Sâïdique, est divisé en *portes* (*Bab*) ou chapitres. Le dix-septième (2) est occupé par des noms de provinces et de villes, et particulièrement par ceux des grandes divisions et des villes principales de l'Égypte, qui sont rangées géographiquement du midi au nord. Immédiatement après le nom copte du Kaire, on lit le nom égyptien de la basse Égypte, et ce nom est ⲦⲤⲀϨⲎⲦ, *Tsahêt* (3); il est rendu en arabe par *Bahhry*, qui désigne la *partie de l'Égypte voisine de la mer*, c'est-à-dire la basse Égypte.

Le sens du nom thébain ⲦⲤⲀϨⲎⲦ ne présente pas de difficultés; il répond au memphitique ⲦⲤⲀϨⲎⲦ, et est formé de ⲦⲤⲀ ou ⲤⲀ, *partie*, et de ϨⲎⲦ, en memphitique ϨⲎⲦ qui, dans les livres coptes, a quelquefois la valeur de *nord*, *septentrion*; ⲦⲤⲀϨⲎⲦ

(1) Mss. coptes, Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds.

(2) Fol. 58 *recto*.

(3) Fol. 59 *recto*.

signifie donc *la partie septentrionale*, et l'on voit que l'Égypte inférieure porta ce nom de Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ, par opposition à celui du Ⲙⲁⲣⲏⲥ, *la partie méridionale*, c'est-à-dire la haute Égypte. La valeur que nous assignons au mot Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ est justifiée par un second nom égyptien de la basse Égypte, lequel, dans le manuscrit précité, suit immédiatement le premier; ce second nom est Ⲡⲥⲁⲛⲉⲙϩⲓⲧ, *Psanemhit* (1); il signifie, mot à mot, *la partie septentrionale*; dans le texte arabe, il est rendu par *Elouadjéh Elbahhry*, *la partie maritime* de l'Égypte. Il ne peut donc rester aucun doute sur la valeur de ces deux mots qui, chez les Égyptiens, désignaient la basse Égypte (2).

§. III. — *Du Nil, de ses branches diverses et de leurs noms égyptiens.*

La basse Égypte commençait, au midi, un peu au-dessus de la division du Nil en trois branches

(1) Fol. 59 *rectò*.

(2) On ne peut pas supposer que le mot arabe *Bahhry*, traduction des noms égyptiens *Tsahêt* et *Psanemhit*, désigne la province de l'Égypte qui porte aujourd'hui le nom de *Bahhiré*; car cette province étant la plus occidentale de la basse Égypte, et les noms *Tsahêt* et *Psanemhit*, traduits par *Bahhry*, signifiant *partie septentrionale* de l'Égypte, cette désignation ne peut lui convenir.

principales, desquelles quatre autres branches étaient dérivées, ce qui portait leur nombre à sept. Cette division du Nil avait lieu à cinq lieues au nord de Memphis (1). Ses embouchures dans la Méditerranée, et leur nombre, ont été célébrés par les poètes et par les historiens de la Grèce et de Rome. Quoique ce nombre soit exactement déterminé et fixé à sept, il a été toutefois très-difficile aux géographes modernes de les reconnaître d'une manière certaine dans les ramifications actuelles du fleuve. Il est facile de concevoir en effet que quelques-uns des canaux du fleuve étant obstrués depuis plusieurs siècles, par la négligence du gouvernement de l'Égypte, la plupart des branches se sont appauvries, et d'autres ont presque entièrement disparu. Il en est même dont diverses circonstances ont tellement diminué le volume des eaux, que les voyageurs modernes les ont prises pour de simples canaux; et ce n'est ensuite qu'avec beaucoup de peine, qu'ils ont pu les reconnaître comme ayant été du nombre de ces branches célèbres qui portaient la fertilité dans les plaines de l'Égypte inférieure.

A ces difficultés qu'il n'était pas aisé de vaincre, se joignaient les rapports divers des anciens sur ce sujet. Tous sont bien d'accord sur le nombre des branches du Nil; mais chacun d'eux offre quelques différences dans la liste des noms qu'il leur donne.

---

(1) Strabon, livre XVII.

Ainsi Hérodote les désigne, en commençant par la plus orientale, sous les dénominations de *Pélusiaque*, *Mendésiene*, *Bucolique*, *Sébennytique*, *Saïtique*, *Bolbitine* et *Canopique* (1). Strabon (2) les appelle *Pélusiaque*, *Tanitique*, *Mendésiene*, *Phatnique*, *Sébennitique*, *Bolbitique* et *Canopique*; enfin le géographe Ptolémée ne nomme que cinq branches du Nil auxquelles il donne les noms de *Agathodæmon*, *Taly*, *Phermuthiacus* ou *Thermuthiacus*, *Phatmeticus* ou *Pathmetichus*, et *Bubasticus* (3). Il ne faut cependant pas croire que Ptolémée ait ignoré que le Nil avait sept branches principales; n'ayant pas eu l'occasion de citer les deux autres, il n'en nomme que cinq. Il entre essentiellement dans le but de cet ouvrage, de chercher à concilier ces divers auteurs, de déterminer l'origine et le cours des sept branches du Nil, de faire connaître leur nom égyptien, et la signification de ces noms. Nous allons les considérer sous ces divers rapports, selon l'ordre de leur situation de l'est à l'ouest.

1.° *Branche Pélusiaque.*

Cette branche du Nil était une des plus considérables, et la plus orientale de toutes; on la trouvait la

(1) Hérodote, livre II, §. XVII.
(2) Strabon, livre XVII.
(3) Ptolémée, livre IV.

première en entrant en Égypte par la Syrie. Elle a été le sujet de beaucoup de discussions parmi les géographes modernes. Les uns ont cru qu'elle avait entièrement disparu; d'autres pensent qu'il n'en existe que de faibles traces dans la partie de l'Égypte appelée *Scharqïèh* par les Arabes. D'Anville conduit la branche Pélusiaque à *Mit-Damsis*, et la faisant passer par la ville de *Shianshia* (Schanscha), il la fait perdre dans le lac Manzaleh. Mais d'Anville a commis en cela une erreur très-remarquable. Pendant la campagne d'Égypte, MM. Malus et Fevre (1), chargés de reconnaître le cours du canal de Moëz, s'assurèrent en effet qu'il se sépare de la branche de Damiette, à une lieue au nord d'*Atrib*, l'ancienne Athribis, un peu plus au midi que l'endroit où d'Anville fixe la séparation des branches Phathmétique et Pélusiaque, et à cinq lieues environ du village de *Mit-Damsis*, où il indique cette séparation, en plaçant en même tems ce village trop au sud d'Aboussir. A sept lieues d'Athribis, sur le bord oriental de ce même canal de Moëz, M. Malus trouva ensuite les ruines de l'ancienne Bubaste, au lieu où le Moëz se divise en deux branches qui, en se rejoignant dans leur cours, forment une île assez étendue : deux lieues avant son embouchure dans le lac Manzaleh, M. Malus découvrit aussi les ruines de la célèbre

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 131.

ville de Tanis, qui donnait son nom à une branche du Nil, et cette dernière circonstance détermina le général Andréossy (1) à regarder le canal de Moëz comme l'ancienne branche Tanitique, ce qui est vrai jusques à un certain point. Il résulte nécessairement de ces faits, que d'Anville a mal-à-propos fait passer la branche Pélusiaque à *Mit-Damsis*, puisque, en adoptant cette opinion, il s'en suivrait que la branche Tanitique se trouverait à l'orient de la Pélusiaque; ce qui est contraire aux témoignages réunis de tous les géographes de l'antiquité, qui citent la Pélusiaque comme la branche la plus orientale du Nil.

Mais en adoptant l'opinion du général Andréossy dans toute son étendue, c'est-à-dire en considérant, ainsi qu'il l'a fait, le canal de Moëz depuis le bourg même de Moëz jusques à Tanis, comme étant la branche Tanitique, il en résulte aussi une contradiction évidente du sentiment de tous les anciens géographes, par rapport à la position des villes d'*Athribis* et de *Bubaste* : ils s'accordent tous à les placer *hors du Delta;* et cela ne serait pas, si la partie du canal de Moëz, depuis Athribis jusques au-dessous de Bubaste, villes situées sur ses bords, était véritablement la branche Tanitique; cela supposerait encore que celle-ci était à l'orient de la Pélusiaque, tandis qu'il est bien prouvé, au contraire, que la

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 187.

branche Pélusiaque était à l'orient de la Tanitique. Ce déplacement des deux villes précitées existerait encore plus réellement, si, comme l'ont voulu quelques auteurs, on regardait le canal d'*Aboul-Mounedja*, qui coule près du Kaire, comme le reste de la branche Pélusiaque; et d'Anville a démontré que cette hypothèse n'est pas raisonnable.

Les difficultés que présente ce sujet important, existent donc toujours; il n'est, à notre avis, qu'un seul moyen de les lever et de concilier les géographes de l'antiquité avec l'état actuel de cette partie de la basse Égypte; on y parviendra, en effet, 1.° si l'on regarde comme la *branche Pélusiaque* toute la partie de la branche actuelle de Damiette, depuis le sommet du Delta jusques au canal de Moëz; 2.° en faisant de ce canal lui-même une continuation de la Pélusiaque jusques au-dessous de l'île située proche de Bubaste, où il se divise en deux branches; 3.° en considérant celle de ces deux branches qui coule vers l'est, comme étant toujours la Pélusiaque, puisqu'elle se jette en effet dans la mer par la bouche de *Thineh* ou de Péluse; 4.° enfin, en donnant à l'autre branche de ce canal, laquelle passe à *Tanis*, le nom de *branche Tanitique* (1). Telle est notre opinion; elle nous paraît justifiée par l'état des lieux, par les

(1) Cette seconde branche continue de porter le nom de canal de Moëz jusques au lac Manzaleh.

observations les plus récentes, notamment par la carte de la basse Égypte, publiée par le général Reynier, et dressée d'après les reconnaissances faites par les ingénieurs français.

Il sera facile de se convaincre de la vérité de cette opinion, par la lecture réfléchie des anciens ; elle explique tout ce qui n'a paru jusqu'ici que contradictoire relativement à la position de plusieurs villes de l'Égypte par rapport à la branche Pélusiaque et à la branche Tanitique du Nil. Cette dernière est donc une dérivation de la Pélusiaque, comme nous l'avons déjà dit, et comme l'assure Strabon, selon les explications du savant et respectable M. Larcher (1).

On conçoit dès-lors pourquoi Ptolémée a donné à la branche appelée *Pélusiaque* par Hérodote et par Strabon, le nom de *Bubastique*, lorsqu'il dit que *le fleuve Bubastique s'écoule par la bouche Pélusiaque.* Il n'est pas étonnant en effet que la ville de Bubaste ait donné son nom à une branche du fleuve sur les bords de laquelle elle était située. D'Anville n'a pas pu être conduit à cette considération très-importante dans cette discussion, parce qu'ayant placé la branche Pélusiaque cinq lieues plus au nord qu'elle ne l'était réellement, comme nous l'avons déjà fait observer, il s'est vu forcé de placer Bubaste dans le milieu des

(1) Hérodote, *Traduction française de* 1802, tome II, pag. 199.

terres, fort loin de la Pélusiaque. C'est cette erreur qui lui a fait dire que Bubaste ne paraissait avoir aucun rapport avec la branche de Péluse, et qu'en conséquence il ne voyait point pourquoi Ptolémée appelait la branche Pélusiaque *Bubasticus-Fluvius*. Mais on voit, au contraire, que c'était fort naturel, et cela est évidemment prouvé par les ruines de Bubaste qui existent encore aujourd'hui sur les bords mêmes de la Pélusiaque. Près de l'ancien emplacement de cette ville, se trouve aussi une île (2), qui est évidemment l'île de *Myecphoris*, que les anciens géographes grecs indiquent *proche de Bubaste*. Tous ces faits tendent à confirmer l'opinion que nous avons émise, et que nous fortifierons encore par de nouvelles preuves, lorsque nous nous occuperons de la position et de la description des villes de cette partie de l'Égypte inférieure.

2.° *Branche Tanitique.*

Nous venons de voir que cette branche était une dérivation de la Bubastique ou Pélusiaque. Elle tirait son nom de la superbe ville de Tanis, assise sur sa rive orientale, et se jetait dans la mer par une bouche appelée de nos jours *Omm-Faredje*, située au 30.e d. 11 m. 39 s. de longitude, et au 31.e d. 8 m. 16 s. de latitude septentrionale.

(2) M. Malus, *Décade égyptienne*, tome I.er, page 134.

Strabon nomme la branche Tanitique, immédiatement après la Pélusiaque; mais Hérodote n'en fait aucune mention; il cite, au contraire, après la Pélusiaque, d'abord la branche *Mendésiene*, et ensuite la *Bucolique* (1), dont Strabon ne parle point. On voit aisément qu'Hérodote a regardé, mal-à-propos, comme l'une des sept branches du Nil, un des nombreux canaux qui traversaient la partie de la basse Égypte nommée autrefois *Bucolies*, d'où il aura donné à ce canal la dénomination de *Bucolique*. Il se peut aussi que, comme la *Tanitique* n'est qu'une dérivation de la Pélusiaque, ainsi que nous l'avons fait voir, l'historien d'Halicarnasse ait regardé la *Pélusiaque*, et la *Tanitique*, comme une seule et même branche.

3.° *Branche Mendésiene.*

Hérodote et Strabon nomment la branche *Mendésiene*. Ptolémée n'en a point parlé. Elle succédait immédiatement à la Tanitique, vers le nord-ouest. Elle existe encore sous le nom de *canal d'Aschmoun*, et se sépare de la branche Phathmétique, au lieu nommé aujourd'hui *Manssoura*. Son nom lui venait de *Mendès*, ville capitale du nome Mendésien, située sur sa rive orientale. Ses eaux entrent

(1) Hérodote, livre I.er, §. xvii.

dans la mer par la bouche de *Dibéh*, située au 29.e d. 47 m. 45 s. de longitude, et au 31.e d. 21 m. 24 s. de latitude boréale (1).

4.° *Branche Phathmétique.*

La quatrième branche du Nil, en allant d'Orient en Occident, est appelée *Sébennytique* par Hérodote, et *Phathnique*, par Strabon. C'est la même que la *Phathmétique* de Ptolémée. Elle dérive de la Pélusiaque, et s'en sépare, comme nous l'avons déjà dit, au lieu nommé aujourd'hui *Kafr-Môez*. Elle coule vers le septentrion, tandis que la Pélusiaque se dirige vers le nord-est.

Son embouchure, dans la Méditerranée, est au-dessous de la ville de *Tamiathis* connue, en Europe, sous son nom arabe actuel *Damiath* ou *Damiette*, vers le 29.e d. 32 m. 7 s. de longitude, et le 31.e d. 30 m. 7 s. de latitude septentrionale.

Hérodote lui donne le nom de *Sébennytique*, parce qu'elle passe en effet devant la ville de *Sebennytus*, appelée aujourd'hui *Samannoud*. Mais ce nom fut appliqué par Strabon, comme nous le verrons bientôt, à la branche qui succédait à celle dont il est ici question. Le véritable nom égyptien de ce bras du Nil fut celui de *Phathmétique* (comme le dit

(1) *Observations astronomiques* de M. Nouet.

dit Ptolémée.) Mais il est vicieusement orthographié *Phathnique* dans les textes de Strabon ; en effet, le mot *Phathmétique*, écrit en lettres coptes, donne ⲫⲁⲑⲙⲏⲧⲓ, *Phathméti*, qui, en langue égyptienne, signifie *le* (bras) *du milieu ;* et cette branche se trouvait *au milieu* des six autres, ayant à l'orient la *Mendésiene*, la *Tanitique* et la *Pélusiaque ;* à l'occident, la *Phermutiaque*, la *Bolbytique* et la *Canopique.* L'étymologie et l'orthographe de ce mot ne peuvent être douteuses : l'explication que nous en donnons nous paraît également fondée. Ptolémée connut aussi cette branche sous le nom de *Busiritique*, à cause de la ville de *Busiris*, bâtie sur ses bords, proche de Sebennytus.

5.° *Branche Sébennitique* ou Phermouthiaque.

La cinquième branche du fleuve, du côté de l'occident, commençait au sommet du Delta, et le coupait dans toute sa longueur (1). Hérodote lui donna le nom de *Saïtique*, parce que, probablement, elle baignait la partie orientale du nome de Saïs. Cette opinion est aussi celle de M. Wesseling (2). Par une raison analogue, Strabon appelle cette branche *Sébennitique*, parce qu'elle baignait à l'occident le nome

(1) Hérodote, livre II. — Strabon, livre XVII.

(2) Wesseling, *notes sur Hérodote*, page 112, note 91.

de *Sebennytus*. Le même géographe la regarde comme la troisième sous le rapport de l'étendue ; Hérodote partage cet avis.

Ptolémée lui a conservé son nom égyptien : il l'appelle la *Phermouthiaque* ou *Thermouthiaque*. Ces deux noms égyptiens n'ont souffert aucune altération ; ils sont le résultat des racines ⲙⲟⲩ, *mourir*, *périr*, ⲉⲣ, *faire*, et des articles masculin et féminin ⲫ et ⲧ. En retranchant, en effet, les finales grecques, on trouve Φερⲙⲱⲟⲩⲧ et Θερⲙⲱⲟⲩⲧ, *celui qui cause la perte*, *celle qui fait périr*. La racine ⲙⲟⲩ, *mourir*, se voit dans les composés, sous la forme de ⲙⲱⲟⲩⲧ ; c'est ainsi qu'on lit ⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ, *mortuus*; ⲛⲏⲉⲧⲙⲱⲟⲩⲧ, *mortui*. Ce dernier mot est employé dans la strophe suivante, extraite d'un manuscrit copte que j'ai sous les yeux, et qui est un recueil d'hymnes égyptiennes en l'honneur des saints, pour les principales fêtes de l'année (1) :

Ⲁⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ,
Ⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲙⲱⲟⲩⲧ
Ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥ ⲥⲱϯ
Ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲧⲉⲛⲕⲟⲧ.

Le Christ, notre Dieu, est ressuscité des *morts*, afin de sauver ceux qui étaient dans le repos ».

(1) Mss. copte, f.° 221 recto.

Les anciens nous ont aussi appris que les égyptiens donnaient le nom de *Thermouthis*, Θερμουθις (1), à une espèce de serpent qu'on croit être le céraste; il est ordinairement nommé dans les livres coptes. ⲡⲥⲁϧⲱⲣⲥ, mot qui, dans les vocabulaires coptes, est rendu en arabe par *Elthâaban ;* et ⲡⲥⲁϧⲱⲣⲥ; de même que *Thermôout*; a la valeur de *perniciem, mortem faciens,* étant composé de ⲁϧⲱ; *perditio*, et de ⲣⲥ, contraction de ⲓⲣⲓⲥ, *facere.*

La branche appelée Sébennitique par Strabon, reçut des égyptiens le nom de Θερμουθις, à cause des difficultés de sa navigation, lesquelles devaient être autrefois plus grandes encore que de nos jours. L'embouchure de cette branche avait lieu dans le lac de *Butos*, appelé aujourd'hui lac de Bourlos. Elle se rendait de ce lac dans la mer, en passant par une coupure des terres, sur les bords de laquelle était située une petite ville nommée *Nikesjôou* par les égyptiens, et *Parallos* par les grecs.

6.° *Branche Bolbitique* ou Taly.

Cette sixième branche, appelée *Bolbitine* par Hérodote, *Bolbitique* par Strabon, et *Taly* par Ptolémée, était la moins considérable de toutes. C'était une dérivation de la Canopique; elle prenait

(1) Ælien, *Traité des animaux*, livre X, chapitre 30.

son origine à peu de distance de la mer, près d'un lieu nommé aujourd'hui *Deirouth*. Il est très-remarquable que tous les lieux de l'Égypte qui portent le nom de *Tarouth*, *Deirouth*, *Taraeth* ou *Daraouéh*, soient situés sur le Nil, au lieu où il se divise en deux branches, ou bien à la naissance d'un canal tiré du fleuve. Cette observation, dont la vérité peut facilement être vérifiée, nous a convaincus que ces villes ou bourgs étaient d'origine égyptienne, et que leur nom est égyptien. En effet, *Deirouth*, *Taraeth* et *Tarouth*, sont des altérations arabes du mot égyptien ⲦⲈⲢⲰⲨ, qui dérive de la racine ⲢⲰⲨ, ou ⲢⲎⲨ, *naître*, *germer*, *se diviser en branches*, *dériver*, et qui par conséquent signifie *dérivation*. Nous connaissons en Égypte cinq lieux du nom de ⲦⲈⲢⲰⲨ; le premier est nommé par les Arabes *Tarouth*, et surnommé *Sserbam* ou *Esscherif* : il est situé à l'endroit où le canal de *Menhi* sort du Nil; dans les livres égyptiens, il conserve son nom original de ⲦⲈⲢⲰⲨ, *Terôt* (1). Le second, qui appartenait, comme le précédent, au nome de Schmoun (Hermopolis-Magna), est appelé *Derouï-Aschmoun* par les Arabes, et, comme nous l'avons déjà dit (2), ⲦⲈⲢⲰⲨ ϣⲙⲟⲩⲛ, *Terôt-Schmoun*, dans les livres égyptiens; mais sa position n'est pas rigoureusement déterminée.

(1) *Suprà*, tome I.er, page 286.

(2) *Idem*, pag. 297, 298.

Le troisième, *Taraët-Moëz*, est situé au lieu où la branche Phathmétique se sépare de la Pélusiaque (1); ce lieu porta donc aussi le nom égyptien *Terôt*. Le quatrième, nommé *Daraoueth* par les Arabes, est placé au sommet du Delta, à l'endroit où le Nil se divisait en trois branches, la Canopique, la Phermouthiaque et la Pélusiaque. Enfin, le cinquième (2) lieu

---

(1) Voyez la carte de la basse Égypte, dans le voyage de Niehbur, tome I.er.

(2) Un fragment thébain du musée Borgia (*catalog. mss. musei Borgiani*, page 366), qui contient la vie de Paul l'anachorète, racontée par Ezéchiel son disciple, semble nous indiquer un sixième lieu du nom de Ⲧⲉⲣⲱⲧ. On y lit le passage suivant : Ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ϩⲙ̄ ⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲏⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲉⲓ ⲉ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲱⲧ ⲁϣⲁⲛⲥ. « Nous marchâmes vers le midi, sur la montagne de Têrèb, jusques à celle ⲛ̀ⲧⲉⲣⲱⲧ ⲁϣⲁⲛⲥ, *de Terôt-Aschans*. » Il se pourrait aussi qu'on dût lire ⲛ̀ⲧⲉ ⲣⲱⲧⲁϣⲁⲛⲥ de *Rôtaschans*, comme nous l'avions cru d'abord (*suprà*, tome I.er, page 148); mais la leçon que nous proposons ici nous paraît d'autant plus admissible, que l'article du génitif ⲛ̀ⲧⲉ, n'est pas usité dans ce fragment, et qu'on y lit constamment l'article ⲛ̀ ou ⲙ̀, dans les phrases analogues, ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ, ⲙ̀ⲙⲉⲣⲟⲉⲓⲧ, ⲛ̀ⲁⲛⲧ̀ⲛⲟⲟⲩ, ⲙ̀ⲡⲕⲟⲟⲩ, la montagne de Sidout, de Meroéit, d'Antinoé, de Pkoou, etc. Nous lirons donc *Terôt-Aschans*, et c'est une rectification que nous proposons pour la page 148 du tome I.er de cet ouvrage.

qui porta le nom de Τερμουθ chez les égyptiens, fut celui que les arabes, nomment encore *Deirouth*, et qui, comme on l'a déjà vu, se trouve à l'endroit où la branche Bolbitine se séparait de la Canopique. Nous pouvons donc considérer la vérité de cette observation sur un fait aussi singulier, comme une nouvelle preuve de notre opinion sur l'origine des branches du Nil.

Ptolémée donne à la Bolbitique le nom de *Taly*: quoique nous ne puissions point indiquer la valeur de ce mot, nous sommes cependant convaincus qu'il est d'origine égyptienne. Les anciens géographes nous apprennent que cette branche a été creusée par les premiers égyptiens; elle tirait son nom grec de la ville de *Bolbitine*, située sur ses bords.

7.° *Branche Canopique* ou Schetnoufi.

La branche Canopique fut la plus occidentale du fleuve et l'une des plus considérables de toutes. Elle commençait au sommet du Delta, et se jetait dans la mer Méditerranée près de la célèbre ville de Canope. Hérodote et Strabon la nomment *Canopique*; mais Ptolémée la désigne sous un nom particulier, c'est celui d'*Agathodæmon*. Nous avions soupçonné d'abord que ce nom était une traduction approximative de celui que les anciens égyptiens donnèrent à cette branche, et nous en avons été pleinement convaincus

par une observation que nous devons rapporter ici. Nous avons remarqué que, vers l'origine de la branche Canopique, il existait, du tems des anciens égyptiens, un village appelé Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *Schetnoufi;* comme ce nom signifie rigoureusement, en langue égyptienne, *bonne branche, bonne division*, nous en avons conclu, avec assurance, que la branche Canopique avait porté le nom de Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ que Ptolémée a rendu en grec par *Agathodæmon*, et que le village dont il s'agit avait pris ce nom de la branche du Nil à l'origine de laquelle il avait été bâti. Le nom de Ϣⲉⲧ ⲛⲟⲩϥⲓ dérive de Ϣⲉⲧ, *secare*, *dividere*, *divisio*, et de ⲛⲟⲩϥⲓ, *bonus*, *bona*, *conservatrix*.

Nous croyons pouvoir ajouter que le mot Ϣⲉⲧ, *Schet*, désignait chez les Égyptiens les branches du Nil, et que par la même raison qu'ils disaient Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *la bonne branche* (*Agathodæmon*, la Canopique), ils disaient aussi Ϣⲉⲧⲫⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ, *la branche de perdition*, *la mauvaise branche* (Phermuthiacus-Fluvius); Ϣⲉⲧ ⲧⲁⲗⲓ (Fluvius-Taly, la Bolbitique); Ϣⲉⲧ ⲫⲁⲑⲙⲏϯ, *la branche du milieu* (la Phathmétique); Ϣⲉⲧ ⲛϣⲙⲟⲩⲛ, *Schet-Anschmoun* (la Mendésiene), Ϣⲉⲧ ⲛϫⲁⲛⲏ, *Schet-Ansjané* (la Tanitique); Ϣⲉⲧ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ ou Ϣⲉⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, *Schet-Ampoubasti* ou *Schet-Ampérémoun* (la Bubastique ou la Pélusiaque). Nous n'avons pas cru que cette conjecture fût déplacée

dans cette discussion ; peut-être sera-t-elle justifiée par quelqu'autre preuve, si le nom de *Schet-Nouphi*, donné à la branche Canopique, et le sens rigoureux de ce mot ne peuvent point suffire.

De nos jours, la partie de la branche *Schetnouſi* (Canopique), depuis l'origine de *Taly* (la Bolbitique) jusques à la mer Méditerranée, a entièrement disparu. Les eaux de la branche Canopique s'étant jetées dans le lit de la Bolbitique, bientôt la partie inférieure de la Canopique cessa d'exister. A son embouchure, la mer n'étant plus retenue par le cours des eaux de cette branche, est entrée dans les terres, et a formé le lac Mâadieh, qui marque le lieu où la Canopique arrivait dans la mer.

La branche Pélusiaque a éprouvé la même diminution ; l'entretien des digues ayant été négligé sous les Grecs du bas Empire et sous les Arabes ; dans la suite, ayant été entièrement abandonné sous le despotisme des Turcs, les eaux de la Pélusiaque se sont jetées dans le lit de la branche Tanitique, et la Pélusiaque a été considérablement appauvrie ; on en suit encore les traces au-dessous de Bubaste, dans la province de Scharqieh, mais difficilement.

Il en est résulté que le lac de Tanis ou de Tennis, appelé aujourd'hui *Manzaléh*, a considérablement empiété sur les terres de la partie orientale de la basse Égypte, comme dans la partie occidentale l'empiétement de la mer a formé le lac Mâadieh.

Nous bornerons là ce que nous avions à dire des branches diverses du Nil. Nous avons tâché d'éclaircir ce point important de la géographie comparée de l'Égypte inférieure. Les travaux de la commission d'Égypte, les documens certains qu'elle a recueillis sur les lieux, confirmeront pleinement notre opinion. Telle est du moins notre espérance.

§. IV. — *Du grand et des petits Delta.*

Les Grecs donnèrent le nom de *Delta* à des parties de continent bornées par les branches d'un fleuve et les eaux de la mer, de manière à former un triangle ou une figure approchant de la lettre grecque Δ. De tous les Delta, le plus célèbre fut celui de l'Égypte, et c'est le seul auquel l'Europe ait conservé cet ancien nom. Mais assez ordinairement on entend par *Delta* la totalité de la basse Égypte; c'est un abus de mot et une inexactitude réelle, puisque ce que les Grecs connurent sous ce nom, n'était qu'une partie de la basse Égypte, et non pas cette contrée toute entière. Ptolémée faisant d'ailleurs mention de plusieurs Delta, nous les indiquerons avec leurs limites dans la suite de ce chapitre.

Du grand Delta et de son nom égyptien.

Le grand Delta était compris entre la branche Pélusiaque à l'est, la branche Schetnoufi (Canopique) à l'ouest, et au nord, la mer Méditerranée

qui formait la base du triangle, évaluée ordinairement à environ 65 lieues de vingt-cinq au degré.

Les cinq autres branches du Nil traversaient le Delta en sens divers; les unes coulaient vers le nord-est, et les autres vers le nord-ouest. Cette grande abondance d'eau faisait du Delta la partie la plus fertile de la basse Égypte, peut-être même de tout le royaume, le sol étant constamment rafraîchi par les bras du fleuve, quelquefois même par des pluies momentanées. Cette abondance extraordinaire fit multiplier les villes et les villages sur les bords des bras divers du Nil, et des cités populeuses se trouvaient souvent à une très-petite distance les unes des autres.

On sait que le mot *Delta* est grec, et conséquemment qu'il ne fut jamais en usage parmi les Égyptiens pour désigner cette partie de leur Empire. Les livres coptes ne nous ont jamais offert le nom égyptien du *Delta*; mais Étienne de Byzance nous donne le moyen de le rétablir dans son orthographe primitive. Il dit, d'après Éphore (1), que les Égyptiens appelaient le Delta ΠΤΙΜΥΡΙΣ. Ce mot privé de sa désinence grecque ΙΣ; est évidemment l'égyptien Πτιμουρ, dérivé de μουρ, *cingere*, et il signifie *ce qui est entouré; ceint de toutes parts*. Il se peut aussi que les Égyptiens lui donnassent simplement

(1) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Δελτα.

le nom de Πετμουρ, ayant mot à mot la valeur de *qui est entouré*, ce qui convient parfaitement au Delta *entouré* et *ceint* par les eaux du Nil et celles de la mer.

Des petits Delta.

Ptolémée est le seul géographe qui parle de cette division du Delta proprement dit, en plusieurs autres petits Delta. Il n'en désigne cependant que deux (1). Le premier était compris entre la branche Bubastique ou Pélusiaque et la Phathmétique; l'autre est indiqué vaguement entre la Phathmétique et la Thermouthiaque ou Sébennitique. Il est probable qu'on regardait comme un troisième Delta, celui que forment les branches Sébennitique et Canopique.

On peut croire toutefois que ces subdivisions naturelles ne furent point prises en considération dans les divisions politiques; mais nous les adopterons cependant en partie dans la description de la basse Égypte, afin d'apporter le plus grand ordre possible dans cette partie difficile de notre travail.

§. V. — *Territoire de la basse Égypte situé hors des limites du Delta, de ses divisions et de leur nom égyptien.*

Outre le grand Delta, la basse Égypte contenait encore deux autres portions de terrein assez étendues,

(1) Ptolémée, livre IV.

situées à son extrémité orientale, et à son extrémité occidentale. Chacune d'elles était arrosée par divers canaux tirés de la branche Canopique à l'ouest, et de la branche Pélusiaque à l'est.

De la partie orientale de la basse Égypte hors du Delta.

Tiarabia.

Ce qui était à l'orient du Delta, comprenait le territoire situé au-dessous de Babylone, entre la branche Pélusiaque du Nil et la montagne Arabique, laquelle cessant en cet endroit de courir vers le nord, se dirige vers l'orient, et se termine aux environs du golfe Arabique; des dunes de sables mouvans bornaient ce territoire du côté de la Syrie. Il répond à-peu-près aux provinces que les Arabes nomment *Qalioubiéh* et *Schargiéh*. Cette partie de la basse Égypte était bien moins fertile que le Delta. Dans le voisinage de la mer, et particulièrement dans les environs de Péluse, elle était couverte de marais; ailleurs un sable brûlant rendait inutiles les efforts de l'agriculteur qui cherchait à fertiliser ce sol aréneux et dépouillé de toute verdure; quelques portions de ce terrein n'étaient cependant pas desséchées par le soleil et le souffle enflammé des vents du désert, au point d'empêcher toute espèce de

végétation, et ces portions favorisées devaient leurs richesses naturelles au bras du Nil et aux canaux qui les arrosaient. Mais la verdure qui les couvrait, rendait plus terribles et plus effrayantes encore la sécheresse et la morne uniformité des contrées sablonneuses qui les avoisinaient.

Les anciens géographes grecs ont donné à cette division de l'Égypte le nom de *partie Arabique* (1). *L'Arabie* (égyptienne), dit Strabon, *est située entre le Nil et le golfe Arabique; à l'extrémité se trouve Péluse.* Ce passage ne peut s'entendre que de l'Arabie égyptienne, car l'Arabie propre est au-delà du golfe Arabique. Cette contrée tira sa dénomination du voisinage de l'Arabie même, et en second lieu, de ce qu'un des nomes qu'elle renfermait, portait particulièrement le nom d'*Arabique*. Le nom grec était la traduction fidelle du nom égyptien. On le trouve écrit dans les manuscrits coptes Ⲧⲓⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *Tiarabia* (2), en dialecte memphitique, et Ⲧⲉⲣⲁⲃⲓⲁ (3), en dialecte thébain. Les géographes arabes ont conservé à l'ancien *nome Arabique* seulement le nom égyptien, en l'écrivant *Tarabiah*. C'est dans cette partie de l'Égypte qu'était le fameux

(1) Hérodote, livre II; Strabon, livre XVII; Ptolémée, livre IV.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds de Saint-Germain, supplément.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 44, f.° 80 recto. — *Id.*, n.° 46.

canal qui unissait la mer Rouge au Nil, et par conséquent l'Océan à la Méditerranée. Nous parlerons de ce canal, en donnant l'histoire du règne du pharaon qui, le premier, conçut le dessein de cette vaste et utile entreprise. Nous dirons seulement que ce canal partait de la rive orientale de la branche Pélusiaque, et se terminait à la partie la plus septentrionale du golfe Arabique appelé *Phiom-Anschari* par les Égyptiens.

De la partie occidentale de la basse Égypte, hors du Delta.

Niphaïat.

Cette quatrième partie de la basse Égypte était la plus à l'ouest. Ses bornes étaient la rive occidentale de la branche Canopique et la chaîne Libyque qui, se dirigeant au nord-ouest, finissait vers le lac Maréotis, en se dégradant peu à peu. Elle se ressentait du voisinage de la Libye, et une grande partie de son territoire offrait un spectacle analogue à celui du désert qui menaçait de l'envahir peu à peu. C'est là que se trouvaient, à l'occident de l'Égypte, les seules villes fameuses par leur commerce. C'est par lui seul qu'elles subsistaient. La politique du Gouvernement égyptien s'opposait à des communications trop intimes avec les autres nations. Il craignait, comme nous l'avons déjà dit, que les lois fondamentales de l'État et les

dogmes sacrés de la religion ne reçussent quelque atteinte, si le peuple acquérait quelques idées nouvelles par la fréquentation des étrangers. C'est pour cela qu'on n'en admettait que très-peu dans l'Égypte, encore ne pouvaient-ils débarquer que dans certains ports. Plusieurs de ces ports se trouvaient dans cette partie de l'Égypte inférieure.

Selon Strabon, les environs d'Alexandrie et de Maréa, situés à l'occident du Delta, portèrent le nom de Libye (1). La ville de Maréa est appelée, dans les livres coptes, Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ (2), mot par lequel les Égyptiens désignaient aussi la partie Libyque de l'Égypte. Selon toute apparence, le nom Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ donné à Maréa, ne doit être considéré que comme un simple surnom, car elle s'appelait proprement Ⲙⲁⲣⲏ, en langue égyptienne. Il est probable que la partie occidentale de la basse Égypte, située hors du Delta et près de la chaîne Libyque, porta aussi chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *la Libye*, parce qu'ils considéraient les parties de la basse Égypte, situées à l'orient et à l'occident du fleuve, l'une comme faisant partie de l'Arabie et de l'Asie, l'autre comme dépendant de la Libye ou de l'Afrique (3). Telle est du moins notre opinion.

(1) Strabon, livre XVII, page 555.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(3) Strabon, livre XVII; — Hérodote, livre II.

§. VI. — *Des divisions politiques de la basse Égypte.*

Les divisions politiques de l'Égypte inférieure furent les mêmes que celles du Maris ou haute Égypte. Elle était d'abord partagée en nomes ou préfectures, ensuite chaque nome l'était en sous-préfectures, et celles-ci en communes rurales. Au rapport de Strabon, sous les rois de race égyptienne, les nomes de la basse Égypte étaient au nombre de dix. Le territoire de quelques-unes des principales villes de ces préfectures était occupé par les deux classes militaires des Égyptiens, les Calasiries et les Hermotybies.

Telles sont les seules divisions politiques de la basse Égypte, que nous sachions remonter au tems des Pharaons.

Comme il est impossible d'assigner d'une manière certaine les bornes et l'étendue du territoire de chaque nome, et que cette connaissance approximative ne doit résulter que de la détermination exacte de la position des villes les plus considérables de la basse Égypte, nous avons été forcés par la nature même du sujet, d'adopter des divisions arbitraires, fondées cependant sur les divisions naturelles que nous avons indiquées plus haut.

Nous

Nous partagerons donc notre travail sur les villes de la basse Égypte en quatre sections.

La 1.re comprendra les villes situées entre l'Arabie et la branche Pélusiaque, c'est-à-dire toutes celles qui sont comprises dans la partie de l'Égypte inférieure, appelée Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ;

Dans la 2.e seront les villes situées entre la branchè Pélusiaque et la Phathmétique;

La 3.e contiendra les recherches relatives aux villes situées entre les branches Phathmétique et Canopique du Nil;

La 4.e enfin, présentera la description et le nom égyptien des villes appartenant à cette partie occidentale de la basse Égypte, qui était appelée Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ par les Égyptiens.

1.° Tiarabia.

Babylone d'Égypte. — Babel-ante-Chémi.

Babylone d'Égypte était située au nord de Memfi, sur la rive orientale du Nil, et à peu de distance de la seconde capitale de l'Empire égyptien. Cette ville, bâtie sur un lieu élevé, dut son origine à des Babyloniens que Séthosis-Ramessès avait amenés prisonniers au retour de son expédition en Asie. Ces hommes, d'abord condamnés aux travaux publics, se révoltèrent et allèrent s'établir entre Memphis et Héliopolis, dans un lieu fortifié. Pendant quelque

tems ils ravagèrent le pays environnant; mais étant bientôt rentrés dans le devoir, Séthosis-Ramessès leur pardonna leur révolte, et leur permit de s'établir dans le lieu dont ils s'étaient emparés. C'est à eux que remonte l'origine de *Babylone d'Égypte* (1), ils l'appelèrent ainsi en mémoire de leur pâtrie, Babylone, capitale de l'Empire de ce nom (2).

Dans les livres coptes, cette ville, ou plutôt cette forteresse, est appelée Ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, *Babylon* (3), ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ, *Thbabylon* (4), et presque toujours ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲕⲏⲙⲉ, *Thbabylon-an-Kémé* (5), ou ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛϫⲏⲙⲓ, *Thbabylon-an-Chémi* (6), *Babylone d'Égypte.* On s'apperçoit aisément que le mot Ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ est sous la forme grecque; mais comme le véritable nom de la Babylone de l'Asie fut *Babil*, on ne peut douter que l'ancien nom de celle d'Égypte sous les Pharaons ne fût ⲑⲃⲁⲃⲏⲗ ⲛϫⲏⲙⲓ, *Thbabil-an-Chémi*, puisqu'elle reçut le nom de *Babylone* d'anciens habitans des bords de l'Euphrate.

Après la chûte de l'Empire égyptien, les Perses

---

(1) Diodore de Sicile, liv. I.er, page 52; — Strabon, liv. XVII.

(2) Diodore de Sicile, *Loco citato*.

(3) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò.

(4) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(5) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 44, f.° 80 rectò.

(6) Mss. copt., *passim*.

lui conservèrent son ancien nom, et les Grecs l'appelèrent Βαβυλων (1). Les Perses et les Romains (2) placèrent des garnisons dans Babil-an-Chémi, pendant que l'Égypte fut soumise à leur domination. Les Arabes la nommèrent Babyloun-Missr (3), traduction exacte du nom égyptien, mais le plus souvent *Massr*, en la confondant avec Fosthath.

Lioui.

Le nom de ⲗⲓⲟⲩⲓ se lit dans un manuscrit copte-thébain de la Bibliothèque impériale (4). Le nom arabe qui l'accompagne est celui de *Qahirah*, qui est la ville capitale de l'Égypte que nous appelons le Kaire. Ce mot ⲗⲓⲟⲩⲓ n'ayant aucun rapport avec

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Ibidem.*

(3) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò. — M. Rozières, dans son excellent *Mémoire sur la Géographie comparée et le Commerce de la mer Rouge*, qui fait partie de la première livraison du grand ouvrage sur l'Égypte, croit le nom *Babyloun* ou *Babelon*, dérivé de la langue égyptienne, et lui donne la valeur de *Porte du Soleil*. Pour détruire cette hypothèse, il suffira d'observer que *bab*, *porte*, est un mot arabe, et *el* un article appartenant à la même langue : *Porte du Soleil* se disait ⲡⲓⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲫⲣⲏ, *Piro-ante-Phré* en langue égyptienne.

(4) N.° 43, f.° 59 rectò.

l'arabe Qahirah, est nécessairement d'origine égyptienne, et comme le Kaire est d'une époque moderne, il se peut que sous les anciens Égyptiens ⲁⲥⲟⲩⲥ fût le nom d'un lieu existant à l'endroit où l'on a bâti la ville du Kaire : et ainsi que les Coptes nomment toujours Alexandrie ⲡⲁⲕⲟϩ, d'un nom qu'elle porta avant Alexandre, il est probable qu'ils ont aussi conservé dans leurs écrits l'ancien nom égyptien d'un lieu nommé ⲁⲥⲟⲩⲥ, qui exista sur l'emplacement actuel du Kaire.

Cette dernière ville porte quelquefois le nom de ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ, *Tikeschrômi* (1), nom qui signifie mot à mot *qui brise l'homme;* mais ce nom est moderne selon toute apparence.

Héliopolis. — On.

Héliopolis, située entre le Nil et la montagne Arabique, fut une des principales villes de l'Égypte, sous les rois de race égyptienne. Quoique placée à cinq ou six lieues seulement au nord de Memfi, son enceinte fut très-étendue, et les monumens dont elle était ornée lui firent tenir un des premiers rangs parmi les villes sacrées de l'Égypte. Son grand temple était précédé d'une allée de sphynx, et il fut orné d'obélisques par le pharaon Séthosis-Ramessès,

(1) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 69, *Martyre de saint Jean de Pannisjôît.*

1900 ans avant l'ère vulgaire. La ville entière était bâtie sur une éminence factice, au pied de laquelle se trouvaient plusieurs lacs où divers canaux venaient se décharger (1), et par ce moyen Héliopolis communiquait avec le Nil. Cette ville fut célèbre par les prêtres et les savans illustres qui, dans les beaux tems de l'Empire égyptien, vécurent dans l'enceinte de ses temples. Les vastes bâtimens dans lesquels ils dévoilaient les secrets du sanctuaire, en faisant connaître les principes des sciences exactes, subsistèrent long-tems après la ruine totale de la ville même, qui, sous l'empereur Auguste, n'offrait plus que les tristes débris de sa grandeur passée. C'est dans ces édifices somptueux, élevés par un peuple ami des arts, que les descendans dégénérés de ce même peuple communiquèrent aux sages et aux législateurs de la Grèce, des documens et des principes déjà altérés sous l'influence d'une domination étrangère, et obscurcis par l'ignorance et la superstition. Du tems de Strabon, on montrait encore dans ces bâtimens les salles où avaient étudié Eudoxe et Platon (2). Ces souvenirs jettent le plus grand intérêt sur tout ce qui est relatif à cette cité renommée.

Dans la Table géographique, placée à la suite de sa traduction d'Hérodote, M. Larcher dit qu'il y eut

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Ibidem.*

en Égypte deux villes du nom d'Héliopolis : l'une située hors du Delta, assez près de Babylone, et l'autre dans l'intérieur même du Delta (1). Cette opinion nous semble être en opposition avec le sentiment de tous les géographes et de tous les historiens de l'antiquité. Aucun d'eux n'a fait mention de deux Héliopolis en Égypte. Selon leur témoignage unanime, la seule ville de ce nom qui existât dans cette contrée, était située, comme nous l'avons déjà dit, à l'orient du Nil, par conséquent dans la partie Arabique de l'Égypte, hors du Delta, mais assez près du sommet de cette contrée ; c'est ce que prouve, clairement un passage de Strabon, dont M. Larcher a cru pouvoir se servir pour avancer qu'il exista dans le Delta même une seconde Héliopolis bien plus ancienne et bien plus magnifique que l'autre. Après avoir indiqué Phacuse et quelques autres villes des environs, Stabon dit : « *Les lieux* » *dont je viens de parler avoisinent le sommet du* » *Delta ; là est aussi Bubaste et sa préfecture ; au-* » *dessus d'elle est le nome Héliopolite où se trouve* » *Héliopolis.* » M. Larcher (2), en traduisant ce passage un peu différemment, en conclut qu'Héliopolis était dans le Delta, et que cette ville était située près du sommet de ce même Delta.

---

(1) M. Larcher, Hérodote, *Traduction française de* 1802, tome VIII, page 242.

(2) *Ibidem*, page 245.

Nous nous permettrons cependant de faire remarquer que lorsque Strabon dit qu'au-dessus de la préfecture de Bubaste était celle d'Héliopolis, il prouve que cette dernière ville n'était point dans le Delta; car la position de Bubaste étant bien connue, cette ville étant dans la contrée que les Égyptiens nommaient Τραβια, *Tarabia*, et les Grecs, préfecture *Arabique*, et la partie Arabique de l'Égypte étant renfermée, hors du Delta, entre la branche Pélusiaque et les montagnes qui bornaient l'Égypte proprement dite, vers l'est (1), il en résulte nécessairement que Bubaste n'était point située dans le Delta, et conséquemment que la préfecture d'Héliopolis qui était au-dessus de celle de Bubaste, était aussi dans cette même partie Arabique de la basse Égypte, et également hors du Delta. C'est ce que prouve en effet Strabon, lorsqu'il dit textuellement qu'*Héliopolis était dans la partie Arabique* (2) de l'Égypte; c'est ce que prouve encore l'état actuel des lieux; car ce que Strabon rapporte sur la situation d'Héliopolis, s'applique au lieu nommé de nos jours *Mathariah* ou *Ain-Schams*, que d'Anville et les géographes modernes regardent, avec toute raison, comme le véritable emplacement d'Héliopolis. Les lacs dont parle ce géographe grec,

(1) Strabon, livre XVII, page 555.

(2) *Ibidem.*

existent à Mathariah ; un des obélisques de granit qui ornaient le grand temple, y est encore debout sur sa base (1) ; il est couvert d'hiéroglyphes de la plus belle exécution ; sa largeur est de six pieds sur deux faces, et de cinq pieds sur les deux autres faces ; près de ce monolythe on voit un sphynx colossal renversé sur le côté, presque enseveli sous des blocs de granit et de grès (2), lequel faisait sans doute partie de l'avenue de sphynx, qui aboutissait aux obélisques placés devant l'un des pylones du temple. Une partie du mur d'enceinte de la ville, qui était bâti en briques crues et avait cinquante pieds d'épaisseur, existe encore (3). Ces ruines qui sont celles d'Héliopolis, prouvent donc ce que nous avons dit de la position de cette ville, qui a été remplacée par le lieu appelé *Mathariah*, connu aussi sous le nom de *Ain-Schams*, *fontaine du soleil*, nom qui conserve des traces évidentes de l'ancienne dénomination égyptienne, comme nous allons le faire voir.

Le nom de Ηλιου πολις que les Grecs donnèrent à cette ville, n'est que la traduction de son ancien nom égyptien. Elle est toujours désignée dans les

(1) Fourmont, *Description de la plaine d'Héliopolis*, page 190 et suiv.

(2) *Ibidem*, page 191.

(3) *Courrier de l'Égypte*, n.° 58, page 3.

écrits des Coptes, par le mot ⲰⲚ, *On* (1), que les textes hébreux orthographient *Aoun*. Dans la version copte de l'ancien testament, Héliopolis est constamment nommée ⲰⲚ ou ⲰⲚ ϯϩⲃⲁⲕⲓ, *la ville de On* (2), ou bien ⲰⲚ ⲉⲧⲉ ϯϩⲃⲁⲕⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏ ⲧⲉ, *On, qui est la ville du Soleil*. Ce dernier passage semble indiquer que dans la langue égyptienne ⲱⲛ signifiait *soleil;* et saint Cyrille, dans ses Commentaires sur Osée, assure, à cet égard, que Ων δε εστι κατ' αυτους ο ηλιος, On, *signifie le Soleil parmi les Égyptiens* (3). Il est en effet hors de doute que le mot ⲱⲛ a des rapports intimes et frappans avec les racines égyptiennes ⲟⲩⲱⲛ, *ouvrir, éclaircir;* ⲟⲩⲱⲛⲥⲛ, *lumière*, et ⲟⲩⲱⲛϩ̀, *paraître, se montrer, se manifester*.

M. Marcel assure dans le 3.e volume de *la Décade égyptienne* (4), que les Coptes donnent aussi à Héliopolis le nom de ⲁⲥⲉⲃⲉⲕ; mais ce mot n'étant point égyptien, il ne peut point convenir à la célèbre ville de On.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain; — n.° 62, Martyre de saint Apa-Til (ou Tia); — Ézéchiel, texte copte, XXX, 17, et texte hébreu, *id.*

(2) *Genèse*, chap. XLI, v. 45.

(3) Cyrillus *in Oseam*, page 145; — Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 118.

(4) Page 172.

Pousiri.

Au nord-est de On et sur son territoire, était un village adossé à la montagne Arabique. Ce lieu portait le nom de ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *lieu d'Osiris*, parmi les Égyptiens. Il existe encore sous le nom de *Kafr-Aboussir* (1), mots qui signifient en arabe, *village d'Aboussir*.

Ptiminhôr.

Cette ville était située au nord-ouest d'On, sur les bords du Nil, non loin du sommet du Delta. Son nom égyptien fut ⲡⲧⲟⲩⲥ ⲛ ϩⲱⲣ, *bourg d'Horus*. Les Arabes l'ont conservé dans celui de *Damanhour* qu'ils lui donnent encore; elle est surnommée *Schobra* ou *El-Schahid*; elle est mentionnée dans Aboulféda (2), et dans l'état des villes et des villages de l'Égypte (3), que nous avons cité plusieurs fois.

Touho-Noub.

Les nomenclatures arabes des villes des diverses provinces de l'Égypte, placent dans les environs

(1) Voyez la carte de la basse Égypte, dans le voyage de M. Denon, planche 7.

(2) Aboulféda, *Teqouïm-el-Boldan*, page 190, édition des frères Zozime; Vienne, 1807, in-8°.

(3) *Banlieue du Kaire*, n.° 16, page 598.

des cités égyptiennes que nous décrivons, un lieu nommé *Tahha-Noub* (1) ou *Noub-Tahha* (2). Ces deux mots sont égyptiens, et l'on ne peut douter qu'il n'y eût sous les Pharaons un village de ce nom, existant au lieu que les Arabes appellent encore *Tahha-Noub*. Les Égyptiens l'écrivaient Ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲛⲟⲩϧ, *Touho-an-Noub*, ce qui signifie *le lieu de l'or*. Un nombre considérable de villes de l'Égypte portèrent autrefois des noms semblables quant à leur signification. Ainsi on trouve fréquemment des lieux appelés Ⲛⲟⲩϧ, Ⲡⲁⲛⲟⲩϧ, Ⲧⲁⲛⲟⲩϧ, Ⲕⲁϩⲓⲛⲟⲩϧ, mots qui ont la même valeur que Ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲟⲩϧ : et puisque les Arabes ont conservé aux villes de l'Égypte, connues par les Grecs, leurs véritables noms égyptiens, il est hors de doute qu'ils ont aussi adopté ceux des lieux inconnus aux Grecs. D'ailleurs la plupart des noms des villes et des villages de l'Égypte n'appartiennent point à la langue arabe ; il faut donc nécessairement qu'ils soient égyptiens. Nous en exceptons le petit nombre de ceux qui sont indubitablement grecs ou latins, tels sont Iskandériah, Bourlos, El-Karioun. Mais ceux d'*Atquou*, de *Bisrir*, de *Tallamsa*, de *Sonhour*, de *Deïrouth*, de *Schanthour*, de *Sarsanouf*, et une foule d'autres,

(1) Province de Qalyoub, n.° 41, traduction d'Abd-Allatif, page 601.

(2) *Ibidem*, n.° 60, page 602.

ne sont certainement point arabes, grecs ou latins. Ils doivent, par conséquent, appartenir à la langue du peuple qui habita l'Égypte avant les Grecs, les Romains et les Arabes. C'est d'après ce principe incontestable que nous comprendrons dans notre travail quelques villes de l'Égypte qui, quoique n'ayant pas été nommées par les Grecs, ne doivent pas moins être regardées comme des villes d'origine égyptienne, et existantes à une époque très-reculée.

Namoun.

Les observations qui terminent le précédent paragraphe, s'appliquent naturellement au village qui, comme Touho-Noub, fait partie de la province de Qalioub, et porte le nom de *Namoun-al-Sidr* chez les Arabes (1). Ce nom est évidemment l'égyptien ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ, qui indique un village particulièrement consacré à Amoun, Dieu éternel et resplendissant. Vansleb, dans son Histoire de l'église d'Alexandrie, mentionne un évêché copte appelé Namoun (2); tout porte à croire que c'est la même ville.

Pischô.

Dans la vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie, écrite par un évêque de Pschati, appelé Mêna, il est fait

(1) État des villes et des provinces de l'Égypte. — Traduction d'Abd-Allatif, par M. de Sacy; *Province de Qalioub*, n.° 57, page 602.

(2) Page 24.

mention du bourg de Pischô. « Ce saint patriarche, ⲟⲩⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲓϣⲱ (1), était égyptien de naissance; il fut du bourg appelé Pischô. » Diverses circonstances de la vie d'Isaac ne permettent pas de douter que Ⲡⲓϣⲱ ne fût dans l'Égypte inférieure, sur le bord oriental de la branche Pélusiaque. En effet, le mot égyptien Ⲡⲓϣⲱ signifie *sable* (2); et le lieu qu'occupa cet ancien bourg égyptien, porte en arabe le nom de *Ramléh*, qui signifie aussi *sable*. Il était situé sur la rive orientale de la branche Bubastique ou Pélusiaque, un peu au-dessus de *Banha* (3). Dans les États des provinces et des villes d'Égypte, ce lieu est appelé *Al-Ramléh*, ou bien *Ramléh-Banha*. Il est placé dans la province de Scharqiéh (4). Ⲡⲓϣⲱ est aussi nommé Ⲧⲁⲡϣⲱ, *celle du Sable, la ville du Sable*, dans les actes de saint Apater (5).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, f.° 211.

(2) Matth., chap. VII, 26, et passim.

(3) Niehbur, *Carte itinéraire de Raschid, Kahira et Damiat*, dans le voyage en Arabie, tome I.er, page 66, n.° 79.

(4) *Tableau des lieux compris dans chacune des provinces de l'Égypte*, dans la traduction d'Abd-Allatif, page 605, n.° 50.

(5) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 63.

Panaho.

Cette ville, dont Kircher a trouvé le nom égyptien dans un manuscrit copte (1), sous la forme de ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, a été appelée *Banha* par les Arabes. Ce dernier mot n'est qu'une légère altération du nom égyptien. Ce bourg ou cette petite ville était située au nord de Pischô, sur la même rive de la branche Pélusiaque, et à peu de distance, au sud, d'Athribis. Sa position est marquée sur la carte du voyage de Niebbur, où on trouve son nom arabe écrit *Benha-Assal*, et dans celle du général Reynier, sous la dénomination de *Banha*. Les États des provinces et villes de l'Égypte la mentionnent sous le nom de *Banha-Alâsel* (2), c'est-à-dire, *Banha du Miel*. Elle est placée dans la province de Scharqiéh.

La signification du nom égyptien de ce lieu semble être très-facile à déterminer. On peut le dériver de ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, *la ville du trésor*. On trouve en effet ⲁϩⲟ dans le Lexique de Lacroze, avec la valeur de *Thesaurus* (3). Celle que nous assignons à ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, serait indubitable, si nous n'avions quelques doutes sur la pureté d'orthographe du mot ⲁϩⲟ

(1) Kircher, page 208, cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

(2) Traduction d'Abd-Allatif, page 609, province de Scharqiéh, n.° 136.

(3) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 10.

dans Lacroze. Son pluriel est ⲁϩⲱⲣ (1), et l'addition de la lettre ⲣ à la forme du singulier, est une irrégularité inconnue dans la grammaire. Il est vrai que le mot ϩⲑⲟ, *cheval*, a été reconnu par toutes les personnes qui ont étudié la langue égyptienne, pour avoir au pluriel ϩⲑⲱⲣ. Mais comme nous avons trouvé le mot ⲡⲓⲁϩⲟⲣ étant un singulier (2), tandis qu'on voit toujours ϩⲑⲟ au singulier ; et non ϩⲑⲟⲣ, pour désigner *le cheval* (3), nous sommes portés à croire que c'est par erreur qu'on lit dans le Lexique de Lacroze ⲡⲓⲁϩⲟ, *Thesaurus*, pour ⲡⲓⲁϩⲟⲣ. Le pluriel de ce mot ⲛⲓⲁϩⲱⲣ sera analogue à ⲛⲓⲟⲩϩⲱⲣ, *les chiens*, pluriel de ⲡⲓϩⲟⲣ ou ⲡⲓⲟⲩϩⲱⲣ, *chien*.

---

(1) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 10.

(2) Tuki, *Grammatica coptica*, page 41.

(3) Le père Georgi, dans la traduction des Actes de saint *Panesniv*, écrits en dialecte thébain, n'a point compris un passage où on trouve le mot ϩⲧⲟ, *cheval*. Il est dit que le gouverneur Culcianus ordonna d'*attacher* ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̀ⲥⲁ ⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲧⲟ, *Apa Panesniv, à la queue d'un cheval*. Le père Georgi traduit ⲛ̀ⲥⲁⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲧⲟ, par *contortis funibus*, ce qui est évidemment forcé et sans fondement.

Athribis. — Athribi.

La ville d'Athribis fut une des principales de la basse Égypte, et la capitale d'un nome. Sa position est connue d'une manière certaine; elle était située sur la rive orientale de la branche Pélusiaque, une lieue au-dessus de la séparation de la Phathmétique de cette même branche, et au 28.e d. 55 m. de longitude, au 30.e d. 28 m. 30 s. de latitude septentrionale (1).

Sous les rois de race égyptienne, cette ville dut être ornée de temples et de monumens somptueux, comme le furent toutes les grandes cités de la basse Égypte. Ses ruines n'offrent cependant aucun reste considérable de ses temples. Il paraît qu'Athribis était une ville fort étendue; ses débris épars ont encore plus de six cents toises de long (2). On suit même à travers les décombres les traces de ses deux principales rues. L'une était dirigée du nord au sud, et l'autre venait de l'orient, aboutir à la rive du fleuve (3). Cette dernière était la plus grande et la plus belle rue d'Athribis.

Le

(1) Observations astronomiques de M. Nouet.

(2) M. Malus, *Décade égyptienne*, tome I.er, pag. 132 et 133.

(3) *Idem*, 132.

Le nom de cette ville varie beaucoup, quant à son orthographe, parmi les écrivains grecs. Strabon la nomme Ἀθριβις (1); Hérodote, Ἀθεριβις (2); Ptolémée lui donne aussi le nom d'Ἀθεριβις (3); d'autres auteurs, celui d'Ἀθλιβις, d'Ἀθαρραβις (4) et d'Ἀθαραμβη (5). Elle est aussi quelquefois appelée Ἀθειδην (6), mot évidemment corrompu d'Ἀθεριβις.

Ces diverses orthographes prouveraient que le nom de cette ville n'est pas d'origine grecque, si tous les auteurs ne convenaient d'ailleurs qu'il est purement égyptien. La plupart des mots grecs que nous venons de citer sont, en effet, des corruptions très-légères du nom égyptien, tel qu'on le lit dans les manuscrits. Cette ville y est nommée ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, *Athrêbi* (7), ou ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ, *Athrêbi* (8), en dialecte memphitique, et ⲁⲑⲣⲏⲡⲉ, *Athrêpe* (9), en dialecte thébain.

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Hérodote, livre II.

(3) Ptolémée, livre IV.

(4) Étienne de Byzance, *de Urbibus*.

(5) Hécatée, cité par Étienne de Byzance.

(6) Hiéroclès, *Synecdemus imperii orientalis*.

(7) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, Martyre d'Apa-Anoub.

(8) Mss. copt., Bibl. impér., suppl. Saint-Germain, n.° 17.

(9) Mss. copt., Bibl. impér., ancien fonds, n.° 43, f.° 59 recto.

Tel fut le véritable nom égyptien de cette ville. Il varie cependant dans son orthographe, même dans les manuscrits coptes. Mais on doit regarder comme des corruptions, les diverses manières d'écrire ce nom que nous avons rapportées. Il est à remarquer, à ce sujet, que les orthographes incorrectes citées d'après les Grecs, se retrouvent chez les Coptes, et même parmi les Arabes. Nous avons vu le nom d'Athribis écrit ⲁⲑⲩⲗⲏⲃⲉ, dans un sermon, manuscrit thébain du musée Borgia, composé par un archevêque d'Alexandrie (1), *sur les Tentations du diable*. Cette orthographe, qui semble tenir du dialecte baschmourique, répond à l'Ἀθλίβις d'Étienne de Byzance. Enfin, une autre manière fautive d'écrire le nom d'ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, usitée parmi les Coptes, est ⲑⲣⲁⲃⲁ, *Thraba* (2), ou ⲑⲣⲏⲃⲓ. Ptolémée a employé cette forme, en donnant à Athribis le nom de *Thribeum*, en même tems que celui d'*Athribis*. Les Arabes la nomment aussi *Trib*, mais très-rarement (3). Dans les Lexiques coptes-arabes elle est toujours nommée *Atrib* (4).

---

(1) Zoëga, *Catalog. mss. copt. musei Borg.*, *pars tertia*, page 286.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto. — *Id.*, n.° 44, f.° 80 recto. — Kircher, cité par Lacroze, page 24.

(3) Niehbur, *Voyage en Arabie*, I, page 66. Voy. aussi sa carte de la basse Égypte, à la page 70.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.os 17, 43 et 44 déjà cités.

La valeur du mot ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, n'est pas fixée d'une manière certaine. Jablonski (1) le dérive de ϩⲏⲧⲡⲓⲃⲓ, *Cor-Piri*, d'après un passage très-connu de l'*Etymologicum magnum*. Mais outre que la source où il a puisé, n'est pas très-pure, et que le mot ⲡⲓⲃⲓ ne se trouve point dans les livres coptes, ϩⲏⲧⲡⲓⲃⲓ est trop éloigné d'ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, mot qu'on lit constamment dans les livres égyptiens, pour désigner Athribis. Nous ne discuterons point l'opinion de Zoëga, qui propose (2) de dériver le nom de cette ville, d'ⲁⲑⲱⲣⲃⲁⲕⲓ, *Athôrbaki, la ville d'Athôr*. Cette étymologie est trop forcée; elle s'éloigne trop du véritable nom égyptien conservé dans les livres coptes, et n'est appuyée par aucune raison solide.

Athribi était la capitale d'un nome, comme on le verra à l'article suivant.

Il y avait en Égypte deux villes du nom d'*Athribi*; l'une se trouvait dans la haute Égypte; l'autre est celle dont nous nous occupons maintenant. Les Grecs n'ont point conservé à la première son nom égyptien d'Athribi, ou d'Athrêpi en dialecte thébain; ils lui donnèrent celui de *Crocodilopolis*, comme nous l'avons dit plus haut (3).

---

(1) Jablonski, *Opuscula*.

(2) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 73 et 116.

(3) *Suprà*, tome 1.er, page 266.

Ouschêm.

Cette ville était située dans le nome ou préfecture dont Athribi était la capitale. C'est un fait mis hors de doute par le passage suivant d'un manuscrit thébain du musée Borgia, dont Zoëga a publié le texte. Il y est parlé de ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ; ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲙ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲛⲁⲑⲗⲏⲃⲉ, « d'un évêque » appelé Papnouté (Paphnuce). Il était vierge depuis » son enfance, et originaire de la ville d'*Ouschêm*, » dans le nome d'*Athribis* (1). » Ce passage prouve encore qu'il ne faut point confondre la ville d'Ⲟⲩϣⲏⲙ, avec celle de Ⲟⲩϣⲓⲛ, qui est dans le Maris ou la haute Égypte (2).

On lit aussi le nom de cette ville dans une nomenclature copte-arabe des villes de l'Égypte; il est écrit Ⲟⲩϣⲏⲙ, et placé immédiatement après le nom d'Athribis, dont elle dépendait (3). Le nom arabe de la ville d'Ouschêm est écrit dans ce manuscrit, *Aousim* et *Ousim*; mots évidemment dérivés de Ⲟⲩϣⲏⲙ, *Ouschêm*, *Ouschim*.

---

(1) Zoëga, *Catalog. mss. musei Borg.*, page 286.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 313.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò.

Nous avons aussi trouvé le nom de la ville de Ⲟⲩϣⲏⲙ, dans la strophe suivante d'une espèce de poème copte-thébain en vers rimés, sur le Saint-Esprit, poème dont Zoëga a donné le texte (1):

Ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉ̀ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩϣⲏⲙ
Ⲛ̄ⲅⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϣⲏⲙϣⲏⲙ
Ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ
Ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ.

« Suis moi dans la ville d'*Ouschêm*, marche sur » mes pas, et tu connaîtras la sagesse de ce jeune » enfant, le martyr Phibamôn. »

L'identité de la ville d'Ouschêm, dont il est parlé dans ces vers, et de l'Ouschêm du nome d'Athribis, est prouvée par un manuscrit copte-memphitique, que nous avons entre les mains. Il contient, sous le n.° XVIII, une hymne en l'honneur du martyr appelé Ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ dans le manuscrit thébain précité. La rubrique arabe de notre manuscrit porte que l'hymne dix-huitième se chante le 27 de Tobi, en l'honneur du grand martyr *Abou-Bafam*, *de la ville d'Aousim*, *ELSCHAHID ELADHIM ABOU-BAFAM ELAOUSIMI*.

Abou-Bafam est la corruption arabe du nom du

(1) *Catalog. manusc. musei Borgiani*, page 642.

martyr appelé Ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ en thébain, et nommé dans notre Recueil de cantiques ⲡⲓⲫⲁⲙⲱⲛ, comme on le voit dans le verset suivant assez mal rimé :

Ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲩⲛⲁⲩ
Ⲉⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ
Ⲛⲓⲃⲉ̀ⲗⲗⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲁϥⲉⲩ
Ⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲉ̀ⲑⲃⲉ ⲡⲓⲫⲁⲙⲱⲛ.

« Tous les peuples ont vu un grand miracle! Les » aveugles et les boiteux ont été guéris au nom de » Piphamôn. »

La ville d'*Ouschêm* était un des évêchés de l'Église copte. Le P. Vansleb la nomme *Aussim*, et dit que son nom copte fut *Bouchime* (1). Ce dernier mot n'est que la corruption du mot Ouschêm, précédé de l'article du masculin ⲡ, Ⲡⲟⲩϣⲏⲙ, *Pouschêm* ou *Pouschim*.

Psenakô.

Étienne de Byzance place dans le nome d'Athribis un village du nom de Ψενακω (2). Ce lexicographe a

(1) Vansleb, *Église d'Alexandrie*, page 17.

(2) *De Urbibus et Populis* verbo Ψενακω.

recueilli ce nom dans le huitième livre de la géographie d'Artémidore (1). Ce nom de lieu est évidemment égyptien. Écrit en lettres coptes, il donne Πϲενⲁⲕⲱ, dans lequel on reconnaît d'abord l'article masculin singulier π, la racine ϲεν, *transire*, et le substantif ⲁⲕⲱ, *perditio*. On doit peut-être interpréter en conséquence le nom de Πϲενⲁⲕⲱ, par *passage dangereux*. Nous ne donnons, au reste, cette explication que comme une conjecture, quoique fort probable. La syllabe Ψεν a été aussi employée par les Grecs, pour transcrire la syllabe πϣεν de quelques noms égyptiens de villes. Tel est, par exemple, celui de Πϣενηρω, village de la haute Égypte, situé dans le nome de Πεⲙϫε (Oxyrynchus) qu'Étienne de Byzance a écrit Ψενερος. Le Ψ remplace les lettres πϲ, dans les mots égyptiens orthographiés par les Grecs, comme par exemple dans Ψεντεις, Ψιναφος, Ψινεκταβις, Ψιτταχεμμις et Ψωχεμμις, noms égyptiens de villes et de villages de l'Égypte, rapportés dans Étienne de Byzance, d'après Artémidore, mais dont les positions nous sont totalement inconnues.

Il en est de même d'une foule de noms de villes de l'Égypte, rapportés par le même auteur, qui appartiennent bien évidemment à la langue du pays, mais dont l'ancien emplacement ne peut point être assigné.

---

(1) *De Urbibus et Populis* verbo Ψενακω.

Bubastis-Agria? — Phelbès.

La ville de Phelbès était située à 10 ou 11 lieues au nord-est de On (Héliopolis) et près de la chaîne Arabique, par laquelle elle était séparée du désert qui conduit à la mer Rouge. Son nom égyptien s'écrit ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ, *Phelbès* (1), ⲫⲉⲗⲃⲏⲥ, *Phelbês* (2), ⲫⲗⲁⲃⲓⲉⲥ, *Phlabès* (3); et même ⲫⲟⲗⲡⲁⲥ, *Pholpas* (4) qui n'est, selon toute apparence, qu'une corruption de ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ; de ce dernier s'est formé le nom de *Belbeïs* ou *Bilbaïs*, sous lequel cette ville est connue parmi les Arabes.

D'Anville a cru reconnaître dans Belbeïs l'ancien emplacement de la ville de Pharbœthus; mais son opinion a été combattue par M. Larcher, dans sa Table géographique (5). Nous pensons, comme le savant traducteur d'Hérodote, que Pharbœthus n'est point la même ville que Belbeïs; et lorsque nous parlerons de la capitale du nome Pharbœthite,

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl., fonds de Saint-Germain.

(2) Zoëga, *Catalogus manuscriptorum musei Borgiani*, page 95.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, Martyre de saint Jean de Pannisjoit.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò.

(5) *Histoire d'Hérodote*, tome VIII, article *Pharbœthis* et *Pharbœthites*.

nous reprendrons cette discussion. Nous espérons prouver que ΦΕΛΒΕΣ et Pharbœthus étaient deux villes bien distinctes l'une de l'autre. Sous les patriarches d'Alexandrie, Phelbès fut le siége d'un évêché (1), et il est à remarquer que toutes les villes épiscopales de l'Égypte eurent une existence antérieure à l'invasion des Arabes (2). Nous croyons que Phelbès fut appelée par les Grecs *Bubastis-Agria*. Cependant il est impossible de le prouver.

Dans une nomenclature copte-arabe de la Bibliothèque impériale, Belbeïs est aussi appelée ΠΟCΟΚ en langue égyptienne (3). Nous ignorons l'origine et la valeur de ce nom.

Phelbès est située au 29.e d. 13 m. 36 s. de longitude, et au 30.e d. 25 m. 36 s. de latitude. Les ruines de cette ville égyptienne ne consistent plus qu'en briques qu'on y trouve en quantité (4). On observe des traces de son ancienne enceinte au nord et à l'est de la ville moderne de Belbeïs (5).

---

(1) Vansleb, *Église d'Alexandrie*, page 19.

(2) En en exceptant le Kaire.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.o 17, suppl. Saint-Germain.

(4) *Notice sur la Topographie physique et médicale de Belbeïs*, par M. Vautier, médecin ordinaire de l'armée d'Orient, insérée dans la *Décade égyptienne*, tome IIIe, page 287.

(5) *Ibidem*, page 288.

Thoum. — Pithom.

La position de Thoum a été fixée d'une manière certaine par d'Anville, et les raisons que ce grand géographe donne de sa détermination, ne laissent absolument rien à désirer. Mais, comme on le verra dans la suite, la situation d'*Hérôopolis*, par rapport à Thoum, n'est pas exacte dans sa carte de l'Égypte inférieure. Thoum était à l'entrée d'une vallée formée par une coupure de la chaîne Arabique, dirigée vers l'est, et qui aboutissait au voisinage d'Hérôopolis. Par conséquent Hérôopolis était aussi à l'orient de *Thoum* et non au nord-est, comme la place d'Anville. Ce dernier a cependant placé le Sérapeum dans sa vraie direction. Tout ce que nous venons de dire est indiqué dans le Mémoire de M. Lepère, sur le Canal des deux Mers, mémoire qui a paru dans la première livraison de la *Description de l'Égypte* publiée par les ordres de l'Empereur.

La position de *Thoum* était fort avantageuse pour le commerce de la mer Rouge avec la basse Égypte; placée à une distance peu considérable du *canal des Pharaons*, *Thoum* dut participer aux nombreux avantages qui résultaient de ce grand et magnifique ouvrage, pour les villes de la partie orientale de l'Égypte inférieure.

Dans la Notice de l'Empire, le nom de cette petite ville est écrit *Tohum* ou *Tohu* par corruption; mais

l'Itinéraire porte régulièrement *Thoum* (1). Nous avons déjà vu dans la Description géographique du *Maris* (la haute Égypte), un lieu qui porta aussi le nom de *Toum* (2), et placé comme celui de la basse Égypte, dans un lieu *resserré* par des montagnes. On ne peut donc douter que celui-ci n'ait porté aussi en langue égyptienne le nom de ⲑⲱⲙ, *Thom*, ou ⲡⲓⲑⲱⲙ, *Pithom*, qui, comme nous l'avons prouvé, désignait chez les Coptes un lieu *étroit*, *resserré* (3). Non-seulement ces deux lieux ont également porté en égyptien le nom de Thom ou Pithom, et celui de *Toum* ou *Thoum* chez les Romains, mais encore ils ont un nom semblable parmi les Arabes, c'est celui d'*Elbouaïb*, *défilé*, *détroit*, traduction littérale de l'égyptien ⲡⲓⲑⲱⲙ.

On trouve dans Hérodote et dans Étienne de Byzance, une ville appelée Πατουμος, que ces auteurs donnent comme située dans la partie Arabique de l'Égypte, et près de laquelle passait le canal qui joignait le Nil à la mer Rouge. Son nom se lit dans le texte hébreu de l'Exode, sous la forme de *Phitoum* que les Massorètes prononcent *Phitom* (4). Le texte copte porte ⲡⲓⲑⲱⲙ ou ⲡⲉⲑⲱⲙ (5), qui

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 118.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 172.

(3) *Ibidem*; — manuscrit copte, Bibl. impér., vocabulaire thébain, n.° 46, ancien fonds, f.° 2 verso.

(4) Exode I, vers. 11.

(5) *Ibidem.*

est évidemment le même nom que le *Patoum-os* d'Hérodote et d'Étienne de Byzance (1).

D'Anville et M. Larcher, le premier dans ses Mémoires sur l'Égypte (2), le second dans la Table géographique dont il a accompagné son excellente traduction d'Hérodote (3), regardent comme incontestable l'identité de la *Patumos* d'Hérodote et d'*Hérôôpolis*. Ils se fondent uniquement sur un passage de la Genèse (4), qui, dans la version des Septante, offre le nom d'Hérôopolis; et comme dans le texte copte de ce même verset, le nom de la ville est Πεϑωμ, ils en ont conclu que Πεϑωμ était la même ville qu'Hérôopolis et que la *Patumos* d'Hérodote.

Mais, comme l'observe saint Jérôme, il n'est pas du tout question dans le texte hébreu, de la ville d'*Hérôopolis* ou de *Pithôm*; par conséquent les Septante ont commis ici une erreur. En effet, M. Rosière, dans une savante Dissertation sur le Commerce et la Géographie comparée de la mer Rouge (5), montre la source de cette même erreur. Il a prouvé d'une manière péremptoire que les

(1) Page 123.

(2) Page 123.

(3) Page 426.

(4) Genèse, XLVI, 2

(5) *Description de l'Égypte*, première livraison. *ANTIQUITÉS*, *Mémoires*, page 127.

Septante, d'ailleurs fort ignorans en géographie, ont pris le gérondif hébreu *LIHAROUT*, *ad præparandum*, pour un nom de ville, précédé de la particule *L*, *ad*; et comme le mot *Harout* qu'ils prenaient, mais à tort, pour ce nom de ville, avait quelque rapport avec celui de Ηερων ou *Hérôopolis*, ils n'ont point balancé à mettre dans leur traduction κατ' Ηερων πολιν, au lieu de προς το παρασκευαζειν, *ad præparandum*, qui aurait rapproché du sens du texte hébreu ce même verset très-mal traduit dans le texte grec.

On voit clairement par là que les Coptes faisant en leur langue la version des livres saints, et ne trouvant point dans l'hébreu le nom égyptien d'*Hérôopolis*, y substituèrent, au hasard, celui de Πιθωμ ou Πεθωμ, ville dont il est réellement question dans l'Exode. Il est donc impossible de conclure de ce passage de la Genèse, l'identité de la ville d'*Hérôopolis*, de la *Patumos* d'Hérodote, et de Pithôm des textes coptes.

Bien plus, il nous sera facile de prouver que les Septante regardaient *Phitoum* ou *Pithom*, dont il est expressément parlé dans le texte hébreu de l'Exode (1), et dont il n'est nullement fait mention dans le verset de la Genèse que nous venons de discuter, comme une ville différente d'*Hérôopolis*.

(1) Exode I, 11.

En effet, dans le verset onzième du premier chapitre de l'Exode, l'hébreu nomme réellement une ville d'Égypte appelée *Phitoum*. Si les Septante avaient été persuadés de l'identité de *Phithoum* et d'Hérôopolis, ils auraient certainement mis dans leur traduction Ηερων πολις. Mais ils ont au contraire conservé dans leur texte le nom de Πιθωμ, parce qu'ils ignoraient le nom que les Grecs donnaient à cette ville de la basse Égypte. C'est avec raison que le texte copte de ce même passage du Pentateuque offre le nom de ⲡⲓⲑⲱⲙ, qui est réellement le nom égyptien de la ville appelée *Phitoum* dans la version hébraïque.

De tous ces faits évidens, nous sommes naturellement portés à conclure qu'Hérôopolis fut une ville distincte de Pithôm. Il nous reste maintenant à assigner la position de cette dernière, appelée *Patumos* par Hérodote.

A la lecture réfléchie de la discussion précédente, on a dû pressentir que nous regardions comme incontestable l'identité de la *Phitoum* du texte hébreu, de la *Patumos* d'Hérodote, et de la ville de *Thoum* ou *Pithom* qui fait le sujet de cet article. Ces noms étant évidemment les mêmes, à l'absence ou à la variation près de l'article égyptien ⲡⲓ, ⲡⲉ ou ⲫⲓ, cette identité ne peut être douteuse, et la position de Thoum que nous avons indiquée, donne en même tems celle de Patumos et de Phitoum.

Bubaste. — Poubasthi.

Bubaste fut une des plus célèbres et des plus anciennes villes de la basse Égypte. Elle existait sous le pharaon Bokhôs, chef de la seconde dynastie des rois égyptiens (1). Elle était située à six heures de marche nord-nord-est de Phelbès (2), vis-à-vis d'une île formée par la branche Pélusiaque du Nil, île connue chez les Grecs sous le nom de Myecphoris, et au 29.e d. 12 m. 0 s. de longitude, au 30.e d. 33 m. 30 s. de latitude.

Le principal temple de Bubaste fut remarquable par la pureté de son architecture. Dans d'autres villes de l'Égypte, on trouvait des monumens plus grands et plus magnifiques, mais peu d'entre eux l'égalaient en richesse d'ornemens, en élégance et en belles proportions; aucun n'était plus agréable à la vue que celui de Bubaste (3). « Deux canaux du Nil, qui » ne se mêlaient point ensemble, se rendaient à » l'entrée du temple, et de là se partageaient et » l'environnaient, l'un par un côté, l'autre par » l'autre. Ces canaux étaient larges chacun de cent » pieds, et ombragés d'arbres. Le vestibule avait » dix orgies de haut; il fut orné de très-belles

(1) Manéthon. *apud Euseb. Chronic. Canon.*

(2) Vautier, page 288, notice précitée.

(3) Hérodote, livre II, §. cxxxvm.

» figures de six coudées de haut. Ce temple était » au centre de la ville. Ce lieu sacré était environné » d'un mur sur lequel furent sculptées un grand » nombre de figures. Dans son enceinte, était un » bois planté autour du temple proprement dit ; les » arbres en étaient très-hauts. Le lieu sacré avait, » en tout sens, un stade de long sur autant de » large (1). »

En face de l'entrée de ce superbe temple, commençait une rue pavée, et bordée d'arbres touffus, qui, traversant la place publique, se dirigeait vers l'orient, et aboutissait au temple de Thoth. La largeur de cette rue était de trois plèthres, et sa longueur de trois stades (2).

Lors de l'invasion des Éthiopiens en Égypte, Sabbakon, leur roi, étant monté sur le trône de Memphis, fit exhausser le terrein sur lequel Bubaste était bâtie, pour la défendre des atteintes de l'inondation; mais le grand temple de cette ville, fondée bien des siècles avant le monarque éthiopien, se trouva dans le lieu le moins élevé de Bubaste, de sorte qu'on l'appercevait de tous les points de la ville (3).

Cette description de la capitale du nome Bubastique, fait voir combien le séjour de cette ville fut

(1) Hérodote, trad. de M. Larcher, livre II, §. CXXXVII.
(2) *Ibidem.*
(3) *Ibidem.*

fut agréable. Aussi, plus de 700,000 personnes s'y rendaient à l'époque de l'année où tombait la fête de Bubastis. On y arrivait de toutes les parties de l'Égypte; le Nil et les canaux étaient couverts de barques conduites au son des instrumens. La fête qu'on y célébrait était marquée par des sacrifices innombrables, et l'on y consommait plus de vin pendant sa durée, que dans tout le reste de l'Égypte (1).

Il existait en Égypte, selon Diodore de Sicile (2), une inscription très-ancienne, dans laquelle il était dit expressément que la ville de Bubaste avait été bâtie en l'honneur d'Isis. Mais le texte littéral qu'il donne de cette inscription, prouve évidemment contre son authenticité; et il est certain qu'on ignorera toujours l'époque de la fondation de Bubaste, comme celle de toutes les autres villes d'origine égyptienne.

Les noms grecs Βουβαστος (3) et Βουβαστις (4) diffèrent peu; sur-tout ce dernier, de l'ancien nom égyptien, qui fut Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧ (5), qu'on trouve quelquefois écrit dans les livres coptes Ⲡⲟⲩⲁⲥⲧ, comme dans le passage suivant, extrait de la

(1) Hérodote, livre II, §. LIX et LX.
(2) Diodore de Sicile, livre I.er, page 24.
(3) Strabon, livre XVII.
(4) Hérodote, livre II, §. CXXXVII, CXXXVIII.
(5) Texte copte d'Ézéchiel, chapitre XXX, 17, etc.

fin du martyre de saint Jean de Pannisjoît (1) : ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲏⲭⲁⲏⲗ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁⲥϯ ⲛⲉⲙ ⲫⲗⲁⲃⲏⲥ : « Le disciple de » l'abbé Michel, évêque de *Pouasti* et de *Phlabês*. » On s'apperçoit aisément que Ⲡⲟⲩⲁⲥϯ n'est qu'une simple corruption de Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ ; car les Coptes prononçaient le B comme ⲟⲩ ; ils donnaient même à cette lettre le son de notre V. Plusieurs mots égyptiens offrent des exemples de cette permutation assez ordinaire chez les Coptes ; tels sont entr'autres, ⲁⲟⲩⲁⲛ, *couleur*, et ⲁⲃⲏⲧ, *monastère*, *hermitage*, qu'on écrivit aussi ⲁⲃⲁⲛ et ⲁⲟⲩⲏⲧ. Dans le texte hébreu des Prophètes, cette ville est appelée Phibsst, nom que les Massorêtes ont défiguré, en le faisant prononcer *Pibêsét*, quoique sa vraie valeur soit *Phi* ou *Pi-Bast*, mot correspondant au nom égyptien Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ, *Poubasti*, Ⲡⲓⲃⲁⲥϯ ou Ⲫⲓⲃⲁⲥϯ, à la désinence près, que les Hébreux ont retranchée par la même raison qu'ils écrivirent *Méf* ou *Mouf*, au lieu de l'égyptien Ⲙⲉϥⲓ ou Ⲙⲟⲩϥⲓ, *Mefi* ou *Moufi*, Memphis. Les Arabes nomment encore ses ruines *Bastah*, abstraction faite des articles égyptiens, ou bien *Tall-Bastah*, *la hauteur de Bastah*.

Ces ruines de l'ancienne Bubaste ont douze à quatorze cents mètres d'étendue ; sa circonvallation

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69.

était construite en briques, comme celle des autres villes égyptiennes. Parmi d'énormes blocs de granit, sculptés et entassés, on trouve encore un obélisque dont une face est parsemée d'étoiles placées irrégulièrement (1).

Les vocabulaires égyptiens que nous avons consultés ne nous ont présenté aucun éclaircissement sur la valeur du mot ⲃⲁⲥϯ. Étienne de Byzance (2) prétend que Βουβαϛος voulait dire un *chat* (αιλȣρος) chez les Égyptiens. Le seul nom égyptien de cet animal, que nous connaissions, est ⲡⲓϣⲁⲩ, dérivé de la racine ϣⲁⲩ, *être utile* (3). Le chat pourrait cependant avoir été nommé Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ; mais il nous paraît plus naturel de penser que Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ étant le nom d'une *divinité* égyptienne que les Grecs crurent être leur Artémis (Diane), comme le témoigne Hérodote (4), la ville prit le nom de cette même divinité égyptienne, à laquelle était consacré son grand temple; le symbole de ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ étant un chat, les Grecs purent s'imaginer que ce quadrupède domestique portait chez les Égyptiens le même nom que la divinité dont il n'était que l'emblême. Au

(1) *Voyage fait sur la branche Tanitique*, par M. Malus. — *Décade égyptienne*, tome I.er, pag. 134 et 135.

(2) *De Urbibus et Populis.*

(3) Mss. copt., Bibl. impér., Vocabulaire memphitique et arabe, suppl. n.° 17, Saint-Germain.

(4) Hérodote, livre II, §. CLVI.

reste, tous les chats sacrés de l'Égypte avaient leur sépulture commune dans la ville de Poubasti (1). Une des dynasties royales de l'Égypte était originaire de cette même ville.

Myecphoris.

Cette île était située un peu à l'orient de *Poubasti* (Bubaste), et formée par la branche Pélusiaque du Nil. Hérodote nomme cette île comme étant à elle seule un nome de l'Égypte (2); mais il ne dit point formellement qu'il y eut une ville de ce nom. Cependant M. Larcher croit qu'il en existait une dans ce nome. Cette île d'une très-petite étendue, comme on peut le voir dans la carte du général Reynier, est d'ailleurs si voisine de Bubaste, qu'il est bien difficile de croire qu'elle ait formé une préfecture. Il nous semble qu'Hérodote n'entend ici par *nome*, que le territoire d'une ville; ce qui peut le prouver, c'est qu'il parle du nome de Thmouis et du nome de Mendés, quoiqu'il soit bien reconnu que la ville de Thmouis faisait elle-même partie du nome Mendésien. Ptolémée l'affirme expressément (3).

Nous pensons que Myecphoris dépendait du nome

(1) Hérodote, livre II, §. LXVII.

(2) Hérodote, livre II, §. CLXVI.

(3) Ptolémée, *Géographie*, livre IV.

de Bubaste. Le nom de cette île paraît être d'origine égyptienne. La première syllabe de ce mot a beaucoup d'analogie avec l'égyptien ⲙⲟⲩⲥ, une *île*. Les deux dernières syllabes, *phori*, sont aussi égyptiennes. Ⲫⲟⲣⲓ, *Phori*, signifie *fleurir, être fleuri*. Il se peut que le nom égyptien de cette île signifiât *île fleurie, île ornée de fleurs*, et fût analogue à l'explication que nous en donnons.

Meschtôl.

Dans l'île de Myecphoris est un lieu appelé encore par les Arabes *Maschtoul*. Ce grand bourg se trouve indiqué dans la carte de la basse Égypte, gravée dans l'Atlas du magnifique voyage de M. le chevalier Denon, sous le nom de *Meştoul*.

Ce nom de *Maschtoul* est d'origine égyptienne; il indique indubitablement une ancienne position. Son orthographe primitive est Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ, d'où s'est formé l'arabe *Meschtoul*. Nous ne pouvons décider si c'est là la véritable situation de la ville de Μαγδωλος, mentionnée par le célèbre Hécatée, d'après lui, par Étienne de Byzance, et nommée dans les textes hébreux de l'Exode et du prophète Jérémie, *Madjdoul*. Dans les livres saints, la position de cette ville n'est point marquée d'une manière claire et certaine. On y lit vaguement que *Phi-Hahhirot* est situé entre *Madjdoul* et la mer, PHI-HAHHIROT

Baïn Madjdoul ova Baïn Haïom (1). Il résulte seulement de ce passage, que *Madjdoul* était un peu éloigné de la mer, puisque *Phi-Hahhirot* se trouvait entre la mer et cette ville; cette distance ne peut être appréciée, et l'on ne saurait, par conséquent, décider si le *Maschtoul* des Arabes est le même que le *Madjdoul* de l'Écriture.

Mais il paraît hors de doute que le *Magdolum* mentionné dans l'itinéraire, comme situé à XII milles de Péluse, n'est point non plus le *Meschtôl* de l'île de Myecphoris, quoiqu'en égyptien, ce lieu dût porter aussi le nom de Ⲙⲉⲅⲇⲱⲗ (2).

Il résulte de ces considérations, qu'il faut distinguer nécessairement deux villes de ce nom dans la partie de l'Égypte que nous décrivons : l'une, dans l'île de Myecphoris, c'est celle qui fait le sujet de cet article, et l'autre, nommée dans l'Itinéraire d'Antonin et dans l'Écriture-Sainte. D'Anville a placé cette dernière sur le bord de la branche Pélusiaque, à peu de distance de Péluse.

Notre opinion sur l'existence de deux lieux nommés Ⲙⲉⲅⲇⲱⲗ, dans cette partie arabique de l'Égypte inférieure, est confirmée par les états des villes et des bourgs égyptiens dressés par les Arabes. Ils comptent, en effet, deux *Maschtoul* dans la province

(1) Exode, chap. XIV, 2.

(2) Texte copte, Exode XIV, 2.

de Scharqiéh. Ils sont distingués l'un de l'autre par des surnoms arabes ; l'un s'appelle *Maschtoul-Altawahin*, et l'autre *Maschtoul-Alqadhi* (1).

Pourrait-on dire que le *Meschtôl* de cet article fut la ville même de Myecphoris, s'il en a existé une dans l'île, comme le pense M. Larcher ? C'est une conjecture que nous ne pousserons pas plus loin.

Thaubastum. — Tòoubasti.

Cette ville, dont la position est incertaine, devait être à une distance peu considérable de Poubasti (Bubaste). Il semble même, d'après l'Itinéraire d'Antonin, qu'elle était placée vers la montagne Arabique. Son nom égyptien porte à le croire. En effet, il est écrit *Thaubastum* dans l'Itinéraire, et *Thaubasteos* dans la Notice de l'Empire. Ces deux noms paraissent être l'orthographe latine et grecque du mot égyptien ⲧⲙⲟⲩⲃⲁⲥⲧ, *montagne de Basti*, ou de Poubasti *(Bubaste)*; car la syllabe ⲡⲟⲩ du mot égyptien ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧ, n'est que la réunion de l'article défini masculin et de l'indéfini. Cette réunion se retrouve encore dans le mot égyptien ⲡⲟⲩⲣⲟ, ou ⲫⲟⲩⲣⲟ, *roi*, qui dérive évidemment de la racine ⲣⲟ, *tête, chef*, en arabe *El-Ras*, comme on le lit dans

(1) Silvestre de Sacy, trad. d'Abd-Allatif, page 617, n.os 314, 315.

un vocabulaire copte-arabe de la bibliothèque impériale (1). Ce mot, avec cette acception, manque dans le lexique égyptien de Lacroze. Ce qui prouve enfin que les Égyptiens disaient ⲃⲁⲥⲧ sans article, pour désigner la ville appelée Bubaste par les Grecs, c'est que ses ruines portent encore dans le pays le nom de *Basta* ou de *Tall-Bastah*, la colline de *Bastah* (2). Il est donc évident que les Égyptiens purent dire régulièrement ⲧⲙⲟⲩⲃⲁⲥⲧ, le mont *Basti* ou *de Poubasti*, d'où s'est formé le *Thaubasteos* des Grecs, et le *Thaubastum* des Latins.

Pesêrp.

On lit dans un vocabulaire copte-arabe ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ, *Koursi fi Alhhauf*, *Pesêrp solium* (seu *Sella*) *in Alhhauf* (3); c'est donc un nom de lieu de la province arabe de Scharqiéh, dans le district ou la partie de cette même province appelée *Hhauf* par les Arabes. Ceci est confirmé par le même manuscrit, où on trouve le même mot écrit ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ, dans une liste très-considérable de villes et de bourgs de l'Égypte (4). On y lit

(1) Mss. copt., bibl. impér., n.° 45, fol. 117 verso.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 134.

(3) Mss. copt., bibl. impér., n.° 17, supplém. S.t-Germain, fol. ⲡⲙⲃ.

(4) Id. ⲡⲫⲃ.

aussi *Koursi fi elhhauf, solium in Alhhauf.* La signification du mot ⲠⲈⲤⲤⲢⲠ nous est inconnue. On voit dans le premier passage du manuscrit que nous avons cité (1), qu'on le compare avec le mot ⲠⲈⲤⲤⲢⲠ, lequel ne doit pas être confondu avec le premier, car celui-là est le nom d'un lieu, et l'autre traduit en arabe par *Khamrha*, signifie *vinum ejus*, en parlant au féminin.

La position de ce lieu ne peut être fixée d'une manière certaine; mais il est hors de doute que ⲠⲈⲤⲤⲢⲠ était dans la partie de l'Égypte qui fait le sujet de ce chapitre.

Pahthit.

On trouve parmi les villages de la Scharqiéh celui de *Bahtit* (2). Ce nom est égyptien; il répond au copte ⲡⲉϩⲃⲏⲧ, *locus betarum;* ce lieu fut probablement ainsi appelé de ce que les environs produisaient abondamment cette plante potagère. Le mot ϩⲃⲏⲧ-ⲛⲥ, ne se trouve point dans le Lexique de Lacroze; nous l'avons extrait d'un vocabulaire copte manuscrit (3), en dialecte memphitique. Ce mot y est traduit en arabe par *Alsilq*, que Golius rend dans son dictionnaire par le latin *Beta olus.*

---

(1) Id. fol. ρμϐ.

(2) Traduction d'Abd-Allatif, par M. Silvestre de Sacy, page 608, n.° 121.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

Phacusa. — Phakôs.

Phacusa était la capitale du nome Arabique, selon Ptolémée (1); Strabon et Étienne de Byzance lui donnent seulement le nom de village; mais il faut observer que Strabon et Étienne parlent de l'état où se trouvait Phacuse de leur tems, tandis que Ptolémée la considère sous le rapport de son ancienne importance.

La position de cette ville est indiquée vaguement dans Étienne de Byzance : il dit seulement (2) que Phacusa *était entre l'Égypte et la mer Rouge;* Strabon dit que c'est à Phacusa que commençait le canal qui joignait le Nil à la mer Rouge; mais on a prouvé la fausseté de cette indication (3). Phacusa était placée sur la rive orientale de la branche Pélusiaque. Ses ruines s'y voient, en effet, au-dessous de Poubasti (Bubaste), et elles sont appelées, dans les environs, *Tall-Faqous*, la colline de Phakous, ou simplement *Faqous*.

Nous avons déjà dit que la partie de l'Égypte située entre la branche Pélusiaque du Nil et la chaîne Arabique porte, chez les Égyptiens, le nom d'*Arabie*,

(1) Livre IV.

(2) Stephanus Byzantinus, *de Urbibus et Populis*.

(3) Voyez le *Mémoire sur le Canal des deux Mers* que M. Lepère a inséré dans la première livraison de la *Description de l'Égypte*, pag. 151 et 152.

Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ; mais ce nom fut spécialement affecté à un nome dont la capitale était Phacusa. Les géographes arabes placent en effet Faqous dans le district de *Tarabia*, et ce district dans une partie de l'Égypte qu'ils appellent *Hhauf oriental*. De divers passages comparés de plusieurs géographes arabes (1), il résulte que ce que les Arabes appelaient *Hhauf oriental*, était toute la partie de la basse Égypte, au-dessous de Fosthath, entre la branche Bubastique, la montagne Arabique et le désert de Syrie. Le Hhauf des Arabes correspond donc à ce que les anciens ont appelé partie Arabique de la basse Égypte, les Égyptiens, Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, et les Arabes qui habitent aujourd'hui l'Égypte, province de *Scharqiéh*. L'historien arabe Ibn-Khilcan est formel à cet égard : il dit (2) *qu'on appelle* Hhauf *tout le territoire en culture de la province (d'Égypte) connue sous la dénomination de Scharqiéh*. Cette synonymie est mise hors de doute par un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale, où on trouve le nom égyptien Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, comme équivalent du *Hhauf* des Arabes (3).

(1) V. la traduction d'Abd-Allatif de M. de Sacy, page 376. — M. Quatremère, *Recherches sur la Langue et la Littérature de l'Égypte*, pag. 179 et suiv.

(2) Voyez M. Silvestre de Sacy, trad. d'Abd-Allatif, page 706, où il rapporte ce passage.

(3) Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *Alhhauf*, mss. copt., Bibl. impér., suppl. S.t-Germ., n.° XVII., fol. ⲣⲗⲁ.

Le Hhauf oriental désigne donc, parmi les Arabes, ce que les Égyptiens entendaient par ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ en général; et le *Tarabia* des Arabes, ce que les Égyptiens apppelaient ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ en particulier, c'est-à-dire le *nome Arabique* dont Phacusa était la capitale. Il faut aussi distinguer deux provinces de l'Égypte qui portèrent chez les Arabes le nom de *Hhauf;* le *Hhauf oriental*, celui dont nous venons de parler; et l'autre, le *Hhauf occidental*, qui correspond à ce que les Égyptiens nommaient ⲏⲫⲓⲃⲓ, *la partie Libyque* de la basse Égypte.

Le nom de la ville de Phacusa est écrit de plusieurs manières par les géographes grecs. Strabon la nomme Φακκουσα (1), Étienne de Byzance, Φακουσσα (2), et Ptolémée, Φακουσα (3). Ce dernier nom que d'Anville adopte, est évidemment le plus conforme à l'orthographe égyptienne et au nom de Faqous que les ruines de cette ville portent encore. Nous avons vu que dans la haute Égypte, plusieurs villes s'appelèrent en égyptien du nom de ⲕⲱⲥ, *Kôs* (4), et l'on ne peut douter que Φακⲓⲥ-α ne soit ce même nom de ⲕⲱⲥ, précédé de la syllabe ⲫⲓ, qui entre dans la composition de plusieurs autres noms de

(1) Livre XVII.

(2) Hécatée, cité par Étienne de Byzance. *De Urbibus et Populis.*

(3) Livre IV.

(4) Pages 219, 284, etc., *suprà*, tome I.er.

villes égyptiennes. De ⲫⲁⲕⲟⲥ, les Grecs ont formé *Phaccusa*, *Phacussa* et *Phacusa*, et les Arabes, *Faqous*.

Selæ. — Slê?

Cette petite ville était située au 29.e d. 40 m. o s. de longitude, et au 30.e d. 47. m. 30 s. de latitude boréale (1). D'Anville a regardé avec raison *Selæ*, qui est mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin et la Notice de l'Empire (2) sous le nom de *Sellæ*, comme ayant existé sur l'emplacement de la ville que les Arabes nomment *Ssalahieh*, et qui conserve des traces de son ancien nom.

Selœ était situé au nord-est de Phakôs, entre cette ville et celle de Péluse, sur un canal dérivé de la branche Bubastique ou Pélusiaque.

Le nom de *Selæ* est probablement d'origine égyptienne; mais on ne peut le dériver d'aucun mot égyptien connu jusqu'à ce jour. Le seul qui ait quelques rapports avec lui, est celui de ⲥⲗⲏ, *Slé*, qu'on trouve dans le texte égyptien de l'évangile de saint Luc (3), comme correspondant au grec Σορος, et au latin *Feretrum:* Dans l'édition du Dictionnaire égyptien de Lacroze, donnée par Woide, ce mot est vicieusement rendu par le latin *Pharetrum* (4).

(1) Observations astronomiques de M. Nouet, *Ssalehhigeh*.

(2) Page 29, édition royale.

(3) Chap. VII, 14.

(4) Page 93.

au lieu de *Feretrum*. Le nom de ϹλΗ, *Feretrum*, *cercueil*, donné à une ville d'Égypte, n'est pas plus extraordinaire que celui de ΚϢϹ, *sepultura*, *sepelire*, *tombeau*, *ensevelir*, que portèrent plusieurs d'entr'elles, et dont dérive celui de ΦΣΚϢϹ, ville du voisinage de Selæ. Au reste, quelques personnes ont cru trouver l'origine du nom arabe *Ssalahhich* (1), dans celui du fameux sultan ayoubite *Salahh-Eddin*, que nous appelons Saladin.

Tahphnehs.

Cette ville était située sur la branche Pélusiaque du Nil, à cinq lieues environ de Péluse. Elle est nommée Δαφνης par Hérodote. (2), et Δαφνη par Étienne de Byzance. Sous les rois de race égyptienne, Daphnès fut une place forte dans laquelle ces monarques entretenaient une forte garnison pour s'opposer aux Arabes et aux Syriens, qui avaient fait, à des époques très-anciennes, des invasions dans cette partie de la basse Égypte voisine des contrées qu'ils habitaient.

Taphnès est un nom d'origine égyptienne, puisqu'on le trouve écrit *Tahphnehs* (3) dans les Prophètes hébreux. Mais l'orthographe primitive de ce

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 24.

(2) Livre II, §. xxx.

(3) Jérémie II, 16; XLIII, 7, 8; XLIV, 1; XLVI, 14. — Ézéchiel, XXX, 14, 18, etc.

nom et sa signification ne peuvent être fixées d'une manière satisfaisante.

Magdolum. — Meschtôl.

Cette petite ville était, comme Taphnès, située sur la rive orientale de la branche Pélusiaque, mais probablement plus voisine de la ville de Péluse. Il paraît que Magdolum était une place forte, et qu'on y maintenait une garnison dont la destination était la même que celle de *Daphnès*.

Nous avons vu qu'il fallait nécessairement compter deux villes appelées *Meschtôl* par les Égyptiens, dans la partie Arabique de la basse Égypte (1), l'une dans l'île de Myecphoris, et l'autre qui fait le sujet de cet article, située à l'orient de la branche Pélusiaque. Son nom existe dans l'Écriture-Sainte, sous la forme de *Madjdoul* (2), mot qui rend à-peu-près le son du véritable nom égyptien Ⲙⲉⲅⲇⲱⲗ, qu'on lit dans le texte égyptien de la Bible, et dans les mêmes passages que dans le texte hébreu.

Les Hébreux orthographièrent le mot égyptien Ⲙⲉⲅⲇⲱⲗ, Mgdl et Mgdoul (au lieu de l'écrire Mschtoul), pour le rapprocher du mot Mgdl ou

(1) *Suprà*, page 70.

(2) Jérémie, XLIV, 1; XLVI, 14. — Exode, XIV, 2. — Nombres, XXXIII, 7.

MGDOUL, qu'on prononce *Magdal* ou *Migdol*, qui signifie *une tour*, et dérive de la racine GADAL. Quelques philologues ont été trompés par cette ressemblance. Mais on doit se souvenir que tous les peuples qui transcrivent des mots étrangers, tendent involontairement à les rapprocher de quelques mots de leur langue, ou à les revêtir de ses formes grammaticales. Cette observation générale s'applique particulièrement aux Arabes, et par suite aux Hébreux, comme on peut le voir dans notre Introduction (1).

Sethron. — Psariom.

ÉTIENNE DE BYZANCE parle de la ville de Σεθρον, d'après Alexandre qui en faisait mention dans son troisième livre des Égyptiaques, et il ne donne aucun renseignement sur sa position. Mais on lit dans Strabon, que la préfecture Σεθρειτης était une des dix que renfermait le Delta. Ptolémée assure, au contraire, que le nome Σεθροϊτης était à l'orient de la branche Bubastique ou Pélusiaque, et par conséquent hors du Delta. D'Anville récuse son témoignage, et regarde cette opinion de Ptolémée comme une de ses erreurs pour ce qui regarde le Delta (2). Mais nous pensons que les dérangemens que d'Anville croit

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 38 et 39.

(2) *Mémoires sur l'Égypte*, page 96.

croit voir dans Ptolémée, ne viennent que de ce qu'il n'a point lui-même approfondi le système de ce géographe relatif aux branches du Nil, et en grande partie de ce qu'il a mal assigné la position et la direction de la branche Pélusiaque, appelée Bubastique par Ptolémée (1). Nous adoptons le sentiment de ce dernier, sur la position de Sethron qu'il fixe hors du Delta, quoique Strabon la place dans le Delta même. Il nous semble que Ptolémée (égyptien), natif de Péluse, ville du voisinage de Sethron et de son nome, devait mieux connaître cette partie de la basse Égypte que Strabon qui, peut-être, ne l'a jamais visitée.

Dans l'histoire du Martyre des deux frères Πιρωοὺ et Ⲁⲑⲱⲙ (2), il est dit que ces saints, après avoir enlevé à Péluse le corps d'un prêtre du bourg de Ⲕⲱⲓⲥ, d'entre les mains des soldats, et l'avoir emporté au bourg de Tasempoti, du nome de Busiris, lieu de leur naissance, allèrent à Alexandrie, où ils se firent connaître pour chrétiens, et souffrirent ensuite le martyre dans un lieu voisin de Péluse, appelé Ⲯⲥⲁⲣⲓⲟⲙ ou Ⲡⲥⲁⲣⲓⲟⲙ, *Psariom*. Ce nom égyptien, dépouillé de l'article du masculin, donne Ⲥⲁⲣⲓⲟⲙ, qui a quelque analogie avec le *Sethron* des Grecs et le *Sethrum* des Latins. Le peu de détails qu'on lit sur la position de *Sariom*, dans le

(1) Voyez ci-dessus, pages 10, 11, 12 et 13.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Martyrologe précité, suffit cependant pour faire croire, avec beaucoup de probabilité, que le Σεθρον des Grecs est la même ville que le Ψερσου des Egyptiens, et que le nom grec dérive de ce dernier.

Péluse. — Pérémoun.

La célèbre ville de Péluse était la dernière place de l'Égypte, un peu considérable, du côté de la Syrie. C'était la clef du royaume vers l'orient. Elle était placée à peu d'éloignement de l'embouchure de la branche du Nil qui portait son nom. La distance qui la séparait de la mer était de vingt stades (1), c'est-à-dire d'environ mille vingt toises. Le développement de son enceinte égalait sa distance de la Méditerranée. Péluse fut entourée de murs construits avec solidité. Ils existent encore (2). Cette ville environnée de vastes marais que les indigènes nommaient *Bathra*, fut une des plus fortes places militaires de l'Égypte, et son territoire devint souvent le théâtre sanglant des guerres des Égyptiens contre les peuples de la Syrie et contre les Arabes pasteurs. C'est à Péluse que Séthosis-Ramessès, de retour de ses conquêtes, échappa aux embuches que lui tendait son coupable frère Armaïs, conjuré contre lui (3).

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 211.

(3) Manetho, *apud Josephum contra Appionem.*

Les livres des Égyptiens du moyen âge, font souvent mention d'une ville de la basse Égypte appelée Πὲρεⲙⲟⲩⲛ, *Pérémoun*, et qui paraît avoir tenu un rang distingué, puisque, sous Dioclétien, elle était le siége d'un gouvernement (1). Toutes les anciennes villes de l'Égypte inférieure qui, par leur étendue et leur importance, pouvaient engager les Romains à y établir un gouverneur, sont nommées dans les livres des Coptes. Comment se ferait-il que la seule Péluse, dont la position avantageuse a dû être appréciée dans tous les tems, et sur-tout sous les empereurs romains, n'eût point été mentionnée dans les Martyrologes et les Actes des saints égyptiens? Cette considération, appuyée par des faits positifs, nous fait croire, avec toute certitude, que la ville que les Coptes désignent sous le nom de Περεⲙⲟⲩⲛ, est incontestablement la ville de *Péluse*.

Dans le Martyre de saint Til ou Apa-Tia, car nous avons trouvé ce nom diversement écrit, il est dit que ce saint ayant été envoyé à Pompius; ⲡⲓϩⲉⲅⲏⲙⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, *gouverneur de Pérémoun*, cet impie (ⲡⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ), ordonna qu'on le jetât dans la mer: ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛ̀ⲥⲉϩⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡϣⲱⲕ ⲙ̀ⲫⲓⲟⲙ (2). Il résulte de ce passage que Pérémoun était situé à

(1) *Martyre de saint Apa-Tia* ou *Til*, mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66. — *Id.*, *Martyre des saints Pirôou et Athom*, n.° 60.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66.

peu de distance de la mer. Cela est confirmé en effet par un autre manuscrit qui fixe la position de ⲠⲈⲢⲈⲨⲞⲨⲘ, au lieu que les Arabes appellent *Alfourma* (c'est ainsi que porte le manuscrit), et plus ordinairement *Alfarama* ou *Alfaramèh*. Ce dernier lieu est très-connu. Il existe à *une très-petite distance des ruines actuelles de Péluse, proche de la mer.*

Jusques ici nous avons négligé d'indiquer un fait qui est d'une grande importance pour fixer l'exacte position des anciennes villes de l'Égypte, et qui sert à établir l'identité des noms de ⲠⲈⲢⲈⲨⲞⲨⲘ, *Péluse* et *Farama*; c'est que les villes actuelles de l'Égypte, dont les noms arabes conservent les noms égyptiens primitifs, ne sont point, pour la plupart, bâties sur l'emplacement même des anciennes villes, mais qu'elles existent aujourd'hui à une distance plus ou moins grande des lieux qu'occupaient les cités dont elles ont conservé le nom dans leur nouvelle place. Nous citerons ici *Asouan*, *Dendéra*, *Aschmounaïn*, *Bahnasa*, *Atrib*, *Damiâth*, qui se trouvent dans le voisinage, *et non sur l'emplacement* des ruines des antiques villes que les Égyptiens nommaient ⲤⲞⲨⲀⲚ, *Souan*, ⲦⲈⲚⲐⲰⲢⲒ, *Thenthôri*; ⲪⲘⲞⲨⲚ, *Schmoun*, ⲠⲈⲘϪⲈ, *Pemsje*, ⲀⲐⲢⲒⲂⲒ, *Athribi*, ⲦⲀⲘⲒⲀⲦ, *Tamiati*, et qui furent connues des Grecs, sous les noms de *Syène*, *Tentyra*, *Hermopolis - Magna*, *Oxyrynchus*, *Athribis* et *Tamiathis*.

De ce fait incontestable, nous concluons que Péluse porta, chez les premiers Arabes, le nom de *Farama* ou *Fourma;* que cette ville ayant décliné, on en fonda une nouvelle à l'est de l'ancienne, laquelle, aujourd'hui, est plus voisine de la mer que Péluse; enfin que cette nouvelle ville, à l'exemple de celles que nous avons citées ci-dessus, conserva le nom de *Farama*. On peut même assigner le motif qui fit abandonner l'enceinte de la vieille Farama (Péluse), pour en bâtir une nouvelle. D'après le témoignage de Strabon, Péluse n'était qu'à 1020 toises de la mer. Il est certain qu'aujourd'hui les ruines de cette même ville en sont éloignées de 1500 toises (1). Il est probable, d'après cela, que l'on fonda la nouvelle ville de *Farama* pour se rapprocher de la Méditerranée, dont le voisinage était nécessaire au commerce. Enfin nous pensons que c'est Péluse, *la vieille Farama*, qui fut prise par Amrou-ben-Alâss, lors de son entrée en Égypte. Le conquérant arabe y arrivant du côté de la Syrie, dut, comme Cambyse et Alexandre, s'emparer d'abord de Péluse, la clef de l'Égypte vers l'orient.

L'observation suivante prouvera encore davantage, que Péluse porta d'abord, chez les Arabes, lors de leur invasion en Égypte, le nom de *Farama*. Ce nom

(1) Voyez une lettre du général Andréossy, *Courrier de l'Égypte*, n.° 14. — *Décade égyptienne*, tome I.er, page 207 et suiv.

est égyptien, et celui de Πηλουσιος, *Boueuse*, que lui donnèrent les Grecs, n'est que la traduction de ⲫⲣⲟⲩ, *Feromi*, composé de l'article du masculin ⲫ, de la racine ⲉⲣ, *esse, fieri, facere*, et de ⲟⲩⲥ, *lutum*, πηλος, *boue*. ⲫⲣⲟⲩ signifie donc incontestablement *le lieu boueux ;* cette ville devait ce nom à des marais boueux qui l'entouraient (1). Les Grecs le traduisirent par Πηλουσιος, mais les Arabes l'adoptèrent en l'écrivant *Farama*, de même que de ⲧⲉⲛⲟⲩⲣⲓ, ils ont fait *Dendéra* ou *Dandara*. Enfin, de ⲫⲣⲟⲩ, ou plutôt ⲡⲉⲣⲟⲩ, on a fait ensuite ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ. Il se peut même que chez les Égyptiens elle portât ces deux noms à la fois.

Outre le nom de *Farama*, que les Arabes donnèrent à Péluse, ils la connurent encore sous la dénomination de *Thinéh*, mot arabe qui a la même valeur que l'égyptien ⲫⲣⲟⲩ, et le grec ΠΗΛΟΥΣΙΟΣ. Les livres hébreux font mention de Péluse, sous un nom analogue. Elle est appelée *Ssin* (2) dans le prophète Ézéchiel, et surnommée *la Force de l'Égypte*. *Ssin* signifie en hébreu *boue*, de même que le nom grec *Péluse*, le nom arabe propre *Thinéh*, et l'égyptien *Phérômi* ou *Pérémoun*. Ces noms indiquent donc la même ville. Les Arabes ne donnent celui de Tinéh qu'à un ancien château bâti près des ruines de Péluse.

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Ézéchiel, chap. XXX, 15, 16, etc.

Quant au nom de *Lobna* qu'on trouve dans l'Écriture-Sainte, et que quelques auteurs (1) ont cru désigner aussi Péluse, on s'apperçoit sans peine qu'il n'a aucun rapport de signification avec l'égyptien ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ ou ⲫⲉⲣⲟⲩⲥ, et l'on ne peut prouver qu'il a appartenu à Péluse, puisque *Lobna* est un lieu très-connu en Syrie, situé loin de Péluse, entre Ramléh et Elârisch. Dans le voisinage de Pérémoun, était un lieu que les Grecs appelaient Lychnos (2), qu'on a, sans raison, confondu quelquefois avec Péluse (3).

Aouaris ou *Héroopolis*.

Les lieux de la partie Arabique de la basse Égypte, que nous avons indiqués, étaient situés sur les bords de la Pélusiaque, ou à quelque distance de ses rives. Quelques autres villes se trouvaient plus reculées dans les terres, et avoisinaient le golfe Arabique ou la Syrie. Nous ne parlerons ici que d'Aouaris.

C'était dans cette partie de l'Égypte, que les prêtres plaçaient symboliquement la demeure de Typhon, et le lieu où cet éternel ennemi de la fertilité et du

(1) Voyez le père Gillet, traduction des *Antiquités juives* de Josephe, tome II, page 159. — M. Larcher, *Traduction d'Hérodote*, tome II, page 475, et tome VIII, page 433.

(2) *Hieronymi epistola LI*, tome IV, page 161, édit. de Martian.

(3) Forster, *Epistolæ*, pag. 16, 33 et 34.

bonheur de l'Égypte, avait fixé le théâtre de ses mauvaises influences. C'était là que se trouvait la ville appelée dans les livres sacrés des Égyptiens *Typhonia* (1), *demeure de Typhon*, ou bien *Aouaris, Abaris*.

Cette ville fut connue des Grecs sous le nom d'Hérôopolis. On trouvera sans doute cette opinion fort éloignée de celle de plusieurs géographes et érudits modernes, mais des raisons du plus grand poids nous ont convaincus de sa justesse. L'identité d'Hérôopolis avec *Aouaris* a déjà été reconnue par M. Larcher, et appuyé de son assentiment, je n'ai pas cru devoir balancer à ajouter de nouvelles preuves à celles qu'il a déjà produites (2).

La position d'*Hérôopolis* ou *Hérôonpolis* a été longtems un sujet de discussion entre les géographes modernes. Les anciens l'indiquaient vaguement, comme placée vers l'extrémité du golfe Arabique (3), d'où quelques-uns de nos géographes ont conclu qu'elle exista à l'extrémité même de la mer Rouge, dans le voisinage de Suez; d'autres qu'elle se trouvait entre le Nil et la mer Rouge, près des lacs amers. Cette dernière opinion, qui a été celle de d'Anville, se rapproche plus qu'aucune autre de la vérité.

Il est évidemment reconnu qu'il résulte des recherches que des membres de la commission d'Égypte

(1) Manethon, dans *Joseph contre Appion*, livre Ier.

(2) Traduction d'Hérodote, tome VIII, pag. 62 et 429.

(3) Strabon, livre XVII; Ptolémée, livre IV.

ont faites sur les lieux mêmes, qu'Hérôopolis exista entre la branche Pélusiaque du Nil et les lacs amers, et qu'elle était située au nord-ouest de ces mêmes lacs, à un lieu nommé aujourd'hui *Aboukeycheyd* par les tribus arabes errantes sur l'Isthme. L'antique emplacement d'Hérôopolis se trouve au 29.e d. 45 m. 50 s. de longitude au méridien de Paris, et au 30.e d. 45 m. de latitude septentrionale, d'après les Observations astronomiques de M. Nouet (1). Il n'en est pas moins vrai cependant que cette ville fut, à une époque extrêmement ancienne, à très-peu de distance de la mer Rouge, car les marais salins, connus sous le nom de lacs amers, qui sont dans son voisinage, ont incontestablement fait autrefois partie du golfe Arabique. Ils sont en effet plus bas que le niveau de ce même golfe.

Les ruines actuelles de cette ville offrent des preuves non équivoques de son existence du tems des anciens Égyptiens. On y remarque encore, parmi de nombreux débris de monumens de ce style, un beau monolythe de granit représentant trois personnages plus grands que nature, assis dans un fauteuil, dont le dossier et les bras sont ornés de tableaux hiéroglyphiques (2).

Il nous reste maintenant à exposer les considérations

(1) *Mémoire sur le canal des Deux-Mers*, par M. Lepère, pag. 147, 148, etc.; *Description de l'Égypte*, première livraison.

(2) *Ibidem.*

qui nous ont fait regarder l'Hérôopolis des Grecs, comme la même ville que l'Aouaris, si célèbre dans l'histoire de la 18.e dynastie des rois égyptiens.

Aouaris se trouvait, selon le témoignage de Manéthon, à l'orient de la branche Pélusiaque. C'est ce qui a porté le chevalier Marsham, et même Zoëga, à regarder Péluse comme l'Aouaris de l'historien égyptien. Mais ces savans n'ont étayé leur opinion d'aucune preuve solide. Voici celles qui nous font dire qu'Hérôopolis des Grecs était l'ancienne Aouaris. Il est dit formellement dans Manéthon, que sous le pharaon Timaos, des hommes barbares venus de l'Orient s'établirent dans *Aouaris*, s'emparèrent de la basse Égypte, et que ces hommes sortaient de l'*Arabie* (1). Or ces hommes venant de l'Arabie, durent d'abord s'emparer de la ville d'*Hérôopolis*, qui est la première place de l'Égypte, du côté de l'Arabie. Ils ne pouvaient s'emparer de Péluse, puisque cette place forte est sur les frontières de l'Égypte du côté de la Syrie. En second lieu, Aouaris porta dans l'antique théologie égyptienne le nom de *Typhonia* ou ville de *Typhon*, parce qu'elle avait été la demeure et la place d'armes des Arabes pasteurs, ennemis de l'Égypte, que les mythes égyptiens regardaient alors comme fils de Typhon. Ce fut dans Aouaris que le pharaon *Thoummosis*, chef de la dix-huitième race des rois égyptiens, massacra un grand nombre de ces Arabes, et

(1) Manetho, *apud Josephum contra Appionem.*

parvint enfin à les chasser tous de l'Égypte. Or les Égyptiens, selon Étienne, disaient (emblêmatiquement) que Typhon avait été foudroyé dans la ville d'*Hérôopolis*, et que son sang y avait été répandu (1); ce passage d'Étienne de Byzance prouve donc, à notre avis, l'identité d'*Aouaris* ou *Typhonia* et d'*Hérôopolis* (2).

On peut encore apporter en témoignage de cette identité la conformité du nom grec Ηερ (3) ou Ηερν (4), avec l'égyptien Aouari-s. Il est en effet très-probable que les Grecs ont d'abord écrit Ηερ par corruption d'*Aouari*, et qu'ils l'ont ensuite orthographié Ηερν pour en trouver l'étymologie dans leur langue. Le respectable M. Larcher partage aussi cette opinion.

Il semble que la signification du mot Aouaris peignait l'horreur que les Égyptiens conçurent pour cette ville qui fut le siége de la tyrannie des pasteurs. Il nous paraît qu'il dérive des racines égyptiennes ⲟⲩⲁⲃ, *blasphême, malédiction*, et de ⲥⲡⲥ, *faire*, d'où se forma, par contraction, Ⲟⲩⲁⲃⲣⲥ, *maledictionem faciens*, ville *impie*, mot que les Grecs ont écrit Aouari-s.

---

(1) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Ηερωπολις.

(2) *Ibidem.*

(3) Strabon, livre XVII.

(4) Voyez Académie des Inscriptions, tome XXXIV; Mémoires, page 124.

Lorsque les Égyptiens la qualifiaient de ville de Typhon, ils l'appelaient sans doute ⲑⲁϯϕⲱⲟⲩ ou ⲑⲁϯⲡϩⲱⲟⲩ, *Thatiphôou*, *celle du malfaisant*, car il paraît certain que le nom du frère d'Ὄσιρις (Osiris), *le bienfaisant*, que les Grecs ont écrit Τυφως ou Τυφων, était orthographié, en égyptien, ϯⲡϩⲱⲟⲩ ou ϯϕⲱⲟⲩ, *Tiphôou*, mot qui signifie rigoureusement, *dans malum*, *l'auteur du mal*, *le malfaisant*, par opposition à celui d'*Osiris* qui, selon Plutarque, avait en égyptien la valeur d'Ἀγαθοποιος, c'est-à-dire *le bienfaisant* (1). L'orthographe égyptienne que nous attribuons au mot Typhon, ne peut souffrir aucune difficulté, et détruit le grand nombre d'étymologies forcées que plusieurs auteurs en ont données.

Section II.[2]

Villes situées entre la branche Pélusiaque et la branche Phathmétique (2), *ou le premier* petit Delta *de Ptolémée.*

Nous subdiviserons les villes égyptiennes qui composent cette partie de notre Description géographique,

---

(1) *De Iside et Osiride.*

(2) La première section est indiquée page 33, par le titre *Tiarabia.*

en trois paragraphes distincts. Le premier renfermera les lieux compris entre les branches Pélusiaque et Tanitique ; le second, ceux qui se trouvent placés entre les branches Tanitique et Mendésiene du Nil ; et le troisième, ceux situés entre la branche Mendésiene et la branche Phathmétique. Il résultera de cette subdivision plus d'ordre et plus de clarté dans notre travail. Elle est au reste fondée sur la nature même du pays divisé en trois parties par deux canaux du Nil, dont l'un passait à Tanis et l'autre à Mendès. Il faut aussi remarquer que ces trois mêmes subdivisions, qui sont le sujet de cette partie de notre ouvrage, forment entr'elles ce que Ptolémée appelle le premier *petit Delta*, compris entre le fleuve de Bubaste (la branche Pélusiaque) et le fleuve de *Busiris* (la Phathmétique).

§. I.er — *Villes situées entre la branche Pélusiaque et la branche Tanitique.*

Pharbœthus. — Pharbait.

Les anciens ont fait mention d'une ville de la basse Égypte, située dans les environs de la branche Pélusiaque, et à laquelle ils ont donné le nom de Pharbœthus. Sa position indiquée d'une manière incertaine dans Ptolémée, l'est bien moins distinctement encore dans Strabon. Les géographes modernes qui se sont occupés de la Géographie comparée de l'Égypte, ont

émis diverses opinions sur le lieu qu'occupa autrefois Pharbœthus, et ont interprété d'une manière fort disparate les passages de Strabon et de Ptolémée relatifs à l'emplacement de cette ville qui fut, sous les Romains, la capitale d'un nome de la basse Égypte.

Le père Sicard essaya le premier de fixer la position de la ville de Pharbœthus. Il crut qu'elle avait existé au lieu qu'occupe aujourd'hui *Belbeïs*, ville assise à l'orient de la branche de Bubaste ou la Pélusiaque, et par conséquent hors du Delta. D'Anville crut devoir se ranger de l'opinion du P. Sicard, et fut entraîné par la supposition du jésuite, qui reconnaît une analogie marquée entre *Belbeïs* et *Pharbæthus*. Il pense que par la permutation de lettres du même organe, de *Phar* on a fait *Bal* ou *Bel*, et que de *Bæth*, s'est formé *Béïs*, ce qui, au lieu de Pharbœthus, a donné *Belbeïs*, *Balbeïs*, et même *Bilbéïs*. Cette manière de retrouver l'ancienne position de Pharbœthus, par une supposition aussi puérile, ne m'aurait point arrêté, si elle n'avait contribué puissamment à faire adopter à d'Anville l'opinion du père Sicard. C'est seulement par respect pour notre grand géographe, que je combattrai l'idée du père Sicard, et que je tâcherai d'en démontrer la fausseté.

Notre première objection contre l'identité de Pharbœthus et de Belbéïs, regarde le nom même de Belbeïs. En supposant que ce dernier soit une corruption de Pharbœthus, elle ne peut être attribuée

qu'aux Arabes; il faut alors supposer que les Arabes qui, lors de leur invasion en Égypte, adoptèrent les noms égyptiens des diverses villes qu'ils conquirent, défigurèrent, contre leur coutume, le nom de *Pharbæthus*, en l'écrivant *Belbëïs*. Dans ce cas, toutes les fois que les Coptes, descendans des Égyptiens et parlant leur ancienne langue, ont mentionné dans leurs livres la ville que les Arabes appellent Belbeïs, ils auraient dû nécessairement lui donner son véritable nom égyptien *Pharbæth-us*. Mais, au contraire, ils lui donnent constamment les noms de ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ ou ⲫⲗⲃⲉⲥ, d'où s'est évidemment formé l'arabe *Belbeïs*. Cela prouve que la ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ des Coptes, est une ville toute différente de *Pharbæthus*. Il est vrai que deux manuscrits portent ⲫⲣⲃⲁⲥⲧ, rendu en arabe par Belbeïs. Mais les preuves que nous allons rapporter en faveur de la distinction qu'il faut faire de Belbeïs et de Pharbœthus, détruisent entièrement les passages de deux manuscrits seulement, qui sont en opposition avec un plus grand nombre d'autres, avec le témoignage des deux plus célèbres géographes de l'antiquité, et qui contredisent aussi des faits positifs que nous allons citer ici :

1.° La plus étendue des Nomenclatures de villes égyptiennes, que nous avons extraites des manuscrits coptes, fait deux villes différentes de ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ et de ⲫⲣⲃⲁⲥⲧ (1). Le nom arabe qui correspond à la

(1) Appendix, n.° 1.

première est *Belbeïs*, et celui de l'autre *Belka*. Belbeïs n'est donc pas la même chose que Pharbœthus.

2.° Le père Vansleb donne dans son Histoire de l'église d'Alexandrie, un *Catalogue des villes épiscopales qui étaient anciennement en Égypte* (1). Il indique d'abord Bilbeis (Belbeïs) comme ayant été le siége d'un évêché, ensuite *Belka*, qu'il dit avoir porté en copte le nom de *Barbait* (Pharbait). Vansleb distingue donc aussi ces deux villes l'une de l'autre, puisque chacune d'elles fut un siége épiscopal; et comme le père Vansleb dit expressément qu'il a pris ce Catalogue *sur un vieux manuscrit copte que l'évêque de Siut* (Siouth), *nommé Amba Jean, lui communiqua lorsqu'il était chez lui en* 1673, il en résulte que la citation du P. Vansleb fait autorité, et elle prouve encore que Belbeïs est une ville différente de Pharbœthus.

3.° Enfin, Strabon et Ptolémée disent expressément que Pharbœthus se trouvait à l'occident de la branche Pélusiaque du Nil (2), et par conséquent dans le Delta. Mais la ville de Belbeïs se trouvant sur la lisière du désert et hors du Delta, il est donc évident que Pharbœthus ne peut avoir existé au lieu où se trouve la ville de Belbeïs.

Le

(1) Chapitre VI, page 17.

(2) Strabon, livre XVII; — Ptolémée, livre IV, chap. v.

Le témoignage de Strabon, de Ptolémée et de Pline, qui placent Pharbœthus dans le Delta, et qui ne sont contredits par aucun autre géographe, a engagé MM. Hennicke et Larcher à combattre l'opinion de Sicard et de d'Anville qui indiquaient à tort, comme nous l'avons fait voir, Pharbœthus à Belbeïs. Mais M. Hennicke, en voulant corriger l'erreur de d'Anville, en a commis lui-même une nouvelle. Il place (1), avec raison, Pharbœthus dans le Delta, ainsi que cela est prouvé par les passages de Strabon et de Ptolémée; mais il fixe sa position à l'occident de la branche Sébennytique du Nil, sans donner aucune raison plausible de son opinion, évidemment contraire au témoignage de Ptolémée, qui dit que Pharbœthus et son nome se trouvaient placés entre le canal Busiritique (la Phathmétique) et le fleuve Bubastique (la branche Pélusiaque). Il en résulte que Pharbœthus ne pouvait se trouver à l'occident de la branche Sébennytique, comme le veut M. Hennicke, puisque cette branche se trouve elle-même à l'occident du fleuve Busiritique (la Phathmétique), à l'orient de laquelle Ptolémée place Pharbœthus.

4.° Il suffirait sans doute de ce que nous venons de dire, pour démontrer que Pharbœthus n'occupait point la place de Belbeïs; que Belbeïs et Pharbœthus

(1) Hennicke, *Commentar. de Herodotœâ Africæ geographiâ*, page 57.

furent deux villes égyptiennes fort différentes, et que Pharbœthus n'était point situé à l'occident de la branche Sébennytique du Nil. Notre opinion n'en serait pas moins démontrée lors même que nous serions privés des documens réunis dans les trois précédens paragraphes, puisque les ruines mêmes de Pharbœthus suffisent pour l'établir.

En effet, on trouve les ruines d'une ancienne ville égyptienne sur le bord oriental de la branche Tanitique, dans le Delta, et à l'occident de la Pélusiaque, proche de la ville appelée *Hëiheh* par les Arabes. Au milieu de ces ruines, est un petit village qui porte encore le nom de *Harbait* ou *Horbait* (1), dans lequel on ne peut méconnaître le nom égyptien de Pharbœthus, dépouillé de son article *P*. Dans les livres égyptiens ou coptes, Pharbœthus est nommé ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, *Pharbait* (2), et l'on voit, au premier coup-d'œil, que *Harbait* répond à l'égyptien ϩⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, mot qui, avec l'article du masculin ⲡ, donne ⲡϩⲁⲣⲃⲁⲓⲧ ou ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, *Pharbait*, d'où les Grecs ont formé Φαρβαιθος, en ajoutant seulement une désinence conforme au génie de leur langue, tandis que les Arabes n'ont fait que retrancher l'article égyptien ⲡ.

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 136.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, supplém. Saint-Germain.

Dans la reconnaissance que MM. Malus et Fevre firent du canal de Môez pendant la campagne d'Égypte, ils trouvèrent parmi les ruines de Pharbait un pied de colosse et plusieurs fragmens de granit qui constatent l'existence de cette ville sous les rois de race égyptienne (1). Ils écrivirent le nom arabe actuel, *Orbet;* mais on le trouve sous sa véritable orthographe de *Harbaït* ou *Horbaït*, dans l'état arabe des villes et des provinces de l'Égypte (2), publié par M. Silvestre de Sacy.

D'après les faits que nous venons d'exposer, il est bien prouvé que *Pharbœthus*, en égyptien ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ (3), et en arabe *Harbaïth*, ne peut être

---

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 136.

(2) *État des villes et des provinces de l'Égypte*, traduction d'Abd-Allatif, page 620, n.° 378.

(3) Nous avons trouvé le nom grec Φαρβαιθος écrit ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲑⲟⲥ dans un manuscrit thébain du musée Borgia, qui contient les Actes du concile de Nicée. Cette forme est grecque. Ce qui ne doit point surprendre, puisque quelques autres villes de l'Égypte y sont nommées à la manière des Grecs, quoique plusieurs aient aussi leurs noms égyptiens. Voici la liste des évêques égyptiens qui assistèrent à ce concile, d'après ce mss., dont nous donnons ici la traduction :

Pays de Rakoté. Alexandre, archevêque de Rakoté (*Alexandrie*). Les évêques de l'Égypte et de la Thébaïde étaient au

confondu avec la ville de *Belbeïs* que les anciens Égyptiens connurent, comme nous l'avons déjà dit, sous le nom de ΦΕΛΒΕC, et dans laquelle nous avons cru reconnaître la Βυβαστις αγελα des Grecs. Il est au reste bien surprenant que d'Anville ait fait assez peu de cas des témoignages formels de Strabon et de Pline, qui placent Pharbœthus dans le Delta, comme le prouvent les ruines mêmes de cette ville, pour adopter l'opinion du père Sicard, fondée seulement sur une supposition, que le nom et l'assentiment de d'Anville ont presque fait regarder comme une vérité. Nous croyons avoir prouvé qu'on ne doit pas s'y arrêter.

Psénétai.

Ce bourg, ou cette petite ville, était placé au nord-est de Pharbœthus, et à quelque distance de la branche Pélusiaque. Dans la carte de la basse Égypte, publiée par le général Reynier, ainsi que dans la même carte que M. Olivier a reproduite avec

---

nombre de XV; savoir: Athas, évêque de Scété; Adamantius, de Koëis; Tibère, de Thmoui (*Thmuis*); Caius, de Tpanyos (*Panopolis*); Potamon, de Héracléus (*Heracleopolis-Parva*).... Dorothée, évêque de Péluse.... Philippe, de Panéphysis.... Etion, de *Pharbœthus;* Antiochus, de Menvé (*Memphis*); Pierre, de Hnês (*Heracleopolis-Magna*); Tyranus, d'Antinoé; Plusianus, de Siôout (*Lycopolis*); Dios, de Tkôou (*Antœopolis*); Harpocrator, d'Alphocranon.

l'Atlas de ses voyages en Orient, cette position est indiquée sous le nom de *Sénéta*. On trouve aussi le nom de ce lieu écrit *Sénéda* sur la carte de l'Égypte inférieure, donnée par M. le chevalier Denon (1). Les Égyptiens l'appelaient ⲯⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, *Psénétai* (2). Les noms de *Sénéta* et *Sénéda* que les Arabes ont conservés à ce lieu, ne sont autre chose que le nom égyptien, privé de son article masculin ⲡ, ⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, d'où les Arabes ont formé *Seneta*, *Seneda*, de même que de ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, ils ont fait *Harbaït*, *Horbaït*.

Dans l'état arabe des provinces et des villages de l'Égypte, la ville de ⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ est mentionnée sous le nom de *Sanata* (3). La signification du nom égyptien de la ville de Psenetai nous est entièrement inconnue.

Tanis. — Sjâni.

Tanis fut la capitale d'un des nomes de la basse Égypte; sa juridiction s'étendait, selon toute apparence, sur les lieux situés dans le territoire compris entre les branches Pélusiaque et Tanitique du Nil, et le lac de Tennis appelé aujourd'hui Manzaléh.

La ville de Tanis fut bâtie sur la rive orientale

(1) Voyage dans la basse et la haute Égypte; Atlas, planche 7.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 61, Martyre de saint Poli.

(3) Trad. d'Abd-Allatif, page 613, n.° 218.

de la branche du fleuve qui prit d'elle le nom de Tanitique.

L'époque de la fondation de cette ville est inconnue, comme l'origine de presque toutes les grandes villes de la haute et de la basse Égypte. Il est cependant une règle générale, par laquelle on peut apprécier l'antiquité plus ou moins reculée d'une ville égyptienne : c'est en ayant égard à sa proximité plus ou moins grande de l'Éthiopie; c'est-à-dire que les villes les plus rapprochées des Cataractes sont en général les plus anciennes, puisque les premiers hommes qui descendirent des hauteurs de l'Éthiopie, pour peupler l'Égypte, durent s'arrêter nécessairement dans le voisinage même des lieux qu'ils venaient de quitter. Il ne faut cependant point regarder cela comme une règle rigoureuse, puisqu'il est bien prouvé que les temples de Thèbes sont plus anciens que ceux d'Ermont (Hermonthis), de Snê (Latopolis), d'Atbô (Apollinopolis-Magna), d'Ambô (Ombos), de Souan (Syène) et de Pilach (Phylæ), villes plus rapprochées de l'Éthiopie que celle de Thèbes. Mais ce fait ne détruit point la vérité de la règle que nous avons indiquée, car il est naturel de croire que dès l'origine de l'établissement des colonies éthiopiennes en Égypte, Thèbes fut le siége principal de ce peuple naissant, et lorsque les arts eurent fait quelques progrès, on orna de monumens la ville principale; celles de Souan, d'Ambô, d'Atbô et de Snê,

dont l'origine remonte à une époque aussi reculée au moins que celle de Thèbes, ne durent être décorées de temples et de monumens publics que long-tems après.

Mais les villes situées au nord de Thèbes, telles que Tentôri (Tentyra), et particulièrement celles de l'Égypte moyenne, comme Abydos, Schmin (Panopolis), Siôout (Lycopolis), Schmoun (Hermopolis-Magna), Piom (Crocodilopolis-Magna) et Memfi (Memphis), sont incontestablement moins anciennes que Thèbes et la plupart des villes situées au sud de cette même capitale.

Il est plus rigoureusement vrai, et l'on peut avancer avec toute assurance, que les villes de l'Égypte inférieure sont bien moins anciennes que celles de la moyenne Égypte, et sur-tout que les dix villes de la Thébaïde propre. La raison en est bien simple, puisque la formation du Delta est très-postérieure, non-seulement à celle de la haute Égypte, mais encore à la fondation des principales villes de cette dernière contrée. On peut donc dire que Tanis est beaucoup moins ancienne qu'Héliopolis, Memphis, Hermopolis-Magna, et que les autres villes de l'Égypte supérieure.

Un passage de l'Ancien Testament indique une époque de la fondation de Tanis. Les espions envoyés par Moïse pour reconnaître la Terre-Sainte « arri-» vèrent à Hébron où demeuraient Akhiman, Sisaï, » et Thoulmaï, descendans d'Hênak; car Hébron fut

» fondé sept ans avant Tanis, ville d'Égypte (1). » Hébron porta d'abord le nom de *Qarïath-Arbath*, c'est-à-dire *ville d'Arbath*, père d'Hênak, qui la fonda, dit-on, peu de tems après le déluge. Tanis ayant été bâtie sept ans après Hébron, il résulte de ce passage que cette ville est une des plus anciennes de l'Égypte inférieure.

Tanis était située sur la rive orientale de la branche Tanitique, et à quelque distance de son embouchure. Son étendue fut très-considérable, et son enceinte renfermait de très-grands monumens. Ses ruines occupent encore un vaste espace de terrein; on y voit sept obélisques de granit, en partie brisés (2), des fragmens de monolythes, des débris d'un colosse, et des arrachemens d'édifices égyptiens, d'une dimension très-remarquable (3).

Quelques chronologistes modernes ont placé à Tanis le siége d'une dynastie égyptienne; mais dans notre ouvrage sur l'Histoire d'Égypte, nous ferons voir combien peu cette opinion est fondée. Ce qui a beaucoup contribué à la faire soutenir, c'est la tradition qui veut que Moïse, enfant, ait été exposé dans son

---

(1) Nombres, chap. XIII; texte hébreu, v. 22; Vulgate, v. 23.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 137.

(3) MM. Geoffroy, Dupuy, Nouet et Méchain, qui ont visité les ruines de Tanis, en frimaire an VIII, y ont trouvé des fragmens de lapis-lazuli travaillés, qu'ils regardent comme les débris d'une statue. *Courrier de l'Égypte*, n.° 23, page 2.

berceau sur la branche Tanitique du fleuve (1); et comme c'est la fille du pharaon, qui le sauva, il semble hors de doute que le pharaon et la princesse sa fille demeuraient à Tanis. Mais le peu de certitude de cette tradition laisse au moins en doute l'existence d'un siége royal à Tanis.

Le nom de Τανις nous a été transmis par les Grecs, et ce n'est qu'une légère altération du véritable nom égyptien. Dans le texte hébreu des livres saints, cette ville porte le nom de *Tzan* ou *Ssan* (2), car le *Tzade* hébreu répond ordinairement au *Ssad* des Arabes. Quelquefois aussi ce mot est écrit *Ssouan* ou *Tzouan*.

M. Larcher, dans la table géographique de sa Traduction d'Hérodote, a nié l'identité du *Tzouan* du texte hébreu et de la Τανις des Grecs; il croit bien que le Tzouan de l'Écriture fut un siége royal, mais il pense que ce nom hébreu désigne la ville que les Grecs connurent sous celui de Saïs (3). Les preuves que M. Larcher produit pour étayer son opinion sont, 1.° la situation mal-saine de Tanis; 2.° le manque de matériaux propres aux constructions; 3.° il regarde en outre, d'après le témoignage de Josephe, Tanis comme une petite

(1) Euthychius, *Annales*, tome I.er, page 96 de l'édition arabe et latine de Pococke.

(2) Nombres, XIII, 23, etc., etc. — Pseaume LXXVII, 12, 43.

(3) M. Larcher, *Traduction d'Hérodote*, tome VIII, pag. 534, 535 et 536.

ville. Nous avons déjà discuté cette opinion dans notre Cours d'histoire à la Faculté des Lettres de Grenoble, et nous avons fait voir, 1.° que le passage de Cassian, dont se sert M. Larcher, pour prouver la position mal-saine de Tanis, ne s'applique point à Tanis même; 2.° que le texte porte *Thenesi* (1), et qu'il désigne la petite ville de *Thenesus* ou *Thennesus*, située en effet dans une île au milieu des marais du lac auquel elle donnait son nom, lequel est appelé de nos jours lac Manzaléh; 3.° que sept obélisques de granit couverts d'hiéroglyphes (2), et des blocs de granit et de grès épars dans ses ruines, prouvent que Tanis, loin de manquer de moyens pour se procurer des matériaux propres à bâtir, renfermait au contraire dans son enceinte de magnifiques monumens, et des temples somptueux; 4.° enfin, que Tanis fut une très-grande ville. Nous ne citerons ici que les témoignages formels de Strabon et d'Étienne de Byzance, qui portent textuellement ΜΕΓΑΛΗ ΤΑΝΙΣ (3), ΤΑΝΙΣ ΠΟΛΙΣ ΜΕΓΑΛΗ (4), *Tanis, grande ville d'Égypte.* Au reste, Josèphe qui donne Tanis comme une petite ville, la peint telle qu'elle était de son tems, et non telle qu'elle fut dans les siècles reculés où elle existait dans toute sa splendeur. Car, pendant le laps de tems

(1) *Ibidem*, page 554, note 4.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 137.

(3) Strabon, livre XVII, page 802.

(4) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Τανις.

écoulé entre les Pharaons et l'empereur Titus qui, selon Josephe, passa par la *petite ville de Tanis*, celle-ci ayant éprouvé une de ces révolutions si communes aux grandes villes, tomba en décadence, déclina insensiblement, et devint enfin une place de peu d'importance. Memphis, bien plus considérable que Tanis, n'a-t-elle point entièrement disparu? Thèbes, cette immense et antique capitale, était du tems des Romains, et est encore, de nos jours, remplacée par trois misérables villages. Mais à Thèbes, des monumens impérissables, comme sept obélisques dans les débris informes de Tanis, prouvent encore d'une manière incontestable l'ancienne importance de ces deux villes célèbres.

Au reste, si tout ce que nous venons de dire n'établissait point incontestablement l'importance de Tanis, et conséquemment que la ville appelée *Ssan*, *Tzan* ou *Tzouan* par les Prophètes hébreux, est la même ville d'Égypte qui fut connue des Grecs sous le nom de Tanis, nous ajouterions encore que ce nom de *Ssan* ou *Tzan* est celui que portent aujourd'hui les ruines de Τανις; enfin, que le nom de Tzan ne peut convenir à Saïs, puisqu'elle est, de nos jours, appelée *Ssa* par les Arabes, et qu'elle porta en égyptien le nom de *Saï*, comme nous le ferons voir dans la suite. Il reste donc bien prouvé que la Tzan de l'Écriture est la même ville que la Tanis des Grecs.

Les noms hébreu et grec, Tzan et Τανις ne sont

que des corruptions du nom égyptien primitif qui fut ⲥⲁⲛⲓ, *Sjani* (1), rendu en arabe tantôt par *Ssan* (2), tantôt par *Ssaân* (3), comme porte aussi la version arabe du Pentateuque. Le nom égyptien se trouve aussi orthographié ⲥⲁⲛⲏ dans les textes coptes des pseaumes (4); mais ce mot, ainsi que ⲥⲁⲛⲓ qui est l'orthographe la plus fréquente, se prononçait toujours *Sjani*.

Jablonski croyait que ⲥⲁⲛⲏ avait la valeur de *Humilis* (5), parce que cette ville était située à l'extrémité de la basse Égypte, par conséquent dans une position moins élevée que celle des autres villes de la haute et de l'intérieur de la basse Égypte. Mais vingt autres villes étaient dans une position semblable, et ne s'appelaient point pour cela ⲥⲁⲛⲓ ou ⲥⲁⲛⲏ. Outre cela, le mot ⲥⲁⲛⲏ ne signifie pas rigoureusement *Humilis*; il a la valeur de *Stomachus*, sous la forme de ⲡⲓⲥⲁⲛⲏ (6); de *Planities*, lorsqu'il est écrit ⲧⲥⲁⲛⲏ, et dans ce dernier cas, il dérive de ⲥⲁⲛⲉ, *planus esse*. Enfin, le mot ⲥⲁⲛⲏ signifie

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, supplém. Saint-Germain.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem* dans le corps du Lexique.

(4) Pseaume LXXVII, 12 et 43. — Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 162.

(5) Jablonski, *Opuscula*.

(6) Rendu en arabe par *Midah*, *Midath*, *Stomachus*, Vocab. copte-arabe, supplém. 17, Saint-Germain.

ordinairement *mollis*, *delicatus*, *jucundus*, et nous aimerions mieux appliquer cette dernière acception à la ville de Ⲥⲁⲛⲏ; ce qui répondrait alors à *la ville agréable, la belle ville.*

§. II. — *Villes comprises entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque, la branche Tanitique et la branche Mendésiene.*

Sahrascht.

Ce bourg est mentionné dans la souscription d'un manuscrit du musée Borgia (1), qui parle du *diacre Théodore, fils de Mekouri de Sahrascht :* ⲡⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲉⲕⲟⲩⲣⲓ ⲡⲓⲣⲉϥⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ. Nous avons long-tems ignoré la position de ce bourg égyptien, faute de trouver dans les livres coptes des renseignemens positifs; mais nous l'avons fixée d'une manière exacte par le nom même de ce bourg qui a été conservé par les Arabes. On trouve en effet la position de Cⲁϩⲣⲁϣⲧ, indiquée dans la carte du cours des branches de Damiette et de Rosette, donnée par Niebuhr (2). Le bourg de Sahrascht y est placé sur la rive orientale de la branche Phathmétique, à un peu plus de quatre lieues

(1) N.° XLI du Catalogue de Zoëga.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 70.

au nord de la séparation de cette même branche de la Pélusiaque. Le lieu où fut Ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ porte encore parmi les Arabes le nom de *Sahradj* (1). Mais le nom arabe est plus régulièrement écrit Ssahradjt dans l'état des provinces, des villes et des villages de l'Égypte (2). L'arabe Ssahradjt rend parfaitement le même son que le nom égyptien Ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ. Vansleb compte Sahrascht parmi les évêchés de l'église copte. Il la nomme *Sahragt* (3).

Léontopolis. — Pithalammoui ?

La ville de Léontopolis dont Strabon a parlé, et que Ptolémée place entre le fleuve d'Athribis et celui de Busiris, c'est-à-dire entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque et la Phathmétique, est située, selon d'Anville et d'après le père Sicard, au lieu nommé par les Arabes *Tel-Essabé*, qui signifie *colline du Lion*, ce qui revient à-peu-près au grec Λεωντος πολις, *ville du Lion*. Mais dans les états des villes et des bourgs de l'Égypte, ce lieu n'est pas nommé *Thall-Essaboû* ou *Thall-Essaboûah*, *colline du Lion* ou *de la Lionne*, que le père Sicard

(1) Niebuhr, *Vorage en Arabie*, tome I.er, page 70.

(2) M. Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 614, nos 252 et 253.

(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 24.

écrit *Tal-Essabé;* il y porte le nom de *Thall-Aldhibâ* (1), c'est-à-dire *colline des Hyènes.* Si ce nom était une traduction de l'ancien nom égyptien, celui-ci dut être Ⲡⲓⲑⲁⲗⲛ̀ϩⲱⲓϯ, *Pithal-an-Hôiti*, en sorte que les Grecs auraient vicieusement traduit ce nom par Λεωντος πολις.

Mais il est nécessaire d'observer ici que les noms des villes, et sur-tout ceux des bourgs et des villages de l'Égypte, qui ne tiennent point un rang distingué, sont bien souvent écrits de diverses manières. On en a un exemple dans les Itinéraires de Raschid à Qahira, et de Qahira à Damîath, donnés par Niebuhr dans son voyage en Arabie (2). Il est possible, d'après cela, que le lieu où fut l'ancienne Léontopolis portât effectivement, comme le dit le père Sicard, le nom de Tall-Essaboû, *colline du Lion.* Dans ce cas, il paraît presque certain que le nom arabe actuel est l'exacte traduction du nom égyptien primitif qui fut peut-être Ⲑⲁⲙⲟⲩⲓ, *Thamoui, ville du Lion*, et même Ⲡⲓⲑⲁⲗⲙ̀ⲙⲟⲩⲓ, *colline du Lion*, car le mot Ⲑⲁⲗ ou Ⲑⲉⲗ est commun aux langues égyptienne et arabe, et semble avoir passé de l'une dans l'autre.

En adoptant l'opinion de d'Anville, Léontopolis exista à quelque distance du bord oriental de la

(1) *Ibidem*, page 624, n.° 70.

(2) Tome I.er, depuis la page 58 jusqu'à la page 77.

branche Phathmétique ; et au midi de la branche du Nil qui passait à Mendès.

Temsiòti.

La position de cette ville, nommée *Damsis* ou *Mit-Damsis* par les Arabes, est indiquée sur presque toutes les cartes de la basse Égypte, d'une manière plus ou moins inexacte. D'Anville la place à une trop grande distance au sud d'Aboussir, l'ancienne Busiris, comme nous l'avons vu dans nos recherches sur la branche Pélusiaque. Il l'en éloigne de plus de six lieues, tandis que d'après les recherches des ingénieurs français en Égypte, dont la carte de la basse Égypte, publiée par M. le général Reynier, n'est que le résultat, Damsis n'est éloignée d'Aboussir que de trois lieues seulement. Elle était située sur la rive orientale de la branche Phathmétique, à huit lieues au nord de *Sahrascht*.

Le nom égyptien de *Damsis* était Ⲧⲉⲙⲥⲓⲱⲧ. C'est sous cette forme que le P. Kircher l'a trouvé dans un manuscrit copte, avec quelques autres noms de villes égyptiennes (1). Ce même auteur a lu le mot arabe qui accompagnait la dénomination égyptienne, *Domasis*, au lieu de *Damsis* ou *Demsis*. Il n'en

(1) Kircher, page 209, cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 104.

n'en fixe pas la position, non plus que de la majorité des noms de villes que lui a fournis ce vocabulaire; lorsqu'il a voulu le faire, il a commis beaucoup d'erreurs.

Psenshiho.

CETTE ville est connue, chez les Arabes d'Égypte, sous le nom de *Sohanscha*, et est rangée par eux parmi les lieux de la province de *Daqahhliéh* (1). D'Anville l'a placée un peu trop au midi, ce qui est le résultat de l'erreur qu'il a commise, en mettant *Damsis* plus au sud que ce lieu ne l'est réellement. Il l'appelle *Shianshia* en arabe. Le nom égyptien de cette ville se lit ⲯⲉⲛⲥⲓⲱ dans le Martyre des saints frères Pirôou et Athôm, natifs de Tasempoti, du nome de Busiris (2), et que nous avons déjà cité à l'article Péluse. Zoëga, dans son Catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, a imprimé une partie de ces Actes, d'après une copie du manuscrit du Vatican, qui existait dans ce même musée.

Quant à la valeur du mot égyptien ⲯⲉⲛⲥⲓⲱ, nous ne pouvons en donner aucune explication. Nous ferons seulement observer la fréquence de la syllabe ⲡⲥⲉⲛ ou ⲯⲉⲛ au commencement des noms égyptiens des lieux de la basse Égypte, tels que *Psenshiho*,

(1) *Traduction d'Abd-Allatif*, page 626, n.° 114.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Psénétai, *Psénakô* et une foule d'autres qui ont été conservés par les Grecs, que nous avons déjà indiqués plus haut (1), et dont les livres coptes ne font point mention. Nous avons déjà émis notre opinion sur la signification de la syllabe ⲯⲥⲉⲛ; nous croyons qu'elle veut dire *passage*. Au reste, il est impossible de donner d'une manière certaine la valeur de tous les noms égyptiens des villes et des villages de l'Égypte, parce qu'ils sont formés de mots que l'on ne trouve point dans les Lexiques et les textes coptes, ou bien ils sont soumis à des règles grammaticales peu familières, et quelquefois même entièrement inusitées dans les textes égyptiens du moyen âge.

Thmuis. — Thmoui.

La ville de *Thmuis*, ou plutôt *Thmouis*, fut une des principales villes de la contrée de la basse Égypte que nous décrivons. Elle devint même dans la suite une des plus considérables de la basse Égypte (2). Ptolémée donne Thmouis comme la capitale du nome *Mendésien*, tandis qu'Hérodote (3) nomme séparément le nome de *Mendès* et celui de *Thmouis*. Cette contradiction marquée entre les deux auteurs, peut être levée facilement. Il suffit de dire, à notre avis, que

(1) *Supra*, page 55.

(2) Ammien Marcellin, livre XXII.

(3) Livre II, §. CLXVI.

sous les rois égyptiens, Thmouis était une ville de la dépendance de Mendès, et faisait partie du nome Mendésien; que dans la suite, Mendès étant déchue par quelque circonstance qu'il nous est impossible d'apprécier, Thmouis devint alors la capitale du nome Mendésien. Il est au reste fort douteux que le mot *nome* désigne, dans Hérodote, ce que les Égyptiens entendaient par ⲡⲱⲟⲩ. Nous croyons même qu'Hérodote n'entend par nome que le *territoire propre* d'une ville, au lieu que *Pthôsch* et le mot *nome*, dans Strabon, désignent une province composée du territoire de plusieurs villes réunies sous une même juridiction.

Thmouis n'était point placée sur les bords mêmes de la branche Mendésiene du Nil, mais elle en était à quelque distance, et occupait à-peu-près le point central de la plaine comprise entre les branches Tanitique et Mendésiene. Sa position a été déterminée d'une manière assez exacte par d'Anville. Quoiqu'une ville du second ordre, Thmouis fut très-étendue. Nous donnerons ici la description de ses ruines, d'après un rapport inséré dans le Courrier de l'Égypte (1). A trois lieues au sud-sud-est de Mansourah, et près du village de Temay (Thmaouiéh), est une grande levée de terre qui, de loin, se dessine dans la plaine comme un vaste coteau. L'étendue de

(1) N.° 36.

cette levée factice, sur laquelle était bâtie la ville de Thmouis, est de trois quarts de lieue du nord-est au sud-est. La plupart des villes de l'Égypte, et particulièrement celles du Delta, étaient bâties sur des hauteurs faites de main d'homme, dans le but de les mettre à couvert de l'inondation. On voit, par ce que nous avons dit précédemment, que Thmouis était de ce nombre. Les ruines de cette ville n'offrent que des débris épars, des briques, des poteries, des blocs de granit et d'autres décombres. Dans un point de ces ruines, on trouve encore vingt-huit sarcophages de granit noir, qui ont tous les mêmes dimensions. Au milieu d'eux s'élève encore un petit temple tout entier, formé d'un seul morceau de granit rouge et noir, et creusé en forme de sanctuaire. « Sa hauteur est de » vingt-cinq pieds neuf pouces, sur une profondeur » de onze pieds et demi. Il repose sur une base de » même granit, dont le bloc a encore seize pieds de » longueur sur douze pieds de large et quatre pieds » d'épaisseur. — L'ouverture est au levant, et se » trouve contournée d'une rainure qui servait pro- » bablement à recevoir une porte (1). »

(1) *Courrier d'Égypte*, n.° 56, page 3. Nous ne partageons pas cependant l'opinion du rapporteur, qui regarde ce monolythe comme appartenant *à un oracle célèbre*. Nous avons déjà dit ailleurs que ces temples monolythes étaient uniquement destinés à renfermer les symboles de la Divinité. Au reste, l'existence en Égypte de ce que les Grecs entendaient *par oracle*, est fort douteuse.

Ce monument, d'une seule pierre, quoique déjà d'une grande dimension, n'approche point, à beaucoup près, de celui qu'on voyait à Saïs et dans quelques autres villes de l'Égypte. Il suffit cependant pour donner une haute idée des moyens mécaniques des anciens Égyptiens.

Le nom de *Thmouis*, sous lequel les Grecs connurent cette ville, est proprement le nom égyptien primitif, avec une désinence grecque. Dans les textes égyptiens, il est toujours écrit ⲑⲙⲟⲩⲓ, *Thmoui* (1); les vocabulaires coptes-arabes le présentent aussi constamment sous la même forme (2). Le nom arabe qui accompagne le nom copte ⲑⲙⲟⲩⲓ, est toujours écrit, dans les vocabulaires, *Mouradih* ou *Maouaradëh*. Les nomenclatures arabes des provinces et des villes de l'Égypte portent *Thmaouyéh* ou *Thamouyéh*. Ces derniers sont évidemment formés de l'égyptien ⲑⲙⲟⲩⲓ. A l'exemple des Grecs, les Arabes ont seulement ajouté une désinence propre à leur langue.

Il nous reste maintenant à assigner la valeur du nom égyptien ⲑⲙⲟⲩⲓ. Plusieurs érudits ont émis leur opinion à ce sujet. Dans son Lexique égyptien et latin,

---

(1) *Fragment thébain du musée Borgia sur le concile de Nicée*. Zoëga, *Catalog. mss. mus. Borg.*, page 244. — Kircher, 209, etc., etc.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46. — *Ibidem*, n.° 17, suppl. Saint-Germain. — *Ibidem*, n.° 65, Actes de saint Behofer, souscription.

Veyssière Lacroze pense que ⲑⲙⲟⲩⲥ signifiait la ville *du Lion* (1), et ne partage point avec raison l'opinion de saint Jérôme, qui disait que *Thmouis* dérivait du nom égyptien du bouc (2). Nous avions d'abord cru avec Lacroze que ⲑⲙⲟⲩⲥ devait se traduire par ville du Lion (3), mais nous avons ensuite reconnu notre erreur. Sans discuter ici l'opinion de Jablonski (4), qui dérive le nom de Θμεις de l'égyptien ⲙⲟⲩⲉ,

---

(1) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, au mot ⲑⲙⲟⲩⲥ.

(2) Saint Jérôme *contre Jovin*, livre II, chap. VI. Ce père prétend que *Thmouis* veut dire *un Bouc* en langue égyptienne. Nous n'avons trouvé dans les livres coptes aucun mot pour désigner le bouc, qui eût le moindre rapport avec Θμεις. Il y est constamment nommé ⲃⲉⲣⲏⲩⲧ. (Voyez les textes coptes du Nouveau Testament, Hébr., chap. IX, v. 12, 13, 19; chap. X, v. 4). Le *chevreau* est appelé ⲃⲉⲉⲙⲛⲥ en langue égyptienne, le *daim* ou *chevreuil*, ⲥⲉϩⲟⲥ, et même ⲧⲃⲉⲉⲙⲛⲥ ⲛⲧⲙⲟⲩ. (Mss. copt., Bibl. impér., n.° 500, fonds de Saint-Germain). En dialecte thébain le bouc fut nommé ⲥⲓϩ ou ⲥⲓⲉ, et on l'appelait ⲕⲓϩ en dialecte baschmourique, qui était le dialecte du Fayyoum, comme nous l'avons fait voir dans nos *Observations sur le Catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, par Zoëga* (Magasin Encyclopédique, octobre 1811, pag. 16 à 24 de ce Mémoire; et Paris, Sajou, 1811, in-8.°), et comme nous le démontrerons encore ailleurs.

(3) *Suprà*, tome I.er, *Introduction*, page 36.

(4) Jablonski, *Opuscula*.

splendeur, en n'ayant pas égard à l'orthographe constante du nom égyptien de cette ville, qui est ⲑⲙⲟⲩⲓ et non ⲑⲙⲟⲩⲉ, nous dirons seulement que le mot ϯⲙⲟⲩⲓ ou ϯⲙⲟⲩⲓ signifiait une *île*, comme le prouve un passage des Actes de saint Schénouti, où il est parlé de l'île de *Panéhéou*, ϯⲙⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ, située vérs le bord occidental du fleuve, vis-à-vis de la ville de Schmin (1), et couverte de jardins et de vignes. Saint Schénouti fit disparaître miraculeusement cette île sous les eaux du Nil, avec tous ses jardins et les maisons de campagne (ϫⲁⲙⲁⲛⲱⲟⲩⲓ̀) qu'on y avait bâties. Un autre passage, non moins concluant pour fixer le sens du mot ⲙⲟⲩⲓ, se trouve dans le Martyre d'*Apa-Til* ou *Apa-Tia* (2). On y lit le nom de Sotêrichus, prêtre de Sabarou, *petit bourg de l'île Pschati*, ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ. Cette île, qui prenait son nom de *Pschati*, sa capitale, et qui fut regardée comme une des métropoles de l'Égypte chrétienne, est l'*île Prosopitide* des géographes grecs, comme nous le ferons voir dans la suite.

Nous présenterons enfin, comme une dernière preuve de notre opinion sur la signification d'*île* que

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Zoëga, Catalogue des mss. copt. du musée Borgia, page 36.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Zoëga, page 26.

nous attribuons au mot égyptien ⲑⲙⲟⲩⲛ, le nom que les Arabes donnent encore à l'ancienne ville de *Thmouis*. Ils l'appellent *Almaourad* (1), ou *Maouradéh*, ou *Maouridah*, mot que Golius, dans son Lexique arabe, interprète par *locus adquem pertingit aqua, lieu que touche l'eau, qui est entouré d'eau.* On voit aisément que Maouaradah n'est que la traduction de l'égyptien ⲑⲙⲟⲩⲛ, *une île.*

Nimanthôout.

Ce lieu dépendait de Thmoui, comme le prouve la souscription des Actes de saint Benofer (2). Sa position, par rapport à Thmuis, ne peut être assignée.

Le mot ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ signifie *les lieux de Thôout* (Thoth), *divinité* de la seconde classe chez les anciens Égyptiens. On pourrait aussi le traduire par *les lieux sacrés, les lieux des simulacres,* car le mot ⲑⲱⲟⲩⲧ signifie aussi *un lieu sacré,* comme ⲑⲟⲩⲱⲧ désigne *un temple* (3), *une idole,* puisqu'on le trouve traduit par le mot arabe *Ssanam* (4). Au reste les deux mots ⲑⲱⲟⲩⲧ et ⲑⲟⲩⲱⲧ dérivent de la racine

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 65, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. manuscriptor. mus. Borg.*, n.° XVI, page 18.

(3) *Ibidem*, fonds de Saint-Germain, supplément n.° 17.

(4) Vocabulaire copte-arabe, Bibl. impér., Saint-Germain, n.° 500.

Ϭⲟⲩⲱⲧ ou Ϭⲟⲩⲏⲧ, *congregare, rassembler*, de la même manière que le mot grec Εκκλησια, dont nous avons fait *église*, signifie *rassemblement, congregatio*. On sait que les temples et les idoles furent toujours un point de réunion pour les peuples d'une ville, et quelquefois même pour tous les habitans d'une province. Les Coptes, c'est-à-dire les Égyptiens chrétiens, se servent presque toujours du mot grec ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, pour désigner les temples chrétiens de l'Égypte, et n'ont point voulu employer l'ancien nom égyptien ⲉⲣϥⲉⲓ, *temple*. Ce mot indique toujours dans leurs livres les temples consacrés au culte primitif des Égyptiens, à ce qu'ils appellent l'idolâtrie. Quelquefois les Coptes ont employé un mot égyptien pour désigner les temples chrétiens, c'est celui de ⲡⲓⲙⲁⲛϩⲱⲟⲩⲧ, qui signifie mot à mot *le lieu de la congrégation, le lieu du rassemblement*, et n'est qu'une traduction exacte du grec Εκκλησια, *église*.

Qu'il nous soit permis de proposer ici une conjecture sur la valeur du mot égyptien ⲉⲣϥⲉⲓ qui, sous les Pharaons, s'appliquait aux grands monumens consacrés au culte. Nous le croyons formé de ⲉⲣ, *facere*, ϥⲉ, *cœlum*, et de ⲏⲓ, *domus*, d'où se sera formé le memphitique ⲉⲣϥⲉⲏⲓ, par contraction de ⲉⲣϥⲉⲏⲓ. Ce mot aurait alors la valeur de *domus faciens cœlum, maison qui offre une image du ciel*. Ce qui le prouve jusques à un certain point, c'est la forme baschmourique de ce même mot. Dans ce

troisième dialecte de la langue égyptienne, il se présente sous la forme de ⲉⲗⲡⲏⲏⲓ, composé de ⲉⲗ, *facere*, de ⲡⲏ, *cælum*, et de ⲏⲓ, *domus*. Quant au mot thébain ⲉⲣⲡⲉ, il signifie seulement *faciens cælum*, le mot ⲏⲓ, *domus*, étant sous-entendu. Quoiqu'il en soit, nous ne présentons tout ceci que comme une simple conjecture, qui, cependant, nous paraît très-probable.

Dans les nomenclatures arabes des villes et des bourgs de la province de Dakkhalyéh, il n'est point fait mention de Mantout ou Nimantôout. On trouve seulement un village de ce nom dans la province de *Manfalouth* (1), qui, chez les Égyptiens, porta peut-être aussi le nom de Ⲛⲓⲙⲁⲛϯⲱⲟⲩⲧ, mais qu'on ne doit pas confondre avec celui des environs de *Thmoui*.

Méndès. — Schmoun-an-Erman.

La ville appelée Mendès par les Grecs était située dans le voisinage de la mer et sur une élévation (2). La branche du Nil, qui portait le nom de Mendésiene, passait au nord-ouest de cette capitale de nome.

Le nom de Mendès, adopté par les écrivains grecs, paraît être d'origine égyptienne. Nous prouverons

(1) M. Silvestre de Sacy, *État des provinces de l'Égypte*, page 697 de la *Traduction d'Abd-Allatif*.

(2) Strabon, livre XVII.

cependant que ce nom ne fut point en usage parmi les Égyptiens, pour désigner la capitale du nome que nous appelons Mendésien. Plusieurs auteurs ont cherché à donner la signification du mot Μενδης. Kircher, se fondant sur des passages d'Hérodote et de Suidas, lui donne la valeur de *bouc* (1); aussi n'a-t-il pas balancé à l'introduire dans sa *Scala-Magna*, sous la forme de ⲙⲉⲛϩⲁⲥ, en le traduisant, selon son opinion, par *hircus*. Mais il est hors de doute que si ce mot eût la signification qu'Hérodote et Suidas lui attribuent, les Égyptiens l'écrivirent autrement que Kircher ne le suppose; car il est bien prouvé qu'aucun mot véritablement égyptien ne peut compter la lettre ϩ parmi ses élémens (2).

Jablonski a évité la faute dans laquelle était tombé Kircher, en donnant le mot *Mendès* sous une forme qui ne peut être égyptienne. Cet élève de Lacroze l'orthographie ⲙⲉⲛⲧϩⲥ, *Mentesj*, *Mentedj*; mais, comme la plupart des étymologies de Jablonski, celle-ci ne repose que sur une supposition. Il avance, sans preuves, que la racine ⲧⲱⲛϩ, *plantare*, peut avoir pris autrefois la forme de ⲧϩⲥ, d'où se sera formé (3) ⲙⲉⲛⲧϩⲥ, mot qu'il rend en latin par

(1) *Œdipus ægyptiac.*, *templum isiacum*, *chorographia Ægypti*, cap. III, pag. 26.

(2) Voyez *suprà*, tome I.er, *Introduction*, pag. 40 et 41.

(3) *Pantheon Ægyptiorum*, tome I.er, pag. 284 et 287.

qui seminat, qui progenerat. Nous objecterons encore contre l'opinion de Jablonski, sur l'orthographe égyptienne qu'il donne au Mendès des Grecs, en l'écrivant ⲙⲉⲛⲧⲏⲥ, que ce même mot ne se rapporte rigoureusement à aucune des formes de l'adjectif dans les grammaires égyptiennes. Nous sommes très-portés à croire que ce mot Mendès, de quelque manière que les Égyptiens l'aient écrit, fut un des noms, de Dieu générateur chez cet ancien peuple, peut-être même aussi celui du bouc, symbole de la faculté génératrice de la Divinité, comme l'assurent Hérodote et Suidas.

Quelles que soient l'orthographe et la valeur du mot *Mendès*, il ne fut point en usage parmi les Égyptiens pour désigner la ville à laquelle les Grecs l'appliquèrent. Le véritable nom qu'elle porta, parmi les naturels du pays, fut celui de ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, *Schmoun-an-Erman*, que Kircher a extrait d'un manuscrit copte-arabe (1). Ce savant jésuite a imprimé, d'après le manuscrit, ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲣⲙⲁⲛⲛⲥ, au lieu de ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ; mais il est évident qu'il faut lire ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, et non pas ⲛⲉⲣⲙⲁⲛⲛⲥ; car le nom égyptien de la Mendès des Grecs, signifie *Schmoun de la grenade*, et ce fruit porte constamment dans les livres égyptiens le nom de ϩⲣⲙⲁⲛ, et jamais celui de ϩⲣⲙⲁⲛⲛⲥ. Ce que nous venons de dire est

(1) Kircher, page 209, cité par Lacroze, 131.

mis hors de doute par le nom de *Oschmoun-Arromman* que lui donnent les Arabes, et qui a, comme le nom égyptien, la valeur de *Oschmoun de la grenade;* car les mots par lesquels les Égyptiens et les Arabes désignent les grenades, ont entr'eux une grande analogie; il est même probable que le mot arabe *romman* dérive de l'égyptien ⲉⲣⲙⲁⲛ.

Le surnom de ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ (*de la grenade*) fut donné à la Schmoun de la basse Égypte, pour la distinguer de la grande ville de Schmoun (l'*Hermopolis-Magna* des Grecs), située dans l'Égypte moyenne. Ce surnom fut tiré de la nature même de la partie de l'Égypte, où était située *Schmoun-an-Erman;* car cette contrée produisait, selon le témoignage du géographe arabe Khalih-Ben-Schahin-Dhâheri, *une immense quantité de grenades* (1).

Ce surnom a été pour Jablonski le sujet d'une méprise remarquable; il a cru qu'au lieu de ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, *de la grenade*, il fallait lire ⲛⲣⲱⲙⲁⲛⲟⲩ, c'est-à-dire la *Schmoun des Romains* (2). Il a pris la première idée de cette supposition dans le père Vansleb qui, dans son Catalogue des villes épiscopales de l'Égypte, traduit le nom arabe *Schmoun-Irroman* par *Schmoun des Romains* (3). C'est même ce qui a

(1) *Chrestomathie arabe* de M. Silvestre de Sacy, tome I.er, page 244, et tome II, page 295.

(2) *Pantheon Ægypt.*, lib. II, pag. 299.

(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 21.

engagé le même Jablonski à supposer que le nom de la Schmoun de la haute Égypte, appelée *Aschmounaïn* par les Arabes, avait dû s'écrire en égyptien ⲤⲘⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲉⲥⲛⲏⲛ, c'est-à-dire la *Schmoun des Grecs*, par opposition à celui de ⲤⲘⲟⲩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉⲛⲏ, *la Schmoun des Romains*. Mais si le père Vansleb eût fait attention à la valeur du mot arabe *ARROMMAN, de la grenade*, qui n'est qu'une traduction de l'égyptien ⲛⲉⲣⲙⲉⲛ, et si Jablonski eût eu quelque notion de la langue arabe, il est certain qu'ils n'eussent point émis l'un et l'autre une opinion dénuée de toute vraisemblance.

Schmoun de l'Égypte moyenne ne porta point de surnom parmi les Égyptiens; il suffisait sans doute que celle de la basse Égypte en eût un, pour les distinguer facilement l'une de l'autre. Dans quelques ouvrages coptes des bas tems, le nom de Schmoun de l'Égypte du milieu est écrit ⲤⲘⲟⲩⲛ ⲃ̄; nous avons déjà cité un manuscrit (1), dans lequel on observe cette orthographe. Nous rapporterons ici un fragment d'une hymne copte, où elle se retrouve également :

Ⲕⲉ ⲅⲁⲣ ⲇⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ
Ⲁϥⲓ ⲱⲥ ⲛⲣⲉⲙⲛⲭⲏⲙⲓ
Ⲁϥⲙⲟⲩⲥ ⲛⲉⲙⲙⲟⲟⲩ.

(1) *Suprà*, tome I.er, page 293.

ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ

. . . . . .

Ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲙⲟϣⲓ

Ϣⲁ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲥⲛⲁⲩ

Ⲁϥϫⲱⲣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲓϫⲁϫⲓ

Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ.

« C'est dans ce jour qu'il alla (Jésus-Christ) » chez les Égyptiens. Il habita avec eux comme » un simple mortel..... Ensuite il marcha jusques à » (Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̄), où il dispersa ses ennemis (1). »

On voit, par cette citation, qu'il est hors de doute

---

(1) Recueil d'hymnes coptes pour les principales fêtes de l'année. Hymne XXVe. Le texte de la dernière strophe porte Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̄, au lieu de Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲥⲛⲁⲩ. Nous avons mis, dans notre citation, ⲥⲛⲁⲩ à la place de la lettre numérique ⲃ̄, afin de rendre la rime sensible.

Dans la même hymne, il est fait mention de la montagne de Ⲕⲱⲥⲕⲁⲙ ; on dit en parlant de J.-C. :

Ⲁϥϣⲱⲡⲓ Ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙ̀ⲏϯ

Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲕⲱⲥⲕⲁⲙ.

« Il s'est montré au milieu de nous sur la montagne de *Kôskam.* » Ce nom était donné à la partie de la chaîne Libyque, située vis-à-vis de la ville de Koskam, dont nous avons parlé au tome Ier, page 274.

que ⲯⲙⲟⲩⲛ ⲃ, qu'on lit dans quelques manuscrits, doit se traduire par *les deux Schmoun*, comme s'il y avait ⲯⲙⲟⲩⲛ ⲥⲛⲁⲩ, et non par la *seconde Schmoun*, comme l'a fait Jablonski (1).

Nous avons déjà exposé notre opinion sur la valeur des mots ⲯⲙⲓⲛ et ⲯⲙⲟⲩⲛ, dans notre premier volume, aux articles de *Panopolis*, appelée ⲯⲙⲓⲛ par les Égyptiens (2), et de ⲯⲙⲟⲩⲛ, l'*Hermopolis-Magna* des Grecs (3). On a vu que nous pensions que ces mots, dérivés d'une racine égyptienne analogue à ϩⲙⲟⲩ ou ϩⲙⲓⲙ, *calefieri*, *incalescere*, étaient les noms de Dieu générateur parmi les Égyptiens. Nous ferons remarquer ici, comme une nouvelle preuve de notre opinion,

1.° Que la ville de Mendès que les Grecs nous ont fait connaître comme la seconde ville de l'Égypte, où Pan, c'est-à-dire le Dieu générateur, était honoré d'un culte tout particulier, porta le nom de ⲯⲙⲟⲩⲛ, analogue à celui de ⲯⲙⲓⲛ (Panopolis), en langue égyptienne;

2.° Que les Arabes donnèrent quelquefois à cette ville le nom de *Oschmoum* au lieu de *Oschmoun*, comme

(1) Jablonski, *Pantheon Ægyptior.*, tome I.er, page 298.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 259.

(3) *Ibidem*, page 290.

comme on le voit dans Aboulféda (1). Il en résulte que si l'on voulait rétablir le nom égyptien par le nom arabe *Oschmoum*, qui, incontestablement, a été usité dans le pays même, on obtiendrait ⲥⲙⲟⲩ ou ⲥⲙⲟⲩⲛ, dont l'analogie, pour ne point dire l'identité, est bien marquée avec la racine ϩⲙⲟⲩ, *calefieri*. Nous conclurons même de ce fait, que Mendès a porté dans le pays le nom de ⲥⲙⲟⲩ ou ϫⲙⲟⲩ, et celui de ⲥⲙⲟⲩⲛ, de la même manière que Panopolis avait, comme nous l'avons fait voir, ceux de ϫⲙⲥⲙ et de ⲥⲙⲥⲙ. Il nous semble que ces rapprochemens mettent hors de doute ce que nous avons déjà avancé sur ce sujet.

Tels sont les documens que nous avons pu rassembler sur la ville appelée Mendès par les Grecs, et *Schmoun-an-Erman* chez les Égyptiens.

§. III. — *Villes situées entre la branche Mendésiene et la branche Phathmétique.*

Diospolis-Parva. — Naamoun?

A son embouchure, la branche Mendésiene du Nil se divise encore en plusieurs ramifications, qui vont toutes se jeter dans le lac appelé autrefois lac

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, édition des frères Zosima, pag. 230 et 232.

de Tennis ou de Thennesus, et aujourd'hui lac de Manzaléh. C'est là que d'Anville a placé, avec toute raison, une ville connue chez les Grecs sous le nom de *Diospolis* (1). Strabon dit en effet que Diospolis était dans le voisinage de Mendès, et il ajoute και αι περι αυτην λιμναι, *et lacus circa eam*, ce qui ne peut s'entendre que du lac Manzaléh. Nous sommes même fort portés à croire que la ville de *Manzaléh*, qui donne son nom à ce même lac, occupe aujourd'hui l'ancien emplacement de *Diospolis*.

Le nom égyptien de cette ville ne se lit point dans les écrits des Coptes. Nous ne regarderons pas comme tel, celui de Panéphysis, nom d'une ville d'Égypte que d'Anville a regardée à tort comme la même que Diospolis. Nous ferons voir ailleurs que ces deux villes étaient éloignées l'une de l'autre, et n'avaient aucun rapport entr'elles.

Nous croyons avoir trouvé le nom égyptien de Diospolis dans les prophètes hébreux. Les preuves que nous rapporterons de notre opinion à cet égard, nous paraissent assez convaincantes, ou du moins offrent une grande apparence de vérité.

Nahum en parle ainsi à propos de la destruction de Ninive : « Es-tu meilleure (ô Ninive) que Na-Amoun, » assise sur les fleuves? L'eau l'entoure, la mer est sa » force, et les eaux sont sa muraille (2). »

---

(1) *Mémoires sur l'Égypte*, pag. 92 et 93.

(2) Nahum, III, 8.

Tel est le contenu du texte hébreu. Le nom de la ville qui s'y lit NA-AMOUN, est diversement rendu dans les autres versions. Celle des Septante porte seulement AMMΩN; il est écrit *Ammoun* dans la version arabe. La vulgate et le targoum ont remplacé le nom égyptien *Naamoun* du texte hébreu, par celui d'*Alexandrie*, erreur grossière, puisque le prophète Nahum vivait long-tems avant la naissance d'Alexandre, et à une époque où ce lieu n'était qu'un simple village, qui portait en langue égyptienne le nom de *Rakoti* et non celui de *Naamoun*.

Dans un autre passage de la version des Septante, le nom hébreu *Naamoun* est remplacé par Διοσπολις (1), mot qu'on retrouve aussi dans le texte copte (2). D'après cela, on est autorisé à regarder Naamoun comme le nom égyptien d'une des villes de l'Égypte appelées Διοσπολις par les Grecs.

La description de *Naamoun* qu'on lit dans le prophète Nahum, ne convient nullement à *Diospolis-Parva* de la haute Égypte, que nous avons vu d'ailleurs porter, parmi les Égyptiens, le nom de *Hou*. Cette ville est en effet loin de la mer, et n'est en aucune manière environnée par les eaux. Cette même description ne peut non plus s'appliquer à la ville de

(1) Ézéchiel, XXX, 16.

(2) Voyez Akerblad, *Lettre sur l'inscription de Rosette*, page 55.

Thèbes ou *Diospolis-Magna*, quoiqu'il soit à-peu-près certain qu'elle porta aussi en égyptien le nom de *Naamoun*. Thèbes est encore plus éloignée de la mer que *Diospolis-Parva*, et il est impossible de reconnaître cette grande ville dans les détails que le prophète hébreu donne sur la situation de *Naamoun*. Il est donc hors de doute que Naamoun ne fut point une des deux villes que les Grecs appelèrent *Diospolis-Magna*, *Diospolis-Parva*, toutes les deux situées dans la haute Égypte.

Mais la description que le prophète fait de *Naamoun* convient sous tous les rapports à la *Diospolis* de la basse Égypte. Diospolis était située entre les ramifications de la branche Mendésiene; elle avait, à l'orient, la Tanitique et la Pélusiaque; à l'occident, les branches Phathmétique, Sébennitique, Taly et Canopique; elle était, par conséquent, *assise sur les fleuves*, comme le dit le prophète. Le lac de Tennis l'avoisinait, et cette ville se trouvait entourée d'étangs, ce qui est exprimé par *et lacus circa eam* dans Strabon, et indiqué dans Nahum, lorsqu'il dit : *l'eau l'entoure, les eaux sont sa muraille.* Diospolis était séparée de la mer par le lac de Tennis qui, à la rigueur, fait lui-même partie de la Méditerranée, ce qui répond aux paroles du prophète : *la mer est sa force.*

On ne peut qu'être frappé de la conformité de la position de la *Diospolis* du Delta, avec la description

de Naamoun, faite par Nahum. Elle suffirait peut-être pour mettre hors de doute l'identité de ces deux villes; mais on en sera presque certain, si l'on observe que Diospolis n'est que la traduction exacte de l'égyptien *Naamoun* conservé dans le texte hébreu. En effet, Διοσπολις signifie *ville de Zeus; ville de Jupiter*, et l'on sait que les Grecs regardaient l'*Amoun* des Égyptiens comme leur Ζευς, le *Jupiter* des Latins (1). Le mot égyptien ⲛⲁϩⲙⲟⲩⲛ se traduit à la lettre par *les choses qui appartiennent à Amoun*, et il signifie la *ville d'Amoun*, *les lieux d'Amoun*, comme ⲛϩⲏⲥⲓ, *les choses qui appartiennent à Isis*, avait la valeur de *ville d'Isis*; aussi ⲛϩⲏⲥⲓ a-t-il été traduit par *Isidis oppidum*, et Ισεου dans les géographes grecs et latins, comme nous le verrons dans la suite.

Toutes ces considérations suffisent, à notre avis, pour établir l'identité de la ville appelée NAAMOUN dans les textes hébreux, et de la ville du Delta que les Grecs ont appelée Διοσπολις. Bochart qui ne pouvait se dissimuler l'exacte ressemblance de la position de la Diospolis du Delta, avec celle attribuée à Naamoun (2) par le prophète hébreu, soutient, malgré cela, que Nahum a voulu parler de Thèbes, et il ajoute que Diospolis était une trop petite ville pour la comparer à Ninive. Mais cette objection disparaîtra bientôt,

(1) *Suprà*, tome I.er, page 217.

(2) Bochart, *Phaleb*, tome I.er, pag. 6 et 7.

si l'on veut bien observer que Nahum ne compare Ninive à Naamoun que sous le seul rapport de leur position et de leur force respective comme places de guerre, et nullement sous celui de l'étendue et de la magnificence. Il paraît d'ailleurs que la Diospolis du Delta fut une ville assez considérable, mais qu'elle ne fut jamais le séjour des rois d'Égypte, quoiqu'on ait avancé le contraire sans preuves (1).

Pérémoun.

Dans toutes les cartes de la basse Égypte, on indique sur le bord oriental de la branche Phathmétique, et à-peu-près à une lieue au nord de la naissance de la branche Mendésiene, un lieu dont le nom nous paraît égyptien. C'est un bourg appelé *Cafru-Barmoun* (2) sur la carte de Robert de Vaugondy, dressée en grande partie sur celle du père Sicard; *Béramoun* par d'Anville, *Baramoun* sur la carte de la basse Égypte donnée par Niebuhr (3), et *Baramont* sur celle du général Reynier. L'état arabe des provinces, des villes et des villages de l'Égypte, publié par M. de Sacy, nous l'offre dans son orthographe originelle. On y lit *Albarmounéïn, du sud et*

(1) D'Origny, *Chronologie des rois du grand empire des Égyptiens*, tome I.er, pag. 237, 238 et suiv.

(2) Pour *Kafr-Barmoun*.

(3) *Voyage en Arabie*, tome I.er, en regard de la page 70.

du nord, non compris Albadaléh (1). Le mot *Albarmounéïn* ou plutôt *Baramounéïn*, abstraction faite de l'article *al*, est le duel de *Barmoun* ou bien *Baramoun*, ce qui indique deux lieux du nom de Baramoun, placés dans le voisinage l'un de l'autre.

On trouve en effet dans l'Itinéraire sur le Nil de Damiâth à Kahira, donné par Niebuhr (2), deux villages, dont l'un est appelé *Kafr-el-Baramoun*, c'est le plus septentrional; et l'autre, simplement nommé *Baramoun*. Le premier est celui que Vaugondy a mis sur sa carte, et le second a été indiqué par d'Anville et le général Reynier. Quant à *Albadaléh*, dont il est parlé dans l'état arabe, c'est aussi un village placé au sud de Baramoun, sur la même rive de la branche Phathmétique, et mentionné dans l'Itinéraire de Niebuhr (3), sous le nom de *Biddalé*.

Le mot *Baramoun* ou *Barmoun* n'est autre chose que l'orthographe arabe de l'égyptien Περεμουν, nom que nous savons être aussi celui par lequel les Égyptiens désignaient la célèbre ville de Péluse. Nous avons vu plusieurs villes de l'Égypte porter le même nom; ainsi, par exemple, deux furent connues sous celui de *Schmoun*, trois sous le nom de *Kôs*, deux eurent celui d'*Athribi*, un grand nombre celui de *Pousiri*; il n'est donc point étonnant qu'il y eût

(1) *Traduction d'Abd-Allatif*, page 621, n.° 8.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 62, n.os 34 et 35.

(3) *Ibidem*, n.° 37.

aussi deux lieux du nom de ⲠⲈⲢⲈⲙⲟⲩⲛ, *Pérémoun*. L'un était la ville de Péluse, l'autre le bourg dont il est question dans cet article.

Tkéhli.

Ce nom de ville égyptienne se lit dans la souscription des Actes de saint Benofer (1), que nous avons déjà citée plusieurs fois. Quoique cette ville ne soit point mentionnée dans l'état arabe de l'Égypte, ni dans les géographes arabes que nous avons pu consulter, nous fixerons cependant sa position d'une manière certaine. D'après la souscription où se lit le nom de ⲦⲔⲈϩⲖⲒ, on doit chercher cette ville dans les environs de Thmuis ; nous avons en effet trouvé dans Niebuhr l'indication d'un lieu appelé encore par les Arabes *Daqahhli* ou *Daqahhlé*, qui n'est évidemment que l'orthographe arabe du mot égyptien ⲦⲔⲈϩⲖⲒ, qu'on prononce *Tkéhli* ou *Dkahli*.

Tkéhli, dont le nom arabe est prononcé *Dakàhhle* par Niebuhr (2), se trouvait sur le bord oriental de la branche Phathmétique du Nil, à cinq lieues et demie environ au nord de Pérémoun.

Les noms des provinces actuelles de la basse Égypte ont tous une signification, puisée dans la

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 65, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. mss. musei Borgiani*, page 18.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 61, n.° 21.

langue même des Arabes, ainsi *Scharqiiéh*, *Gharbiiéh*, *Menoufié*, *Bohaïréh*, indiquent *la province du levant*, *la province de l'occident*, *la province de Ménouf*, *la province du lac* (Maréotis). Le seul nom de la province de *Daqahhliiéh* ne peut être interprété d'une manière satisfaisante par la langue arabe. Aussi ce nom est-il vraiment d'origine égyptienne, et formé sur celui de la ville de *Daqahhli*, dont le nom égyptien fut ⲦⲔⲈⲖⲀⲤ, comme nous l'avons fait voir. Au reste, la ville de *Daqahhlé* est aujourd'hui de la province de Daqahhliiéh; ce fait met notre opinion hors de doute.

Pischarôt.

Cette ville était située au nord de Péréḿoun, dans l'intérieur des terres, vers le lac de Tennis et dans le voisinage de Thamiathis. On trouve son nom écrit Ⲡⲥϣⲁⲣⲱⲧ, rendu en arabe par *Albaschrouth*, dans une nomenclature copte de villes égyptiennes (1). Lacroze l'a aussi inséré dans son dictionnaire, sous la forme de Ⲡⲥϣⲁⲣⲱⲧⲡ qu'il a trouvée dans Kircher. Nous avons déjà fait observer que cette forme est vicieuse. Le manuscrit d'où nous avons extrait le nom de Ⲡⲥϣⲁⲣⲱⲧ porte Ⲡⲥϣⲁⲣⲱⲧ ⲡⲉ, *Albaschrouth*, et l'on doit traduire, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus à l'article Hou (2), comme s'il y

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, Saint-Germain, supplém.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 239.

avait : « *Pischarôt est la même ville que les Arabes* » *appellent Albaschrout.* » Vansleb indique, d'après un manuscrit copte, la ville de *Baschrouth* comme un ancien évêché de l'Égypte chrétienne (1).

La valeur du mot ⲡⲥϣⲃⲣⲱⲧ nous est entièrement inconnue. Nous n'avons trouvé aucune racine égyptienne à laquelle on puisse le rapporter. Nous n'avons point voulu non plus hasarder de conjecture à ce sujet.

Thamiathis. — Tamiati.

Étienne de Byzance fait mention d'une ville d'Égypte, à laquelle il donne le nom de Ταμιαθις. On ne saurait méconnaître dans ce nom celui de *Damiath*, que porte encore une des villes de la basse Égypte, dont la position est très-connue; c'est celle que nous appelons *Damiette*. Gyllius et d'Anville ont les premiers soupçonné l'identité de *Tamiathis* et de *Damiette*, et le géographe français s'est efforcé de l'établir par des considérations très-justes. Les livres coptes confirment entièrement son opinion. Ils mentionnent en effet la ville de ⲧⲁⲙⲓⲁⲑⲓ (2) ou ⲧⲁⲙⲓⲁⲑ (3), mot qu'on trouve aussi écrit, mais

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò, anciens fonds.

(3) Voyez la souscription d'une *Homélie de saint Grégoire de Nazianze*; Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Catalog. des mss. memphit. du musée Borgia, n.° XVII, page 19.

par corruption, Ⲧⲁⲙⲓⲁⲇⲓ (1) et Ⲧⲉⲙⲓⲁϯ (2). De l'égyptien *Tamiati*, se sont évidemment formés le grec *Tamiathis* et l'arabe *Damiath*, qu'on prononce aussi quelquefois *Doumiath*.

La ville égyptienne de *Tamiati* n'occupait point exactement la même position que la Damiette actuelle. Elle exista un peu plus au nord, étant plus rapprochée de l'embouchure de la branche Phathmétique du Nil dans la Méditerranée. Il paraît que dans des tems assez reculés, il exista dans les environs de Tamiati un désert, puisqu'on lit dans un manuscrit (3) le nom de Ⲡⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *Pischennoufi*, *fils d'Apa-Mêna*, ⲡⲓⲣⲉⲙⲡⲓϣⲁϥⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛ̀ⲧⲁ̀ⲙⲓⲁϯ, *du désert, dans le nome de Tamiati*. Il se pourrait aussi que le mot ⲡⲓⲣⲉⲙⲡⲓϣⲁϥⲉ dût être traduit par *originaire* ou *habitant de Pischafé*, ce qui serait alors le nom d'un village; cependant le mot ⲡⲓϣⲁϥⲉ signifie *désert*, et nous pensons qu'il faut le prendre dans cette dernière acception.

Tamoul.

On lit dans un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale (4) : ϯϯϩⲟ..... ⲙ̀ⲙⲱⲧⲉⲛ... ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲡⲁⲙⲉⲩⲓ̀... ⲁ̀ⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds Saint-Germain, suppl. n.° 17.
(2) Voyez Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 104.
(3) *Catalog. msstor. mus. Borgiani*, page 54.
(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, en note, à la fin du manuscrit. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borgiani*, page 19.

ⲁⲣⲉϥⲉⲣⲡⲟⲃⲥ ⲡⲓⲁⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲓϣⲱⲥ ⲩⲓⲟⲥ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲃⲁⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙⲡⲥⲟⲣⲙⲉⲥⲧⲁⲙⲟⲩⲗ ϩⲉⲛ ⲡⲛⲟⲙ ⲧⲁⲙⲓⲁϯ, etc. « Je vous prie.... afin » que vous vous souveniez de moi, qui suis le plus » humble des pécheurs, le diacre Pischoï, fils de » Makari-Ame (1), moine de Pihormestamoul, » dans le nome de Tamiati. » Ce passage nous fait connaître un lieu du territoire de Tamiati, auquel les Coptes donnèrent le nom de Ⲡⲥϩⲟⲣⲙⲉⲥⲧⲁⲙⲟⲩⲗ. C'est un mot composé de l'article égyptien ⲡⲥ, du mot grec ορμος, écrit ϩⲟⲣⲙⲉⲥ par les Coptes, et de ⲧⲁⲙⲟⲩⲗ. Il résulte de cette analyse, qu'en rejetant le mot grec corrompu *hormés*, il nous restera Ⲧⲁⲙⲟⲩⲗ, ou bien Ⲡⲥⲧⲁⲙⲟⲩⲗ, véritable nom égyptien d'un lieu du nome de Tamiati. Comme le mot grec ορμος signifie un *port*, on peut en conclure que *Tamoul* était placé sur les bords du lac de Tennis, ou plutôt sur la rive orientale de la branche Phathmétique du Nil.

Thenesus. — Thennêsi.

Nous terminerons cette description de la seconde partie de la basse Égypte, par celle des îles du lac Manzaléh. La première est celle de *Thenesus* ou

(1) Le mot ⲃⲁⲉ signifie *Bouvier*; c'était probablement un surnom de Macaire, père de Pischoï.

Thenesi (1). Elle prenait son nom d'une ville qui y était bâtie, et se trouve maintenant vers le milieu du lac, à l'occident de la coupure de la langue de terre qui donne passage aux eaux de la branche Tanitique dans la Méditerranée. Il paraît que, sous les anciens Égyptiens, la ville et le territoire de *Thenesus* ou *Thennesus* se trouvaient à une distance du sol de la basse Égypte, moindre que celle qui l'en sépare de nos jours. D'après Cassian (2), il semble même qu'elle était simplement située dans un marais, et environnée, jusques à un certain point, par les eaux de la mer ou du lac auquel elle donnait son nom (3).

Le nom de *Thennesus*, ou plutôt celui de *Thenesi*, qu'on lit dans Cassian, n'est qu'une légère altération du nom égyptien primitif, qui paraît avoir été ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲓ, comme porte une nomenclature copte-arabe (4). Dans un autre manuscrit on lit ϧⲑⲉⲛⲛⲉⲥ (5), corruption évidente de ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲓ. Ces deux mots égyptiens sont rendus en arabe par *Tennis*, nom que porte encore cette île.

Nous croyons que le mot ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲓ est d'origine égyptienne; et au lieu de le regarder comme une

(1) Cassian, *Collat.* 11, cap. 1.

(2) *Ibidem.*

(3) Voyez ci-dessus article *Tanis*, page 106.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, Saint-Germain, supplém.

(5) *Ibidem*, ancien fonds, n.° 46, théb.

corruption du mot grec νησος, précédé de l'article égyptien ⲧ, comme le croient quelques érudits, nous pensons, en supposant toutefois que le mot ⲧⲉⲛⲛⲏⲥ est une corruption, que son orthographe primitive fut ⲑⲁⲛⲏⲥ, *Thanési*, *Thanisi*, *la ville d'Isis*. Au reste, ceux qui veulent y reconnaître le mot grec νησος, *une île*, n'ont point fait attention que dès son origine, la ville de *Thenési* ne fut point située dans une *île*, mais qu'elle était environnée de marais qui ne devinrent un lac que par la rupture d'équilibre entre les eaux de la mer et les eaux des branches Tanitique et Mendésiene (1).

Thôni.

Près de l'embouchure actuelle de la branche Mendésiene dans le lac de Tennis, se trouve une seconde île qui porte parmi les Arabes le nom de *Thounah*. Nous avons déjà vu, dans la description du Maris ou la haute Égypte, une ville appelée aussi *Tounah* par les Arabes (2); il est hors de doute que, comme la Tounah actuelle du Maris, celle de la basse Égypte porta, chez les anciens Égyptiens, le nom de ⲑⲱⲛⲓ.

(1) Voyez Décade égyptienne, tome I.er, *Mémoire du général Andréossi sur le lac Manzaléh*, page 197.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 285.

Section III.

Villes de la basse Égypte situées entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque, la branche Phathméti (la Phathmétique) et la branche Schetnoufi (la Canopique.)

Le nombre des villes que renfermera cette section, est très-considérable; par cela même, la difficulté d'assigner la situation d'un lieu par rapport à un autre, en est d'autant plus grande, la partie du Delta comprise entre la branche Canopique et la Phathmétique, étant la contrée la moins connue de la basse Égypte. En effet, les voyageurs européens qui ont traversé l'Égypte inferieure, pour se rendre au Kaire, ont, pour la plupart, remonté le Nil par la branche de Rosette ou par celle de Damiette, et ne nous ont fait connaître en conséquence que les villes situées sur l'une et l'autre rive de ces deux branches du Nil. D'autres venant du côté de la Syrie ont suivi la route de Ssalahhiéh et de Belbéïs; il en est enfin qui sont arrivés au Kaire par le chemin de Damanhour. Ce sont là les directions ordinaires que prennent les voyageurs d'Europe. Il en est résulté ce fait bien constant que l'intérieur du Delta nous est, pour ainsi dire, inconnu. On observe en effet dans toutes

les cartes de la basse Égypte très-peu de positions indiquées entre la branche de Damiette (*la Phathmétique*) et celle de Rosette ou la *Canopique;* il faut en excepter cependant les bords du fleuve, comme nous l'avons fait observer plus haut (1).

Cette pénurie de renseignemens positifs, à laquelle on n'a pu remédier par les écrits des géographes arabes presque toujours diffus, et dans lesquels les positions sont indiquées d'une manière assez vague, nous a mis dans l'impossibilité de déterminer d'une manière rigoureuse la situation de quelques anciennes villes égyptiennes.

L'étendue du territoire qui sera décrit dans cette section, nous a forcés d'adopter, pour procéder avec plus de méthode, plusieurs divisions arbitraires. En conséquence elle sera partagée en paragraphes.

Le premier comprendra les villes situées entre la branche *Schethnoufi* à l'occident, la partie supérieure de la Pélusiaque à l'orient, et le canal qui, dans la carte du général Reynier, part de la Pélusiaque près de *Karinaïn*, traverse obliquement le Delta du sud-est au nord-ouest, et aboutit à la branche Canopique ou *Schethnoufi*, proche de *Farestak*.

Le

(1) Si les circonstances nous permettent, comme nous l'espérons, de visiter l'Égypte, nous nous proposons de diriger une partie de nos recherches sur l'intérieur du Delta.

Le deuxième paragraphe renfermera les villes placées, 1.° entre la partie supérieure de la Pélusiaque, l'*Athribicus fluvius* de Ptolémée, et la Phathmétique jusques à la mer, du côté de l'orient; 2.° le canal qui passe à *Thantha*, et que nous regardons comme la branche *Phermouthiaque* ou *Sébennitique*, à l'occident; 3.° enfin, la Méditerranée au septentrion.

Dans le troisième, se trouveront les villes comprises entre la branche Phermouthiaque, le canal qui aboutit à Férestak, la branche Canopique et la mer.

Nous croyons utile de faire remarquer que la partie de la basse Égypte, qui sera décrite dans le second paragraphe de cette section, est le *second petit Delta* de Ptolémée; et que l'île Prosopitis fait en grande partie le sujet du premier.

§. I.er — *Villes situées entre la branche Schethnoufi, la partie supérieure de la Pélusiaque et le canal de Karinaïn.*

Delta (village), Terôt.

Nous avons déjà dit que tous les lieux de l'Égypte moderne qui portent encore les noms de *Tharout*, *Daraouet*, *Taraet* et *Daraouéh*, indiquent d'anciennes positions égyptiennes (1), et que leur nom

(1) Voyez ci-dessus, pag. 20 et 21.

primitif fut Ⲧⲉⲣⲱⲧ, *dérivation*, parce qu'ils se trouvent tous placés sur les bords du fleuve, à l'endroit où il se divise en plusieurs ramifications, ou à la dérivation d'un simple canal.

Au sommet même du Delta, à l'endroit où le Nil se partage en deux branches, la Canopique qui coule vers le nord-ouest, et la Pélusiaque qui se dirige au nord-est, exista incontestablement un village appelé Ⲧⲉⲣⲱⲧ chez les anciens Égyptiens; car ce lieu conserve encore le nom de *Daraouéh* (1), et porte aussi celui de *Daraùé* dans la carte de Niébuhr.

Ce lieu fut connu des Grecs sous le nom de Δελτα. Strabon l'affirme expressément. Il dit, en parlant du sommet même du Delta, *και η κωμη δε η επ' αυτω καλειται Δελτα*, « *là se trouve aussi un village appelé* » *Delta* (2). » On voit aisément que les Grecs donnèrent à ce petit village le nom de *Delta*, parce que c'était le premier lieu du Delta proprement dit, qu'on rencontrait en allant de Memphis dans la basse Égypte. Le nom de Terôt, qu'il eut chez les Égyptiens, lui venait de la nature même de sa position.

Plusieurs lieux de l'Égypte furent connus sous ce même nom; nous en avons déjà indiqué un grand nombre dans le premier volume de cet ouvrage.

---

(1) Voyez la carte du général Reynier.

(2) Strabon, livre XVII, page 542, édition de Genève, Vignon, 1587.

Schetnoufi.

Les Martyrologes coptes parlent très-souvent d'un bourg d'Égypte appelé Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ. On lit, en tête du Martyre de Apa-Ari, ϯⲙⲁⲣϯⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲏⲉϧⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ-ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *Martyre de saint Apa-Ari, prêtre de Schetnoufi* (1). Dans un autre passage, ce même Apa-Ari est qualifié de ⲡⲓⲣⲉⲙϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *habitant de Schetnoufi* (2).

Un troisième passage, extrait de l'histoire du Martyre de ce même saint, indique dans quelle préfecture était situé le bourg de Schetnoufi. On y lit : ⲟⲩ ⲓⲥ ⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁⲏⲧ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲏⲙⲓ ϫⲉ ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ ϧⲉⲛ ⲡϧⲟϣ ⲡϣⲁϯ. « Il y avait un prêtre qui s'appelait » Apa-Ari, dans le bourg de Schetnoufi, dans le » nome de Pschati (3). »

Comme le nome de Pschati s'étendait jusqu'à la pointe du Delta, qu'il était renfermé entre les branches Canopique et Phermouthiaque du Nil, et qu'il avait une grande étendue, les passages que nous

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 61, fonds du Vatican, f.° 69.

(2) *Ibidem*, f.° 86 versò.

(3) *Ibidem*, f.° 70 versò.

avons déjà cités, ne suffisent point pour fixer précisément la position de Schetnoufi. Mais on y parvient d'une manière certaine, à l'aide de l'histoire du Martyre de saint Anoub, écrite par un égyptien appelé Jules de Chbéhs, homme pieux, qui s'empressait, autant qu'il était en son pouvoir, d'assister aux martyres des saints, et en faisait le récit, après avoir ravi leurs corps aux Païens pour leur donner une sépulture honorable.

Jules raconte donc qu'Apa-Anoub étant parti d'Athribis avec des soldats qui le conduisaient par eau à Alexandrie, ⲛⲁⲩϭⲏⲣ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ⲡⲉ ϣⲁⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉ̀ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉ̀ϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲉⲛⲧ. « Ils naviguèrent vers le » midi jusqu'à ce qu'étant arrivés à un bourg appelé » Schetnoufi, ils tournèrent vers le nord, en entrant » dans le fleuve d'Occident (1).

Ce passage prouve incontestablement que le bourg de *Schetnoufi* était placé à la pointe même du Delta. En effet, le vaisseau qui portait saint Anoub à Alexandrie, étant parti d'Athribis, remonta, en se dirigeant vers le midi, le fleuve Athribitique, c'est-à-dire la partie supérieure de la Pélusiaque ; étant ensuite arrivé au bourg de *Schetnoufi*, il prit alors une direction toute opposée, c'est-à-dire qu'il tourna vers le

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, Martyre de saint Anoub.

nord, et entra dans le fleuve d'Occident, la branche Canopique. Schetnoufi se trouvait donc placé à la pointe du Delta, au lieu même où le Nil se divise en deux principales branches, la *Canopique* qui court au nord-ouest, et la *Pélusiaque* qui se dirige vers le nord-est (1). Il faut observer aussi que Jules donne à la Canopique le nom de *fleuve d'Occident*, parce que cette branche était la plus occidentale de celles du Nil. On peut dire, d'après cela, que la Pélusiaque porta le nom de Φιαρο ⲙ̀ⲡⲓⲉⲃⲧ, *le fleuve de l'Orient*, parce que sa situation était diamétralement opposée à celle de la branche Canopique, appelée *fleuve d'Occident*.

Nous avons déjà dit (2) que Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ signifiait, en langue égyptienne, *bonne branche, bonne division*, et que ce nom se rapportait à la position même de ce bourg. Il fut ensuite appliqué à la branche Canopique, appelée *Schetnoufi*, *la bonne branche*, par opposition à la branche *Phermôouth*, Φερⲙⲱⲟⲩⲧ, *la branche de mort, de perdition*. Les mots composés dans lesquels entre l'adjectif ⲛⲟⲩϥⲓ, *bon, conservateur*, sont très-fréquens dans la langue égyptienne.

---

(1) Dans l'histoire du même Martyr, on voit aussi que ceux qui transportaient son corps à Naïsi, lieu de sa naissance, étant partis d'Alexandrie, *naviguèrent vers le midi*; arrivés ensuite à *Schetnoufi*, ils entrèrent dans la Pélusiaque, *et se dirigèrent alors vers le nord*. La position que nous assignons à ce bourg est donc indubitable.

(2) Voyez ci-dessus, pag. 22 et 23.

Tels sont ⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ, nom propre d'homme (1), ⲛⲓⲟⲩⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ, nom qui paraît être celui d'une ville épiscopale de l'Égypte, dont la position nous est inconnue (2); tels furent aussi ceux de *Orsanoufi*, de *Taorsanoufi*, noms d'homme et de femme, qu'on lit dans un manuscrit grec, sur papyrus, du musée Borgia, publié et traduit par Show. Enfin le mot ϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *bonne nouvelle*, *bonne visite*, a formé l'adjectif ⲡⲓϥⲁⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *le porteur de la bonne nouvelle*, qui est l'épithète que les Coptes donnaient à l'ange Gabriel, comme on le voit dans la strophe suivante, extraite d'une hymne en son honneur :

Ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
Ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ
Ⲉⲩⲧⲁⲓⲟ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ
Ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲡⲓϥⲁⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ.

« Tous les croyans qui sont sur la terre, louent, » dans des hymnes, Gabriel le porteur de la bonne » nouvelle (3). »

---

(1) Ⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ ⲡⲓⲣⲉϥⲱϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓⲉⲃⲗⲓⲗ, *Berschénoufi*, *lecteur de Leblil*. Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 62, Actes de saint Didyme de Tarschêbi. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borg.*, cod. LXXXI, pag. 136.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. Vie d'Isaac, patriarche et archevêque d'Alexandrie, écrite par Mêna, évêque de *Pschati*.

(3) Hymne XXXI.ᵉ du manuscrit qui est entre nos mains.

Le bourg appelé *Schetnoufi* par les Égyptiens, fut connu des Arabes sous le nom de *Schathnouf* (1). D'Anville l'a placé, sur sa carte de l'Égypte moderne, au midi de la pointe du Delta, et sur le bord occidental de la branche Pélusiaque, aujourd'hui la partie supérieure de la branche de Damiette. Nous croyons avoir prouvé que le bourg de *Schetnoufi*, que d'Anville appelle *Schatnuf* d'après le nom arabe, était, au contraire, situé à la pointe même du Delta, et près de Τερωιτ, appelé de nos jours *Daraouéh*, comme on le voit dans l'article précédent.

Shmoumi *ou* Schemmoun.

Le bourg de Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ situé dans le voisinage de Schetnoufi, en était seulement éloigné d'environ trois lieues, vers le nord-ouest. Schmoumi n'était point sur les bords du Nil; il se trouvait à une petite distance de la rive orientale de la branche Canopique ou branche Schetnoufi.

Tous les détails que nous venons de présenter sur la situation du bourg de *Shmoumi*, résultent de divers passages comparés des manuscrits coptes et des géographes arabes.

On lit au commencement de l'éloge de Macrobe, évêque de Pschati, prononcé et écrit en langue copte

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, édition arabe et grecque des frères Zosima, page 196.

par Mêna, évêque de la même ville : ⲡⲁⲓ ⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ, ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ, ⲛⲉ ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϭⲙⲟⲩⲙⲓ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡϯϩⲟⲧ ⲉϥⲏⲡ ⲛ̀ⲧⲉ ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ ⲙ̀ⲡϣⲁϯ : « Ce saint (Macrobe), dont nous célé- » brons la fête en ce jour, ô mes très-chers frères, » était de Shmoumi, bourg du canton de Ptihot, » qui dépend du gouvernement de Pschati (1). » Ce passage prouve non-seulement que le bourg de Shmoumi dépendait de la ville de Pschati et qu'il faut le chercher dans ses environs, mais nous y trouvons encore le nom égyptien d'un canton de la basse Égypte. La position connue de Shmoumi nous donnera les moyens d'assigner les bornes de ce même canton.

Le célèbre géographe arabe Aboulféda fixe d'une manière précise la position du bourg égyptien *Shmoumi*, qu'il appelle *Aschmoun-Djoreisch*. Après avoir parlé d'*Aschmoun-Thannahh*, nommée autrefois *Mendès* par les Grecs, et *Schmoun-an-Erman* par les Égyptiens, il ajoute : « Quant à *Aschmoun-* » *Djoreïsch*, c'est un bourg situé sur le bras occi- » dental du Nil, au-dessous de Schathnouf, sur la » rive orientale du fleuve, dans la province de

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, cod. memphit. LXXVII, pag. 133.

» Ménouf (1). » On trouve en effet, sur les bonnes cartes de la basse Égypte, ce bourg placé, ainsi que le dit Aboulféda, au-dessous de la pointe du Delta où était *Schetnoufi*, et à l'orient de la branche de Canope. Sur la carte de d'Anville, Shmoumi est désigné sous le nom de *Shumum ;* dans celle du général Reynier, on lit *Aschmoun*, comme dans Aboulféda ; enfin dans l'État des provinces et des villes de l'Égypte, il est appelé *Oschmoum-Aldjoreisan* (2).

D'après cela, on peut conjecturer que le canton que les Égyptiens appelaient ⲠⲦⲞⲞⲦ, *Ptihot*, répond à l'île formée par la branche Canopique, la branche Pélusiaque et le canal connu aujourd'hui sous le nom de canal de *Ménouf*, île dans laquelle se trouve situé le bourg de Oschmoum, nommé *Shmoumi* par les Égyptiens. Le texte arabe de l'édition que nous avons citée ci-dessus parle bien d'une île de *Qoth*, mot qui a quelques rapports avec *Pti-hot ;* mais il est dit qu'Aschmoun-Djoreïsch était vis-à-vis de cette île. A moins que le texte ne soit corrompu, on ne peut

(1) *Ouaamma Aschmoun Djoréïsch fahya qarieth âla alnil algharby min almanoufyyah, tahht Schathnouf min albirr alscharqy.* Aboulféda, édition des frères Zosima, page 196. Cette édition porte *Schathfouq*, au lieu de *Schathnouf*. Ce dernier est indubitablement la vraie leçon.

(2) Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 8.

affirmer que le ⲡϯϩⲟⲧ des Égyptiens répond au *Djéziret-Alqoth* des Arabes.

Le nom arabe du bourg d'Oschmoum a été évidemment formé du ϭⲙⲟⲩⲙⲓ des Égyptiens. Celui d'*Aschmoun* qu'on trouve dans Aboulféda et sur la carte du général Reynier, est l'analogue de celui de Ϣⲉⲙⲙⲟⲩⲛ, que ce même bourg porta chez les Coptes (1), en même tems que celui de ϭⲙⲟⲩⲙⲓ, *Shmoumi*.

Pharsiné.

Dans une nomenclature copte-arabe de villes égyptiennes, rangées géographiquement, celle de Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ y est indiquée, comme se trouvant dans le voisinage de Ménouf (2).

Son nom arabe fut *Sarsana* (3), et la position que nous assignons à cette ville, est justifiée par l'État des provinces de l'Égypte, qui place *Sirsina* ou *Sarsana* dans la Ménoufyyah (4). Il ne faut donc point confondre *Sirsina* avec un bourg de la province de Fayyoum, appelé aussi *Sirsina* ou *Sirsini* (5).

---

(1) Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borg.*, page 238.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(3) *Ibidem.*

(4) M. Silvestre de Sacy, *Traduct. d'Abd-Allatif*, page 654, n.° 68.

(5) *Ibidem*, page 682, n.° 61.

Le nom arabe *Sarsana* ou *Sirsina* est évidemment formé de l'égyptien ⲫⲉⲣⲥⲓⲛⲉ, qu'on trouve aussi écrit ⲫⲉⲣⲥⲟⲩⲛⲏ, et que Lacroze a inséré dans son Dictionnaire, sur la foi de Kircher (1).

Panouf-Rês *ou* Panouf du Midi.

La position de la ville d'Égypte que les Arabes appellent Manouf, est très-connue. Elle est indiquée avec assez d'exactitude dans toutes les cartes modernes de l'Égypte inférieure, sous le nom de *Ménouf* ou *Menouf*. Elle est située au nord-est d'un grand canal tiré de la branche Pélusiaque à la Canopique, et dont la direction est du sud-est au nord-est. Ce canal baigne Manouf du midi à l'occident (2). Ainsi cette ville se trouve placée à huit lieues environ du sommet du Delta, et à-peu-près à une égale distance de la branche Canopique et de la Pélusiaque.

Depuis l'invasion des Arabes, la ville de Manouf est la capitale d'une des provinces de l'Égypte, qui a pris d'elle le nom de *Manoufyyah*. Il est probable, d'après cela, que cette ville exista sous les Romains, sous les Grecs et sous les rois de race égyptienne, puisque lors de la conquête de l'Égypte par les

(1) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 109.

(2) Décade égyptienne, *Notice sur la Topographie de Ménouf dans le Delta*, tome I.er, page 75.

Arabes, Manouf était un lieu assez remarquable pour donner son nom à une des grandes divisions du Delta. D'ailleurs, sa position favorable ne dut point être négligée sous les Pharaons.

L'existence de la ville de Manouf, sous les rois égyptiens, est mise hors de doute par le nom même de cette ville. Manouf n'est en effet qu'une légère corruption de son nom égyptien, qui fut Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ, *Panouf*, et qu'on lit dans une nomenclature copte-arabe (1). Dans le même manuscrit, Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ, dont le nom arabe s'y trouve aussi écrit *Manouf-el-Ola*, est surnommée ⲣⲏⲥ, qui, en langue égyptienne, a la valeur de *midi*, *méridional*. Ainsi, les Égyptiens avaient donné à la ville que les Arabes appellent aujourd'hui *Manouf-el-Ola* (*Manouf la haute*), le surnom de ⲣⲏⲥ, Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ, *Panouf-Rès*, *Panouf du midi*, afin de la distinguer d'une seconde ville de la basse Égypte, qui fut aussi appelée Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ, mais surnommée ⲧⲁⲣϯ, c'est-à-dire *Panouf du nord*, comme on le verra dans la suite.

Le surnom de *Ola*, ou de *Alé*, ou de *Alié*, *haut*, que les Arabes ont donné à Manouf, n'est que la traduction approximative du surnom égyptien ⲣⲏⲥ, *midi*. Ils ont également traduit le mot primitif de la haute Égypte, *Maris*, Ⲩⲁⲣⲏⲥ, *le lieu du midi*, par

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém. n.° 17.

Ssaïd, *le lieu haut, le lieu montant*; parce qu'ils regardent le midi comme plus élevé que le nord.

Manouf la haute est mentionnée comme capitale de province, dans l'État des villes et des villages de l'Égypte (1). D'après un manuscrit copte cité par Vansleb, elle fut aussi un siége épiscopal du patriarchat d'Alexandrie (2).

Hanschêi.

On lit, dans une nomenclature copte-thébaïne, le nom d'une ville égyptienne écrit ⲁⲁⲛϣⲏⲓ, *Hahschêi*, suivi du nom arabe moderne qui est *Abiar* (3).

Les auteurs arabes parlent quelquefois de la ville d'Abiar, mais sa position n'a point été fixée par les géographes européens; ils paraissent même avoir tous ignoré son existence. Abdarraschid-Yakouti, géographe arabe, qui vivait au commencement du 15.e siècle de l'ère vulgaire, dit qu'Abiar était un lieu situé près d'Alexandrie (4). Mais d'autres géographes, entr'autres Khahil-Dhaheri, placent *Abiar* dans la province de Menoufyyah (5). Le P. Vansleb confirme

(1) Silvestre de Sacy, à la suite de la *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 1.

(2) Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto.

(4) *Notices des manuscrits du roi*, tome II, page 422.

(5) M. Silvestre de Sacy, *Chrestomatie arabe*, tome II, page 297.

aussi cette opinion (1). L'État des villes et des villages de l'Égypte donne *Abiar*, comme capitale d'une petite province, qui paraît n'être réellement qu'une simple dépendance de celle de Manouf (2).

Parmi tous ces sentimens, celui qui fait d'*Abiar* une ville de la province de Manouf la haute, est le seul vrai, quoique cependant il ait pu exister, proche d'Alexandrie, un lieu du nom d'*Abiar*, comme le veut Abdarraschid-Yakouti. Mais ce que ce géographe arabe rapporte d'une mine de natron des environs d'*Abiar*, nous fait présumer qu'il a voulu parler d'*Abiar* de la province de Manouf, et que c'est par erreur qu'il rapproche ce lieu d'Alexandrie. En effet, en plaçant le lieu qu'il appelle *Abiar* dans la *Manoufyyah*, comme cela doit être d'après les témoignages formels cités plus haut, cette ville se trouvait dans le voisinage du désert de Schihat, dans lequel existent les lacs qui produisent le natron, et était très-rapprochée de la ville de Tarranéh où l'on transportait le natron, pour le répandre ensuite dans le reste de l'Égypte. Il se peut, en conséquence, qu'Abiar partageât avec Tarranéh cette branche considérable de commerce; et que ces diverses circonstances aient porté Yakouti à dire qu'il y avait une mine de natron à *Abiar*. Au reste, l'État des villes et des

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

(2) *Trad. d'Abd-Allatif*, page 657.

villages du territoire d'Alexandrie, et celui des provinces de Fouah et de Bohaïréh qui l'avoisinent, ne contiennent l'indication d'aucun lieu appelé Abiar. Nous regardons ce fait comme une dernière preuve de notre opinion sur la méprise de Yakouti, qui met, à tort, Abiar dans la province d'Alexandrie, tandis qu'il se trouve naturellement placé dans la province de Manoufyyah, comme le prouvent Khalil-Dhaheri, l'État des provinces de l'Égypte, et Vansleb que nous avons déjà cités.

Le nom arabe *Abiar* est l'exacte traduction de celui que cette ville porta chez les anciens Égyptiens, et qui fut, comme on l'a vu plus haut, ⲁⲛϫⲏⲓ, *Hanschéi*. Ce dernier signifie rigoureusement *les puits* en langue égyptienne, et *Abiar* n'est que le pluriel arabe de *bir* qui veut dire aussi *un puits*. Le texte du manuscrit porte, à la vérité, ⲁⲛϫⲉⲓ, au lieu de ⲁⲛϫⲏⲓ; mais la correction que nous indiquons, est indubitable et prouvée par la traduction même que les Arabes ont faite de ce nom égyptien.

Immédiatement avant la ville de ⲁⲛϫⲏⲓ, *Hanschéi*, la nomenclature copte-arabe parle d'un lieu de l'Égypte inférieure appelé ⲡϫⲓⲙⲟⲟⲩ, dont le nom arabe *Bir mâ*, *puits d'eau*, n'est aussi que la traduction. Nous ne pouvons donner aucune lumière sur la position du bourg de *Pschéimoou*, à moins qu'on ne regarde un village de la province de Gharbiéh, appelé *Berma*, comme le même que celui de *Birmâ*,

mentionné dans notre nomenclature. Nous ne croyons pas devoir décider sur cette identité, dont rien d'ailleurs n'empêche la possibilité.

Psjisjbêr *ou* Djidjbêr.

La vie de saint Macaire, père des moines de Schiêt (le désert de Scêté), parle de Ⲡⲥⲓⲥⲃⲏⲣ, lieu de la basse Égypte. Macaire naquit dans ce bourg, où son père et sa mère s'étaient rendus sur la foi d'une vision (1). On lit aussi dans les Actes de saint Magistrien, que des hommes partis de Schiêt, ayant marché une nuit entière, traversèrent le Nil vis-à-vis de Ⲡⲥⲓⲥⲃⲏⲣ (2). Il résulte naturellement de ce fait que *Psjisjbêr* était situé sur la rive orientale de la branche Canopique. En effet, Schiêt n'étant autre chose que le désert de Scêté, où se trouvent les lacs de natron, qui sont à l'occident de la basse Égypte, ceux qui partirent de Schiêt, en se dirigeant vers l'orient, durent nécessairement rencontrer la branche Canopique du Nil près de laquelle était placé *Psjisjbêr*.

Il ne restera aucun doute à cet égard, lorsque nous

(1) *État des provinces et des villages de l'Égypte, à la suite d'Abd-Allatif*, page 635, n.° 117.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

nous aurons fait observer que la position du bourg égyptien *Psjisjbêr*, est expressément marquée sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville. On y trouve indiqué sur la rive orientale de la Canopique, aujourd'hui la branche de Rosette, vis-à-vis les lacs de natron et le désert de Schiêt, un bourg appelé *Shebshir*; c'est l'orthographe anglaise de *Schabschir*, nom arabe que porte ce même bourg dans l'État des provinces de l'Égypte, que nous avons souvent cité (1).

L'identité de Πϫιϫϐηρ et de *Schebschir* ne nous paraît point douteuse. Le nom arabe *Schebschir* est évidemment formé du nom égyptien privé de l'article masculin π.

Pathanôn.

Dans la même Histoire de la translation des os de quarante-neuf saints, dans l'église de Saint-Macaire-de-Schiêt, on parle d'un vieux moine appelé Isaac, du bourg de Παθανων qu'on qualifie de ογϯμι εϥϯϲωιτ ϧεν-χημι, *bourg célèbre en Égypte* (2). On y lit aussi que ceux qui avaient traversé le Nil, vis-à-vis de Πϫιϫϐηρ, se rendirent de ce lieu au bourg de Παθανων. Ce passage nous donne le moyen d'assigner d'une manière plus exacte la position de Pathanôn, que nous avions cru d'abord être placé à

(1) Page 642, *province de Gharbiêh*, n.° 269.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatican.

l'occident de la branche Canopique et dans le voisinage de Schiêt. Mais ce bourg exista au contraire à l'orient de la Canopique, puisque, pour s'y rendre, ceux qui venaient chercher les reliques des saints, étant partis de Schiêt, passèrent le Nil à Psjisjbêr. Pathanon doit donc être placé entre la Canopique et le canal de Qarinaïn, et plus près de celui-ci que de la branche occidentale du Nil.

La position que nous attribuons à *Pathanon*, est encore justifiée par l'État des provinces de l'Égypte; on trouve en effet, dans la liste des bourgs de la province de *Manoufiah*, celui d'*Albathoun* (1), mot qui, privé de l'article arabe *Al*, donne *Batnoun*, évidemment formé de l'égyptien *Pathanon*, que les Coptes prononçaient *Bathanon*.

Prosopis. — Pschati.

La ville de Pschati est très-souvent mentionnée dans les livres égyptiens du moyen âge : elle y est donnée pour une grande ville. D'après les écrits des Coptes, *Pschati* fut une des métropoles de l'Égypte; on lit en effet, dans un manuscrit thébain du musée Borgia, que plusieurs évêques se rendirent *à Pschati, première (ou ancienne)* métropole de

(1) M. Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 12.

l'Égypte (inférieure) : ⲉ̀ⲡϣⲁϯ ⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲙ̀ⲙⲛ̄ⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲉ (1). Elle porte le même titre dans l'histoire du Martyre de saint Apa-Til (2).

Il est certain que Pschati, Ⲡϣⲁϯ, fut, sous les rois de race égyptienne, la capitale d'un nome de la basse Égypte, puisque les Coptes font mention du Ⲡϧⲟϣ ⲡϣⲁϯ, le *Pthosch* ou *nome Pschati* (3). Sous les Romains, *Pschati* était le chef-lieu d'un des gouvernemens de la basse Égypte ; car on trouve dans l'histoire du Martyre d'Apa-Ari, qu'ayant entendu parler de ce saint, *le gouverneur de Pschati envoya des soldats à Schetnoufi, pour qu'ils le lui amenassent* : ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡϣⲁϯ..... ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ϩⲁⲛⲙⲁⲧⲓ ⲉ̀ϩⲣⲏⲓ ⲉ̀ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ ⲉ̀ⲑⲣⲟⲩⲉⲛϥ ⲛⲁϥ. Puisque, sous les Romains, *Pschati* fut la résidence d'un gouverneur, et que d'ailleurs les livres coptes en font une capitale de nome, il est donc hors de doute que sous les anciens Égyptiens, cette ville tenait un rang distingué parmi celles de l'Égypte inférieure. Il est permis, en conséquence, de chercher sous quel nom elle fut connue des Grecs, et quelle fut sa position. Nous croyons pouvoir satisfaire le lecteur sur ces deux points et avec un égal succès.

---

(1) *Catalog. msstor. musei Borg.*, *Codices sahidici*, pag. 283.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican.

(3) *Martyre de saint Apa-Ari*; Mss. copt., Bibl. impér., n.° 61, fonds du Vatican, f.° 70 verso.

L'identité de *Pschati* et de la *Prosopis* des Grecs ne nous paraît point douteuse; en effet, Hérodote parle de l'île Prosopitis (1), dont la capitale, mentionnée par Étienne de Byzance, était appelée Προσωπις (2). Le nome *Prosopitès*, ou *Aprosopitès*, est placé, par Strabon, à côté de celui d'Athribis (3); mais Ptolémée est le seul géographe qui en ait fixé exactement la position : il l'indique entre *le grand fleuve*, c'est-à-dire la branche *Canopique*, et la branche *Phermouthiaque* ou *Sébennitique* (4), et au midi du *nome de Saïs*. Le même géographe rapporte, d'une manière précise, que la capitale du nome *Prosopitès*, par lui nommée *Nicii*, était vers la rive orientale de la branche Canopique.

Nous allons faire voir maintenant que la position assignée par les Arabes et les voyageurs modernes à la ville que les Égyptiens appelaient Ⲡϣⲁϯ, est exactement conforme à celle que les géographes grecs donnent à *Prosopis*, autrement appelée *Nicii*, et qui ne doit pas être confondue avec un bourg des environs d'Alexandrie appelé Νικίου κωμη, *bourg de Nicias*, par Strabon (5).

---

(1) Hérodote, livre II, §. XLI.

(2) *De Urbibus et Populis*.

(3) Livre XVII, page 552, édition de 1587.

(4) Ptolémée, géograph., livre IV.

(5) Livre XVII, page 799, édition de l'Imprimerie royale, 1720.

Une nomenclature copte-arabe de villes égyptiennes, nous apprend que la ville appelée autrefois ⲡⲥϧⲁϯ, porte encore, parmi les Arabes, le nom de *Ibschadi* ou *Abschadi* (1), mot évidemment formé de l'égyptien ⲡⲥϧⲁϯ; précédé de l'A euphonique. La position de l'*Abschadi* des Arabes est indiquée par Niébuhr, dans son Itinéraire de Kahira à Alexandrie en passant dans l'intérieur de la partie supérieure du Delta. Niébuhr écrit le nom arabe de ⲡⲥϧⲁϯ, *Bschadi* (2), comme les Coptes le prononçaient, et le transcrit *Baeschâdae*, à la manière danoise. Il est écrit *Besjada* sur la carte des deux grands bras du Nil, que le même voyageur a insérée dans son ouvrage (3).

D'après cette même carte, la ville de *Bschadi*, appelée *Pschati* par les Égyptiens, était située à environ treize lieues et demie, au nord-ouest, de la pointe du Delta, et à près d'une lieue de la rive orientale de la branche Canopique.

Si l'on compare maintenant ce que les anciens ont dit de la position de *Prosopis*, avec ce que les Coptes, les Arabes et Niébuhr rapportent de celle de *Pschati*, on sera convaincu de l'identité de ces deux villes. En effet, Prosopis, selon Ptolémée, était

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17.
(2) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 74.
(3) *Ibidem*, en regard de la page 70.

placée, ainsi que son nome, entre les branches Canopique et Sébennitique; Pschati et son territoire sont dans la même situation par rapport à ces deux branches. Ptolémée dit que *Prosopis*, qu'il appelle *Nicii*, était vers la rive orientale de la Canopique; c'est aussi la position de *Pschati*, selon les Coptes et les Arabes. Le nome *Prosopitis* était au midi de celui de Saïs, d'après Ptolémée; *Pschati* est en effet placé à huit lieues au sud de *Salhadjar*, l'ancienne Saïs; ces deux nomes devaient donc être contigus.

A ces rapprochemens, nous ajouterons un fait qui nous paraît être décisif en faveur de notre opinion sur l'identité de *Pschati* et de *Prosopis*: cette ville donnait son nom à une île qui s'appela *Prosopitis*, comme on peut le voir dans Hérodote; et les livres coptes parlent également de l'*île de Pschati*, comme le prouve le passage suivant, du Martyre de saint Apa-Til: ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛ̀ⲧⲉϫⲏⲙⲓ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲱⲧⲏⲣⲓϫⲟⲥ. « Il y avait un saint » prêtre dans Sabarou; petit bourg de l'île de » Pschati, métropole de l'Égypte; Sotêrichus était » son nom (1). » Il est donc certain, d'après tout ce que nous avons dit, que la ville de Prosopis et

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, f.° 158, fonds du Vatican.

l'île Prosopitis des Grecs portèrent, chez les Égyptiens, les noms de ⲡⲥⲁϫⲧ, *Pschati*, et de ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡⲥⲁϫⲧ, *Timoui-Pschati*, ou bien ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲡⲥⲁϫⲧ, *Thmoui-Pschati*, *l'île Pschati* ou de *Pschati*.

Le père Georgi, dans la préface de son ouvrage sur les Miracles de saint Coluthe, rapporte aussi le passage que nous venons de citer, mais il traduit : ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡⲥⲁϫⲧ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, par *Thmuis olim metropolis Ægypti*, ce qui s'éloigne beaucoup du sens que présente le texte, puisqu'il fait de *Timoui* ou ⲑⲙⲟⲩⲓ, *l'île*, le nom de la ville, et qu'il prend ⲡⲥⲁϫⲧ, qui est réellement le nom de la ville, pour un adverbe. Outre cela, les mots ⲥⲁϫ, ⲡⲥⲁϫ ou ⲡⲥⲁϫⲧ, n'ont jamais eu, en langue égyptienne, la valeur de *autrefois*. Il paraît même que le P. Georgi a lu ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡⲥⲁϫ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ, au lieu de ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡⲥⲁϫⲧ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ; sa manière de lire est d'ailleurs contraire à toutes les règles de la grammaire égyptienne.

Maintenant, il paraît facile d'assigner les bornes de l'île de *Pschati*, appelée *Prosopitis* par les Grecs. Hérodote dit, dans son livre second, qu'elle avait neuf schœnes de circonférence (1). En plaçant *Pschati* sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, selon la position qui lui est rigoureusement assignée par Niébuhr, elle se trouvera dans une île de figure

(1) Livre II, §. XLI.

carrée, formée par la branche Canopique, à l'occident; la Sébennitique, à l'orient; au nord, par un canal tiré de la Canopique à la Sébennitique, et par une partie de celui de Menouf, au midi. La circonférence de cette île excède de bien peu l'étendue qu'Hérodote assigne à celle de Prosopis.

L'État des provinces de l'Égypte nous fait connaître, dans cette contrée, trois lieux qui portèrent, parmi les Arabes, le nom d'*Ibschadéh* ou *Abschadi* : le premier, qui ne peut avoir rien de commun avec Pschati, la *Prosopis* des Grecs, est dans la haute Égypte, et dépend de la province d'Oschmounaïn, l'*Hermopolis-Magna* des Grecs (1); le second se trouve en basse Égypte, dans la province d'*Abîar* et de l'île de *Bénou-Nasr* (2); on pourrait donc nous objecter que le nom de ⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲓ, qu'on lit dans les livres coptes, devrait tout aussi bien s'appliquer à l'*Ibschadéh* de l'île de Bénou-Nasr, qu'à l'*Ibschadéh* de la province de Gharbiéh, auquel nous le faisons correspondre : cette objection, quelque spécieuse qu'elle paraisse d'abord, peut être facilement détruite.

En effet, si Pschati, la Prosopis des Grecs, avait été située dans l'île de *Bénou-Nasr*, cette ville, ainsi que sa préfecture, ne seraient pas placées,

(1) *État des provinces de l'Égypte*, à la suite de la Traduction d'*Abd-Allatif*, page 692, n.° 3.

(2) *Ibidem*, page 657, n.° 2.

comme le dit Ptolémée, entre les branches *Canopique* et *Sébennitique*, puisque l'île de Bénou-Nasr est formée, ainsi que le prouve le géographe arabe Kalil-Dhaheri (1), par les branches Canopique et Pélusiaque (les branches de Rosette et de Damiette), et le canal de Menouf.

En second lieu, l'Itinéraire d'Antonin donne Niciu, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, est la même ville que Pschati, comme une position intermédiaire d'*Andropolis* et de *Lætopolis*, et la distance qui séparait *Andropolis* de *Niciu* ou Pschati, y est évaluée à XXXI milles romains. Or, si l'on adopte le sentiment de d'Anville, qui reconnaît qu'*Andropolis* exista au lieu appelé aujourd'hui *Schabour*, et que l'on veuille placer, contre notre opinion, *Pschati* ou *Prosopitis* à *Ibschadèh* de l'île de *Bénou-Nasr*, au lieu de la mettre, comme nous le faisons, à *Ibschadèh* de la province de *Gharbièh*, Prosopis se trouvera, dans ce cas, à plus de *cinquante* milles d'*Andropolis*, tandis que l'Itinéraire porte formellement qu'elle n'en était éloignée que de *trente-un*; outre cela, *Prosopis* ou *Niciu*, selon le même Itinéraire, était à vingt-huit milles de Lœtopolis. Comme cette ville était située à l'occident de la branche Canopique, et vers le sommet du Delta, et que Prosopis ou Pschati serait aussi placée, dans l'hypothèse que nous combattons,

(1) *Chrestomatie arabe de M. Silvestre de Sacy*, tome I.er, page 247; et tome II, page 297.

dans l'intérieur du sommet du Delta, il serait absolument impossible de retrouver les vingt-huit milles de distance, qui, selon le témoignage de l'Itinéraire, séparaient *Niciu* de *Lætopolis*. Enfin l'île de Bénou-Nasr ne peut être regardée comme l'île Prosopitis, puisqu'elle a plus de treize schœnes de circonférence, tandis que Prosopitis n'en avait que neuf.

D'après tout ce que nous venons de dire, il faut donc nécessairement placer la ville de *Prosopis* ou *Niciu*, appelée Πσχτ, *Pschati*, par les anciens Égyptiens, au lieu nommé *Bschadi* par Niebuhr, lequel doit être un peu plus rapproché de la rive orientale de la branche *Canopique* ou *Schetnoufi*, que ne l'a fait d'Anville, qui l'en éloigne de trois lieues et demie, tandis que cette ville en était seulement à une; alors les distances assignées par l'Itinéraire, entre Lœtopolis, Niciu et Andropolis, se retrouveront à très-peu de chose près.

La ville de Pschati, appelée d'abord *Prosopis* par les Grecs, prit dans la suite le nom de *Niciu* ou *Nicium*, comme nous l'avons déjà dit; c'est sous ce nom qu'elle est comprise dans la liste des évêchés de l'Égypte, extraite d'un manuscrit copte, par le P. Vansleb (1). Le nom de Niciu a été quelquefois employé par les Coptes; on le trouve écrit ΝΙΚΙΕΥC, *Nikieus*, dans une nomenclature copte-thébaine de

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 25.

villes égyptiennes (1); on le lit à côté de celui de Ⲡϣⲁϯ, dans une seconde nomenclature manuscrite (2). Dans ces deux ouvrages, il est rendu en arabe par *Naqious* ou *Niqious*.

Tout ce que nous venons de dire suffit sans doute pour prouver l'identité de Ⲡϣⲁϯ, de *Prosopis* et de *Niciu*, et pour justifier la position que nous avons assignée à cette ville du Delta.

Sabarou.

Ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ était un petit bourg situé dans l'île de Pschati, comme on le voit par un passage de l'histoire du Martyre de saint Apa-Til, que nous avons déjà cité (3).

Atarbêchis. — Atar-Baki ?

L'île Prosopitis, ou île de Pschati, renfermait un grand nombre de lieux habités, selon Hérodote (4); on y trouvait la ville d'Atarbêchis, qui était remarquable, du tems de cet historien, par l'usage qu'avaient quelques-uns de ses habitans de parcourir l'Égypte, pour rassembler les os des bœufs morts, et les transporter dans leur ville. Les Égyptiens

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto, ancien fonds.
(2) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17.
(3) *Suprà*, page 166.
(4) Livre II, §. XLI.

enterraient les bœufs de manière qu'une des deux cornes sortît de terre, afin de servir d'indice, et lorsqu'on présumait que les chairs de l'animal étaient consumées, « il sortait d'Atarbêchis, dit Hérodote, » beaucoup de gens qui couraient de ville en ville » pour déterrer les os des bœufs; ils les emportaient » et les mettaient tous en terre dans un même » lieu (1). »

Les motifs et le but de cet usage, s'il est vrai qu'il ait existé, ne sont point faciles à déterminer : s'il a pris naissance dans la croyance religieuse, ce ne fut sans doute que lorsque le culte égyptien eut été corrompu; l'on ne peut douter que déjà, du tems d'Hérodote, les dogmes de la religion de l'Égypte n'eussent été défigurés par la superstition, suite inévitable de l'ignorance dans laquelle était plongée l'Égypte entière depuis la conquête des Perses. Il est au moins très-douteux que, sous les rois de race égyptienne, les habitans d'Atarbêchis missent tant d'empressement à rassembler les os des bœufs épars sur toute la surface de l'Égypte.

Le nom d'Αταρβηχις, qu'Hérodote donne à cette ville, et qu'Étienne de Byzance écrit Αταβιχις, est évidemment d'origine égyptienne, et ne peut être considéré que comme une légère altération du nom primitif, qui fut, à notre avis, Ⲁⲧⲁⲣⲃⲏⲕⲓⲥ. L'hypothèse

(1) Livre II, §. XLI.

de Jablonski, sur l'orthographe égyptienne de l'*Atarbéchis* d'Hérodote (1), quoique fort ingénieuse, ne satisfait pas entièrement; car jusqu'à ce que l'identité de l'*Aphroditéspolis* de Strabon et de l'*Atarbéchis* d'Hérodote soit prouvée autrement que par des conjectures, on pourra douter que le nom égyptien de cette dernière fût ⲁⲑⲱⲣⲃⲉⲕⲥ, comme le veut Jablonski, puisqu'Hérodote l'écrit Ἀταρβηχις, et non pas Ἀθωρβηχις.

Nous avons cru devoir suivre l'orthographe de l'historien d'Halicarnasse; nous ne prétendons point pour cela donner l'opinion de Jablonski comme totalement dénuée de fondement; quelques doutes seuls, que nous exposerons ailleurs, nous ont empêchés de l'adopter dans toute son étendue.

Thanoub.

Nous avons déjà dit que les noms actuels des villes de l'Égypte, qui ne dérivent ni du grec, ni du latin, ni de l'arabe, sont incontestablement d'origine égyptienne (2); tel est celui d'un bourg placé à plus d'une lieue à l'orient de la Canopique, et à trois lieues au nord de la ville de *Pschati*, du nome de laquelle il dépendit, selon toute apparence: ce bourg est

(1) Jablonski, *Pantheon Ægyptiorum*, pars 1, pag. 4, 5, etc.
(2) *Suprà*, pages 44 et 45.

nommé *Thanoub* par ses habitans (1). Niébuhr l'appelle Tenoub sur sa carte des deux grands bras du Nil, et son nom est écrit *Tunub* sur la carte de d'Anville qui l'a trop rapproché de la branche Canopique, ainsi que sur celle de M. le chevalier Denon.

Le mot *Tanoub*, écrit en lettres coptes, donne ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, mot qui signifie, en langue égyptienne, *la ville de l'or*. Le mot *houb*, ⲛⲟⲩⲃ, entre fréquemment dans les noms des villes de l'ancienne Égypte, et nous avons déjà vu un lieu de cette contrée appelé ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲟⲩⲃ, *TOUHO-NOUB*, *la demeure, le lieu de l'or*. Nous parlerons aussi, dans la suite, de la ville de ⲕⲁϩ ⲛⲛⲟⲩⲃ, *KAH-AN-NOUB*, *la terre d'or*, et du village de ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ, *PINOUB*, *l'or*, situé dans le nome d'ⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, *Arbat*. Ces rapprochemens sont suffisans, sans doute, pour faire soupçonner que l'existence du bourg de *Thanoub* remonte à une époque bien antérieure à la conquête de l'Égypte par les Arabes.

Taouâ. — Taubah.

La position de cette ville a été fixée par d'Anville d'une manière certaine (2); elle exista un peu au

(1) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er; *Itinéraire de Kahira à Alexandrie*, en passant par l'intérieur du sommet du Delta, page 75, n.° 27.

(2) *Mémoires sur l'Égypte*, page 82.

midi de *Thanoub*, et à quelque distance, à l'orient, de la branche Canopique, au lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Thaououah*.

Ptolémée la nome Ταουα; Étienne de Byzance, Ταυα; et l'Itinéraire d'Antonin, *Tafa* : tous ces noms sont dérivés de l'égyptien Ⲧⲁⲩⲃⲁϩ, *Taubah* (1) : ce mot, par lequel les livres coptes désignent la ville appelée *Taoua* par Ptolémée, se prononçait *Tauvah;* de là vient que les uns l'ont écrit *Taoua;* d'autres, Ταυα, *Tava;* enfin l'Itinéraire l'a orthographié *Tafa*, en rendant le son du ϧ copte par *f*. Le teschdid, ou signe de redoublement qui est mis sur le waw du nom arabe, remplace les lettres ⲁⲩϧ, *auv* du nom égyptien.

Une nomenclature copte-arabe manuscrite donne à la ville appelée *Thaououah* par les Arabes, le nom de Ⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩ, *Talanau* (2); cela nous fait croire que la Taoua des Grecs porta, parmi les Égyptiens, le nom de Ⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩ, *Talanau*, en même tems que celui de Ⲧⲁⲩⲃⲁϩ, *Tauvah* ou *Taabah*. On ne peut démontrer qu'ils ont appartenu à deux villes différentes.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, *Martyre de saint Isaac de Tifré, passim*, fonds du Vatican.

(2) *Ibidem*, Saint-Germain, n.° 17, voyez l'*Appendix*, n.° 1.

Ptenstô ?

Le mot ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ, *Ptenstô*, se lit dans un manuscrit copte, comme le nom d'une ville de la basse Égypte (1); le nom arabe qui l'accompagne est écrit *Danouthâh*. Nous avons vainement cherché ce dernier dans toutes les nomenclatures arabes des villes et des villages de la basse Égypte; aucune ne nous a offert de nom qui eût le moindre rapport avec *Danouthah*, si ce n'est celui de *Denoutar*, qu'on trouve indiqué sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville et sur celle de M. le chevalier Denon.

D'après cela, il serait possible qu'au lieu de Danouthâh, il fallût lire *Danouthar* dans le manuscrit copte que nous avons cité (2); cela paraît assez probable; dans ce cas, la ville égyptienne de ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ aurait existé sur la rive orientale de la Canopique, à quatre lieues et demie au nord de Taubah,

(1) Mss. copt., Bibl. imper., Saint-Germain, supplém., n.° 17, voyez l'*Appendix*, n.° I.

(2) Le mot copte ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ pourrait aussi être une leçon vicieuse; peut-être faudrait-il lire ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ : ce serait alors le nom égyptien d'un canton de l'Égypte, dont nous parlerons plus bas. Dans cette seconde hypothèse, l'arabe *Danouth* aurait été formé de ⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, abstraction faite de l'article ⲡ du mot ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ.

Taubah, et à l'endroit appelé Dénoutar sur la carte de d'Anville.

§. II. — *Villes de l'intérieur du* Delta, *situées entre la branche Phathmétique et la branche Phermouthiaque.*

La branche Phermouthiaque, appelée *Phermôout* par les anciens Égyptiens, se divise en deux bras, lesquels, se réunissant ensuite, forment une île d'une grande étendue qui renfermait plusieurs villes décrites dans ce paragraphe. Le point de séparation de ces deux bras est indiqué, sur la carte du général Reynier, au-dessous de *Mehk*, et leur réunion, au nord de *Meḥallet-Elkebir*, capitale de la province de Gharbyyéh. Cette division de la branche Phermouthiaque explique, à ce qu'il nous semble, pourquoi quelques anciens géographes lui ont donné le nom de Saïtique, et d'autres celui de Sébennitique. Ces deux dénominations doivent être considérées, selon nous, comme appartenant aux deux bras de la Phermouthiaque. Par le nom de *Saïtique*, on désignait le bras occidental, qui coule en effet à peu de distance de *Saïs*, et l'on entendait par *Sébennitique*, le bras oriental qui passe dans le voisinage de *Sébennytus*. Nous ferons d'abord connaître les villes situées entre la Phathmétique et le canal oriental de la Phermouthiaque. Viendront ensuite les lieux situés dans l'île

formée par la Phermouthiaque ; enfin, la description des villes comprises entre le bras occidental ou Saïtique, et la branche Schetnoufi ou Canopique, formera la troisième division.

I.re Division.

Tiamêiri.

Une nomenclature de villes égyptiennes, que nous avons déjà citée plusieurs fois, nous fait connaître un bourg ou une ville de la basse Égypte, appelée autrefois ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, *Tiamêiri*, et nommée *Damirah* par les Arabes (1). Le P. Kircher a trouvé ce nom écrit ϯⲁⲙⲉⲣⲓ, *Tiaméri*, et rendu aussi par l'arabe *Damirah* ou *Démirah* (2). On lit encore le mot ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ dans le corps du vocabulaire copte et arabe, en dialecte memphitique, dont nous avons extrait la nomenclature précitée (3). On voit par l'explication en arabe qui l'accompagne, que ce nom égyptien s'applique au *fleuve du Nil*, en même tems qu'à un lieu appelé *Demirah* (4). Le père Kircher le

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17, f.° ⲣϥⲃ.

(2) Kircher, page 208, cité par Lacroze ; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 3.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, n.° 17, f.° ⲣⲙⲃ verso.

(4) *Ibidem.*

donne aussi comme un des noms du Nil, d'après un manuscrit copte (1). Nous avons déjà parlé de cette dernière acception du mot ⲫⲁⲣⲁⲱ (2).

Quant à la ville appelée *Dèmirah* par les Arabes, et qui porta le nom de *Tiaméïri* chez les anciens Égyptiens, sa position n'est point indiquée d'une manière précise dans les géographes arabes ni dans les relations des voyageurs modernes que nous avons eu l'occasion de consulter. On lit dans Abd-Allatif que les cultivateurs d'Égypte donnaient à une espèce de melon le nom de *Damiri*, à cause de *Damira*, ville de cette contrée (3). L'État des provinces de l'Égypte place deux villes du nom de Damirah dans la province de *Gharbyyéh* (4). Nous croyons, d'après cette dernière indication, que la ville de *Tiaméïri* exista à l'occident de la branche Phathmétique du Nil, au lieu de la province de Gharbyyéh, qui, sur la carte de la basse Égypte donnée par M. le chevalier Denon, porte le nom de *Mira* que nous regardons comme une corruption de *Damira* ou *Damirah*.

Le P. Vansleb range, d'après un manuscrit copte, la ville arabe de *Démiré* qui, dit-il, était nommée en

(1) Kircher, page 214, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 3.

(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 138 et 139.

(3) *Traduction d'Abd-Allatif*, par M. Silyestre de Sacy, p. 34.

(4) *Ibidem*, page 633, n.° 46.

copte *Damairi* (Tiamêiri) parmi les évêchés de l'Égypte (1).

Tasempoti.

On lit dans l'histoire du Martyre des saints frères Pirôou et Athôm, que sous les empereurs Dioclétien et Maximien, du tems qu'on détruisait les églises et qu'on établissait des gouverneurs dans toutes les villes de l'Égypte, depuis Ⲣⲁⲕⲟϯ (Alexandrie) jusques à Ⲡⲓⲗⲁⲕϩ, *Pilakh*, (l'île de Philæ), *il y avait deux frères* (Pirôou, Athôm) *dans un bourg appelé Tasempoti, du nome de Bousiri* : Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲃ̄ Ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲑⲟϣ ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ (2).

On doit donc chercher le bourg de *Tasempoti* dans le voisinage de la ville que les Arabes appellent *Aboussir*, qui est la Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ des Coptes, et la *Busiris* des Grecs. On trouve en effet indiqué sur la carte du général Reynier, un bourg du nom de *Sombat*, situé à trois lieues au sud d'Aboussir. Niébuhr l'appelle *Sunbàd* dans son Itinéraire de Damiâth à Kahira.

Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ, privé de la syllabe ⲧⲁ, qui n'est autre chose qu'une espèce de pronom possessif, et une modification de l'article féminin, donne ⲥⲉⲙⲡⲟϯ.

---

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 20.

(2) Mss. copt. Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, n.° XXXIII, page 53.

que les Coptes prononçaient *Samboti;* il est évident que le nom arabe actuel *Sombat* ou *Sunbad* dérive de l'égyptien Ⲥⲉⲙⲡⲟϯ, *Samboti*. L'identité de *Tasempoti* et de *Sombat* étant admise, il en résulte que le bourg égyptien de Tasempoti exista sur la rive occidentale de la branche Phathmétique, trois lieues au midi de la ville de Busiris. La valeur du mot égyptien Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ nous est entièrement inconnue.

Panau.

Le nome de Ⲡⲁⲛⲁⲩ est mentionné dans le titre de l'histoire du Martyre de saint Isaac, dont voici le texte : ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲓⲣⲉⲙϯⲫⲣⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲡⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲕⲥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲥⲟⲩⲅ̅ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ, etc. « Martyre » du saint abbé Isaac de *Tiphré*, dans le nome de » Panau, consommé le sixième jour du mois de » Paschons (1). »

Ce nome prenait son nom de sa capitale Ⲡⲁⲛⲁⲩ, dont la position peut être fixée d'une manière rigoureuse. Lacroze a inséré, d'après le P. Kircher, le nom de la ville de *Panau* dans son Lexique égyptien ; le nom arabe qui accompagnait l'égyptien Panau dans le manuscrit d'où Kircher l'a extrait, est *Banā* (2).

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, f.° 82.

(2) *Œdipus ægyptiacus*, tome I.er ; *Chorographia Ægypti*, pag. 41 et 47.

Dans un vocabulaire memphitique manuscrit de la Bibliothèque impériale, on lit aussi ⲡⲁⲛⲁⲩ, rendu par l'arabe *Bana* (1), et il en résulte que la ville appelée ⲡⲁⲛⲁⲩ par les Égyptiens, porte aujourd'hui le nom de *Bana* parmi les Arabes.

Bana est indiquée sur la carte de l'Égypte par Robert de Vaugondy, sous le nom de *Béna*, et placée au midi d'*Aboussir*, la *Busiris* des Grecs. Sur la carte du cours des deux principaux bras du Nil, dressée par Niébuhr, on trouve cette même ville appelée *Benha*, située dans une position semblable à celle que lui a donnée Robert de Vaugondy; par conséquent *Panau* était à quelque distance de la rive occidentale de la branche Phathmétique, à deux lieues au nord du bourg de Tasempoti, et à une lieue au sud de la ville de Busiris.

Le père Kircher (2) et le père Georgi (3) ont cru, mal-à-propos, que la ville nommée ⲡⲁⲛⲁⲩ par les Égyptiens était la Panopolis des Grecs. La méprise de ces deux auteurs ne saurait faire autorité contre les faits évidens que nous venons d'exposer; on sait d'ailleurs que Panopolis est dans la haute Égypte (4),

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17, f.° ⲡⲩⲃ verso.

(2) *Œdipus*, tome I.er, page 41.

(3) *De miraculis sancti Coluthi, préface*, page XXXIX.

(4) *Suprà*, tome I.er, page 257.

tandis que *Panau* ou *Bana* est dans l'intérieur du Delta.

La valeur du nom égyptien ⲡⲁⲛⲁⲩ nous est entièrement inconnue; nous ne voulons point proposer nos conjectures à cet égard, elles ne sont point appuyées sur des faits assez concluans. La signification que lui attribue Kircher, n'a aucune espèce de fondement (1).

Tiphré.

On a vu, dans l'article précédent, que ⲧⲫⲣⲉ dépendait de la ville de *Panau*. Dans le manuscrit précité, l'abbé Isaac est souvent qualifié de ⲡⲓⲣⲉⲙⲧⲫⲣⲉ, *PIREMTIPHRÉ*, *habitant ou originaire de Tiphré* du nome de Panau. Le P. Kircher a trouvé le nom du bourg de ⲧⲫⲣⲉ dans un manuscrit copte, suivi du nom de *Défra* (2) que lui donnent les Arabes, nom peu différent de l'égyptien primitif ⲧⲫⲣⲉ. Ce bourg que Vansleb, d'après un manuscrit copte (3), a rangé sous le nom de Défré parmi les évêchés de l'Égypte, est appelé *Défrî* dans l'État arabe des villes et des villages de la province de Gharbyyéh (4).

---

(1) *Œdipus*, tome I.er, *loco citato*.

(2) Kircher, page 210, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 111.

(3) Vansleb, page 20.

(4) Page 639, n.° 183.

Busiris. — Pousiri.

La ville de *Busiris* fut très-célèbre chez les Égyptiens, parce qu'elle se rattachait aux mythes sacrés qui formaient toute la croyance du vulgaire de la nation. On la regardait comme le lieu où était né Osiris, cet époux bien-aimé d'Isis, le bienfaiteur et le conservateur de l'Égypte.

Busiris exista incontestablement au lieu qui porte encore aujourd'hui, parmi les Arabes, le nom de *Boussir*, et plus ordinairement celui d'*Aboussir*. D'Anville et les géographes modernes les plus estimés sont d'accord sur ce point. D'après cela, *Busiris* se trouvait donc effectivement à-peu-près vers le centre du Delta, comme le dit Hérodote (1), et non *au milieu de l'Égypte, dans le Delta*, comme l'assure Étienne de Byzance (2), qui a mal rendu le passage précité de l'historien d'Halicarnasse. Busiris située sur la rive occidentale de la branche Phathmétique, qui, de son voisinage, prit le nom de *Busiritique*, était à vingt lieues du sommet du Delta, et à la même distance à-peu-près de l'embouchure de la branche Phathmétique dans la Méditerranée. Une distance d'un peu plus d'une lieue séparait Busiris de la ville de Sébennytus.

(1) Hérodote, livre II, §. LIX.

(2) *De Urbibus et Populis*, verbo Βυσιρις.

Sous les rois de race égyptienne, on célébrait à Busiris une grande fête en l'honneur d'Isis (1), la déesse tutélaire de la terre d'Égypte. On s'empressait de s'y rendre de tous les points du royaume, et l'on y voyait, à cette époque, un nombre immense de personnes de l'un et de l'autre sexe (2). Après avoir sacrifié un bœuf à Isis, on coupait les cuisses à cet animal, ainsi que la superficie des épaules et du haut des hanches; après cela, on remplissait le reste du corps de farine, de raisins secs, de miel, d'encens, de myrrhe, et on le brûlait en répandant de l'huile sur le feu (3). Pendant cette cérémonie, tous les assistans qui se trouvaient à Busiris pour la fête, se frappaient la poitrine et faisaient de grandes lamentations. Hérodote qui savait pourquoi l'on se frappait ainsi, et en mémoire de qui on faisait ces lamentations, dit qu'il ne lui était point permis de le révéler (4).

Cette célèbre ville du Delta est appelée Βυσιρις par Hérodote (5), et Βυσειρις par Strabon (6). Les interprétations diverses que plusieurs auteurs, tant anciens que modernes, ont données de ce nom, reposent

(1) Hérodote, livre II, §. LXI.
(2) *Ibidem*, livre II, §. XL.
(3) *Ibidem*, §. LXI.
(4) Livre II, §. XL, LXI, etc.
(5) Hérodote, livre II.
(6) Strabon, livre XVII.

pour la plupart sur des fables absurdes ; ou bien sur de pures suppositions. Nous allons rapporter ici les principales ; commençons d'abord par les anciens :

Plutarque assure que *Bousiris* signifie la même chose que Ταφοσιεις (1) ; cela est vrai jusques à un certain point, mais ce dernier ne signifiait point en langue égyptienne *tombeau d'Osiris*, comme il semble le croire. Nous ferons observer, à ce sujet, que c'est à tort que Plutarque regarde le mot Ταφοσιεις comme une contraction de ταφος, mot grec qui veut dire *tombeau*, et du nom d'*Osiris; Taphosiris* est purement égyptien, comme nous le ferons voir dans la suite.

Selon le rapport d'Étienne de Byzance (2), quelques savans de l'antiquité ont pensé que la ville de Busiris tira son nom du *Busiris* qui en fut institué gouverneur par Osiris. Cette fable ne demande point de réfutation de notre part. Selon d'autres (3), la déesse Isis ayant renfermé le corps de *Bousiris* dans un bœuf de bois, l'ensevelit dans la ville de Busiris, qui de là prit, dit-on, le nom de Βουσιεις.

Quelque absurde que soit cette dernière opinion sur l'origine du nom du Busiris du Delta, elle a néanmoins servi de base à celle du père Kircher, sur l'orthographe et la signification du nom égyptien

(1) *De Iside et Osiride.*

(2) *De Urbibus et Populis*, verbo Βουσιεις.

(3) *Ibidem.*

de la ville de *Busiris*. Comme Βȣσοσιεις est évidemment formé du mot grec Βȣς, *un bœuf*, par allusion au bœuf de bois dans lequel fut renfermé le corps de *Busiris*, et du nom d'*Osiris*, le P. Kircher en a conclu que le nom de la ville que les Grecs appelèrent *Bousiris*, était écrit par les Égyptiens Βȣcιρι, *Busiri*, et qu'il signifiait le *bœuf d'Osiris* (1). Mais ce jésuite qui, malgré la vaste érudition dont il faisait parade, n'usait pas assez souvent d'une bonne critique, n'a point considéré que le mot ϐȣc ou ϐoȣc était grec, et par conséquent qu'il ne pouvait entrer dans la composition d'un nom de ville purement égyptien. Son opinion sur le mot *Phatourès* (2) de l'Écriture-Sainte, qui, selon lui, désigne la ville de *Busiris*, n'a pas plus de fondement que l'explication qu'il donne de ce dernier nom.

---

(1) *Œdipus ægyptiac.*, tome I, chap. III, pag. 24.

(2) *Ibidem.* Le mot *Pathurès*, qu'on lit dans les textes hébreux comme désignant une partie de l'Égypte, n'est, à notre avis, qu'une modification du mot égyptien Uϐρнc, *le lieu du midi*, qui désigne la haute Égypte; le mot *Pathurès* n'est autre chose que le mot égyptien-thébain πτoȣρнc, *Ptourès*; qui signifie *le midi*, mais plus rigoureusement *le vent du midi*, comme on le voit par ce passage du Cantique des Cantiques, en dialecte thébain : ⲧⲱⲟⲩⲛⲅ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲁ̀ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲧⲟⲩⲣⲏⲥ, ce qui répond aux mots de la vulgate, *surge aquilo et veni auster*, cap. IV, 16.

Une explication plus raisonnable, quoique tout aussi fausse, est celle de Paul Ernest-Jablonski. Ce savant (1) dérive Βουσιρις de l'égyptien Βηουϲιρι, *Bêousiri*, c'est-à-dire *tombeau d'Osiri*. Ce sentiment a été suivi par Zoëga (2); mais leur explication est entièrement détruite par la manière dont le nom de la ville que les Grecs appelaient Busiris, est écrit dans les livres égyptiens du moyen âge. On y lit Βουϲιρι, ou plus correctement Πουϲιρι, *Pousiri* (et nullement Βηουϲιρι, *Bêousiri*), comme nous le verrons bientôt. Cette même observation détruit également l'orthographe de Βαϣορ, proposée aussi par Jablonski (3), comme l'équivalent égyptien du Βουσιρις des Grecs. Quand même le mot *Baschor* serait plus ressemblant à l'orthographe grecque *Bousiris*, qu'il ne l'est réellement, il resterait toujours à concevoir comment une ville peut avoir porté le nom de Βαϣορ, *Baschor*, c'est-à-dire *renard*, quelques raisonnemens qu'ait pu faire Jablonski pour le justifier.

M. Larcher, dans une de ses notes sur le second livre d'Hérodote (4), présente aussi une explication du nom de la ville de *Bousiris*. Il propose de le dériver de *Bou*, qui, dit-il, signifiait un tombeau en langue

(1) Jablonski, *Opuscula*, tomus I.

(2) *De origine et usu obeliscorum*, in-f.°, page 288.

(3) *Opuscula*, tomus I.

(4) *Traduction d'Hérodote*, tome II, page 293.

égyptienne ; et d'*Osiris*, ce qui a formé *Bousiris*, *tombeau d'Osiris*. Mais le mot *Bou* ne se trouve point dans les textes égyptiens pour désigner un tombeau, et ce respectable helléniste, en s'appuyant du témoignage d'Hésychius, n'a point observé que le texte de cet auteur porte βαῖοι, et non pas βα. Le mot βαῖοι, ou plutôt βαΐ, abstraction faite de οι qui est une désinence grecque, peut avoir eu en langue égyptienne la valeur de *tombeau* que lui attribue Hésychius, quoiqu'on ne le trouve point dans les Lexiques, ni dans les textes coptes, puisque nous sommes encore loin d'avoir un dictionnaire à-peu-près complet de la langue égyptienne.

Tous les savans qui ont voulu donner au mot Bousiris la signification de *tombeau d'Osiris*, se sont appuyés sur un passage de Plutarque, où cet auteur dit, d'après Eudoxe, qu'Osiris avait été inhumé à Bousiris (1). Le même auteur nous apprend qu'on croyait en Égypte que cette même ville avait aussi vu naître Osiris; mais toutes ces fables ont probablement pris naissance dans l'Égypte, bien long-tems après la fondation de la ville de *Bousiris*, et par conséquent on ne doit point chercher à expliquer le nom de cette ville par le moyen de ces mêmes fables. D'ailleurs toutes ces hypothèses sont détruites, comme nous l'avons fait observer, par la manière

(1) Plutarque, *de Iside et Osiride*.

dont le véritable nom de Βασιεις est écrit dans les livres égyptiens. On l'y trouve sous la forme de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Pousiri*, en dialecte memphitique (1). On le lit sous celle de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, *Pousiré*, en dialecte thébain, dans un fragment manuscrit du musée Borgia, où il est question d'un saint Ⲡⲁϩⲥⲉ ⲡⲣⲁⲛⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, *Paése* ou *Païse* (2), *de la ville de Pousire* (3). On trouve aussi plus souvent Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Bousiri* (4), au lieu de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ; mais c'est une orthographe vicieuse, quoiqu'elle se rapproche beaucoup du nom grec de cette ville, formé indubitablement du nom égyptien.

Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ et Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, véritables noms de la Busiris des Grecs, dans les deux dialectes de la langue égyptienne, ne sont autre chose que le nom d'Ⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Ousiri*, l'Osiris des Grecs et des Latins, précédé de l'article masculin ⲡ, qui se trouve aussi joint au nom d'Osiris dans le texte égyptien de l'inscription de Rosette (5).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican, *Martyre des saints Pirôou et Athôm.*

(2) Ce nom propre signifie *celui qui est consacré à Isis, qui appartient à Isis, Isiacus.*

(3) *Catalog. mstor. musèi Borgiani.* — *Codices sahid.*, n.° CXLIII, page 238.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17, f.° pq6.

(5) Ligne 6, où on le lit deux fois en abrégé.

Sebennytus. — Sjemnouti.

La position de l'ancienne ville de Sébennytus est incontestablement celle que lui assigne d'Anville, en la faisant correspondre au lieu qui, parmi les Arabes, porte encore le nom de *Samannoud*. Sébennytus était sur la rive occidentale de la branche Phathmétique du Nil, et à peu de distance au nord de Busiris. La branche Phermouthiaque coulait à l'occident de *Sébennytus*, et en était assez rapprochée; c'est à cette circonstance qu'elle dut sans doute le nom de *Sébennytique*, comme nous l'avons déjà dit.

La ville actuelle de Sébennytus offre peu de traces de son ancienne existence : ses temples ont disparu; quelquefois cependant on déterre dans les environs des fragmens intéressans d'antiquités. De ce nombre est le beau torse égyptien de basalte noir, conservé au Cabinet des Antiques de Paris, et publié, pour la première fois, par les soins d'un savant laborieux, M. Millin, que nous avons déjà cité (1).

Hérodote et Ptolémée écrivent le nom de cette ville Σεβεννυτος; on le lit sous la forme corrompue de Σεβουνυτος dans Hiéroclès (2); mais ces mots ne sont qu'une altération de l'ancien nom égyptien qui, en

(1) *Suprà*, tome I.er, page 558.

(2) *Synecdemus in imperium orientale*.

dialecte memphitique, fut Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti* (1), et Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧⲉ, *Sjemnoute*, ou Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧ, *Sjemnout* (2), en dialecte thébain. Quelquefois aussi ce nom a été vicieusement orthographié Ⲥⲉⲃⲏⲛⲛⲏⲧⲟⲩ, *Sebênnêtou* par les Coptes (3); mais alors ils ont voulu probablement écrire ce nom à la manière des Grecs.

Les anciens Égyptiens donnaient à Dieu, considéré sous le rapport de sa toute-puissance, le nom de Ϫⲉⲙ, *Sjem*, ou de Ϫⲱⲙ, *Sjôm*, qui signifie le *fort* (4). Jablonski a cru, d'après cela, que le nom primitif de la ville de *Sebennytus*, Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti*, n'était autre chose que le nom de cette attribution de Dieu, que les Grecs ont cru correspondre à leur Hercule. Cette opinion nous paraît très-probable; nous ajouterons seulement ici que Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ peut se traduire indifféremment par *force divine*, ou bien par *force de Dieu*, et même par *Dieu fort*.

Au reste, les Égyptiens du moyen âge, c'est-à-dire les Coptes chrétiens, donnèrent aussi à Dieu le nom de

(1) Mss. copt., Bibl. impér., supplément Saint-Germain, n.° 17, f.° ⲣⲙⲃ versò, f.° ⲣϥⲅ rectò. — N.° 66, fonds du Vatican, *Martyre de saint Apa-Anoub de Naïsi*, *passim*, etc.

(2) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò, ancien fonds.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46, ancien fonds.

(4) Voyez Jablonski, *Pantheon Ægyptior.*, tome I.er, lib. II, pag. 186, 187 et suiv.

de *fort* et de *puissant*. Dans un vocabulaire copte, en dialecte thébain (1), on lit, parmi les nombreuses qualifications de Dieu, celles de Ⲡϫⲱⲱⲣⲉ, *Psjôôré*, *le fort* (2), et de Ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲛ̄ϭⲟⲙ, *Psjôeïs-Annshom*, *le Seigneur des puissances* (3).

Isidis-Oppidum. — Naïsi.

D'Anville a fixé, avec sa sagacité ordinaire, la position de la ville appelée *Isidis-Oppidum* par Pline, et *Iseon* dans Étienne de Byzance. Le géographe français la fait correspondre au lieu qui porte aujourd'hui le nom arabe de *Bahbaït* ou *Bahbéit*, et où l'on admire les ruines d'un magnifique temple égyptien. D'après cela, *Isidis-Oppidum* était située à environ trois lieues au nord de Sébennytus, et à une petite distance de la rive occidentale de la branche *Phathmétique*.

Les livres coptes font mention d'un bourg de la basse Égypte, qui, chez les anciens Égyptiens, porta le nom de Ⲛⲁⲏⲥⲓ, *Naési* ou *Naïsi*. On le lit, entre autres, dans le titre des Actes du jeune saint Apa-Anoub, qui est ainsi conçu : ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲧⲓⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛϭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46.

(2) Rendu en arabe par *Qaouy*.

(3) Rendu en arabe par *Rabb'oulqaououat*.

ⲫⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁⲛⲟⲩⲃ ⲡⲓⲣⲉⲙⲛⲁⲏⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲟϯ (1)..... : « Martyre du saint martyr de » Notre-Seigneur Jésus-Christ, le saint Apa-Anoub, » de *Naési*, dans le nome Nimeschoti. », Deux passages du même martyrologe nous mettent à même de prouver l'identité de *Naési* et d'*Isidis-Oppidum*. L'un nous apprend que Anoub étant parti de Naési, *marcha seul vers le midi, le long du fleuve*, jusques à ce qu'il fût arrivé *à Sjemnouti* : ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϣⲁⲧⲉϥⲓ ⲉ̀ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ; ce qui prouve incontestablement que Naési exista au nord de Sébennytus ; or *Isidis-Oppidum* eut une situation pareille par rapport à la même ville. En second lieu, Jules de Chbéhs, qui a écrit en copte l'histoire du Martyre d'Anoub, rapporte que ce saint lui dit à Alexandrie : ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉⲙⲥⲁϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲏⲥⲓ ⲥⲁϧⲏⲧ ⲙ̀ⲫⲓⲁⲣⲟ : « Je suis un habitant de » la basse Égypte (2), du nome Nimeschoti, d'un » petit village *appelé Naïsi, et situé au nord du* » *fleuve* (3). » *Isidis-Oppidum* était aussi placée au septentrion de la branche Phathmétique du Nil,

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, f.° 233.

(2) Le mot ⲥⲁϧⲏⲧ, *la partie du nord*, est le même nom égyptien de la basse Égypte, que nous avons rapporté ci-dessus sous la forme thébaine de ⲧⲥⲁϩⲏⲧ. Voyez *suprà*, pages 6 et 7.

(3) *Suprà*, tome I.er, pages 236 et 237.

comme on peut le voir sur la carte du général Reynier; car la Phathmétique, arrivée à Sébennytus, fait un coude vers le nord-est, de manière que Bahbait, où était placée l'*Isidis-Oppidum* de Pline, et le *Naïsi* des livres coptes, se trouve au nord-nord-ouest de ce bras du fleuve.

Quelque frappans que soient les rapports de position entre *Isidis-Oppidum* et Naïsi, d'après ce que nous venons de rapporter, nous ferons encore observer que ces deux noms ont la même valeur; ce fait rendra incontestable l'identité de *Naïsi*, d'*Isidis-Oppidum* de Pline, et de l'*Iseon* d'Étienne de Byzance. En effet, *Isidis-Oppidum* et Ισεον signifient la *ville d'Isis*, le *lieu d'Isis*, ou bien le *lieu consacré à Isis*. Le mot égyptien ⲛⲁⲓⲥⲓ, *Naïsi*, ou plutôt *Naïsi*, comme le prononçaient les Coptes, signifie rigoureusement les *choses qui appartiennent à Isis*, et par suite les *lieux d'Isis*.

La seule objection qu'on puisse opposer à l'interprétation que nous donnons du mot ⲛⲁⲓⲥⲓ, ne peut regarder que l'orthographe même du nom d'Isis qui est écrit ⲓⲥⲓ, tandis que les Grecs et les Latins l'ont constamment rendu par *Isis*. Nous ferons d'abord remarquer que l'*s* finale du mot grec et latin *Isis* n'est point radicale, et n'est simplement qu'une désinence propre à ces deux langues. Il ne nous reste donc qu'à prouver que l'orthographe ⲓⲥⲓ, par un ⲓ initial, est l'orthographe égyptienne primitive.

1.° Le nom égyptien écrit ⲎⲤⲒ se rencontre fréquemment dans les livres coptes, où il entre dans la composition de plusieurs noms propres de lieux, d'hommes et de femmes, et on ne le trouve jamais écrit autrement. Ainsi, par exemple, nous avons déjà parlé du mot ⲦⲀⲂⲈⲚⲚⲎⲤⲒ, qui, de même que ⲦⲀⲂⲈⲚⲚⲎⲤⲈ, signifie *le lieu des palmiers d'Isis*, et désigne une île de la haute Égypte, située dans le nome de Hô (1). En second lieu, nous avons mentionné ci-dessus (2) la ville de Thennesus, qui porta primitivement en langue égyptienne le nom de ⲐⲀⲚⲎⲤⲒ, *TANÉSI*, *celle* (la ville) *d'Isis*, ⲎⲤⲒ. On lit, dans l'Histoire du jeune martyr Apa-Anoub, le nom d'un saint appelé ⲠⲀⲎⲤⲒ, *Paësi*, c'est-à-dire *celui qui appartient à Isis*, *Isiacus*, et même *Isidore*. Il se lit aussi sous la forme thébaine de ⲠⲀⲎⲤⲈ, dans un fragment manuscrit du musée Borgia (3). L'orthographe égyptienne du nom d'Isis, ⲎⲤⲒ, se trouve aussi dans les noms propres coptes ⲠⲤϪⲈⲚⲦⲀⲎⲤⲒ, *Pschentaësi* (4) et ϨⲰⲢⲤⲒⲎⲤⲒ, *Horsiési*; ce dernier, comme le pense M. Akerblad, signifie *Horus, fils d'Isis* (5).

2.° L'orthographe du nom égyptien d'Isis, ⲎⲤⲒ, est

(1) *Suprà*, tome I.er, page 246.
(2) *Suprà*, page 142.
(3) *Catalogus msstor. musei Borgiani*, page 238.
(4) *Ibidem*, page 72.
(5) *Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette*, page 45.

fort ancienne en Égypte, puisque, dans le manuscrit grec du musée Borgia, publié par Show, trouvé enfoui à Djizeh, et qui contient une liste d'ouvriers égyptiens employés aux travaux publics, on lit les noms d'hommes Παησις, Παησι et Πουησεως, dont les deux premiers répondent exactement au nom copte ΠϨΗCϒ, que nous avons rapporté ci-dessus, et dont le dernier n'est qu'un composé analogue. On y remarque aussi le nom de femme Θαησ., en copte ΘϨΗϾ, qui, en dialecte thébain, signifie *celle qui appartient à Isis*, et est le féminin de ΠϨΗϾ, en memphitique ΘϨΗϹ. On y trouve aussi Θαησεως, nom de femme analogue à celui d'homme Πουησεως, qu'on lit dans le même manuscrit. On voit par là que les Grecs, et sur-tout ceux qui habitèrent l'Égypte, écrivirent le nom d'Isis par une H au lieu d'un I, de la même manière qu'on le remarque dans les livres des Coptes.

3.° On observe le nom d'Isis écrit par une H initiale, sur un monument égyptien beaucoup plus ancien que le manuscrit publié par Show; nous voulons parler de l'inscription de Rosette. On lit, dans le texte égyptien de ce monument, le nom d'Isis en abrégé sous la forme de ΗC à la place de ΗCϨ, de la même manière que celui d'Osiris y est écrit ΠOϒ par abréviation de ΠOϒCΥΡϨ (1).

4.° Enfin, quoique les Égyptiens et les Grecs, à

(1) *Inscription de Rosette*, texte égyptien, ligne 6, vers la fin.

l'exemple des Coptes, aient écrit le nom de cette déesse par un ⲏ, ΗΣΙΣ, ils le prononçaient également *Isis*.

De tous ces faits, il résulte nécessairement que ⲏⲥⲓ est la vraie orthographe égyptienne du nom d'Isis, et que l'interprétation que nous avons donnée du mot Ⲛⲁⲏⲥⲓ, est incontestable.

Ainsi donc Ⲛⲁⲏⲥⲓ, *Naïsi*, signifie la *ville d'Isis*, le *lieu consacré à Isis;* et l'*Isidis-Oppidum* de Pline, ainsi que l'Ιεσον d'Étienne de Byzance, sont exactement la traduction du nom égyptien. On doit aussi remarquer que la *ville d'Isis*, *NAÏSI*, était placée à une distance peu considérable de la *ville d'Osiris*, *POUSIRI*, de la même manière que dans la haute Égypte nous avons aussi observé une *ville d'Osiris*, *POUSIRI* (1), située proche d'une autre appelée aussi *ISIDIS-OPPIDUM* ou *ISEON* (2) par les géographes grecs et latins. Nous croyons utile de faire ressortir l'analogie de ces positions, parce qu'il nous paraît hors de doute que les anciens Égyptiens eurent des motifs basés sur des considérations religieuses, en donnant à ces villes les noms des deux époux protecteurs de l'Égypte.

Les ruines de *Naïsi* du Delta existent encore à

---

(1) Appelée *Nilopolis* par les Grecs. Voyez *suprà*, tome I.er, page 321.

(2) *Ibidem*, page 322.

une lieue du Nil et à l'orient d'un village nommé *Bhabeït* par quelques voyageurs, et connu, par d'autres, sous le nom de *Beïbeth*. La véritable orthographe est *Bohbaït*, comme on le lit dans l'État de l'Égypte (1). Le P. Sicard qui visita ces ruines, y trouva les restes d'un des plus beaux temples de l'Égypte, formé de pierres d'une longueur considérable et d'une grande épaisseur. Il paraît que le granit abondait dans la construction de cet édifice, quoiqu'il n'en fût point entièrement composé, comme le P. Sicard semble le faire entendre (2). Les principaux tableaux sculptés sur les ruines du temple représentent des offrandes à des figures d'Isis, comme on n'en peut douter à la lecture de la description que le P. Sicard donne de ces bas-reliefs. On trouvera dans l'Atlas du voyage en Égypte de M. Denon, une vue, à vol d'oiseau, des ruines de Naïsi (3). Les ruines éparses du temple sont placées au centre d'une circonvallation de 280 toises de longueur, et de 60 à 80 de largeur, mais presque totalement ruinée et enfouie.

L'importance de ce monument prouve celle de Naïsi chez les anciens Égyptiens, aussi serait-il surprenant que les auteurs grecs des premiers tems n'en fissent point mention, et que, comme on le croit,

---

(1) A la suite d'Abd-Allatif, page 636, n.° 138.

(2) *Choix des Lettres édifiantes*, tome 6, pag. 428 et 429.

(3) Planche 17.

Pline et Étienne de Byzance fussent les seuls qui en eussent parlé. Nous sommes convaincus au contraire que cette ville était connue d'Hérodote, et qu'il la nomme Ἄνυσις, *Anysis* (1), mot qui n'est autre chose que l'égyptien ⲎⲚⲤⲒ, *Anisi*, *Isiaque*, *qui appartient à Isis*. Le respectable M. Larcher a émis une opinion différente au sujet de la ville d'Anysis, qu'il regarde comme identique avec celle qui est appelée *Hhaness* dans le prophète Isaïe (2); mais nous avons fait voir, à l'article Héracléopolis (3), qu'il fallait lire *Tahhaphhèss* (4), ainsi que porte le Targoum.

Τισις, qui se lit comme un nom de ville dans Étienne de Byzance, nous paraît aussi appartenir à la Naïsi des Égyptiens. Ce lexicographe dit que la ville de Τισις fut bâtie par Τισις; on ne peut en effet méconnaître dans ce nom celui d'Isis, précédé de l'article féminin ⲧ, ⲦⲎⲤⲒ, *Tisi*, d'où les Grecs ont fait Τισις. Le nom qu'Étienne donne au personnage qu'il croit avoir fondé cette ville, prouve encore en faveur de notre opinion. Tels sont les documens que nous avons pu rassembler sur la ville d'Isis dans le Delta. Quant au nome *Nimeschoti*, ⲛⲓⲙⲉϣⲱⲧ, dont elle faisait partie, il en sera parlé dans le chapitre sur les nomes de la basse Égypte.

(1) Livre II, §. CXXXVII.

(2) Chap. XXX, 4.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 513.

(4) La *Daphnès* des Grecs, *suprà*, page 78.

Panephysis. — Panéphôsi?

On lit, dans le Martyre de saint Sérapion (1), que la ville de Πανεφωσι, *Panephôsi*, dépendait, comme Naïsi, du nome Nimeschoti. Nous avons long-tems hésité à reconnaître, dans cette ville, celle que les Grecs ont appelée *Panephysis*. L'autorité de d'Anville qui regarde ce dernier nom comme ayant appartenu à *Diospolis-Parva* de la basse Égypte, nous a tenus dans l'incertitude; car, d'un côté, les raisons qu'il apporte à l'appui de son opinion sont si vagues, le passage de Cassian est si peu concluant en sa faveur; et de l'autre, le passage du manuscrit qui place Panéphôsi dans le nome Nimeschoti, est si formel; la ressemblance entre le nom égyptien *Panephôsi*, Πανεφωσι, et le grec *Panephysis*, est si frappante, qu'on est porté à reconnaître l'identité de ces deux villes.

Cependant il restera toujours du doute sur cette même identité, puisque Ptolémée dit expressément que cette ville était située entre la branche Bubastique (la Pélusiaque) et la branche Busiritique (la Phathmétique); tandis que, en regardant Panéphysis comme la même que Panéphôsi, cette ville se trouvera entre les branches Busiritique et Phermouthiaque. Quoiqu'il en soit, il est certain que dans

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 67, fonds du Vatican.

le nome Meschoti il exista une ville nommée *Panéphôsi* en langue égyptienne. Toutefois est-il vrai de dire que le nom de Panéphysis ne fut jamais donné à *Diospolis-Parva*, comme le veut d'Anville (1).

Au reste, nous avons trouvé le nom grec de Panéphysis dans un manuscrit copte-thébain du musée Borgia, écrit Ⲡⲁⲛⲉϥⲉⲥⲟⲩ, *Panéphéson* (2).

Baris. — Bari.

Cette petite ville était située sur la rive occidentale de la branche Phathmétique du Nil, nommée aujourd'hui *branche de Damiette*. Elle exista dans le voisinage de Thamiathis, mais sur le rivage opposé du fleuve (3).

Βαρι ou Βαεις paraît être la transcription du nom égyptien pur: Le mot Βαεις est en effet cité dans les auteurs grecs, comme ayant appartenu à la langue égyptienne, et y avoir signifié *barque*, *bateau* (4), ainsi le trouve-t-on sous cette acception, et écrit Ⲃⲁⲣⲓ, *Bari*, dans les livres des Coptes (5). Il ne peut donc rester aucune incertitude à cet égard.

---

(1) *Mémoire sur l'Égypte*, page 93.

(2) *Catalog. mstor. musei Borg.*, page 244.

(3) Voyez *Oriens Christianus*, tome II, *provincia Ægypti.*

(4) Iamblichus, *de Mysteriis*, sect. VI, cap. V. — Hérodote, livre II. — Diodore de Sicile, livre I. — Plutarque, *de Iside et Osiride.* — Hesychius, *Lexic.*

(5) Voyez Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum.*

On a cependant élevé des doutes sur l'origine *égyptienne* de ce mot. Thomas Gale, dans ses notes sur Iamblique (1), observe que Βαρις a une grande analogie avec le mot hébreu *Abarah*, *vaisseau*, employé dans l'Ancien Testament (2), et M. Ignace de Rossi (3) croit que le mot Ⲃⲁⲣⲓ est dérivé du même mot hébreu *Abarah*. Cette opinion ne nous paraît nullement fondée : le mot Ⲃⲁⲣⲓ est purement égyptien ; il est formé des racines ⲃⲁⲓ, *palma*, *ramus palmarum* (ⲃⲁ, en dialecte thébain), et ⲓⲣⲓ, *facere*, par contraction Ⲃⲁⲣⲓ, *fait de branches de palmier*. Ce qui le prouve, c'est qu'en égyptien on appelle aussi *une barque*, ⲣⲓⲃⲏ, *ribê*, mot qui est évidemment composé par la simple transposition des mêmes racines. Parmi les mots formés des racines ⲃⲁⲓ, *ramus palmarum*, et ⲓⲣⲓ, *facere*, se trouve ⲃⲁⲓⲣⲓ, *baïri*, et par contraction ⲃⲓⲣ, *bir*, *corbeille*, mots analogues à ⲃⲁⲣⲓ, *bari* et *ribê*, *barque*, parce que les corbeilles étaient faites, en Égypte, avec des feuilles de palmier tressées, ce qui est mis hors de doute par le passage suivant de la vie de saint Macaire le Grand. Il raconte ainsi l'histoire de deux jeunes gens qui étaient venus le trouver à Schiêt : ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϣⲉⲛⲧ ϫⲉ ⲫⲩⲉⲣϩⲱⲃ ⲉⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲁⲓⲙⲁⲓ

(1) Iamblichus, *de Mysteriis*, édition d'Oxford, 1678, page 285.

(2) II. Samuel, XIX, 18.

(3) *Etymologiæ ægyptiacæ*, page 33.

ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲉⲃϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϭⲓ ϩⲛ̀ⲁⲛ ⲃⲁⲓ, ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ϯⲛⲉⲃϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲛ̀ϣⲱⲗⲕ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲑⲁⲙⲓⲉ ⲃⲓⲣ : « Ils » me demandèrent à quoi ils s'occuperaient dans ce » lieu; je leur répondis : *à tresser*. Je pris alors *des* » *feuilles de palmier ; je leur montrai les principes* » *de l'art de tresser et la manière de tresser ;* je leur » dis (ensuite) : *faites des corbeilles.* (1). »

Ainsi donc l'analogie frappante du mot ⲃⲁⲣⲓ, *barque*, et de ⲃⲁⲓⲣⲓ, *corbeille*, ne permettent point de douter que l'un et l'autre ne soient composés des racines ⲃⲁⲓ, *palme*, ⲓⲣⲓ, *faire;* que le mot ⲃⲁⲣⲓ ne soit purement égyptien, propre à la langue égyptienne, et qu'il ne dérive point du mot hébreu *Abarah*, appartenant lui-même à la racine hébraïque *Abar*.

Thmonê.

Une nomenclature copte-arabe manuscrite, que nous avons citée plusieurs fois dans le cours de notre ouvrage, offre le nom d'une ville égyptienne appelée Ⲑⲙⲟⲛⲏ, *Thmonê*, nommée *Moniet-Tanah* par les Arabes (2). Comme les villes citées dans cette liste

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 64. — Zoëga, *Catalog. mss. musei Borg.*, page 124.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., supplém. Saint-Germain, n.° 17.

sont à-peu-près rangées dans un ordre géographique, on peut en conclure que Thmonê était placée dans les environs de *Busiris* et de *Sébennytus*. Cette conclusion n'est cependant point de toute rigueur.

Cette ville a été aussi mentionnée par le P. Vansleb: cet estimable voyageur la range, sur l'autorité d'un manuscrit copte, parmi les siéges épiscopaux de l'Égypte (1). Il rapporte son nom arabe sous la forme de *Miniet-Tané*, et son nom égyptien ou copte sous celle de *Themonia-Téni;* cette dernière n'est qu'une simple altération de ⲑⲙⲟⲛⲏ. Quant au mot *Téni*, il est hors de doute que ce fut un surnom donné à cette ville pour la distinguer de celle de ⲑⲙⲟⲛⲏ (ⲧⲙⲟⲟⲛⲉ en dialecte thébain), située dans l'Égypte moyenne (2).

Nous avons déjà dit que le mot ⲑⲙⲟⲛⲏ signifiait *mansio*, et qu'il dérivait de la racine ⲙⲁⲛ, *MÊN*, *manere;* il nous reste à faire observer que le mot arabe *Miniet* n'est qu'une altération de ⲙⲟⲛⲏ, *MONÊ*, *mansio*, au pluriel ⲙⲟⲛⲱⲟⲩⲓ, *MONÔOUI*, *mansiones*, et qu'il n'appartient point à la langue arabe. Il en est de même du mot *Schobra*, si fréquemment employé dans les noms actuels des villes et des villages de l'Égypte; ce n'est qu'une légère altération du mot égyptien ϣⲉⲃⲣⲱ, *sjebrô* ou *djébrô*.

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 298.

Pachnamunis. — Bakinamoun.

Ptolémée, divisant en deux parties le nome dont Sébennytus était la capitale, donne pour chef-lieu à la partie inférieure de cette préfecture la ville de *Pachnamunis*, Παχναμυνις. Il la place, ainsi que les lieux de sa dépendance, entre la branche *Phermouthiaque* (la Sébennitique) et la branche *Athribitique* (la Phathmétique). D'après ces données, d'Anville a fixé sa position à peu de distance de la rive orientale de la branche Sébennitique. Nous ignorons jusques à quel point son opinion est fondée.

Nous n'avons trouvé dans les livres coptes aucun nom égyptien de ville qui eût quelque rapport avec *Pachnamunis*; ce nom est lui-même d'origine égyptienne. Il se peut qu'il ne soit qu'une corruption de ⲂⲀⲔⲒⲚⲀⲘⲞⲨⲚ, *Bakinamoun*, la *ville d'Amoun* (Ammon), d'où on a pu former *PACHNAMOUN*, *is* n'étant qu'une terminaison grecque. Telle est du moins notre opinion que nous avouons au reste n'être fondée que sur une conjecture.

Paralos. — Nikesjôou.

La position du lieu appelé Παραλος par les Grecs est très-connue. D'Anville indique, avec toute raison, son emplacement au lieu qui porte encore en arabe le nom de Bourlos, évidemment formé du grec

Παραλος. Ce bourg se trouvait sur une langue de terre qui sépare le lac de Butos, aujourd'hui lac de Bourlos, de la Méditerranée. Il était placé à l'endroit où les eaux de la branche Phermouthiaque du Nil se réunissent à celles de la mer.

Le nom égyptien de ce lieu fut ⲚⲓⲔⲉϫⲱⲟⲩ, *Nikesjôou*, ainsi que nous l'avons trouvé dans un manuscrit copte où il répond à l'arabe *Bourlous-Arrimal* (1), c'est-à-dire *Bourlos des Sables*. Le surnom de *Arrimal*, *des Sables*, donné à Bourlos par les Arabes, nous paraît être une traduction du nom égyptien ⲚⲓⲔⲉϫⲱⲟⲩ; car Ⲕⲉϫⲱⲟⲩ (abstraction faite de l'article du pluriel ⲛⲓ) semble être le pluriel de Ⲕⲉϫⲱ, *kesjô*, mot qui, dérivé de ⲕⲟⲩϫⲓ, *kousji*, *parvus*, *minutus*, peut avoir eu en égyptien la valeur de *Sable*. Ce nom convenait, au reste, à ce lieu, placé sur les bords de la mer, ainsi que l'indique le nom grec Παραλος, *Maritime*, et sur un terrein entièrement sablonneux.

On trouve aussi dans les livres coptes le nom grec Παραλος, écrit Ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ, *Parallou* (2), et même ⲁⲙⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ, *Amparallou* (3). C'était, dans les tems postérieurs, un évêché de l'église copte (4).

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43. Voyez *Appendix*, n.° 5.

(3) *Ibidem*, fonds de Saint-Germain, n.° 17.

(4) Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

Villes situées dans l'île formée par la branche Phermouthiaque.

Biblos. — Pépleu?

Quoique la ville de Biblos ait été mentionnée par Ctésias et Étienne de Byzance, sa situation n'a point encore été fixée d'une manière positive. L'opinion la plus généralement adoptée, est qu'elle exista dans l'île de Prosopitis (la Pschati des Égyptiens); mais cela n'est point certain, malgré l'autorité de Ctésias, suivie par d'Anville.

Nous n'en parlerons ici que sous le rapport de son nom égyptien; nous croyons qu'il fut autrefois écrit Πεπλεϒ.

En effet, dans le Martyre de saint Jean de Phannisjôït (1), il est parlé d'un bourg appelé Πεπλεϒ, *Pépleu*; mais, comme le sens du passage l'indique, ce même bourg était situé dans la haute Égypte; aussi trouve-t-on dans l'État arabe de l'Égypte, parmi les lieux de la province d'Aschmounaïn, un village appelé *Biblau* (2), nom arabe évidemment formé du *Pépleu* des Égyptiens. Mais ce bourg de l'Égypte moyenne ne doit point être pris pour la ville de Biblos.

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69.

(2) *État des provinces de l'Égypte*, page 694, n.° 37.

Biblos, puisque cette dernière était au contraire située dans le Delta. Nous inférons seulement de l'existence d'un lieu appelé *Pepleu* dans la haute Égypte, que Biblos, ville du Delta, peut avoir aussi porté le même nom parmi les naturels du pays. Telle est du moins notre opinion. Nous bornerons à cette observation ce que nous avions à dire de Biblos.

Tantatho.

Les Actes de saint Apater nous font connaître une ville du Delta, qui porta le nom de ⲦⲀⲚⲦⲀⲐⲰ, *Tantatho* (1). L'État arabe de l'Égypte en fait mention sous celui de Thandata (2); il est écrit *Tanta* sur la carte du général Reynier.

D'après ces données certaines, la ville de Tantatho était située dans l'île formée par la branche Phermouthiaque, sur le bord du bras occidental, à dix lieues au nord de *Panouf-Rès* (Manouf), à six au sud-ouest de *Sjemnouti* (Sébennytus), et à une distance égale des branches Phathmétique et Canopique.

On trouve dans le Courrier de l'Égypte quelques détails sur la topographie et l'état actuel de Tantatho, dont le nom arabe y est écrit *Ttentta* (3).

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 63.

(2) Page 645, n.° 299.

(3) *Courrier de l'Égypte*, n.° 111.

Tischaïri.

A sept lieues environ au nord-est de *Tantatho*, exista une petite ville qui, chez les anciens Égyptiens, porta le nom de *Tischaïri*, ⲧⲥϫⲁⲓⲣⲓ. Le père Kircher a trouvé cette dénomination égyptienne dans un manuscrit copte, accompagnée du mot arabe *Almahalleh* qu'il a vicieusement lu *Elmaghle* (1). D'après un autre manuscrit copte, le père Vansleb, plus fidelle, nous apprend que la ville appelée *Téschairi* (*Tischaïri*, ⲧⲥϫⲁⲓⲣⲓ) en langue copte ou égyptienne, est celle que les Arabes nomment *Mohellé-la-Grande* (2), *Mahhallet-Alkébir*, ville du Delta, très-connue de nos jours, située à deux lieues à l'ouest de Sjemnouti (Sébennytus) aujourd'hui *Samannoud*, et capitale de la province arabe de Gharbyyéh. Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité de la ⲧⲥϫⲁⲓⲣⲓ des Égyptiens, et de la *Mahhallet-Alkébir* des Arabes.

Quant à la valeur du mot égyptien ⲧⲥϫⲁⲓⲣⲓ, elle nous paraît fort obscure. Il signifie ordinairement *lit*, *cubile* (3), et dérive des racines combinées ϫⲁⲓ,

---

(1) Kircher, page 208; cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 180.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) ⲧⲥϫⲁⲓⲣⲓ ⲧⲟⲩϩⲏⲟⲩⲧ, *cubile sanctificatum*. Hébr. XIII, 4.

oriri, et ϩρϩ, *facere*. En dialecte thébain, le mot ⲧⲉϫⲁϩⲣⲉ, *teschairé*, veut dire *festivitas*. Nous ignorons sous laquelle de ces acceptions il est appliqué à la ville qui fait le sujet de cet article.

Xoïs. — Skhôou.

La ville de Ξοις fut une des grandes villes de la basse Égypte; elle est citée dans Strabon, Ptolémée et Étienne de Byzance. Avant que de fixer sa position, que d'Anville a indiquée d'une manière inexacte, il est nécessaire de prouver l'identité de Ξοις avec la ville de ⲥϩⲱⲟⲩ, *Skhôou*, dont il est souvent fait mention dans les livres coptes; cela est très-facile. En effet, un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale donne les noms de ⲝⲉⲱⲥ, *Xéôs* (corruption du grec Ξοις), l'égyptien ⲥϩⲱⲟⲩ, *Skhôou*, et l'arabe *Sakha*, comme désignant une seule et même ville (1). Kircher, qui a trouvé un passage analogue, prétend que c'est à la ville de Saïs que ces noms appartiennent (2); mais c'est à tort, car Saïs ne porta jamais, en égyptien, le nom de ⲥϩⲱⲟⲩ, et le copte ⲝⲉⲱⲥ n'est bien évidemment qu'une légère altération du nom grec Ξοις. Il reste donc bien prouvé que *Xoïs* est la même

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds Saint-Germain, supplément.

(2) Voyez Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 100.

ville que la Ⲥϧⲱⲟⲩ, *Skhôou* des Égyptiens, et la *Sakha* des Arabes.

D'Anville, dans sa carte de l'Égypte ancienne, place *Xoïs* au midi de Busiris, dans une île de la branche Phathmétique du Nil. Cette position est tout-à-fait inexacte, puisqu'elle est opposée aux témoignages réunis de Strabon et de Ptolémée sur ce sujet.

Strabon (1) dit expressément que *Xoïs* était située *dans l'intérieur des terres, au-dessous de l'embouchure de la branche Sébennytique* (ou Phermouthiaque), et dans une île à laquelle cette ville donnait son nom. Lorsque Strabon dit que Xoïs était *dans l'intérieur des terres*, il ne s'exprime ainsi que relativement aux villes de *Busiris* et de *Sébennytus*, placées sur les bords de la branche Phathmétique; et il en serait autrement, si l'on admettait que Xoïs exista à la place qui lui est assignée par d'Anville. Outre cela, Strabon fait entendre que Xoïs était placée entre Sébennytus et l'embouchure de la branche Sébennytique, ce qui ne serait point, si l'on adoptait l'hypothèse de d'Anville, puisque Xoïs se trouverait alors au midi de Sébennytus. Enfin Ptolémée dit que Xoïs et ses dépendances étaient entre la branche Athribitique (la Phathmétique) et la branche Phermouthiaque (la Sébennitique) (2); ce qui serait encore

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Ptolémée, livre IV.

inexact si, comme le veut d'Anville, cette même ville exista dans une île de la *Phathmétique*. Ces considérations permettent donc de chercher ailleurs la position de Xoïs.

Dans le voyage de Niébuhr en Arabie, on trouve (1) un Itinéraire de *Raschid* à *Qahira*, en traversant obliquement le Delta. On y voit indiquée la position de *Sakha;* on n'a point oublié sans doute que *Sakha* est le nom arabe actuel de Xoïs, et que par conséquent, en fixant la position de Sakha, c'est déterminer celle de Xoïs. Cet Itinéraire marque *Sakha* à une égale distance de *Mahhallet-Alkébir* et de *Mahhallet-Abou-Ali* (2), c'est-à-dire à un point intermédiaire entre ces deux villes, et à la distance d'environ six lieues de l'une et de l'autre. On peut donc rigoureusement conclure de ce fait, que Xoïs était placée, sous les rois de race égyptienne, à six lieues au nord-ouest de *Tischaïri* (Mahhallet-Alkébir), et à neuf lieues au nord-ouest de *Sjemnouti* (Sébennytus), et non à trois lieues au sud de cette ville, comme l'a cru notre géographe d'Anville.

En rapportant la position de Xoïs, telle que nous la donnons ici sur la carte de la basse Égypte publiée par le général Reynier, cette ville se trouvera placée dans l'intérieur de la grande île formée par la

(1) Tome I.er, pag. 75, 76 et 77.

(2) *Ibidem*, page 76, n.° 22.

branche Phermouthiaque; et dans ce cas, tout ce que Strabon et Ptolémée ont dit de la situation de Xoïs, sera de la plus grande exactitude. Ces faits confirment pleinement notre opinion.

Les noms grec et arabe Ξοις et *Sakha* sont formés, par corruption, du nom égyptien ⲤϨⲱⲟⲩ, *Skhôou*. Ce dernier se lit dans plusieurs nomenclatures coptes de villes égyptiennes (1), et autres manuscrits égyptiens (2). Dans l'un de ces derniers on trouve une souscription d'un certain Ϩⲉⲓⲣⲱⲛ, *Kheiron*, qui se qualifie de ⲠⲓⲣⲉⲙⲤϨⲱⲟⲩ, *Piremskhôou*, *originaire* ou *habitant de Skhôou* (3). Enfin, dans une liste de villes égyptiennes, en dialecte thébain, cette ville est nommée ⲤⲉϨⲟⲟⲩ, *Sekoou* (4), corruption évidente du memphitique ⲤϨⲱⲟⲩ, *Skhôou*, ou plutôt du thébain ⲤϨⲟⲟⲩ, *Shoou*.

La signification du mot ⲤϨⲱⲟⲩ est difficile à déterminer. Quoique notre opinion, à cet égard, soit fixée, nous ne la présenterons point ici, dans la crainte qu'elle ne parût hasardée et d'une nature trop conjecturale; nous nous bornerons à dire que ce mot

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17. — Kircher, page 207, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 100.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, f.° 11, fonds du Vatican, etc.

(3) Ibidem, *Martyre de saint Théodore, tribun militaire*, dans le manuscrit n.° 63, fonds du Vatican.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto, ancien fonds.

égyptien dérive incontestablement de la racine ⲥⲁϥ, *scribere, écrire.*

Tianoscher.

Le nom de cette ville égyptienne a été trouvé par le P. Kircher, dans un manuscrit, sous la forme de ⲧⲁⲛⲟϭϫⲉⲣ que les Coptes prononçaient *Dianoschar*; c'est de là que s'est formé le nom de *Danouschar* qu'elle porte encore chez les Arabes, qui la rangent parmi les villages de la province de *Gharbyyéh* (1). Nous avons déjà vu que le P. Kircher l'a mal-à-propos confondue avec Tentyra, ville de la Thébaïde, qui portait en langue égyptienne le nom de ⲧⲉⲛⲑⲱⲣⲓ, *Tenthôri.*

Lieux situés entre la branche Phermouthiaque et la branche Canopique.

Saïs. — Saï.

Saïs fut une des plus célèbres villes de l'Égypte, et la plus considérable du Delta; elle fut non-seulement remarquable par ses monumens et la somptuosité de ses édifices, mais encore par un célèbre collége sacerdotal, qui déjà était dégénéré lorsque les sages de la Grèce vinrent y étudier les principes

(1) *État de l'Égypte*, page 639, n.° 206.

des sciences et de la philosophie. Ses temples reçurent leurs plus beaux ornemens de la main des rois que cette ville avait vu naître dans son sein et dans son nôme ; elle les dut sur-tout à la XXV.e dynastie, celle des *Saïtes*, qui finit dans Psammachérites, fils infortuné de l'heureux Amasis. Le principal édifice de Saïs était sans doute le temple de *Naët*, Ⲛⲁⲏⲧ, c'est-à-dire du Dieu *miséricordieux* que les Grecs crurent être leur *Athéné*, la *Minerve* des Latins (1); c'est là qu'était le tombeau de Psammouthis (le Psammitichus des Grecs), quatrième roi de la dynastie des Saïtes. Ce temple était décoré de grands obélisques, près desquels se trouvait un bassin étendu dont les bords étaient revêtus de pierre (2); il servait aux ablutions religieuses et aux besoins de l'édifice sacré. Le portique fut élevé sous le règne d'Amasis; il était remarquable par sa vaste étendue et par des sphynx à face humaine, d'une grandeur colossale, dont il était décoré (3). Le reste de l'édifice, construit à une époque bien antérieure à Amasis, fut réparé par les soins de ce même prince qui fit venir, des carrières de Memphis et de l'île d'Éléphantine, des pierres d'une énorme grosseur pour effectuer ces réparations (4). Mais le monument le plus extraordinaire, par lequel

(1) Strabon, livre XVII.
(2) Hérodote, livre II, §. CLX.
(3) *Ibidem*, §. CLXXV.
(4) *Ibidem*.

le pharaon Amasis ait signalé son amour pour les arts et la religion de ses pères, c'est sans doute le temple ou la chapelle monolythe qu'il fit tailler dans les carrières de granit à Éléphantine, et qu'on transporta ensuite à Saïs (1), c'est-à-dire à une distance de plus de *cent quatre-vingts lieues*. Pour concevoir les difficultés de ce travail, il suffira de dire que Caylus, dans un mémoire lu à l'Académie des Inscriptions (2), a estimé la moindre pesanteur de ce bloc à 570,333 livres. On observera que les Égyptiens ont transporté des masses bien plus considérables encore à une plus grande distance (3).

Amasis fit aussi placer à Saïs un colosse de soixante et quinze pieds de longueur, qui était couché sur le dos (4). Le temple renfermait dans son enceinte le tombeau de ce même Amasis auquel il devait des décorations si somptueuses : c'était un édifice de pierre, orné de colonnes, dont les chapiteaux représentaient des feuilles de palmier, semblables sans doute à ceux qu'on admire au portique du magnifique temple d'Edfou (5). Au fond de cet édifice était une niche monolythe avec une porte à deux battans : c'est là que reposait le corps de

(1) *Ibidem.*
(2) Tome XXXI, *Hist.*, page 27.
(3) Voyez ci-dessous l'article *Butos*.
(4) Hérodote, livre II, §. CLXXVI.
(5) Voyez l'*Atlas* de M. Denon, planche 59, n.° 2.

ce prince (1). Plus près du temple proprement dit, étaient les tombeaux du pharaon Ouaphré (l'Apriès des Grecs) et de ses pères, les rois de la vingt-sixième dynastie, tous originaires de Saïs (2).

A une certaine époque de l'année, on célébrait à Saïs une fête à laquelle on s'empressait de se rendre de toutes les parties du royaume. Après un sacrifice solennel, qui se faisait pendant la nuit, tous les habitans de Saïs allumaient des lampes autour de leurs maisons et en plein air. Cette illumination générale avait lieu non-seulement à Saïs, mais encore dans tout le reste de l'Égypte. Cette solennité était appelée *la Fête des Lampes ardentes* (3).

La ville de Saïs passa, parmi les Grecs, pour avoir donné naissance à Cécrops (4). La Chronique Alexandrine dit formellement qu'Athènes a été fondée par des Saïtes (5), et cette opinion se trouve encore confirmée par des auteurs plus dignes de foi, c'est-à-dire par Hérodote, Apollodore, Pausanias, Strabon, Eusèbe et Justin (6).

---

(1) Hérodote, livre II, §. CLXIX.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*, §. LXII.

(4) Diodore de Sicile. — Tzetzes, Chiliade V, hist. 18.

(5) Page 66, édit. de Munich, 1624.

(6) Hérodote, livre II. — Apollodore, livre III, chap. 26. — Strabon, livre IX. — Pausanias, livre I, chap. 2. — Eusèbe, livre II. — Justin, livre II, chap. 6, etc.

La position de Saïs a été fixée d'une manière fort exacte par notre célèbre géographe d'Anville; il l'a placée à dix-huit lieues environ de la pointe du Delta, à près de deux lieues à l'orient de la branche Canopique du Nil. C'est en effet dans ce lieu, près d'un village qui porte encore le nom de *Ssa* ou de Ssa-al-Hadjar, c'est-à-dire *Ssa de la Rierre*, qu'existent les ruines informes de la belle ville de Saïs. Ses grands monumens ont disparu; on n'y voit plus que des débris de sculptures et quelques colonnes égyptiennes, que Niébuhr trouva encore debout, et servant d'étaie et de support à de misérables chaumières de *fellahhs* ou paysans (1).

Le nom de Σαις, par lequel les Grecs ont désigné cette ville, n'est autre chose que son nom égyptien suivi d'une désinence grecque. Nous l'avons trouvé sous sa forme primitive ⲤⲀⲒ, dans un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale. On lit en effet dans la vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie, que ce saint se retira à Schiét, près de Zacharie, ⲫⲏⲉⲧⲁⲣⲉⲣ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲤⲀⲒ, *qui devint ensuite évêque de Saï* (2). Dans cette même vie d'Isaac, qui a été écrite par *Ména*, évêque de *Pschati* (Prosopis), il est aussi fait mention d'ⲱⲣⲓⲱⲛ, Oriôn, évêque de ⲤⲀⲒ, *Saï* (3).

(1) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 79.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

(3) *Ibidem*.

Il est donc hors de doute que le véritable nom égyptien de Saïs fut *Saï*, et que l'opinion de Jablonski et celle de Kircher sur l'orthographe égyptienne de Σαις, que le premier suppose avoir été ⲤⲀⲒ, *Schaï* (1), *festum*, et le second, ⲤⲰⲨ, *Sôou*, signifiant, selon lui, *agneau* (2), sont dénuées de toute espèce de fondement.

Siuph. — Siouf.

Cette petite ville n'est mentionnée que dans un passage d'Hérodote. Selon cet auteur, ce fut dans ce lieu du nome de Saïs que naquit Amasis.

M. le major Rennel, si connu par ses travaux sur la géographie de l'Afrique en général, est porté à croire que Siouf exista à l'endroit appelé aujourd'hui du nom de *Ssaouaféh* (3). Cela nous paraît bien difficile à admettre, puisque Ssaouaféh est placée sur la rive occidentale de la branche Canopique, tandis que la ville de Saïs est sur le bord oriental où devaient aussi se trouver les lieux de sa dépendance. Il est en effet probable que les anciens Égyptiens, en partageant l'Égypte inférieure en préfectures, se fondèrent sur les divisions naturelles établies par le fleuve lui-même.

(1) Jablonski, *Opuscula*.

(2) Kircher, *Œdipus ægypt.*, tome I.er, page 43.

(3) *The geographical system of Herodotus examined and explained*, page 531.

Nous avons cru reconnaître l'ancien emplacement de Siouf à un village placé sur la même rive du Nil que Saïs, et qui est seulement éloigné de trois lieues au nord-est de cette capitale de nome. Ce village s'appelle *Safi*, et semble conserver des traces de l'ancien nom de Σιφ, dont l'orthographe égyptienne fut peut-être Cιογϥ.

Sjébro-Mathêni.

Il résulte de quelques passages du Martyre d'Isaac, archevêque d'Alexandrie, que le bourg de Ⲥϩⲃⲣⲟⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *Sjébro-Mathêni*, se trouvait dans les environs de Saïs et dépendait peut-être de son nome. On y voit en effet qu'Isaac, ⲛⲉⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲛⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲥ ⲉⲟⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲥϩⲃⲣⲟⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *qui était d'un bourg appelé Sjébromathêni*, alla consulter Zacharie, *évêque de Saï*, Cⲁⲓ (Saïs) (1).

Notre opinion est en quelque sorte confirmée par l'État arabe de l'Égypte, qui place dans la province de Gharbyyéh (où était Saïs) un lieu appelé *Schobra-Teni*, dont le nom n'est évidemment qu'une corruption de l'égyptien Ⲥϩⲃⲣⲟⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *Sjebrômathêni* (2).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catalogus msstor. musei Borgiani*, pag. 109, n.° LVII.

(2) *État des villes et des provinces de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 641, n.° 257.

Naucratis.

Cette ville dépendait du nome de Saïs (1); c'était, sous les rois égyptiens, la seule ville où les commerçans étrangers pussent librement se rendre (2). Le pharaon Amasis permit ensuite aux Grecs de s'y établir (3). Naucratis était située sur le bord oriental de la branche Canopique et à l'occident de Saïs.

Nous ignorons quel fut son nom égyptien.

Sjapasen.

Ce nom de lieu se lit dans une grande nomenclature copte de villes, où l'égyptien ⲥϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ, *Sjapasen*, est rendu par l'arabe *Schabbas*. La position de ce lieu est indiquée dans l'Itinéraire et la carte donnés par Niébuhr; dans l'un, sous le nom arabe de *Schabas-Esschohadae* (4); et dans l'autre, sous celui de *Djabasa*. ⲥϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ, *Sjapasen*, était donc situé à trois lieues au nord-est de Saïs, et à-peu-près à une égale distance à l'est de la branche Canopique.

L'État de l'Égypte place plusieurs lieux appelés

(1) Ptolémée, livre IV.

(2) Hérodote, §. clxxviii.

(3) *Ibidem*, livre II, §. clxxix.

(4) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 76, n.o 18.

Schabas, dans la province de Gharbyyéh : 1.° *Schabas-Almelhh*; 2.° *Schabas-Anbaréh*; 3.° *Schabas-Sounhour*, appelé aussi *Schabas-Asschohada* (1). Ce dernier est évidemment le *Schabas-Esschohadae* de Niébuhr. Quant à Schabas-el-Emir, placé par ce même voyageur dans le voisinage de *Schabas-Esschohada* (2), il est probable qu'il répond à *Schabas-Anbaréh*, appelé aussi *Schabas-Omar* dans l'État de l'Égypte (3). La position de *Schabas-al-Melhh* nous est inconnue.

Vansleb donne, d'après un manuscrit copte, *Schabbas*, en égyptien ⲥⲭⲁⲃⲃⲁⲥ, comme un des anciens évêchés de l'Égypte (4).

Panaban.

Les Arabes rangent aussi parmi les lieux de la province de Gharbyyéh deux bourgs du nom de BINOUAN (*Binouanaïn*) (5). Leur nom égyptien (en supposant que tous les deux ont existé à la fois dans les hauts-tems de l'Empire des Pharaons) fut sans contredit ⲡⲁⲛⲁⲃⲁⲛ, *Panaban*, nom de lieu

(1) *État de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 641, n.os 245, 246, 247.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 76, n.° 19.

(3) *État précité*, page 641, n.° 246.

(4) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 24.

(5) *État de l'Égypte*, page 652, n.° 35.

que le P. Kircher a trouvé dans un manuscrit copte, rendu par l'arabe *Al-Binouan*, qu'il prononce vicieusement *Banuan* (1). Les Actes de saint Apater font aussi mention d'un bourg nommé ⲡⲓⲛⲉϧⲁⲛ, *Pineban*, mais il est impossible de décider si ce mot désigne le même lieu que ⲡⲁⲛⲁϧⲁⲛ.

Cette ville, que Vansleb appelle *Bénévan*, fut un évêché de l'Église copte (2).

Schintelet.

Schandalat est un bourg que les Arabes rangent, comme Panaban, parmi les lieux de la province de Gharbyyéh (3). Il porta chez les Égyptiens le nom de ⲯⲓⲛⲧⲉⲗⲉⲧ, *Schintelet*, que Kircher (4) a trouvé, dans un manuscrit copte, rendu en arabe par *Schandalat* qu'il prononce vicieusement *Sandolet*. Le nom arabe n'est qu'une altération légère du nom égyptien primitif.

Perquôinithoiti.

Une nomenclature de villes égyptiennes, où les noms sont disposés par ordre géographique, indique près de Chuor,

(1) Kircher, *Scala-Magna*, page 208. — Cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 19.

(3) *État de l'Égypte*, page 642, n.° 280.

(4) *Scala-Magna*, page 209.

ⲥⲕⲱⲟⲩ, *Skhôou*, un lieu appelé ⲡⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓⲑⲟⲓⲧⲓ, *Perouôinithoiti* (1). Le nom arabe qui l'accompagne, est *Tîda-oua-Alfarahhin*. Ce lieu appartient, comme Skhôou, à la province de *Gharbyyéh*. On le trouve en effet dans l'État arabe de l'Égypte (2), sous le nom de *Tîdéh-oua-Alfaradjoun*. Le père Kircher a aussi extrait d'un manuscrit copte le nom de ce lieu écrit ⲡⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲓⲑⲟⲓ, *Perouoïuithoi*, et rendu en arabe par *Tîda-oua-Alfaradjoun*, qu'il a vicieusement lu *Tebda-oua-Alfaragin* (3). On pourrait conjecturer, d'après le nom arabe *Tîda-oua-Alfaradjoun*, *Tîda* et *Alfaradjoun*, que ce mot désigne deux lieux différens, mais rapprochés l'un de l'autre; cependant on ne peut l'assurer, quelque probable que cela paraisse. *Tîda* est donné par Vansleb, d'après un manuscrit copte, comme un des anciens évêchés de l'Égypte (4).

1. Tekébi.

D'Anville a placé, en citant le P. Vansleb, cette ville qui porte en arabe le nom de *Dégué*, à l'orient du bras Sébennytique du Nil (5). Cependant le texte

(1) Mss. copt., Bibl. impér. — *Id.* de Saint-Germain, suppl., n.° 17.

(2) Page 637, n.° 152, *province de Gharbyyéh*.

(3) *Scala-Magna*, page 208. — Lacroze, page 75.

(4) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 25.

(5) *Mémoires sur l'Égypte*, page 87.

de Vansleb est contraire à son opinion. Ce voyageur dit qu'étant parti de *Manssourah* pour se rendre à *Djémiané*, près de *Tebéki*, il traversa d'abord la branche de Damiette (la Phathmétique); que marchant vers l'ouest, il arriva au bras du Nil qui passe à *Mehallet-Alkébir* (en égyptien ϯϣⲁⲓⲣⲓ) et se jette dans la mer à *Broullos*. Il s'embarqua sur cette branche du fleuve et parvint à *Gémiané* ou *Tékébi* (1), *à l'orient* (2) de laquelle passe *le fleuve qui se décharge à Broullos*, c'est-à-dire la branche *Phermouthiaque* ou *Sébennytique* du Nil; par conséquent Tékébi était à l'*occident* de cette même branche du fleuve, et non à l'*orient*, comme le crut d'Anville.

Tékébi était donc placé à huit lieues environ au nord-est de Saïs, et à cinq ou six lieues de *Sjapasen*, à l'est, sur la rive occidentale de la branche Phermouthiaque.

Tekébi est le nom égyptien que Vansleb a trouvé dans un manuscrit copte, comme identique avec celui de la ville appelée *Dégué* par les Arabes (3). Son orthographe égyptienne paraît avoir été Ⲧⲉⲕⲉⲃⲓ, *Tékébi* ou Ⲧϫⲱⲃⲓ, *Tchôbi*. C'était un siége épiscopal sous les patriarches d'Alexandrie. Dans les tems modernes, une église célèbre du nom de *Djémiané*, placée près

(1) *Nouvelle relation d'un voyage en Égypte*, pag. 57 et 58.
(2) *Ibidem*, page 58.
(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 20.

des ruines de *Tékébi*, est devenue le but d'un pélerinage religieux parmi les Coptes.

Onouphis.

Tout ce qu'on a conclu de la position d'Onouphis d'après Hérodote, Ptolémée et Hiéroclès, est si vague, l'opinion du P. Sicard, suivie par d'Anville, qui place Onouphis au lieu nommé *Banoub* par les Arabes, c'est-à-dire sur la rive occidentale de la branche Sébennytique, nous paraît si contradictoire avec ce que Ptolémée et Hiéroclès ont dit de la situation de cette même ville, que nous n'osons rien avancer sur son emplacement ni sur son nom égyptien.

Buto. = Pténatô *ou* Ptenétô.

Ptolémée place la ville de Βούτος entre le grand fleuve, c'est-à-dire la *branche Canopique*, et la *branche Phermouthiaque* ou *la Sébennytique* (1). Hérodote dit que cette ville, qu'il nomme *Bouto*, *était vers l'embouchure de la branche Sébennytique*, et qu'on *la rencontrait en venant de la mer par cette branche du fleuve* (2). Il résulte de ces rapprochemens, que Boutos était placée sur la rive *occidentale* de la branche Sébennytique, puisque, si elle eût existé sur le bord

(1) Ptolémée, livre IV.

(2) Hérodote, livre II, §. cLv.

opposé, elle ne se fût point trouvée entre les branches Sébennytique et Canopique, comme Ptolémée l'atteste formellement. Cette ville était vers l'embouchure de la branche Phermouthiaque, par conséquent d'Anville a trop éloigné Boutos de la branche Sébennytique, ainsi que l'a observé M. Larcher (1).

Sous les rois de race égyptienne, Bouto était ornée de temples magnifiques. Près de ceux d'Horus et de Bubastis, s'élevait celui d'une divinité égyptienne à laquelle Hérodote donne le nom grec de *Léthô* (2). Les portiques de son temple étaient d'une vaste étendue et d'une hauteur remarquable. Hérodote a vu dans son enceinte un édifice de plus de *cinquante pieds* de hauteur, d'une longueur et d'une largeur égale, et fait d'*une seule pierre* (3). Une seconde pierre formait son couronnement. Ces blocs énormes ont indubitablement été transportés dans ce lieu par les Égyptiens, puisqu'on ne trouve de carrières qu'à une très-grande distance de Boutos.

Près du temple de *Léthô* (Latone), était une île fameuse dans les mythes populaires des Égyptiens; elle se nommait *Chemmis* (4), et existait dans un lac spacieux : c'est là qu'Isis cacha son fils Horus, pour le

(1) *Traduction d'Hérodote*, tome VIII. — *Table géographique*, à l'article *Butos*.

(2) Hérodote, livre II, §. CLV.

(3) *Ibidem*.

(4) Hérodote, livre II, §. CLVI.

dérober à la colère et aux recherches de Typhon. Les Égyptiens, dit Hérodote, croient que cette île était flottante; mais il ajoute : « pour moi, je ne l'ai vue » ni flotter ni remuer, et *je fus fort surpris* d'en- » tendre dire qu'il y eût des îles flottantes (1). » Au reste, celle de Chemmis était ombragée par des palmiers et un grand nombre d'arbres de toute espèce.

Ptolémée appelle Θερμοθης le nome dont Bouto était la capitale; Pline lui donne le nom de *Ptenethu* (2). Ces deux mots ne sont que de légères altérations du nom égyptien de ce nome et de sa capitale, qui fut ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Ptênêtô* (3), comme portent les livres coptes.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi les Grecs appelèrent Βουω (4) ou Βουος (5), la ville connue chez les Égyptiens sous le nom de ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ. Hérodote dit que Lêthô, dont le principal temple était à *Bouto*, fut la nourrice d'Horus (6). Plutarque

(1) Hérodote, livre II, §. CLVI.

(2) *Historiæ naturalis*, lib. V, cap. IX. *De Asiâ*, page 255, tome I.er de l'édition des Elzevirs, 1635.

(3) *Martyre de Dydime de Tarschebi*, dans les Mss. copt. de la Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borgiani*, n.° LXXVII, pag. 135 et 136.

(4) Hérodote, §. LIX, LXIII et CLV.

(5) Strabon, livre XVII. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, etc., etc.

(6) Livre II, §. CLVI.

nomme cette nourrice *Butos* (1). On doit conclure de ce rapprochement, que le nom égyptien de Latone fut Βȣτω, et que les Grecs attribuèrent à la ville de Πτενετω, *Pténétô*, le nom de la principale divinité qu'on y adorait. C'est ainsi, par exemple, qu'ils donnèrent aux villes appelées par les Égyptiens Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Schmoun*, Ⲧⲡⲏϩ, *Tpèh*, Ϩⲛⲏⲥ, *Hnès*; Ⲁⲧⲃⲱ, *Atbô*, les noms d'*Apollinopolis*, d'*Hermopolis*, d'*Aphroditopolis* et d'*Héracléopolis*, parce qu'ils crurent que les habitans de ces villes honoraient d'un culte particulier les divinités grecques Apollon, Hermès, Aphrodite et Hercule.

Un manuscrit copte nous a offert le nom de Ⲛⲁⲑⲱ comme ayant appartenu à une ville d'Égypte appelée en arabe *Sahharadjt* (2). Nous sommes très-portés à croire que le copte auteur de la nomenclature a commis ici une erreur, en donnant Ⲛⲁⲑⲱ comme le nom égyptien de Sahharadjt; car on a déjà vu que cette dernière ville porta, en égyptien, le nom de Ⲥⲁϩⲁⲣⲁϣⲧ; *Sahrascht*, d'où s'est formé l'arabe *Sahhradjt* (3). Ce qui justifie notre opinion, c'est que dans le même manuscrit on retrouve le nom égyptien de Ⲛⲁⲑⲱ, qui est rendu en arabe par *Nata-Bélad*,

(1) *De Iside et Osiride.* — Étienne de Byzance, *loco citato.*

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, n.° 17, supplément.

(3) *Suprà*, page 109.

c'est-à-dire *Nata* nom de pays, et non par *Sahhradjt* (1). Nous croyons en conséquence que le mot Ⲛⲁⲑⲱ, qui, selon l'arabe, désigne une contrée, est identique avec Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, et n'est, comme lui, que le nom d'une préfecture dont les Grecs ont appelé la capitale Boutos.

Tarschébi.

Ce bourg dépendait indubitablement de la ville de Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô* (Butos). On trouve en effet dans le Martyre de saint Didyme, écrit en langue égyptienne par Jules de Chbêhs, que le saint dit lui-même : Ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲣϣⲉⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ : « *Je suis de Tarschébi de Pténétô* (2). » Dans le titre et le cours de son Histoire, on le qualifie de ⲟⲩⲣⲉⲙⲧⲁⲣϣⲉⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *OUREMTARSCHEBI KHEN PTÉNÉTÔ, habitant de Tarschébi, dans Pténétô.*

Tiemrô.

L'HISTOIRE du Martyre de saint Didyme, en parlant de plusieurs chrétiens du Pténétô qui furent martyrisés avec ce saint, nous fait connaître les

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds Saint-Germain, n.° 17, ⲣⲙⲃ versò.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

noms égyptiens de quelques bourgs de ce canton. Tel est celui de ⲧⲉⲙⲡⲣⲱ, *Tiemrô* (1), d'où était un prêtre nommé ⲡⲁⲕⲗⲏⲁⲥ. Le mot ⲧⲉⲙⲡⲣⲱ signifie *un port* en langue égyptienne; cela semble indiquer que ce bourg était situé sur les bords du lac de *Pténétô* (le lac de Butos), aujourd'hui *lac de Bourlos*, ou bien sur les bords de la branche Phermouthiaque. Les Arabes ont écrit le nom égyptien ⲧⲉⲙⲡⲣⲱ, *Tiemrô*, *Dimrou* ou *Domrou*, et l'ont rangé parmi les bourgs de la *Gharbyyéh* (2). Peut-être que le lieu nommé *Démorouâ* dans l'*Oriens christianus* (3), est le même que Tiemrô que les Coptes prononçaient *Diemrô*.

Copritheôs-Kômé. — Koprêt.

Le père Lequien rapporte le nom d'un petit bourg de l'Égypte inférieure appelé en grec Κοπρίθεως κωμη, *le bourg de Koprith* (4). Il est indubitable que ce lieu ne diffère point de celui de ⲕⲟⲩⲡⲣⲉⲧ, *Koprêt* ou *Koprit*, bourg de la dépendance de ⲡⲉⲧⲉⲧⲱ, ainsi qu'on le trouve dans le Martyre de saint Dydime. L'analogie de ces noms est trop frappante pour qu'on élève le moindre doute à cet égard. L'opinion de ceux

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.
(2) *État arabe de l'Égypte*, page 639, n.os 195 et 196.
(3) Tom. II, *provincia Ægypti*, pag. 518.
(4) *Oriens christianus*, tom. II, pag. 519.

qui ont cru que Κοπειθεος κωμη était le lieu appelé *Bana* par les Arabes (1), et qui porta en égyptien le nom de ⲡⲁⲛⲁⲩ, comme nous l'avons fait voir ci-dessus (2), est donc dénuée de toute vraisemblance. Outre cela les Arabes ont conservé le nom égyptien de ⲕⲟⲃⲣⲓⲑ, qu'ils ont écrit *Qobrith* ou *Qabrith*, dans leurs nomenclatures des lieux de la province de Gharbyyéh (3).

Sonshar

Une nomenclature copte manuscrite et en dialecte thébain, indique un lieu du nom de ⲥⲟⲛϭⲁⲣ, *Sonshar*, parmi ceux de la basse Égypte (4). Le nom arabe qui l'accompagne est *Sandjar*, mot évidemment formé sur l'égyptien ⲥⲟⲛϭⲁⲣ. L'État arabe de l'Égypte place *Sandjar* dans la province, ou plutôt dans le canton de *Nestéraouah* (5). Il est donc hors de doute que le ⲥⲟⲛϭⲁⲣ exista, du tems des Égyptiens, dans les environs de ⲡⲥⲭⲓⲛⲓⲟⲩ, *PSCHINIÈOU* (*Nestéraouah*). Sonshar était un évêché de l'Église copte (6).

---

(1) *Oriens christianus*, tome II, page 519.

(2) *Suprà*, pag. 182 et 185.

(3) *État arabe de l'Égypte*, page 644, n.° 312.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 45, ancien fonds, f.° 59 recto.

(5) *État arabe de l'Égypte*, déjà cité.

(6) Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 24.

Cabasa. — Chbéhs.

Selon Ptolémée, la ville de Cabasa et ses dépendances se trouvaient entre la *branche Phermouthiaque*, et le *grand fleuve* qui est la *branche Canopique* (en égyptien *Schetnoufi*.). Il existe en effet à quelque distance de la branche de Rosette (la Canopique) un bourg, qui porte encore parmi les Arabes le nom *Kabas* (1), et qui est placé à quatre lieues environ au sud de la ville de Fouah. C'est là que fut incontestablement la ville appelée Καβάσα par les Grecs ; et dont une médaille impériale d'Égypte nous offre aussi le nom.

Le nom égyptien de Cabasa fut Ⲭⲃⲉϩⲥ, *Chbéhs*, en dialecte memphitique. Il se lit plusieurs fois dans le Martyre de saint Anoub de Naïsi. L'auteur de cette histoire est un nommé *Jules*, qui est toujours qualifié de ⲡⲓⲣⲉⲙⲭⲃⲉϩⲥ, *Piremchbehs*, *originaire de Chbéhs* (2). On lit la même qualification dans l'histoire du Martyre de saint Didyme de Tarschébi (3), dont il est aussi l'auteur. Cet homme, qui vivait dans

(1) Carte manuscrite du P. Sicard. — D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 79.

(2) Mss. copt., Bibl. imper., n.° 66, fonds du Vatican, *Martyre de saint Anoub.*

(3) *Ibidem*, n.° 62, fonds du Vatican.

le tems de Dioclétien, a aussi écrit le récit des souffrances de saint Épime (1). Enfin, il termine ainsi le Martyre de saint Anoub : ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙⲭⲃⲉϩⲥ ϯⲟⲓ ⲙ̀ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ : « Je suis *Jules de Chbéhs*, je suis » témoin de tout ce qui lui est arrivé (à Anoub). » Ces divers exemples prouvent donc que Ⲭⲃⲉϩⲥ est la vraie orthographe du nom égyptien de *Cabasa* en dialecte memphitique.

On trouve le nom de cette ville en dialecte thébain sous la forme de Ⲕⲃⲁϩⲥ, *Kbahs*, dans la vie de saint Panesniv, publiée par le père Georgi (2), d'après un manuscrit du musée Borgia à Velletri (3). Ⲕⲃⲁϩⲥ ne diffère du memphitique Ⲭⲃⲉϩⲥ qu'on écrivit aussi Ⲭⲃⲁϩⲥ, que par la mutation de Ⲭ en Ⲕ, mutation qu'éprouvent les mots memphitiques en passant dans le dialecte saïdique ou thébain.

Psaradous.

Ⲯⲁⲣⲁⲇⲟⲩⲥ était aussi un bourg du territoire de Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô* (Butos) (4). Ce nom dénué

(1) *Ibidem*, n.° 66.

(2) *De Miraculis sancti Coluthi*, page 190.

(3) Zoëga, *Catalog. manuscriptor. musei Borgiani*, page 238.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican, *Martyre de saint Didyme*.

de l'article égyptien ⲡ, donne ⲤⲁⲣⲁⲇⲟⲩⲤ, *Saradous*, qui paraît être plutôt un nom d'origine grecque, qu'un nom égyptien corrompu. Les Arabes l'ont conservé et l'écrivent *Sardous* (1).

Pschiniéou.

La ville que les Arabes appellent *Nestéraouéh* ou *Nestéraouah*, porta chez les anciens Égyptiens le nom de ⲡⲥϫⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pschiniéou*, comme on le voit dans une nomenclature manuscrite copte et arabe (2) de la Bibliothèque impériale. Le P. Kircher avait aussi trouvé le mot ⲡⲥϫⲓⲛⲓⲉⲩ, *Pschiniéu*; comme étant le nom copte de la ville nommée *Nestéraouah* par les Arabes (3). Si le père Kircher a imprimé fidellement le nom copte, tel qu'il l'a trouvé dans son manuscrit, il est évident qu'il est corrompu, et que sa vraie orthographe est ⲡⲥϫⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pschiniéou*, ou ⲡⲓⲥϫⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pischiniéo*, et non pas ⲡⲥϫⲓⲛⲓⲉⲩ, *Pischiniéu*.

On trouve peu de détails sur la position de *Nestéraouah* dans les géographes arabes; cependant Aboulféda indique sa situation d'une manière assez

(1) *État arabe de l'Égypte*, page 64, n.° 225, *Province de Gharbyyéh*.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds de Saint-Germain, supplément.

(3) Kircher, *Scala-Magna*, page 208.

claire. Il dit que « si l'on part de *Damiath* (Damiette) » et qu'on suive les bords de la mer, en se diri- » geant vers l'occident, on rencontrera *Bourlos*, » ensuite *Nestéraouah*, ensuite *Raschid* (Rosette), » etc. (1). » Il résulte nécessairement de ce passage, que Ⲡⲥⲭⲓⲛⲓⲱⲟⲩ, *Pschiniéou* (Nestéraouah), était située sur la langue de terre qui sépare le lac de *Butos* (le lac de Bourlos) de la Méditerranée. Nous avons déjà vu (2) que Ⲛⲓⲕⲉⲥϫⲱⲟⲩ, *Nikesjôou* (le *Bourlos* des Arabes), était placé sur cette même langue de terre, sur le bord oriental de la coupure par laquelle les eaux de la Phermouthiaque se rendaient à la mer; comme *Nestéraouah*, selon le témoignage formel d'Aboulféda, était à l'occident de *Bourlos* (Nikesjôou), il est incontestable que Nestéraouah était au-delà de cette même coupure, entre Bourlos et Rosette. Nestéraouah était, selon toute apparence, plus rapprochée de Raschid que de Bourlos. Ces deux dernières villes ont dépendu du canton de Nestéraouah, sous les Arabes (3).

---

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, pag. 228 et 230 du texte arabe, et pag. 229 et 231 du texte grec de l'édition des frères Zozyma.

(2) *Supra*, page 207.

(3) *État arabe de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 669, n.os 1, 2 et 5, *province de Nestéraaueh*.

Métélis. — Melasj ?

D'Anville a reconnu l'ancien emplacement de Métélis dans *Foúah*, ville de la basse Égypte située sur la rive orientale de la branche de Rosette (1) (la Canopique). Le P. Vansleb semble être l'auteur de cette opinion, lorsqu'il dit que le lieu appelé en copte *Messil* ou *Métélis*, est la même ville que *Fuva* (Fouah) (2), la *Métélis* des Grecs.

Une nomenclature copte et arabe de villes égyptiennes, que nous avons copiée à la Bibliothèque impériale, confirme en partie ce qu'a dit Vansleb : on y lit Ⲙⲉⲗⲁϫ, *Messil*, *Oua-Houa-Fouah*, *Mélasj* ou *Méladj*, en arabe *Messil*, *c'est-à-dire Fouah* (3); mais on ne trouve point que Méladj soit la même que Μέλης. Le P. Kircher a aussi trouvé dans un manuscrit copte le nom égyptien Ⲙⲉⲗⲉϫ, *Meledj*, rendu en arabe par *Messil* et *Fouah* (4), sans qu'il y fût fait aucune mention de *Métélis*.

Nous pensons que la ressemblance éloignée de l'arabe *Messil* avec le nom grec Μέλης, a fait supposer leur identité; mais ce qui nous empêche

(1) *Mémoires sur l'Égypte*, page 77.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17.

(4) *Scala-Magna*, page 207.

principalement de retrouver la ville que les Grecs appelèrent Μετηλις, dans le lieu connu sous le nom de ⲙⲉⲗⲉϫ parmi les Égyptiens, et sous celui de *Messil* chez les Arabes, c'est le témoignage de Ptolémée, qui place formellement Métélis entre les branches *Canopique* et *Bolbytique*, position qui n'a aucune analogie avec celle de *Fouah* que l'on confond avec *Messil*.

Au reste, le nom de ⲙⲉⲗⲉϫ ou ⲙⲉⲗⲉⲭ est d'origine égyptienne. Nous soupçonnons même que ce nom égyptien s'écrivit aussi ⲙⲉϫⲉⲗ, *Mesjal*, ou ⲙⲉϫⲉⲗ, *Mesjel*, d'où se sera formé l'arabe *Messil*, de la même manière que le nom égyptien de lieu ⲧⲓⲗⲟϫ, *Tilosj*, s'écrivit aussi ⲧⲓϫⲟⲗ, *Ti-Sjol*, d'où s'est formé l'arabe *El-Ssol* (1). Nous déterminerons la vraie position de *Méladj* dans l'article suivant.

Boua ou Voua.

Un manuscrit copte en dialecte thébain donne Βογε, *Boua* ou *Voua*, comme le même lieu que *Fouah* (2), nom arabe de la ville qu'on regarde comme la Métélis des Grecs; d'un autre côté, nous avons vu que ⲙⲉⲗⲉϫ était rendu en arabe par *Messil*, ou bien par *Fouah*. Il semble résulter de ce

(1) *Suprà*, tome I.er, page 353.

(2) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 recto.

rapprochement, que la ville actuelle de Fouah porta chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ, *Méladj*, en même tems que celui de ⲃⲟⲩⲁ, *Vouá*. Il se peut cependant que ces noms aient appartenu à deux lieux différens, mais que leur proximité a fait confondre l'un avec l'autre; dans ce cas, ce serait aux environs de ⲃⲟⲩⲁ, en arabe *Fouah*, qu'il faudrait chercher la position de Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ, en arabe *Messil*. On trouve en effet parmi les lieux de la province de Fouah, un bourg appelé *Damalidj* (1), mot qui n'est autre chose que Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ ou *Méladj*, précédé de l'article égyptien ⲧ, ⲧⲟⲩⲉⲗⲉⲍ, *Dimélédj*, d'où s'est évidemment formé *Damalidj* ou *Démalidj*. Outre cela, le nom de *Damalidj* est écrit *Melidj* dans l'Edrissi (2), et *Melidj* n'est que l'exacte transcription arabe du nom égyptien Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ, *Meledj*. Niebuhr qui regarde à tort le mot *Melidj* de l'Edrissi comme une corruption, nous apprend que ce lieu porte aujourd'hui le nom de *Mehhallet-Malik*. Il est placé sur les cartes de d'Anville et de Niebuhr, seulement à un peu plus d'une lieue au sud de Fouah. C'est là qu'autrefois exista la petite ville appelée Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ, *Meladj* ou Ⲟⲩⲉⲗⲉⲍ par les Égyptiens.

Quant

(1) *État arabe de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 669, n.° 9.

(2) Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 59.

Quant à Fouah, en égyptien Ⲃⲟⲩⲁ, *Voua*, ville différente de Ⲩⲉⲗⲉⲥ, sa position est assez connue.

Villes situées entre la branche Taly (*Bolbitique*) *et la branche* Schétnouti (*Canopique*).

Bolbitine. — Tiraschit.

CETTE ville dont le nom est écrit Βολβίτινη dans Étienne de Byzance, le communiqua, du tems des Grecs, à la branche du Nil que les Égyptiens appelaient *Taly*. C'était à peu de distance de l'embouchure de cette branche, qu'était placée Bolbitine.

D'Anville et Niebuhr reconnaissent que la ville actuelle de *Raschid* (Rosette) occupe l'ancien emplacement de Bolbitine. Il est même probable que *Raschid* n'est que le nom égyptien de cette ville écrit en lettres arabes. On trouve en effet dans une nomenclature de villes égyptiennes le nom de Ⲧⲣⲁϣⲓⲧ, *Tiraschit*, comme correspondant en copte à l'arabe *Raschid*. Le mot Ⲧⲣⲁϣⲓⲧ, ou plutôt Ⲣⲁϣⲓⲧ, *Raschit*, abstraction faite de l'article féminin Ⲧ, est égyptien, et dérive de la racine ⲣⲁϣⲓ, *RASCHI*, *être joyeux*; de la même manière que ⲃⲏⲧ, *ramus palmarum*; ⲍⲁⲗⲏⲧ, *avis*; ⲣⲁⲃⲧ, *fullo*, dérivent de ⲃⲁⲓ, *palma*, de ⲍⲁⲗⲁⲓ, *volare*, et de ⲣⲁⲃ, *lavare*, en dialecte memphitique, et que le mot thébain

ⲥⲁⲟⲩⲱⲣⲧ, *maledictus*, dérive de ⲥⲁⲟⲩⲱⲣ, *maledicere*. Le nom de ⲣⲁϣⲓⲧ paraît donc avoir désigné un endroit *agréable, qui inspire la joie*. On sait que les environs de Raschid (Rosette) sont encore, de l'aveu de tous les voyageurs modernes, les lieux les plus agréables de l'Égypte.

Tkôou.

On trouve sur toutes les cartes européennes de la basse Égypte un lieu appelé *Edko* ou *Etko*, et situé sur les bords d'un lac qui s'est formé, dans les tems modernes, vers la partie inférieure de la branche Canopique. Ce lac a reçu le nom d'*Etko*, parce que ce lieu se trouve placé sur ses bords. La véritable orthographe arabe est *Atkou*, comme on le lit dans l'État arabe de l'Égypte (1); ce lieu porta en égyptien le nom de ⲧⲕⲱⲟⲩ, *Tkôou*, ainsi que nous allons le prouver.

On lit dans l'Éloge de saint Macaire, évêque de ⲧⲕⲱⲟⲩ, *Tkôou*, composé par l'archevêque Dioscore: ⲁ ⲧⲕⲱⲟⲩ ⲧⲕⲟⲩⲥⲓ ⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟϥ; ⲁ ⲧⲣⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲱⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟⲥ: « La petite ville de Tkôou t'a nourri (à Macaire) » et Rakoti (Alexandrie) t'a reçu dans son sein (2). »

(1) Page 670, n.° 6.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 68, fonds du Vatican. — *Catalog. mstor. musei Borgiani*, page 102.

Il est évident que la Tkôou dont il est ici question, est la petite ville d'*Atkou* située à peu de distance d'Alexandrie. Il y avait en Égypte un autre lieu du nom de Ⲧⲕⲱⲟⲩ, *Tkôou*, mais qui fut et est encore une ville considérable, à laquelle la qualification de ϯⲕⲟⲩϫⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲗⲓⲥ, *petite ville*, ne convient en aucune manière. Elle porte même aujourd'hui le nom de *Qaou-el-Kébir*, c'est-à-dire *Qaou-la-Grande* (1).

Section IVe.

Villes de la basse Égypte situées entre la branche Canopique et la Libye.

Niphaïat.

Cette section comprendra les villes situées entre la branche Canopique et la montagne Libyque, c'est-à-dire toutes celles qui se trouvent dans la partie occidentale de la basse Égypte, hors du Delta. Nous avons dit que cette contrée porta chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *Niphaïat*, ou partie *Libyque* de l'Égypte inférieure, à cause du voisinage de la Libye (2), de la même manière que la partie orientale de la basse Égypte fut appelée Ϯⲓⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *Tiarabia*, parce qu'elle avoisinait le pays des Arabes.

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 270 et suiv.
(2) *Suprà*, pages 28 et 30.

La partie de l'Égypte qui fait le sujet de cette section, était, sous les rois égyptiens, couverte de villages situés dans des campagnes fertiles. De nombreux canaux conduisaient les eaux du Nil jusques au pied des dunes sablonneuses par lesquelles se termine la chaîne Libyque, dans les environs du lac Maréotis. Le fleuve en les couvrant de ses eaux bienfaisantes, portait la fertilité jusques à la lisière des vastes déserts libyques. Aujourd'hui que les canaux sont comblés et que la branche de Damiette s'est accrue des eaux de la Canopique, les rivages seuls du fleuve sont habités. Il ne reste dans l'intérieur des terres que quelques misérables villages bâtis au milieu des ruines d'anciennes et puissantes cités. C'est parmi ces déplorables débris, que nous chercherons à reconnaître l'ancien emplacement des villes qui s'élevaient dans cette contrée, du tems de la splendeur de l'Égypte.

Thérénuthis. — Térénouti.

A neuf lieues de la pointe du Delta, et sur la rive occidentale de la branche Canopique, était une ville connue des Grecs sous le nom de Τερενθις. Placée dans le voisinage des lacs qui produisent le natron, elle fut autrefois, comme de nos jours, le principal entrepôt du commerce qu'on faisait en Égypte de cette production naturelle. Ce sel entrait dans les embaumemens, et il devait s'en faire une immense

consommation dans le royaume. Cette branche de commerce contribua, plus que tout autre chose, à la prospérité de la ville de *Térénuthis*.

Son nom grec Τερενθις n'est qu'une légère altération de l'égyptien ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲦ, *Térénouti* (1), ou ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ, *Térénouthi* (2) en dialecte memphitique, et ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲦⲈ, *Térénouté* en dialecte thébain (3). Les deux premiers se lisent dans des nomenclatures où ils sont rendus en arabe par *Taranouth* (4) ou *Tharranéh* (5); ce dernier n'est qu'une corruption arabe de *Taranouth*, formé de l'égyptien ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ, *Térénouthi*. On lit *Al-Tharranéh* dans l'État arabe de l'Égypte (6) que nous avons souvent cité.

Les ruines de l'ancienne Térénouti existent encore aux environs du bourg de Tharranéh, où elles portent le nom de *Abou-Bellou* (7). Ce sont des décombres

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican, *Vie d'Isaac, archevêque d'Alexandrie*. — Kircher, *Scala coptic.*, page 207, etc.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17.

(3) *Catalogus msstor. musei Borgiani, Codices sahidici*, page 342, etc.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, précité. — Kircher, *loco citato*.

(5) Kircher, *loco citato*.

(6) *État de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 661, n.° 49.

(7) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 228.

parmi lesquels on déterre de tems en tems quelques fragmens d'antiquités. On y a remarqué des restes de sculptures égyptiennes et des pierres ornées d'inscriptions hiéroglyphiques (1).

Le père Vansleb a séjourné quelque tems à Tarranéh, pendant son voyage en Égypte. Il range cette ville, qui, dit-il, portait en copte le nom de *Taranut* (ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲦ), parmi les siéges épiscopaux du patriarchat d'Alexandrie (2).

Lakan.

UNE nomenclature copte-thébaine et arabe nous fait connaître un lieu de la basse Égypte, qui porta le nom de ⲖⲀⲔⲀⲚ, *Lakan*. L'équivalent arabe est *Laqanéh* (3), qui paraît formé de l'égyptien *Lakan*.

Nous pensons que la ville appelée ⲖⲀⲔⲀⲚ en langue copte, exista au lieu qui porte aujourd'hui le nom d'*Alqam* (4). Elle est située sur la rive occidentale de la branche Canopique du Nil, à la distance d'un peu plus de trois lieues au nord de Térénouti. *Alqam* n'est aujourd'hui qu'un petit village; mais son ancienne

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 65.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, pag. 24 et 25.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds, page 49, recto.

(4) Voyez les cartes de d'Anville, de Niébuhr, du général Reynier, et l'*État de l'Égypte*, page 666, n.° 162.

existence est prouvée par les ruines qui se trouvent dans son voisinage, et dans lesquelles on a découvert un vase rempli de médailles antiques (1). Outre cela, Niébuhr rapporte que près du village d'Alqam, on remarque des hauteurs considérables et des ruines qui sont l'indice d'une ancienne ville (2). Ces faits servent de preuves à notre opinion.

Schléïmi.

On lit dans la Souscription d'un manuscrit copte les mots suivans : ⲉⲣⲉϥⲙⲉⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲥⲟⲥ ⲡⲓⲗⲟⲧⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙϫⲗⲏⲙⲓ : « Souvenez-vous de » Pierre, fils de Pilotus de *Schléïmi* (3). » Ce passage fait connaître un bourg de la basse Égypte, dont les Arabes ont, selon nous, conservé le nom égyptien ⲯⲗⲏⲙⲓ, *Schléïmi*, en l'écrivant *Schliméh* (4) ou *Schléiméh*. Il est écrit *Aschliméh* dans l'État arabe de l'Égypte (5). Cette dernière orthographe ne diffère de l'égyptien ⲯⲗⲏⲙⲓ que par l'addition d'un *alif* au commencement, addition que nous avons retrouvée

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 231.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 79.

(3) Mss. copt., Bibl. impér. ; n.° 61, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, page 64.

(4) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 70, n.° 25.

(5) A la suite d'Abd-Allatif, page 660, n.° 27.

dans la transcription que les Arabes ont faite d'une foule de noms égyptiens de villes.

Schléïmi exista sur le bord occidental de la branche Canopique, à neuf lieues au nord de Lakan. Ce bourg est appelé *Eshlimé* (pour *Aschliméh*) sur la carte de l'Égypte moderne dressée par d'Anville.

Ramsis.

A deux lieues et demie au nord-ouest de Schléïmi, est un petit village appelé *Ramsis*, où se trouvent les restes d'une ancienne ville égyptienne (1). Elle était placée sur les bords d'un grand canal (2) qui, partant au nord de Schléïmi, conduisait les eaux du Nil au lac Maréotis.

Le nom de *Ramsès*, ou plutôt de *Ramsis*, comme on le trouve dans l'État arabe de l'Égypte (3), est l'ancien nom égyptien. C'est probablement la même ville qui est appelée *Ramssiss* dans l'Écriture-Sainte (4). La signification de ce nom égyptien nous est inconnue; son orthographe primitive paraît avoir été Ⲣⲁⲙⲥⲏⲥ, qu'on prononçait *Ramsis* à la manière des Coptes.

(1) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 78.
(2) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, pag. 146 et 147.
(3) Page 664, n.° 127, *province de Dokaïreh.*
(4) Genèse, XLVII, 11; Nombres, XXXIII, 3.

Hermopolis-Parva. — Ptiminhor.

D'Anville a fait voir que Ερμουπολις μικρα, ou *la petite ville d'Hermès*, exista au lieu nommé aujourd'hui *Damanhour*. Cette position est très-connue; *Hermopolis* était située à quelque distance d'un canal qui, partant de la branche Canopique, se jetait ensuite dans le lac Maréotis. La direction de ce canal fut changée lorsqu'on voulut conduire les eaux du Nil à Alexandrie.

Il y eut en Égypte plusieurs villes du nom d'*Hermopolis* (1); deux d'entr'elles ont principalement fixé l'attention des géographes. L'une appelée par les Grecs Ερμουπολις μεγαλη, *la grande ville d'Hermès* (2), était, comme nous l'avons vu, dans l'Égypte moyenne, et porta en langue égyptienne le nom de Ϣⲙⲟⲩⲛⲓⲛ, *Schmoun*. L'autre, qui est le sujet de cet article, fut appelée Ερμουπολις μικρα, *la petite ville d'Hermès* (3), mais ne porta point, comme la précédente, le nom de Ϣⲙⲟⲩⲛⲓⲛ, *Schmoun*, chez les Égyptiens.

Les Grecs, en donnant aux villes de l'Égypte des noms tirés de leur idiome, ne suivirent aucune règle constante. Ainsi, par exemple, ils appelèrent deux

(1) Étienne de Byzance, au mot Ερμουπολις.
(2) Herodianus, cité par Étienne de Byzance.
(3) *Ibidem.*

villes égyptiennes Απολλωνος πολις, *ville d'Apollon*, sans que leurs noms égyptiens ⲁⲧⲃⲱ, *Atbô*, et ⲕⲱⲥ, *Kôs*, eussent aucun rapport entr'eux.

Il en est de même des deux *Hermopolis* : l'une, *Hermopolis-Magna*, portait, comme nous l'avons déjà dit, le nom de ϣⲙⲟⲩⲛ, et l'autre, *Hermopolis-Parva*, celui de ⲧⲙⲓⲛϩⲱⲣ qu'on lit dans le passage suivant relatif à l'abbé Pamô (ⲡⲁⲙⲱ), extrait de l'Histoire Lausiaque : ⲛⲁⲉ ⲡⲙⲁⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲙⲱ ⲫⲏⲉⲧⲁϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲉⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲇⲣⲁⲕⲟⲛⲧⲓ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲙⲓⲛϩⲱⲣ..... « Le bien-» heureux abbé Pamô, celui qui a instruit Dioscore, » évêque, l'abbé Ammôn et l'abbé Jean, fils du frère » de l'abbé Dracontius, évêque de *Timinhor*..... (1). »

ⲧⲙⲓⲛϩⲱⲣ, *Timinhôr* ou *Timi-an-Hôr*, est la vraie orthographe du nom égyptien d'*Hermopolis-Parva*. On le trouve cependant écrit de diverses manières : dans une nomenclature de villes égyptiennes, on lit ⲡⲓⲇⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ, *Pidimenhôr*, rendu en arabe par *Damanhour* (2). Le P. Kircher, d'après un second manuscrit copte, l'a donné sous la forme

(1) Fragment de *l'Historia Lausiaca*, Mss. copt., Bibl. impér., n.° 64, fonds du Vatican.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17.

de Ⲡⲧⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ, *Ptimenhôr*, qui paraît appartenir au dialecte thébain (1). Nous l'avons trouvé écrit Ⲡⲧⲓⲙⲉⲛϩⲟⲩⲣ, *Ptimenhour*, dans une Souscription (2); mais ⲇⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ et ϯⲙⲉⲛϩⲟⲩⲣ ne sont que des formes vicieuses de ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, qui est le véritable nom égyptien.

Plusieurs savans ont déjà émis leur opinion sur l'orthographe et la valeur du nom égyptien d'Hermopolis-Parva. Jablonski a cru, d'après le nom arabe *Damanhour*, que l'ancien nom égyptien était Ⲧⲁⲙⲁⲛϩⲟⲩⲣ, *Tamanhour*, qu'il a interprété par *locus horroris* (3); mais, comme nous l'avons dit, les Égyptiens écrivirent ce nom ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, *Timinhôr*, qui en diffère par son orthographe, et encore plus par sa signification, ainsi qu'on va le voir.

M. Ignace de Rossi a donné le vrai sens du nom de Ⲡϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ qu'on trouve dans les livres coptes.

---

(1) *Scala-Magna*, page 207.

(2) Ⲫϯ ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲉϭⲓⲏⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲧϣⲁⲩ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲁⲡⲟⲩⲗϥⲁⲣⲁϫ ⲛ̀ⲣⲉⲙϯⲙⲉⲛϩⲟⲩⲣ : « O Dieu ! » faites miséricorde à celui qui a écrit ceci, le misérable, mal- » heureux et inutile Pierre, fils d'Aboulfaradj, *de Timenhour.* », Mss. copt., Bibl. impér., *Martyre de saint Jean de Phannisjôït*, n.° 69, fonds du Vatican.

(3) Jablonski, *Opuscula*, tome Ier.

Il le traduit, comme on doit le faire à la première lecture du nom égyptien, par *bourg d'Horus* (1), *ville d'Horus*; mais nous ne partageons point son opinion sur le mot ⲧⲱⲥ qu'il dérive du grec δημος (2). ⲧⲱⲥ est incontestablement un mot propre à la langue égyptienne, et si l'un des deux dérive de l'autre, c'est indubitablement le mot grec.

Au reste, il est certain que ⲧⲱⲥⲓⲛϩⲱⲣ signifiait en égyptien *bourg d'Horus*, et que les Grecs ont eu tort de le traduire par *ville d'Hermès*, Ερμωπολις.

Mômemphis. — *Panouf-Khêt.*

La ville de Mômemphis était située sept lieues environ à l'occident de *Timenhôr*, et sur les bords d'un canal qui, partant de la Canopique, se jetait dans le lac Maréotis (3). Une vache sacrée était nourrie dans son temple.

On trouve dans une nomenclature copte des villes de l'Égypte inférieure, celle de ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ, *Panouf-Khêt*, dont le nom arabe est *Manouf-Elseffly*, c'est-a-dire *Manouf l'inférieure* (4). Comme

(1) *Etymologiæ ægyptiacæ*, page 43.

(2) *Ibidem*, page 337.

(3) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 73.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17. — Kircher, *Scala-Magna*, page 207; cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

le lieu où exista Mômemphis, porte encore le nom de *Manouf* (1), nous sommes convaincus que Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲏⲧ, *Panouf-Khêt*, fut son ancien nom égyptien.

En effet, les Arabes ont donné à trois villes de l'Égypte le nom de Manouf. La première, située dans l'Égypte moyenne et appelée plus ordinairement *Ménf*, est *MEMPHIS*, qui porta en égyptien le nom de ⲩⲉϥⲥ, *Méfi*, ou celui de ⲩⲉⲙϥⲥ, *Memfi*, comme nous l'avons prouvé (2). Les deux autres étaient dans la basse Égypte ; *la plus méridionale des deux*, nommée par les Arabes *Manouf-Alôlia*, c'est-à-dire *Manouf la supérieure*, fut appelée par les Égyptiens Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ, *PANOUF-RÊS*, *Panouf du midi* (3); c'est la ville de *MANOUF*, capitale de la province arabe de *Manoufyyah*, et dont la position est indiquée sur toutes les cartes de l'Égypte moderne ; l'autre *Manouf* des Arabes, la seconde de la basse Égypte, est celle qui existe sur l'emplacement de Mômemphis, et comme elle est située à l'extrémité de cette contrée, on ne peut douter que ce ne soit la *Manouf inférieure* dont il est parlé dans la nomenclature copte-arabe que nous avons citée. Outre cela, le nom égyptien Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲏⲧ, *PANOUF-KHÊT*, c'est-à-dire *Panouf du nord*,

(1) Le père Sicard, cité par d'Anville, page 73.

(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 362 et suiv.

(3) *Suprà*, page 155.

lui convient sous tous les rapports, puisqu'elle se trouve à vingt-quatre lieues au nord de Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ, *Panouf du midi*. Il nous paraît donc hors de doute que la ville appelée Μωμεμφις par les Grecs (1), est la même que la Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲏⲧ, *Panouf-Khêt* des Égyptiens. Cette dernière est comprise par le père Vansleb au nombre des évêchés de l'Église copte (2), sous le nom de *Ménuf-il-Sefli*.

Sounhôr-Thalaut.

Nous avons déjà vu dans le nome de ⲡⲓⲟⲙ, *Piom* (l'*Arsinoïte* des Grecs), une ville appelée *Sounhôr* en langue égyptienne, et *Saïthour* par les Arabes (3). Un second bourg du même nom existe dans la partie de l'Égypte que nous décrivons; il est connu parmi les Arabes sous le nom de *Sonhour-Thalaut* (4), qui nous paraît être d'origine égyptienne. En effet, Sonhour n'est que la transcription arabe de ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ, *Sounhôr*, nom que porta, comme nous l'avons dit, une ville de l'Égypte moyenne. Le mot *Thalaut* distinguait la *Sounhôr* de la basse Égypte, de la ville

(1) Hérodote, livre II, §. CLXIX. — Strabon, livre XVII. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 327.

(4) *État de l'Égypte*, page 665, n.° 139.

de Piom, et nous croyons que Coⲩⲛϩⲱⲣ Θⲁⲗⲁⲩⲧ ou même Θⲁⲗⲱϯ, *Thalôti*, signifiait en égyptien la *Sounhôr du Lotus*.

En effet, le mot Λωτος ne paraît point être d'origine grecque, et il est probable qu'il appartenait primitivement à la langue égyptienne. Dans ce dernier idiome, il dut avoir la forme de Ⲗⲁⲩⲧ, *laut*, ou de Ⲗⲱϯ, *lôti*, dont les Grecs auront aisément formé Λωτος. Les mots Ⲗⲁⲩⲧ et Ⲗⲱϯ entrent en effet dans la composition de plusieurs noms propres égyptiens. Ainsi, par exemple, dans le manuscrit grec sur Papyrus, du musée Borgia, publié par Show, il est fait mention, 1.° d'un homme appelé πελαυτ, en égyptien Πελⲁⲩⲧ ou Πελⲁⲩⲧⲉ, *le lotus* (1), qui paraît avoir une forme thébaine; 2.° d'une femme nommée Κελλαυτε en dialecte thébain, Κελλⲁⲩⲧⲉ, nom qui signifiait *involuta loto*, *ceinte de lotus*; 3.° enfin, on lit dans le même manuscrit le nom d'homme Παλωτις, qui appartient au dialecte memphitique, où Πⲁⲗⲱϯ, *Palôti*, avait sans doute la valeur de *loticus*. Cette opinion nous semble admissible.

---

(1) Dans une souscription copte, qui est citée plus haut à l'article *Schléïmi*, on lit aussi le nom d'homme Πιλοτος, *Pilotos*, *le lotus*, nom qui justifie la valeur que nous donnons au thébain Πελⲁⲩⲧⲉ.

Térôt.

La branche Taly ou Bolbitique sortait de la Canopique, près d'un bourg appelé aujourd'hui *Daïrouth* (1) et situé à cinq lieues et demie au nord-est de *Timinhôr*, sur la rive orientale de la branche *Schetnoufi* ou *Canopique*. Nous avons déjà dit que ce lieu porta en égyptien le nom de ⲧⲉⲣⲱⲧ, *Térôt* (2), *derivatio*, parce que, comme plusieurs autres bourgs du même nom, celui-ci se trouvait à la naissance d'une branche du fleuve.

Arbat.

Les Arabes placent dans la province de Bohaïréh, qui est la partie de l'Égypte que nous décrivons, une ville nommée *Khirbéta* (3). Une nomenclature copte nous donne le nom égyptien de cette ville qu'on y lit ⲁⲣⲃⲁⲧ, *Arbat*, suivi de l'arabe *Kharbéta* ou *Khirbita*. Dans son Voyage en Égypte, M. Sonnini, dont les sciences naturelles regrettent la perte récente, traversa la province de Bohaïréh, et passa à *Kharbéta* qu'il appelle *Hérbété* (4). D'après les détails qu'il donne

(1) *État de l'Égypte*, page 670, n.° 12.
(2) *Suprà*, pag. 20 et 22.
(3) *État de l'Égypte*, page 663, n.° 106.
(4) *Voyage dans la haute et basse Égypte*, tome II, page 148.

donne de sa route, la ville de *Kharbéta*, en égyptien Ⲁⲣⲃⲁⲧ, était située à trois lieues à l'ouest de la branche Canopique, et à dix lieues au nord-ouest de Lakan.

Sjébro-Ménésin.

Les Actes de deux saints coptes placent dans le nome d'Arbat un bourg appelé Ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛ, *Sjébro-Ménésin* (1). Il en est aussi parlé dans l'Histoire de la translation des os de plusieurs martyrs dans une église de Schiét; on y voit que cette cérémonie eut lieu : ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲓⲣⲉⲙϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ : « En présence de l'abbé Jean, supérieur, » *de Sjébroménésiné* (2). »

Nous ignorons si l'orthographe Ϫⲉⲃⲣⲱⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ, *Sjébrôménésiné*, est préférable à celle de Ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛ, *Sjébroménésin*, que nous avons présentée d'abord; nous n'avons pu prendre pour guide le nom arabe de ce lieu, que nous avons vainement cherché dans l'État arabe de l'Égypte.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 63, fonds du Vatican, *Actes des saints Maxime et Dométius*.

(2) *Ibidem*, n.° 58. — *Catalogus manuscriptor. musei Borgiani*, page 95.

Théroshé.

Un manuscrit copte nous fait connaître un lieu appelé ⲑⲉⲣⲟⲥⲉ, *Théroshé* en langue égyptienne, et *Taroudjéh* en arabe (1). L'État arabe de l'Égypte le range dans la province de Bohaïréh (2), c'est-à-dire dans la partie de l'Égypte inférieure, qui est le sujet de cette section.

Canope. — Kahi-annoûb.

La ville de Canope, ou mieux *Canobe*, était située à l'embouchure de la branche Canopique, à très-peu de distance de la mer, et sur le rivage occidental du bras du Nil qui portait son nom. Cette ville ne paraît point avoir été fort importante sous les rois de race égyptienne; elle dut principalement sa célébrité, dans les tems postérieurs, au culte de Sérapis dont le temple bâti par les Ptolémées y attira d'abord un grand concours de Grecs d'Égypte, et bientôt après d'Égyptiens, lorsque ceux-ci eurent été forcés d'adopter le culte de Sérapis, porté de Sinope dans l'Égypte par les Lagides.

Les ruines de Canope, qui existent à une petite distance d'*Abouqir*, couvrent un vaste espace de terrein. Les débris de style grec s'y trouvent en abondance;

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds, f.° 59, recto.
(2) Page 663, n.° 93.

quelquefois cependant on y déterre des monumens d'ancien style égyptien (1).

Les Grecs voulurent rattacher à leur histoire héroïque l'origine de la ville de Canope. Ce fut une opinion reçue parmi eux, qu'elle avait pris son nom de *Canobus* (Κανωβος), pilote du roi Ménélas, mort sur cette partie des côtes d'Égypte, où est située la ville de Canope. Cette même opinion, qui n'est fondée que sur une fable, prit sa source dans l'amour-propre des Grecs, qui voulaient retrouver des traces de leurs héros dans les lieux les plus éloignés de l'Hellas. Mais le rhéteur Aristide prouve incontestablement le ridicule de l'origine grecque de Canope; il dit : « J'ai » appris moi-même, à Canope, d'un prêtre d'un » certain rang, que ce lieu porta le nom de *Canobe*, » plusieurs siècles avant que Ménélas y abordât. Il » prononçait ce nom de manière à ne pouvoir être » écrit en lettres grecques, et il ajoutait qu'en notre » langue il signifiait χρυσην εδαφος, *terre d'or* (2). »

Le mot Κανωβος, comme l'écrivaient les Grecs, n'est en effet qu'une corruption de l'égyptien ⲕⲁϩⲓ ⲁⲛⲛⲟⲩⲃ, *KAHI-ANNOUB*, *terre dorée* (3), ⲕⲁϩⲁⲛⲛⲟⲩⲃ, *Kahannoub* en dialecte thébain. Il est même

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome I.er, pag. 390, 391 et suiv.

(2) Aristides rhet., *Oratio ægyptiaca.*

(3) Lacroze, *Dissertatio philologica*, apud Chamberlayne, *collectio Orationum dominicalium.* — Jablonski, *Pantheon Ægyptiorum*, pars III, lib. V, cap. IV, page 141.

probable que les Égyptiens disaient simplement ⲕⲁϩⲛⲟⲩⲃ, *Kahnoub*, par contraction, ce qui se rapproche beaucoup plus de l'orthographe grecque Κανωβ-ος.

Au reste la lettre ϩ, H, que renferme le mot égyptien, empêchait les Grecs de pouvoir écrire le nom de cette ville comme le prononçaient les habitans du pays. Ils pouvaient cependant y suppléer par leurs *esprits;* mais nous sommes portés à croire que chez les Égyptiens la lettre *Hori*, ϩ, rendait un son qui se rapprochait beaucoup plus de celui du *Hha* arabe, que de celui de l'*H* française.

Le nom égyptien de Canope fut donc ⲕⲁϩⲓⲁⲛⲛⲟⲩⲃ, *Kahiannoub*, c'est-à-dire *terre d'or*. Plusieurs lieux de l'Égypte portèrent des noms analogues; nous en avons déjà parlé à l'article ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, *Thanoub* (1).

Menuthis. — Manouti.

Étienne de Byzance nous fait connaître un bourg des environs de Canope, appelé en Grec Μενελθις.

Nous avons déjà dit que les Grecs voulant tout rapporter à leurs traditions, crurent que la ville égyptienne de ⲕⲁϩⲛⲟⲩⲃ, qu'ils appelaient Κανωβος ou Κανωπος, avait pris son nom de Κανωβος, pilote du roi Ménélas. Il est facile de voir que cette opinion n'a

(1) *Suprà*, page 173.

aucun degré de vraisemblance. On a aussi prétendu que le bourg de Μενθις avait pris son nom de celui de la femme du pilote Canobus (1); mais il suffira de faire remarquer que le nom de Μενθις est égyptien, pour prouver qu'il n'a pu appartenir à l'épouse de Canobus, qui, comme lui, était née en Grèce et devait avoir un nom grec.

Le mot Ménouthis a été expliqué de deux manières par Jablonski : il le dérive de ⲙⲉⲓⲛⲟⲩϯ, *Mei-Nouti*, *amans deum*, ou bien de ⲙⲛⲟⲩϯ, *Ménouti*, qu'il prétend signifier *dieu de l'eau* en langue égyptienne (2). Le premier offre quelque apparence de vérité; mais le nom d'*amans deum* ne s'applique pas bien naturellement à un bourg, et la seconde orthographe proposée par Jablonski, celle de ⲙⲛⲟⲩϯ, est vicieuse, parce que ⲙⲡ n'a jamais rigoureusement signifié en langue égyptienne *AQUA*, *eau*, qui s'exprime exactement par ⲙⲟⲟⲩ, *Môoû*. Il est néanmoins vrai que ce dernier mot prend la forme de ⲙⲡ dans les composés, comme ⲉⲣⲙⲡ, *aquam facere*, c'est-à-dire *lacrymari*; mais alors il se trouve à la fin du mot qui en est formé, et jamais au commencement, comme dans ⲙⲡ-ⲛⲟⲩϯ; dans ce dernier cas, il est écrit ⲙⲟⲩ, ainsi que plusieurs exemples peuvent nous en convaincre : tels

(1) Jablonski rapporte cette opinion, *Pantheon Ægyptior.*, tom. II, pag. 152 et 153.

(2) *Ibidem*, page 154.

sont, en dialecte memphitique, les mots ⲙⲟⲩⲛ̀ϩⲱⲟⲩ, *aqua fluens*, c'est-à-dire *pluvia*; ⲙⲟⲩⲥⲉⲗϩⲟ, *aqua tepida*; ⲙⲟⲩϧⲏⲙ, *aqua servida*; ⲙⲟⲩϩⲱϫ, *aqua frigida*; et en dialecte thébain, les mots ⲙⲟⲩⲛ̄ⲃⲛⲛⲉ, *aqua dactylina*; ⲙⲟⲩⲛ̀ϩⲙⲟⲩ, *salsugo*; ⲙⲟⲩⲛ̄ⲥⲱⲣⲙ̄, *aqua errans*, c'est-à-dire *rivulus*, et une foule d'autres composés.

Le nom de lieu Μενȣθις, qu'on lit dans Étienne de Byzance, nous paraît avoir été écrit en égyptien Ⲙⲁⲛⲟⲩϯ, *Manouti*, ou bien Ⲙⲁⲛ̀ⲛⲟⲩϯ, *Mannouti*, et avoir eu la valeur de *lieu divin* ou *lieu de Dieu*.

Thônis. — Thôni.

Strabon, en nous faisant connaître les villes qui étaient situées sur les bords de la Méditerranée, entre Canope et Alexandrie, parle de celle de Θωνις, vieux emporium de l'Égypte, qui n'existait plus du tems de ce géographe grec (1). Nous avons déjà parlé de deux villes appelées en égyptien Ⲑⲱⲛⲓ, *Thôni* (2); il est indubitable que cette dernière porta le même nom. Le nom grec Θωνις n'est en effet que le nom égyptien, suivi d'une désinence grecque.

Thôni était à l'occident de *Kahannoub* (Canope), sur le bord de la mer, entre la branche Schetnoufi (la Canopique) et le lac de Maréotis.

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 235; et tome II, page 142.

Taposiris-Parva. — Tapousiri.

En partant de Canope et en longeant le rivage de la mer, vers l'ouest, on rencontrait Thôni et ensuite un bourg appelé par les Grecs Ταφοσιρις μικρα, *la petite Taposiris* (1), pour le distinguer d'un lieu du même nom, situé vers la Libye. Ταφοσιρις n'est que la transcription grecque de l'égyptien Ⲧⲁⲡⲟⲩ-ⲥⲓⲣⲓ, *Tapousiri*, le *lieu* ou la *ville qui appartient à Osiris.*

Rhacotis. — Rakoti.

Sur l'emplacement que choisit Alexandre pour la fondation de la ville à laquelle il donna son nom, existait une bourgade égyptienne que les Grecs ont appelée Ραχωΐς (2). Elle devint un des quartiers d'Alexandrie, et conserva son nom égyptien de *Rhacotis* (3).

Alexandrie porta rarement dans les livres coptes le nom d'ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ; presque toujours elle y est désignée par l'égyptien primitif Ⲣⲁⲕⲟⲧ, *Rakoti* en

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Strabon, livre XVII. — Pline, *Histoire naturelle*, livre V, n.° 12. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Ραχωΐης.

(3) Tacite, *Historiarum*, lib. IV, pag. 260; apud *Historiæ romanæ scriptores qui extant*, tom. II.

dialecte memphitique (1), et Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ, *Rakoté* en dialecte thébain (2), d'où s'est formé le grec Ρακωτις.

On trouve cependant le mot grec Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ dans quelques nomenclatures coptes de villes égyptiennes, à côté de celui de Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ (3), de même que dans d'autres manuscrits. Le recueil copte en vers, que nous avons déjà cité, offre la strophe suivante d'une hymne qui se chantait le cinq du mois d'êpêp, ⲏⲡⲏⲡ, l'épiphi des Grecs :

Ⲣⲁϣⲓ ⲱϯⲡⲟⲗⲓⲥ
Ⲣⲱⲙⲏ ⲛⲉⲙ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ̀
Ⲛⲉⲙ ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ
Ⲛⲉⲙ ⲁ̀ⲛϯⲟⲭⲓⲁ̀.

« Réjouissez-vous Rome, Alexandrie, Chêmi (4), Ephèse et Antioche (5). »

Le nom d'Alexandrie se lit aussi dans un monument bien plus ancien que les écrits des Coptes; nous

(1) Texte copte du Nouveau Testament, *Actes des Apôtres*, VI, 9. — XXVII, 6. — XXVIII, 11. — *Martyrologes*, passim.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò. — N.° 44, f.° 80 rectò. — N.° 46, ancien fonds, etc., etc.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò. — N.° 44, f.° 20 rectò.

(4) Le mot Ⲭⲏⲙⲓ, qui ordinairement désigne l'Égypte en général, paraît ici devoir s'appliquer au *Kaire*.

(5) Hymne XXVI.e du manuscrit.

voulons parler du texte égyptien de l'inscription de Rosette. On y trouve ⲩⲃⲛⲁⲗⲉⲕⲥⲁⲛⲧⲣⲟⲥ, *Manaleksantros*, c'est-à-dire *le lieu d'Alexandre*, la ville d'Alexandrie (1).

Nous ignorons le sens du mot égyptien Rakoti.

Maréa. — Marê-Niphaïat.

A quatre lieues à l'occident de Rakoti, sur une langue de terre appelée par Ptolémée Ταινια (2), *Ruban*, à cause de sa forme, et qui sépare le lac Maréotis de la mer Méditerranée, exista, sous les Égyptiens, une grande ville connue des Grecs sous le nom de *Maréa* (3). Elle fut la capitale d'un nome (4) égyptien. D'Anville a fixé, avec toute raison, son ancien emplacement au lieu nommé aujourd'hui Mariouth (5).

Hérodote écrit son nom Μαρεα (6); Diodore de Sicile, Μαρεια (7); et Étienne de Byzance, Μαρεια (8). Ces divers noms paraissent n'être que de légères

(1) Ligne 10.
(2) Livre IV, chap. v.
(3) *Athénée*, *Deipnosophia*, livre I, chap. xxv.
(4) *Ibidem.*
(5) *Mémoires sur l'Égypte*, page 65.
(6) Livre II, §. xviii.
(7) *Bibliotheca*, lib. I.
(8) *De Urbibus et Populis.*

altérations de Ⲙⲁⲣⲓ, *Maré* ou *Mari*, qui, à notre avis, fut le nom égyptien primitif de cette ville. Il a la valeur de *don du soleil*, et elle le dut probablement à son fondateur qui put s'appeler aussi Ⲙⲁⲣⲓ, *Mari*, et qui peut-être est le même que le *Mœris* d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Le nom donné à cette ville peut aussi tirer son origine de circonstances qui nous sont totalement inconnues. Dans l'une et l'autre hypothèse, il restera à examiner si le lac *Maréotis* ou de *Mari*, qui prenait son nom de la ville de Ⲙⲁⲣⲓ, *Mari*, située sur ses bords, n'a point été le sujet d'une méprise par rapport au lac de Piom (du Fayyoum) appelé *lac Mœris* ou de *Maris* par les auteurs grecs et latins. Il est possible que les Grecs aient à tort donné au lac du Fayyoum le nom de *Mœris*, qui n'appartenait peut-être qu'à celui de Maréa. Mais nous ne devons pas ici pousser plus loin cette discussion.

Les livres coptes rendent l'arabe Mariouth par l'égyptien ⲫⲁⲓⲁⲧ, *Phaïat*; ou ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *Niphaïat* (1). Nous avons déjà dit que ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ désignait, en langue égyptienne, ce que les Grecs appelaient la Libye (2). Nous regardons le nom de ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ donné à *Maréa* par les Coptes, comme un simple surnom de cette ville, parce qu'elle était

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, supplém., fonds de Saint-Germain.

(2) *Suprà*, page 31.

située dans le canton libyque de la basse Égypte, dont elle était peut-être la capitale au tems des rois de race égyptienne. Sous les Grecs, Maréa déchut considérablement. On doit attribuer sa décadence au voisinage d'Alexandrie, qui absorba d'abord la population, et par suite le commerce des villes environnantes. Nous ne considérons ici Maréa qu'à l'époque où elle était une grande ville, comme nous l'apprend Athénée que nous venons de citer.

Apis.

Cette petite ville, ainsi que nous l'apprend Hérodote, était située dans les environs de Maréa (1). Le nom d'Ἆπις paraît d'origine égyptienne; c'est le même que celui du taureau sacré nourri dans la ville de Memphis. Ce n'est point ici le lieu de faire connaître son orthographe égyptienne; il faudrait nous engager dans de longues discussions, qui trouveront leur place dans notre Traité sur la Religion égyptienne.

Taposiris. — Tapousiri, Pousiri.

A l'extrémité occidentale du lac de Maréa, et sur le bord de la Méditerranée, exista autrefois une ville

(1) Hérodote, livre II, §. xviii.

appelée *Taposiris* (1) ou *Taphosiris* (2) par les géographes grecs.

Ses ruines peu importantes se trouvent encore dans un lieu appelé *Aboussir*, ou vulgairement *Tour des Arabes*. Ses noms égyptiens furent Πουσιρι, *Pousiri*, d'où s'est formé l'*Aboussir* des Arabes, et Ταπουσιρι, *Tapousiri* ou Ταφουσιρι, *Taphousiri*, *la ville d'Osiris*, dont les noms grecs Ταποσειεις et Ταφοσιεις sont des transcriptions assez fidelles.

Tapousiri était la dernière ville de l'Égypte propre, du côté de la Libye.

Plinthine.

Cette ville paraît avoir existé à une très-petite distance de *Tapousiri*, et vers le fond d'un golfe auquel elle donnait son nom. Celui sous lequel elle fut connue parmi les Égyptiens, a échappé à nos recherches.

---

(1) Ptolémée, livre IV. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis.*

(2) Proclus, *de ædific.*, livre IV, chap. 1. — Étienne de Byzance, *de Urbibus.*

CHAPITRE SIXIÈME.

Nomes de la basse Égypte.

En indiquant les capitales des nomes de la haute Égypte, nous avons été forcés de suppléer, par le moyen des livres coptes, au silence que les Grecs ont gardé sur quelques nomes qui y ont incontestablement existé sous les rois de race égyptienne. Maintenant que nous allons examiner la divison de la basse Égypte en préfectures, nous avons à surmonter un obstacle d'une nature toute différente. En effet, Strabon nous apprend que dans les tems primitifs, l'Égypte inférieure ne contenait que *dix* préfectures, et cependant les géographes grecs en nomment *vingt-neuf*.

Mais il faut ici remarquer que Strabon, en parlant de la division de l'Égypte en nomes sous les rois de race égyptienne, place les dix nomes de la basse Égypte dans le Delta, c'est-à-dire entre les branches Canopique et Pélusiaque (1); par conséquent le territoire situé hors du Delta, entre la Canopique et la Libye, à l'ouest; entre la Pélusiaque et l'Arabie, à l'est, ne doit point être compris dans cette division.

Les Égyptiens regardaient en effet ces deux contrées de la basse Égypte, comme appartenant, l'une à

(1) Strabon, livre XVII.

la Libye, et l'autre à l'Arabie; c'est pourquoi ils nommaient la première Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *Niphaïat*, *PARTIE LIBYQUE*, et la seconde, Ⲧⲓⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *PARTIE ARABIQUE*.

Nous ne devons en conséquence chercher les dix nomes de la basse Égypte que dans le Delta; et ce nombre, ajouté aux seize nomes du Maris, nous donnera les trente-six préfectures qui, selon le même Strabon, formaient la division primitive de l'empire égyptien. Le premier paragraphe de ce chapitre sera relatif aux dix nomes du Delta.

Dans les deux autres paragraphes, nous ferons connaître celles des villes principales des contrées de *Niphaïat* et de *Tiarabia* qui, par leur situation ou leur étendue, peuvent être regardées comme ayant été des chefs-lieux d'un arrondissement plus ou moins considérable.

§. 1. — *Des nomes du Delta.*

Les géographes grecs et latins placent dans le Delta les seize nomes suivans : *Métélitès*, *Phténotès*, *Cabasitès*, *Saïtes*, *Naucratitès*, *Pthembuti* ou de *Tava*, *Prosopitès*, *Sebennytes superior*, *Sebennytes inferior*, *Onuphitès*, *Busiritès*, *Xoïtès*, *Mendesius*, *Nout*, *Tanitès*, *Pharbæthitès*. Mais comme sous les anciens Égyptiens on n'y en comptait que dix, nous devons examiner quels sont les six nomes dont la

création est postérieure aux rois de race égyptienne. Nous présenterons ici nos observations à cet égard.

1.° Les villes de *Métélis* et de *Naucratis* ne durent leur importance et leur splendeur qu'au commerce des Grecs avec les Égyptiens ; or, les relations commerciales de la Grèce avec l'Égypte ne datant que du règne du pharaon Psammouthis (1) (appelé aussi Psammitichus), c'est-à-dire d'une époque postérieure à la division du Delta en dix préfectures, il s'ensuit naturellement que Métélis et Naucratis étaient, dans les premiers tems, des lieux trop peu remarquables pour être des capitales de nome. Il paraît même que Métélis doit son origine aux Grecs.

2.° La ville de Xoïs ne dut être instituée capitale de nome que dans des tems postérieurs à Strabon, puisque alors elle faisait partie de la préfecture Sébennytique, comme ce géographe le dit formellement : « Entre la branche Phatnitique (Phathmé-» tique) et la branche Sébennytique, est Xoïs, » ville et île, dans la préfecture Sébennytique (2) », Ξοις εστι χωμη και πολις εν τω Σεβεννυτικω νομω.

3.° Tout ce que les anciens géographes ont dit de Panéphysis est si vague, et la position de cette ville est si incertaine, qu'elle ne paraît point avoir tenu un rang fort distingué parmi celles du Delta ; et si

(1) Hérodote, livre II, §. CLIV.

(2) Strabon, livre XVII, page 802.

elle a été capitale du nome appelé *Neut* ou *Néout*; comme le veut Ptolémée, ce n'a été que dans les tems postérieurs à la conquête de l'Égypte par Cambyse, fils de Cyrus.

4.° Il en est de même de Taoua, ville d'une trop petite étendue, pour avoir été, dans les premiers tems, la capitale d'une des préfectures égyptiennes; elle ne put le devenir que lorsque les Grecs, s'emparant de l'Égypte, la divisèrent en un plus grand nombre de nomes qu'elle n'en contenait auparavant.

D'après ces considérations, en supprimant les nomes de *Métélis*, de *Naucratis*, de *Xoïs*, de *Panéphysis* et de *Taoua*, il n'en restera que onze dans la liste grecque de ceux du Delta, que nous avons rapportée au commencement de ce chapitre. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit, selon le témoignage formel de Strabon, les Égyptiens ne comptant que dix préfectures dans le Delta, ce nombre se trouvera exactement dans les onze qui restent, en observant seulement que les nomes *Sebennytès superior* et *Sebennytès inferior*, durent, dès les premiers tems, ne former qu'un seul et même nome.

En conséquence, les capitales des dix nomes du Delta, sous les Pharaons, furent, en allant de l'orient à l'occident, PHARBŒTHUS, TANIS, MENDÈS, PROSOPIS, SAÏS, BUSIRIS, SÉBENNYTUS, ONUPHIS, BUTOS et CABASA, villes nommées par les Égyptiens Φαρβαιτ, *Pharbait*;

Χαν,

Ϫⲁⲛⲓ, *Sjani*, Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛ, *Schmoun-an-Erman*, Ⲡϣⲁϯ, *Pschati*, Ⲥⲁⲓ, *Sai*, Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Pousiri*, Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti*, Ⲟⲩⲛⲟⲩϥⲓ (1), *Onuphis*, Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô*, et Ⲭⲃⲁϩⲥ, *Chbahs*.

Nous avons déjà dit que les Égyptiens appelaient un nome Ⲡⲑⲟϣ, *Pthosch*, et que chacun d'eux était connu par le nom de sa capitale. Ainsi, par exemple, on disait en égyptien : ⲁ̀ⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣ̄ⲙ̄ⲡⲣ̄ϭⲟⲩϣ ϩ̄ⲙ̄ ⲡⲧⲁϣ ⲧⲟⲩϩⲟ : « Je suis de Pershousch, dans *le* » *nome de Touho*, PTOSCH-TOUHO (2) ». Il arrivait cependant que quelques-uns de ces nomes avaient des noms particuliers ; ainsi celui de Sébennytus était ordinairement appelé Ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲟϯ, *Pthosch-Nimeschoti*, c'est-à-dire *le nome des Champs* (3). Ce nom peut aussi avoir désigné plus spécialement une partie de ce nome. Quoiqu'il en soit, on le trouve ainsi indiqué dans les livres égyptiens du moyen âge.

Voici le tableau des dix nomes primitifs du Delta, avec les villes de leur dépendance. On sent que ce dernier travail ne peut pas être rigoureusement exact, puisqu'il est impossible de fixer, d'une manière bien

(1) Nous pensons que telle était l'orthographe égyptienne d'*Onouphis*.

(2) *Vie de Paul l'hermite*, Mss. copt. du mus. Borg. Zoëga, page 366.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, *Martyre de saint Apa-Anoub*. — *Suprà*, article *Isidis-Oppidum*, page 194.

précise, les limites de chaque nome. Nous croyons approcher de la vérité en prenant pour base les divisions naturelles du Delta, qui paraissent avoir influé d'une manière marquée sur ses divisions politiques.

PTHOSCH ou nomes du Delta, et villes de leur dépendance.

Nomes.	*Villes.*
I. *Pthosch-Pharbait.*	1. Pharbait. 2. Psénétai.
II. *Pthosch-Sjani.*	3. Sjani. Ses dépendances nous sont inconnues. On doit peut-être y comprendre : 4. *Leontopolis.* 5. Sahraschi. 6. Temsiôti. 7. Psenshiho. 8. Thennési.
III. *Pthosch-Schmoun*	9. Schmoun-an-Erman. 10. Thmoui. 11. Nimanthôout. 12. Nâamoun. 13. Péréméun. 14. Tkébli. 15. Pischarôt. 16. Tamiati. 17. Tamoul. 18. Thôni.

Nomes.	*Villes.*
IV. *Pthosch-Pschati.*	19. Pschati. 20. Terôt. 21. Schetnouti. 22. Ptihot (*canton*) 23. Shmoumi. 24 Phatsiné. 25. Panouf-Phês. 26. Hanschêi. 27. Psjsjbêr. 28. Pathanôn. 29. Athar-Baki. 30. Thanôub. 31. Taubah.
V. *Pthosch-Pousiri*	32. Pousiri. 33. Tiamêiri. 34. Tasempoti. 35. Panau. 36. Tiphré. 37. Tantathô.
VI. *Pthosch-Nimeschoti.*	38. Sjemnouti. 39. Tischairi. 40. Naesi. 41. Panéphôsi. 42. Skhôou. 43. Tianoscher. 44. Thmoné.
VII. *Pthosch-Sai.*	45. Sai. 46. Siouf. 47. Sjébromathéni.

Nomes.	*Villes.*
VIII. *Pthosch-Ounouphi.*	48. *Ounouphi.* Ses dépendances ne sont pas connues.
IX. *Pthosch-Ptênato.* . .	49. Ptênatô. 50. Tchôbi. 51. Tarschébi. 52. Koprêt. 53. Nikesjôou.
X. *Pthosch-Chbêhs.* . .	54. Chbêhs. 55. Sjapasen. 56. Mélasj. 57. Boua. 58. Sonsbar. 59. Pschinièoi 60. Tiraschit. 61. Tkôou.

§. II. — *Tiarabia, ou partie Arabique de l'Égypte inférieure.*

On a vu au commencement de ce chapitre, que la contrée Arabique de la basse Égypte n'était point divisée par nomes dans les premiers tems de l'Empire égyptien, parce que, selon l'opinion commune de ce pays, elle ne faisait point partie de l'Égypte même (1). Il est cependant indubitable qu'on divisa ce territoire en parties distinctes, afin de faciliter les opérations du gouvernement; chacune d'elles comprenait une ville avec les bourgs et les

(1) Voyez *suprà*, pag. 74, 75 et 76.

villages de son territoire. Dans la suite, les Grecs ayant donné à ces portions de territoire le nom de nome, c'est par là que le nombre des préfectures de la basse Égypte, dans les tems postérieurs aux Pharaons, s'éleva à vingt-neuf; nombre que nous avons déjà indiqué. Ainsi la distinction des tems explique l'espèce de contradiction qui existe entre Strabon et les autres géographes anciens, sur le nombre de ces nomes.

Nous allons présenter ici le tableau des divisions de la partie Arabique de l'Égypte inférieure; il ne peut être regardé comme parfait et sans erreur; il n'est fondé que sur des probabilités et sur les résultats que nous a présentés l'étude de ce pays.

Division de Tiarabia ou partie Arabique de l'Égypte inférieure.

I. *Dépendances de On* . . .
1. On.
2. Lioui.
3. Babêl-an-Chêmi.
4. Ptiminhor.
5. Toubô-Noub.
6. Pousiri.

II. *Dépendances d'Athrêbi.*
7. Athrêbi.
8. Pouschêm.
9. Panabo.
10. Pischô *ou* Tapschô.
11. Namoun.
12. Psénakô.

III *Dépendances de Poubasti*	13. Poubasti. 14. Phelbês. 15. Pithôm. 16. Thôoubasti. 17. Meschtôl. 18. *Myecphoris.*
IV *Tiarabia, proprement dite*	19. Phakôs. 20. Aouara. 21. *Sélæ.*
V. *Dépendances de Sariom.*	22. Psariom. 23. Meschtôl. 24. Tahhphnès. 25. Pérémoun.

Ces dépendances répondent exactement à ce que les Grecs appelèrent nomes *Heliopolitès*, *Athribitès*, *Bubastitès*, *Arabiæ* et *Sethroïtès*. On ne doit donc point être surpris que les Coptes, qui écrivirent sous les Grecs et sous les Romains, aient donné, à l'exemple de leurs maîtres, le nom de Πωου, *nome*, au territoire d'Athribis (1) et des autres villes de cette partie de l'Égypte.

§. III. — *Niphaïat ou partie Libyque de la basse Égypte.*

Ce que nous avons dit de *Tiarabia*, doit aussi s'appliquer à *Niphaïat*, c'est-à-dire que sous les Pharaons, cette contrée fut aussi divisée en cantons et

(1) Voyez *supra*, page 52.

non en nomes, puisque des trente-six que l'Égypte contenait, dix se trouvaient dans la Thébaïde, seize dans l'Égypte moyenne, et les dix autres dans le Delta (1). Le tableau suivant ne présentera point les villes et bourgs du Niphaïat, classés systématiquement. Les documens que nous avons pu rassembler sur ce sujet sont si vagues, que nous n'avons osé les soumettre à une division quelconque, comme nous l'avons fait pour la *Tiarabia*. Nous nous contenterons de donner la liste des villes de cette partie de la basse Égypte, rangées par ordre géographique, en marquant d'un astérisque celles qui paraissent avoir été des chefs-lieux de canton.

Villes et bourgs du Niphaïat.

1. *Létopolis.* *
2. Terenouti.
3. Lakan.
4. Arbat. *
5. Sjébroménésin (2).
6. Ramessés.
7. Schléimi.
8. Sounhôr.
9. Ptiminhôr.
10. Théroshe.
11. Terôt.
12. Panouf-Khêt. *
13. Manouti.
14. Kahannoub. *
15. Thôni.
16. Tapousiri.
17. Rakoti.
18. Marê-Niphaïat. *
19. *Apis.*
20. Taphousiri, Pousiri.

(1) Strabon, livre XVII.
(2) Du canton d'Arbat.

Les Grecs rangent dans cette partie de l'Égypte les nomes d'*Alexandrie*, de *Ménélaüs* et d'*Andropolis*. Alexandrie était, sous les rois de race égyptienne, un lieu trop peu important pour être alors la capitale d'un district, et encore moins d'un nome. La position et le nom égyptien des villes de *Ménélaüs* et d'*Andropolis* nous étant inconnus, nous ne pouvons rien dire sur leur étendue et leur situation.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des dépendances de l'Égypte.

Nous avons déjà dit qu'on ne devait considérer comme faisant partie de l'*Égypte propre*, que les villes dont le territoire était fertilisé par les débordemens du Nil ou arrosé par un canal dérivé de ce grand fleuve. On peut donc conclure de ce fait avec assurance, que tous les lieux situés au-delà des chaînes Libyque et Arabique ne faisaient point partie de cette contrée; mais comme on y trouve des villes dont l'origine égyptienne est attestée d'abord par les auteurs anciens, et mieux encore par leurs noms mêmes dérivés de la langue des Égyptiens, il est indubitable qu'ils dépendirent de l'Égypte et de ses rois, à des époques très-reculées. Un fait rapporté par Manéthon ne permet point de douter, par exemple, que la partie de la Libye voisine de l'Égypte n'ait, dès l'origine même de la monarchie égyptienne, appartenu aux Pharaons, par droit de conquête. Ce prêtre d'Héliopolis nous apprend que sous Nekhérophès, roi de la troisième dynastie, les Libyens *se révoltèrent* contre ce prince, et que bientôt après ils rentrèrent sous sa domination. Ce fut sans doute aussi par la force des armes que les Égyptiens s'emparèrent de plusieurs portions du territoire limitrophe de la Syrie et de l'Arabie. Nous

comprendrons en conséquence dans ce chapitre, sous la dénomination de *dépendances de l'Égypte*, les contrées dont nous venons de parler, ainsi que la partie de la Libye qui y fut réunie.

Ce chapitre sera divisé en deux sections, dont la première présentera les dépendances de l'Égypte situées dans la Libye; celles qui sont placées du côté de l'Arabie formeront la seconde.

SECTION PREMIÈRE.

Dépendances de l'Égypte dans la Libye.

Les Oasis. — Neouahé.

On trouve à l'occident de l'Égypte, dans la Libye, des cantons arrosés par des ruisseaux qui, prenant leur source dans les lieux mêmes, favorisent la végétation de quelques plantes, de quelques espèces d'arbres, et les travaux de l'agriculture. Ces cantons fertiles, environnés par les sables, furent appelés *Oasis* par les Égyptiens (1). Ils sont en quelque sorte isolés du reste du monde, et semblables à des îles placées au milieu des déserts; on ne peut y parvenir qu'après une longue marche sur un sol nu, dépouillé de toute verdure, privé de tout principe humide, et desséché par les feux du soleil.

(1) Strabon, livre XVII.

Ces contrées séparées les unes des autres par un grand espace, appartinrent à l'Égypte (1), et l'on ne peut fixer en aucune manière l'époque où les Égyptiens s'y établirent. Il est cependant à présumer qu'elles firent partie de leur Empire, en même tems que plusieurs peuplades libyennes qui, comme nous l'avons déjà dit, furent, dès le commencement de la monarchie, soumises aux Pharaons.

Hérodote ne parle que d'une seule Oasis (2), et tout ce qu'il en dit se rapporte à la plus méridionale. Strabon en nomme trois et assigne assez exactement leur position. La première de ces Oasis est surnommée *la Grande*, la seconde *la Petite*, et la troisième est ordinairement appelée *Oasis d'Ammon*. Nous traiterons de chacune d'elles en particulier, après avoir fait connaître l'orthographe et la signification du mot *Oasis* chez les Égyptiens.

Hérodote écrit leur nom Οασις, Strabon et Étienne de Byzance, Ἀναδις. Les Arabes, qui distinguent aussi trois Oasis (3), les nomment, au pluriel, *Ouahhat* (4), et *Ouahh* (5) au singulier. Ce dernier nom arabe est la transcription presque exacte de l'ancien nom

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Hérodote, liv. III, §. XXVI.

(3) Aboulféda, *Dzikr Diar-Missr*, page 180, édition des frères Zozima. Vienne, 1807.

(4) *Ibid.*, page 178.

(5) *Ibid.*, page 180.

égyptien, qui fut ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHÉ* en dialecte thébain, ainsi qu'on le lit dans une nomenclature copte et arabe de lieux de l'Égypte (1).

La signification du mot ⲟⲩⲁϩⲉ semble se présenter d'elle-même dans les deux passages suivans de la géographie de Strabon : Αυασεις δε οι Αιγυπτιοι καλεσι τας οικουμενας χωρας περιεχομενας κυκλω μεγαλαις ερημιαις. « Les Égyptiens appellent *Auasis* des *régions habitées*, environnées de vastes déserts » ; Και αυται δε κατοικιαι εισιν αξιολογοι, « elles sont toutes (les » Oasis) d'excellentes HABITATIONS. » Le nom égyptien des Oasis, ⲟⲩⲁϩⲉ, signifie en effet, en langue copte, *mansio*, *habitatio*. Il dérive de la racine thébaine ϩⲁϩⲉ, *stare*, avec l'article indéfini ⲟⲩ, ce qui donne ⲟⲩϩⲁϩⲉ, *mansio*. On peut aussi dériver ⲟⲩⲁϩⲉ de la racine thébaine ⲟⲩⲱϩ, ⲟⲩϩ, *ouôh*, *ouâh*, qui signifie aussi *manère*, dont ϩⲁϩⲉ n'est qu'une modification. Les racines ⲟⲩⲱϩ et ϩⲁϩⲉ sont les primitifs de ⲧϩⲁϩⲉ, ⲧϩⲁϩⲟ, *sistere*, d'où vient ⲧⲟⲩϩⲁϩⲟ, *mansio*, nom que portèrent plusieurs villes de l'Égypte, ainsi qu'on a pu le remarquer (2).

Il est par conséquent indubitable que les mots grecs Οασις et Αυασεις, et l'arabe *Ouahh*, ne sont que des altérations de l'égyptien ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHÉ*, *mansio*,

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46, ancien fonds. Voyez l'*Appendix*, n.° III.

(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 299 et 300. — Tome II, page 42.

en dialecte thébain. Les Oasis furent donc nommées en égyptien ⲛⲓⲟⲩⲁϩⲉ, *NÉOUAHÉ*, *mansiones*.

1.° *De la grande Oasis.* — Ouahé-Psoï.

Nous avons déjà dit qu'Hérodote ne parle que de la grande Oasis. Cet historien la place dans la Libye, à sept journées de Thèbes, et ajoute qu'on ne peut y parvenir que par un chemin sablonneux (1). Cette Oasis porta aussi chez les Grecs le nom d'*Ile des Bienheureux* (2).

Strabon dit que la grande Oasis, qu'il appelle la première, se trouve à la hauteur d'Abydos, et à sept jours de marche de cette ville.

D'après les notions les plus récentes, c'est-à-dire d'après celles qui ont été recueillies pendant la mémorable campagne des Français en Égypte, il paraît que Strabon assigne plus exactement qu'Hérodote la position de la grande Oasis. En effet, on trouve dans un Mémoire composé en Égypte par M. Ripault, d'après des renseignemens positifs, donnés par des habitans mêmes des Oasis, que la grande Oasis est presque à la hauteur de *Djirdjéh*, sous le parallèle de 26 degrés et demi (3), de manière qu'elle se trouve exactement vis-à-vis d'Abydos, comme l'a dit Strabon.

(1) Hérodote, liv. III, § XXVI.

(2) *Ibid.*

(3) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 151

On a vu que le nom général des trois Oasis fut, en égyptien, ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHÉ, mansio;* mais chacune d'elles avait un surnom qui servait à la distinguer des autres. Un manuscrit copte, dont Vansleb a extrait la liste des villes épiscopales de l'Égypte, présente le nom de ⲟⲩⲁϩⲉ ⲯⲟⲓ, *OUAHÉ-PSOI*, c'est-à-dire l'*Oasis de Psoï* (1). Ce nom appartint à la grande Oasis, soit qu'elle renfermât une ville de ce nom, soit parce qu'elle se trouve placée dans le désert vis-à-vis de ⲯⲟⲓ, *Psoï*, ville de la haute Égypte, capitale d'un nome et voisine de l'ancien emplacement d'Abydos.

Hibe. — Hibé.

La Notice de l'Empire place dans la grande Oasis un poste militaire appelé *HIBE;* ce nom paraît égyptien. Le mot ϩⲓⲃⲉ, *Hibé*, se trouve dans les livres coptes en dialecte thébain, et il signifie *être bas, être applati, être enfoncé*, d'où l'on peut présumer que le lieu nommé *Hibé* était situé dans un bas-fond, dans la partie basse de la vallée.

Tinodes-Mons. — Ptôou-Ampschô?

On place au nord de la grande Oasis, et à une petite distance de cette contrée, une montagne qui, de sa nature, a pris le nom de *TINODES* chez les

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 25.

Grecs, et celui de *RAMLIÉH* (1), *Montagne de Sable*, chez les Arabes. Si ces deux noms appartiennent en effet à un seul et même lieu, comme d'Anville l'établit, il est très-probable qu'il est la traduction de celui que lui donnaient les Égyptiens, et ce fut sans doute Πτοου ⲁ̀ⲡϣⲱ, *PTOOU-AMPSCHÔ*, *Montagne de Sable*.

2.° *De la petite Oasis.* — Ouahé-Pemsjé.

La petite Oasis, placée au nord de la grande, se trouve sous le parallèle de 29 degrés deux minutes (2), et située vis-à-vis d'Oxyrynchus, ville célèbre de l'Égypte moyenne. Strabon lui donne à-peu-près cette position, en la plaçant dans le voisinage du lac de Mœris (3).

Le territoire de cette Oasis était de même nature que celui de l'Oasis de Psoi (la grande Oasis). Des sources plus ou moins abondantes y entretenaient la fraîcheur et la fertilité. Il est cependant fort douteux que le séjour des Oasis offrît assez d'agrémens pour leur faire donner le nom d'*Iles des Bienheureux* par les Grecs, dont l'imagination embellissait les déserts mêmes.

---

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 189.

(2) *Mémoire de M. Ripault, décade égyptienne*, tome I.er, page 151.

(3) Strabon, livre XVII.

Les Arabes ont désigné quelquefois la petite Oasis par le nom d'Oasis de *Bahnésa* ou *Behnésé*. Cette circonstance suffit pour nous faire retrouver le nom égyptien de cette Oasis. En effet nous avons vu que la grande Oasis prit le nom d'*Ouahé-Psoï*, ⲟⲩⲁϩⲉ ⲡⲥⲟⲓ, *Oasis de Psoï*, parce qu'elle était placée vis-à-vis la ville de Psoï, en haute Égypte. Il en fut de même de la petite. On a déjà dit qu'elle se trouve à la hauteur d'Oxyrynchus, et nous avons prouvé que cette ville porta en égyptien le nom de ⲡⲉⲙϫⲉ, *Pemsjé*; les Arabes l'appellent encore *Bahnésa*. Il paraît évident que le nom de *Ouahh de Bahnésa* donné à la petite Oasis par les Arabes, n'est que la traduction de celui qu'elle porta chez les Égyptiens, et qui fut ⲟⲩⲁϩⲉ ⲡⲉⲙϫⲉ, *OUAHÉ-PEMSJÉ*, l'*Oasis de Pemsjé*. Il semble même probable que dans la petite Oasis il y ait eu une ville qui s'appelait aussi ⲡⲉⲙϫⲉ, *Pemsjé*. Les Arabes parlent en effet de *Bahnésa des Oasis* (1).

3.° *De l'Oasis d'Ammon.* — Ouahé-Amoun?

L'EMPLACEMENT de l'Oasis d'Ammon est plus difficile à déterminer que celui des deux autres.

Hérodote

(1) Aboulféda, *Dekr-Diar-Missr*, page 212, édition des frères Zozima.

Hérodote parle d'un oracle d'Ammon (1), sans faire mention de l'Oasis de ce nom. Peut-être aussi cet oracle n'est-il point celui qu'Alexandre alla consulter à travers les déserts de la Libye. Il pouvait être dans l'Égypte même, à Thèbes, ou dans toute autre ville de cette contrée. Cependant si l'on considère que les peuples qui le consultèrent voulaient se faire passer pour des Libyens (2), il est à croire que l'oracle auquel ils envoyèrent des députés se trouvait dans la Libye, et fut, selon toute apparence, celui de l'Oasis d'Ammon.

Strabon place la troisième Oasis *dans le voisinage* de l'oracle d'Ammon (3). Il semble en résulter que le temple du dieu n'était point dans l'Oasis même, mais que cette dernière prenait le nom d'Ammon, à cause de sa situation près de cet oracle célèbre. Il est cependant probable que si le temple d'Ammon n'existait point dans l'Oasis, il ne pouvait en être éloigné que d'une très-petite distance.

Pline le naturaliste nous apprend que l'oracle d'Ammon était à douze journées de marche de Memphis (4). En évaluant une journée de marche à sept

(1) Livre II, §. XVIII.

(2) *Ibid.*

(3) Strabon, livre XVII, page 813. D.

(4) *Memphis undè ad Hammonis oraculum XII dierum iter est.* C. Plin. Hist. Nat., lib. V, cap. 10, pag. 256, petite édition des Elzevirs.

lieues, on aura, pour les douze journées, *quatre-vingt-quatre lieues;* et telle est précisément la distance indiquée sur la carte de Brown, entre le point où exista Memphis et l'Oasis nommée aujourd'hui *Siouah.* MM. Ripault et Barbier du Bocage placent aussi l'Oasis d'Ammon à Siouah; le premier, dans son Mémoire sur les Oasis (1); l'autre, sur la carte qu'il a dressée pour le savant ouvrage de M. de Sainte-Croix, relatif aux *Historiens d'Alexandre.* Quant à l'emplacement du temple du dieu où se trouvait l'oracle, on ne doit point le fixer à *Siouah,* si l'on s'en rapporte à l'autorité de Strabon, qui fait deux lieux distincts de l'*Oasis* et du temple d'Ammon; mais d'Anville n'a point balancé à regarder ces deux lieux comme identiques, et si l'on considère que la distance donnée par Pline, entre *Memphis* et l'*oracle d'Ammon,* tombe sur *Siouah* même, le sentiment de notre grand géographe français acquerra un nouveau degré de certitude.

Selon son opinion, qui a été adoptée par M. Barbier du Bocage, le temple et l'oracle d'Ammon sont placés dans la troisième Oasis, et non pas hors de son territoire. Elle nous paraît préférable à celle de Strabon, qui les distingue l'un de l'autre. A la preuve que Pline semble nous fournir de cette identité, nous ajouterons les considérations suivantes :

(1) *Décade égyptienne,* tome I.er, page 151.

L'Oasis de *Siouah* fit incontestablement partie des dépendances de l'Égypte; il ne peut y avoir aucune espèce de doute à cet égard, puisqu'on trouve encore à *Siouah* un temple égyptien à demi ruiné (1). Voici la description qu'en a donnée Brown, qui l'a visité : « Mes guides me firent suivre un sentier bien ombragé, pratiqué entre divers jardins, et après avoir fait environ deux milles, nous arrivâmes à ce qu'on » appelle *Birbé*. J'avoue que je fus extrêmement surpris de voir là un édifice d'une antiquité incontestable, et qui, quoique petit, était, à tous égards, très-digne de remarque. Il n'y avait qu'une seule » chambre, mais les murs étaient construits de très-grosses pierres, pareilles à celles des pyramides. » Cette chambre était de 32 pieds de long sur 15 de large et 18 de haut; et elle avait eu originairement » pour couverture six grandes pierres qui atteignaient » d'une muraille à l'autre. Une porte placée à l'une » des extrémités formait la principale entrée, et près » de cette extrémité, il y avait de chaque côté une » autre porte parallèle. L'autre bout de la chambre » était presque entièrement en ruines; malgré cela, » on pouvait juger qu'elle n'avait jamais été plus » grande. — L'extérieur des murs était couvert de » sculptures; on voyait trois rangs de figures qui » semblaient représenter une procession, *et les*

(1) Brown, *Voyage en Syrie et en Afrique*, tome I.er, pag. 32.

» *intervalles étaient remplis de caractères hiéroglyphiques.* La voûte était aussi ornée de la même » manière. La sculpture était assez facile à distinguer » et les couleurs mêmes des peintures s'étaient conservées en quelques endroits. On voit aisément dans » les environs de cet édifice *qu'il y en a eu d'autres* », etc. (1). »

Non-seulement ce temple est égyptien, mais le nom de *Birbé* que lui donnent encore les habitans de Siouah, appartient à la langue égyptienne. Le mot *Birbe* n'est que la transcription de l'égyptien Ⲡⲣⲡⲉ que les Coptes prononçaient *Bérbé*, ou *Barba*, et qui signifie *temple*.

Serait-il maintenant permis de croire que le temple égyptien de *Siouah* faisait partie des édifices sacrés de l'oracle d'Ammon ? Cette conjecture, quelque hasardée qu'elle paraisse d'abord, a pour elle des probabilités qu'un examen approfondi fera facilement ressortir.

1.° Nous insisterons particulièrement sur la distance donnée par Pline, entre *Memphis* et l'oracle d'*Ammon*, qui est exactement, ainsi que nous l'avons déjà dit, celle qui se trouve entre les ruines de Memphis et *Siouah*.

2.° Diodore de Sicile donne à l'Oasis où était le temple d'Ammon, cinquante stades de longueur ; et

(1) Brown, *Voyage en Syrie et en Afrique*, pag. 26, 27 et 28.

Brown nous apprend que celle de *Siouah* est d'environ six milles, ce qui revient à quarante-huit stades de six cent-un au degré, et à-peu-près aux cinquante stades de Diodore.

3.° Le même historien, après avoir décrit la triple enceinte des Ammoniens, ajoute « que non loin de là » est *un autre temple d'Ammon* (ετερος νεως Αμμωνος), » *environné d'un grand nombre de beaux arbres, et* » *que dans son voisinage est une fontaine qui est* » *froide ou chaude selon que le soleil est plus ou* » *moins élevé sur l'horizon* (1).

Nous sommes convaincus que ce passage se rapporte incontestablement aux ruines égyptiennes décrites par Brown.

En effet, les bois dont parle Diodore sont les palmiers dont *Siouah* est presque entièrement couverte (2). Le second temple d'Ammon, voisin du grand, n'est autre chose que le Birbé (Πρπε, *temple*) de *Siouah*; et ce qui le prouve jusques à l'évidence, c'est que la fontaine dont parle Diodore existe encore près des ruines que Brown a décrites. Voici ce que le voyageur dit à ce sujet : « On y trouve (à Siouah), » en abondance, de l'eau douce et de l'eau salée; mais » les sources qui fournissent la première sont, pour » la plupart, chaudes : — *une des sources, qui se*

(1) Diodore de Sicile, XVII, page 518.
(2) Brown, tome I.er, page 35.

» *trouve près des* RUINES *que j'ai décrites, est,*
» *suivant le rapport des gens du pays, tantôt froide*
» *et tantôt chaude* (1). »

Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité de *Siouah* et de l'*Oasis d'Ammon*.

D'après ces rapprochemens, nous avons lieu d'être surpris que Brown, étant à Siouah, n'ait point été frappé de cette grande similitude entre la description de l'Oasis d'Ammon par Diodore et le pays qu'il avait sous les yeux, et que ce voyageur ait cherché ailleurs l'Oasis d'Ammon.

D'après un passage formel de Diodore, le temple d'Ammon, où se rendaient les oracles, exista dans les environs du petit temple dont Brown a visité les ruines; il ne reste maintenant aucuns vestiges du lieu sacré, ni des trois enceintes dont il était environné. La fontaine placée près du petit temple d'Ammon s'appela *fontaine du Soleil* (2), et son nom égyptien dut être ⲧⲙⲟⲩⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲏ, *Tmoumé-Ampré*.

Le nom actuel de *Siouah*, que porte cette Oasis nous paraît d'origine égyptienne. Nous pensons que, comme ⲟⲩⲁϩⲉ, *Ouahe*, nom général des Oasis, ⲥⲓⲟⲩⲁϩ, *Siouah*, est un dérivé de ⲥⲟⲟⲩϩ, dont le primitif est ⲟⲩⲁϩ.

(1) Brown, tome I.er, page 35.

(2) Diodore, livre XVII, page 528. — Q. Curce, livre VII, page 184.

Siouah porta aussi, parmi les Égyptiens, le nom de Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲁ̀ⲙⲟⲩⲛ, *Ouahè-Amoun*, *l'Oasis-d'Ammon*, si le nom que les Grecs lui ont donné est vraiment la traduction de celui qu'elle eut en langue égyptienne.

Telles sont les notions que nous avons cru nécessaire de réunir sur les Oasis, et en particulier sur celle d'Ammon.

Scythiaca-Regio. — Schiêt.

Ptolémée fait mention d'une contrée de la Libye égyptienne, placée au midi du lac Maréotis, et nommée *Scythiaca-Regio* (1) par ce géographe. Ce canton est désigné, sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, sous le nom arabe de *Barraï-Sciahiat*, ou plutôt *Barriah-Schihât*, le désert de Schihat. Ce désert est le même que celui de *Scété*, célèbre par le grand nombre de saints anachorètes chrétiens qui y vécurent dans la solitude.

Il faut cependant observer que ce que Ptolémée nomme *Scythiaca-Regio* ne répond point au *Barriah-Schihât* des Arabes dans toute l'étendue de ce dernier nom; mais que la *Scythiaca-Regio* du géographe grec doit s'appliquer particulièrement à la *grande vallée où se trouvent les lacs de natron*, et que les déserts qui ceignent cette vallée de toutes parts constituent le *Barriah-Schihat* des Arabes.

(1) Livre IV.

Le nom de Σκυθιακη, *Scythiaca*, et le *Schihat* des Arabes, ne sont que des corruptions du nom égyptien ϢⲒⲎⲦ, *Schiêt*, conservé à cette contrée dans les livres coptes (1).

Le mot égyptien ϢⲒⲎⲦ se trouve quelquefois écrit ϢⲒϨ (2) et même ϢⲎϨⲎⲦ (3).

Ces orthographes variées exigent que l'on recherche laquelle des deux doit être préférée. Il nous paraît facile de décider sur ce point en distinguant simplement les époques ; c'est-à-dire que l'une d'elles est l'orthographe primitive, et que des motifs religieux

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatic. ; *Histoire de la translation des os de 49 martyrs à Schiêt.* — Catalogus manuscript. mus. Borgiani. — Codices sahidici, pag. 318, 338, 342, etc., etc.

(2) *Catalog. manuscr. mus. Borg.*, n.° XIX, pag. 19, Souscription à la suite du martyre de saint Isaac de Tiphré.

(3) On voit dans le n.° 69 des mss. copt. de la Bibliothèque impér., fonds du Vatican, une Souscription à la suite du martyre de saint Isaac de Tiphré, où on lit les mots : ⲀϤⲦⲎⲒϤ ⲈϦⲞⲨⲚ ⲈϮⲀⲄⲒⲀ ⲚⲈⲔⲔⲖⲎⲤⲒⲀ ⲚⲦⲈ ⲠⲈⲚⲒⲰⲦ ⲈⲐⲞⲨⲀⲂ ⲀⲂⲂⲀ ⲘⲀⲔⲀⲢⲒ ⲚⲦⲈ ϢⲎϨⲎⲦ. « Il déposa (cet exemplaire) dans » la sainte église de notre père le saint abbé Macaire de *Schéhêt*. » Zoëga qui a imprimé la même Souscription dans son *Catalog. msstor. mus. Borg.* (passage cité dans la note précédente), écrit ϢⲒϨⲎⲦ, au lieu de ϢⲎϨⲎⲦ ; mais le manuscrit du Vatican porte ϢⲎϨⲎⲦ.

ont, depuis l'établissement du christianisme en Égypte, donné naissance à la seconde.

En effet, les plus anciens manuscrits coptes portent toujours ⲥϫⲏⲧ, et ce n'est que dans les plus récens qu'on lit ⲥϫⲓϩⲏⲧ, *Schihêt;* d'où l'on doit conclure nécessairement que la plus ancienne des deux orthographes, ⲥϫⲏⲧ, *Schiêt*, est le nom égyptien lui-même, et que celle de ⲥϫⲓϩⲏⲧ est d'une origine postérieure, comme le prouve le sens même de ce mot. Il dérive des racines ⲥϫⲓ, *mesurer*, et ϩⲏⲧ, *cœur*, ce qui forma ⲥϫⲓϩⲏⲧ, *mesure du cœur*, ou *mesure des cœurs*, nom mystique donné par les Égyptiens chrétiens, au lieu habité par leurs saints solitaires les plus célèbres, et où se trouvait un nombre très-considérable de monastères. Jablonski avait déjà assigné cette signification au mot ⲥϫⲓϩⲏⲧ (1), mais il ne distingue point ce dernier du nom primitif ⲥϫⲏⲧ, qu'il regarde à tort comme une orthographe vicieuse.

Le véritable nom égyptien primitif ⲥϫⲏⲧ n'a point la même valeur que le nom de ⲥϫⲓϩⲏⲧ, donné à la même contrée par les Égyptiens du moyen âge. ⲥϫⲏⲧ est un dérivé de la racine ⲥϫⲁϩ, *extendere*, *in longum extendere*, d'où s'est formé ⲥϫⲏⲧ, qui désigne une *vallée longue et étroite*. Telle est en effet la

(1) Jablonski, *Opuscula*, tome Ier.

vallée où se trouvent les lacs de natron, selon le témoignage de tous les voyageurs (1). On voit ainsi que les Coptes chrétiens ont fort aisément donné une nouvelle forme au nom primitif Ϣⲓⲏⲧ par l'addition d'une simple lettre, le *Hori*, ϩ (H), et en ont changé ainsi la signification pour le lier à leur religion qui avait fait établir de nombreux monastères à *Schiêt*. L'arabe *Schihat* dérive de la seconde forme Ϣⲓϩⲏⲧ.

Scyathis. — Schiêt.

Dans la contrée de Ϣⲓⲏⲧ était une petite ville que Ptolémée désigne sous le nom de *Scyathis*. D'Anville en assigne la position au sud-est de la vallée des lacs de natron; mais comme elle tirait son nom de la vallée même, il nous semble qu'elle dut y être placée.

Scyat-his n'est que la transcription grecque de l'égyptien Ϣⲓⲏⲧ; cette ville est nommée Scythopolis par Étienne de Byzance.

Nome Nitriotis. — Pmampihosem.?

Strabon place au-dessus de Momemphis une préfecture qui prenait son nom Nitriotis de deux endroits qui fournissaient une grande quantité de nitre. Tous

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 161. — *Mémoire sur la vallée des lacs de Natron, par le général Andréossy.* Décade égyptienne, tome II, page 93, etc., etc.

les géographes ont reconnu que ce nome devait se trouver au lieu que nous nommons aujourd'hui vallée des lacs de natron. Cela est indubitable. Il ne nous reste donc qu'à donner le nom égyptien de cette contrée.

Nous avons dit que la vallée des lacs de natron s'appela en égyptien Ϣⲓⲏⲧ, *la Vallée longue*; mais la partie de cette même vallée où se trouvent les lacs qui produisent le natron, dut être désignée en langue égyptienne sous le nom de Ⲡⲙⲁⲙⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *le lieu du Natron*, ce qui répond au nome Nitriotis des Grecs.

Mons-Nitriae. — Ptôou-Ampihosem.

Socrate et Nicéphore-Callixte parlent de la montagne de Nitrie (1); les livres coptes en font mention et la nomment Ⲡⲧⲟⲟⲩⲙⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *Montagne du Natron*, comme on le voit dans le passage suivant de la vie de Macaire de Schiêt : ce saint étant à Pjisjber, village du Delta, dont nous avons précédemment assigné la position (2), « il demanda à son père » de lui permettre d'aller lui, ses ouvriers et ses cha- » meaux, à *la montagne de Pihosem* (du natron), avec » le grand nombre de personnes qui s'y rendaient pour

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 74.
(2) *Suprà*, page 160.

» en rapporter du natron » : ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉ̀ϣⲉ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉ̀ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲉⲧϩⲏⲗ ⲉ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲛ ϩⲟⲥⲉⲙ ⲉ̀ⲃⲟⲗ (1).

Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité du Mons-Nitriae, et du Ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *la montagne du Natron* des Coptes. Ce dernier nom qu'elle dut au voisinage des lacs de natron, fut celui que cette montagne porta chez les Égyptiens. Il justifie le nom de Ⲡⲙⲁⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *Pma-Ampihosem*, que nous attribuons au nome *Nitriotis*.

Nitria. — Phapihosem?

Dans les environs de la montagne de Nitrie exista une ville du même nom, et que saint Jerôme appelle Nitria (2). Il nous paraît certain qu'on la nomma Ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ ou Ⲫⲁⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *la ville du Natron*, en langue égyptienne. Il est probable qu'on y déposait d'abord le natron qu'on retirait des lacs, pour le transporter ensuite à Térénouti, d'où il était envoyé dans le reste de l'Égypte. C'est à cette circonstance que la ville dont nous parlons dut son nom égyptien de *Phapihosem*, dont *Nitria* n'est qu'une traduction. Il n'en est point fait mention dans les livres coptes.

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69.

(2) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 74.

Piamoun.

D'APRÈS ce que rapporte l'Histoire de la translation des os de plusieurs martyrs dans la grande église de Saint-Macaire, dans le Schiêt (1), il paraît certain qu'il y eut dans cette contrée un lieu qui porta le nom de Πιⲁⲙⲟⲩⲛ, *Piamoun*. On y lit aussi que des hommes du Schiêt se rendant à *Pathanon*, village du Delta, situé entre la Canopique et le canal actuellement nommé de Qarinaïn (2), « *partirent de* » *Piamoun* et passèrent le fleuve à *Psjêsjbêr*. » Ⲁⲩⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲉⲛ ⲡⲓⲁⲙⲟⲩⲛ..... ⲁⲩϭⲓⲛⲓⲟⲣ ⲉ̀ⲙⲏⲣ ⲉ̀ⲡϫⲏϫⲃⲏⲣ, d'où nous concluons que le lieu nommé Πιⲁⲙⲟⲩⲛ, *Piamoun*, se trouvait dans la partie orientale du Schiêt, et dans le voisinage de *Térénouti*, Ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ.

Πιⲁⲙⲟⲩⲛ est le nom égyptien de la divinité nommée Αμμων par les Grecs, précédé de l'article du masculin ⲡⲓ. Nous ignorons à quelle circonstance ce lieu dut un nom semblable.

Pernousj *ou* Pérnoudj.

Les manuscrits coptes font souvent mention de la *montagne de Pernousj*, Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ (3),

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 58.

(2) *Suprà*, page 161.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69, Instituts de saint Pakhome. — Catalog. msstor. mus. Borg., pag. 69, 71, 124, 131, etc., etc.

qui se trouvait aussi dans le canton que nous décrivons. L'État arabe de l'Égypte nous fait connaître un bourg de la province de Bahhira, appelé *Barnoudj* (1), et qui est évidemment le Περνουϫ des Égyptiens, prononcé *Barnoudj* par les Coptes. Quoique cette concordance de nom soit certaine, on ne peut en tirer aucune lumière sur la position exacte de ce lieu; il faut seulement en conclure qu'il existait un bourg du nom de Περνουϫ, dans la partie occidentale de l'Égypte, sur les confins de la Libye, et que ce bourg communiquait son nom à une montagne voisine qui, dans le moyen âge, fut habitée par de saints anachorètes.

SECTION SECONDE.

Dépendances orientales de l'Égypte.

L'HISTOIRE nous a conservé plusieurs faits qui prouvent les fréquentes invasions des Égyptiens en Syrie. Le pharaon Psammouthis (Psammitichus) assiège la ville d'Azotus (2); Nekhaô (Nécos) prend Cadytis, ville considérable de la Syrie (3); Ouaphrê (Apries) marche contre Sidon, bat les Tyriens, et remporte une grande victoire navale sur les Cypriens; Amasis, enfin, se rend entièrement le maître de l'île de

(1) *État Arabe*, page 662, n.° 83.
(2) Hérodote, livre II, §. CLVII.
(3) *Ibid.* CLIX.

Cypre (1). Des monumens incontestables prouvent que les Égyptiens ont été les maîtres de quelques points de l'Arabie sur la mer Rouge, qui fut couverte de vaisseaux égyptiens par le pharaon Nekhaô (2). Cependant nous n'avons que des notions fort vagues sur les dépendances orientales de l'Égypte, et l'on ne peut en tirer que ce résultat général : c'est que ces mêmes dépendances furent moins considérables que celles qui étaient situées à l'occident de l'Égypte. Il paraît certain que la puissance des Égyptiens en Syrie ne fut que passagère, et qu'elle ne s'y soutenait que par la puissance des armes. C'est même à ces invasions fréquentes de la Syrie par les Pharaons des dernières dynasties, qu'il faut attribuer la naissance de la guerre avec les Perses. Ce fut sans doute pour satisfaire son ambition, autant que pour protéger les Syriens, ses alliés et même ses vassaux, que Cambyse ravagea l'Égypte, et qu'il ébranla, jusques dans ses fondemens, le trône des Pharaons.

Quoiqu'il en soit, les dépendances de l'Égypte du côté de la Syrie furent très-bornées. Le Mont-Casius étant de ce côté la limite naturelle de ce royaume (3), il s'ensuit qu'Ostracine et Rhinocorura furent les seules villes syriennes qui appartinrent à l'Égypte.

---

(1) *Ibid.* CLXI. — Diodore de Sicile, livre I, §. LXVIII.

(2) Hérodote, livre II, §. CLXXXII.

(3) *Ibid.*, §. CLIX.

1.° *Villes syriennes de la dépendance de l'Égypte.*

Ostracine.

Cette ville était située sur le bord de la mer, et à quelque distance du marais Serbonis. C'est dans les fanges et les sables mouvans de ce marais, que la théologie populaire des Égyptiens plaçait la demeure de Typhon (1), le père des maux physiques et moraux. Jablonski paraît avoir fixé le nom égyptien de ce marais, en regardant *Serbonis* ou *Sirbonis* comme formé de Χρβων, *Sjerbôn*, mot qui, en langue égyptienne, exprime l'action de *répandre des exhalaisons fétides* (2). Quant au nom égyptien d'Ostracine, il nous est totalement inconnu; peut-être même cette ville n'existait-elle point sous les rois de race égyptienne.

Rhinocorura *ou* Rhinocolura.

Si l'on en croit Diodore de Sicile, l'origine de la ville de Rhinocorura se rattache à l'histoire de l'Égypte. Cet écrivain raconte que le roi d'Éthiopie Aktisano

(1) Hérodote, livre II, §. clviii.

(2) *Pantheon Ægyptiorum*, livre V, chap. II, page 107.

Aktisane ayant vaincu Ammosis, roi d'Égypte, s'empara de son royaume, et qu'au lieu de condamner à mort ceux d'entre les Égyptiens qui se rendaient coupables de quelque crime, il leur faisait couper le nez, et les envoyait sur les confins de la Syrie habiter une ville qui prit d'eux le nom de *Rhinocolura*; signifiant *nez coupé* en langue grecque (1).

D'après ce rapport, M. Ignace de Rossi pense que le nom actuel de Rhinocolura, *Al-Arisch*; n'est qu'une corruption du nom égyptien qu'il croit avoir été Ϫⲟⲣϣⲁ, *Sjorscha*, mot qui signifie *qui n'a point de nez, privé de nez*, et qui est l'analogue du grec *Rhinocolura* (2). Cette étymologie ne nous paraît nullement fondée; nous devons présenter ici les motifs qui nous ont empêchés de l'admettre.

1.° Ϫⲟⲣϣⲁⲓ, *Sjorschai*, ou Ϫⲟⲣϣⲁ, *Sjorscha*, est trop différent de *ARISCH*, pour croire que ce mot soit formé du premier.

2.° Les Arabes, en transcrivant les noms égyptiens des villes, ne les ont jamais corrompus à ce point. Leurs altérations ne se font remarquer que dans les voyelles; ainsi, par exemple, de Ⲧⲉⲛⲑⲱⲣⲉ, Ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, Ⲫⲉⲣⲟⲙⲓ, ils ont fait *Dandara*, *Damanhour*, *Farama*. Ils ont quelquefois aussi changé les consonnes, mais dans ce cas ils y ont

(1) Diodore de Sicile, livre I.er, page 55.

(2) *Etymologiæ ægyptiacæ*, pag. 16 et 17.

été forcés par le génie de leur langue, ou ils y ont substitué des lettres du même organe, comme dans le mot Περεμουν, dont ils ont fait *Baramoun*.

3.° Il restera toujours à examiner jusques à quel point le récit de Diodore est fondé. Hérodote plus voisin des sources ne raconte rien de semblable du roi Sabacos, qui est le même roi éthiopien que celui qui est nommé Aktisanes par Diodore. Nous sommes portés à croire que ce récit même est une fable inventée par les Grecs. L'incertitude de l'orthographe du nom de cette ville, qui est tantôt *Rhinocorura*, tantôt *Rhinocolura*, et même *Rhinocurura*, semble en fournir une preuve. L'opinion de M. de Rossi paraît donc au moins très-hasardée.

Saint Épiphanes dit que le nom égyptien de Rhinocolura était *Néel* ou *Néchel* (1); mais ce mot n'appartient point à la langue égyptienne. Il paraît même que c'est par erreur qu'on l'a attribué à Rhinocolure (2). Nous pensons que cette ville n'eut point de nom en langue égyptienne, et qu'elle a reçu celui de *Arisch*, qu'elle porte aujourd'hui, des Syriens ses fondateurs. C'était la dernière ville soumise aux Égyptiens du côté de la Syrie.

(1) Épiphanes; *Haeres*, LXVI, page 703.

(2) Voyez le deuxième Mémoire sur les Phéniciens, par *l'abbé Mignot*. Académ. des Inscriptions, tome XXXIV; Mémoires, page 468.

2.° *Dépendances de l'Égypte en Arabie.*

On n'a aucun détail sur les établissemens des Égyptiens en Arabie et dans la partie de l'Afrique située entre l'Égypte et la mer Rouge. Il est cependant certain qu'ils en possédèrent vers l'extrémité du golfe Arabique, à l'endroit où le canal des Rois venait aboutir.

Les côtes de la partie de l'Arabie, située entre l'extrémité de la mer Rouge et le golfe d'Aïlah, reçurent aussi des colonies égyptiennes : des monumens en font foi. Nous avons parlé des pierres égyptiennes trouvées par Niébuhr au *Djébel Mokatteb* (1). Nous devons entrer ici dans de plus grands détails à ce sujet.

On a considéré cette réunion de pierres comme *un cimetière égyptien*. Ce monument existe à vingt-huit lieues au sud-est de Suez, de l'autre côté du golfe, et à six ou sept des côtes dans l'intérieur des terres; il est placé au sommet d'une montagne fort escarpée. Voici la description qu'en a donnée Niébuhr : « Après y » être parvenus avec beaucoup de peine, nous crûmes » trouver à la fin des inscriptions taillées dans le roc » même ; mais nous ne fûmes pas peu surpris de voir » un superbe cimetière égyptien au milieu du désert, » et sur une montagne si escarpée de ce côté-là ; je

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 60 et 61.

» dis un cimetière égyptien, car je suis persuadé que » c'est le nom que lui donnera tout Européen, quoi- » qu'il n'en ait vu de semblable en Égypte où le » tems a enseveli dans le sable la plupart des anciens » monumens. On voit encore dans cet endroit une » multitude de pierres, soit debout, soit renversées » ou brisées; elles ont cinq à sept pieds de longueur, » et un demi jusqu'à deux pieds de largeur; elles sont » chargées d'hiéroglyphes égyptiens; et ce ne peuvent » avoir été que des pierres sépulcrales (1) ». Près de ces pierres existe encore un édifice dont il ne reste que les murs; il est à moitié enfoui dans la terre; on y remarque beaucoup de pierres chargées d'hiéroglyphes. La petite chambre qui le termine est soutenue par un pilier qui, comme les murs de l'édifice, est couvert de caractères hiéroglyphiques; on y voit aussi des figures égyptiennes et des parties d'architecture semblables à celles des temples de la haute Égypte (2).

En regardant les ruines égyptiennes du *Djebel-el-Mokatteb* comme un cimetière égyptien, il est permis de se demander si les Égyptiens établis sur la côte orientale de la mer Rouge ne faisaient point embaumer leurs morts; mais il faut observer qu'en regardant comme des pierres sépulcrales celles qui

(1) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 189.
(2) *Ibid.*

entourent le temple égyptien de *Djebel-el-Mokatteb*, cela ne prouve point que ceux en l'honneur desquels elles furent élevées, avaient été inhumés au-dessous. Il est possible même que sous ces pierres sépulcrales se trouvent des catacombes où sont renfermées les momies : c'est ce que Niébuhr n'eut ni l'idée ni le tems d'examiner.

Ce monument étant incontestablement d'origine égyptienne, il prouve, quand même on n'admettrait point avec Niébuhr que c'est un lieu de sépulture, que les Égyptiens ont long-tems habité le pays circonvoisin. Les motifs qui les y ont amenés ne peuvent être que le but bien marqué de spéculations commerciales : en effet, tout autre motif, quel qu'il soit; ne rend point aussi naturellement raison que le commerce, de l'établissement des Égyptiens dans cette partie de l'Arabie. Il est encore une circonstance que nous pouvons rapporter en faveur de ce que nous avançons ici, c'est que ce point de l'Arabie pétrée fut sans doute d'une grande importance pour le commerce; cela est encore prouvé par les établissemens phéniciens qui existèrent à *Tor*, c'est-à-dire à peu de distance des ruines égyptiennes découvertes par Niébuhr. Cette partie de la côte du golfe Arabique offrait donc autrefois des avantages qu'il est difficile, impossible peut-être d'apprécier aujourd'hui que le commerce de l'Europe avec la Perse, l'Inde et l'Asie entière, a pris une direction toute différente de celle qu'il suivait dans les tems

reculés où les Égyptiens et les Phéniciens s'établirent sur ces rivages.

Nous bornerons ici nos recherches sur les dépendances de l'Égypte : elles font voir que pour celles qui sont situées à l'orient, on ne peut arriver qu'à un résultat général, qui, quoique vague, n'en prouve pas moins l'établissement des Égyptiens sur les côtes de l'Arabie à l'est de la mer Rouge. Les dépendances libyques n'offrent point, comme on l'a vu, la même incertitude : nous les avons rigoureusement fixées. Au reste, on a pu remarquer que le séjour des Égyptiens, à l'est et à l'ouest au dehors de leur terre natale, était prouvé par des monumens semblables dans leur architecture à ceux qu'on admire dans la Thébaïde; c'était la preuve la plus convaincante que nous pussions rapporter de leurs établissemens en Libye et en Arabie.

CHAPITRE HUITIÈME.

Noms égyptiens de lieux dont la situation est incertaine.

Ce chapitre se composera des noms égyptiens de lieux mentionnés dans les écrivains coptes et dont la situation précise a échappé à nos recherches. Il renfermera encore les noms égyptiens de villes qu'on a pu recueillir dans l'État arabe de l'Égypte, et tous ceux qui sont rapportés par les écrivains grecs, dont la situation est également inconnue. Ainsi le chapitre sera composé de trois sections principales.

SECTION PREMIÈRE.

Noms égyptiens de lieux conservés par les écrivains coptes, dont la position est douteuse (1).

Jeblil.

Ιεβλιλ, nom d'un lieu de l'Égypte, se lit dans les actes de saint Didyme de Tarschèbi (2), où il est parlé d'un certain *Berschènoufi, lecteur de Jeblil*, ⲃⲉⲣϣⲏⲛⲟⲩϥⲓ ⲡⲓⲣⲉϥϣⲱⲛϩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓⲉⲃⲗⲓⲗ.

(1) Cette liste est classée dans l'ordre alphabétique.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto.

Kahi-Or.

Ce bourg, près duquel était un monastère qui portait son nom, est mentionné dans les Actes de saint Théodore (1). ⲕⲁϩⲓ ⲟⲣ paraît être d'origine égyptienne; il pourrait être une corruption de ⲕⲁϩⲓ-ϩⲱⲣ, *Kahi-hôr*, ou même ⲕⲁϩⲓⲟⲣ, *Kahihor*, terre d'*Horus*. Ce lieu peut avoir été placé dans les environs de Schmoun, ϣⲙⲟⲩⲛ, *Hermopolis-Magna* dans la moyenne Égypte : peut-être est-ce le nom égyptien du lieu appelé *Hour* sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, et placé au nord d'Oschmounaïn (*Schmoun*), sur le bord oriental du canal de Menhi. Ce village se nomme aussi *Hour* dans l'État arabe de l'Égypte (2).

Kôis.

La ville de ⲕⲱⲓⲥ, dont il est parlé dans l'histoire du martyre de Pirôou et Athom (3), est-elle la même que ⲕⲟⲓⲥ, *la Cynopolis* des Grecs en haute Égypte? Cela ne nous paraît pas probable.

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, fonds du Vatican.
(2) Page 697, n.° 102, *province d'Oschmounain.*
(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Nouoi.

Notre conjecture sur la position du lieu nommé Ⲕⲁⲥⲓⲟⲣ semble justifiée par les Actes déjà cités; ils parlent aussi d'un monastère appelé Ⲛⲟⲩⲟⲥ, et qui prit, comme tous ceux de l'Égypte, le nom du bourg auprès duquel il était situé. L'État arabe place de même un bourg du nom de *Naouay* (1) dans la province d'Oschmounaïn; mais sa situation n'est point indiquée dans la carte de d'Anville. Nous croyons qu'on ne doit point le confondre avec Ⲏⲛⲓⲥ, village du nome de *Hnès* (Héracléopolis), comme on le lit dans le martyre de saint Didyme de Tarschêbi (2), et que nous avons peut-être à tort regardé comme le même que le *Naouay* des Arabes (3).

Nenhati.

Les mêmes actes de saint Théodore indiquent un lieu de l'Égypte appelé Ⲛⲉⲛϩⲁⲧⲓ, dont la position nous est inconnue.

Pelhip.

Dans l'Éloge de Samuel, dont un fragment existe au musée Borgia, nous avons remarqué le nom de

(1) État Arabe de l'Égypte, page 697, n.° 101.

(2) Mss. cop., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catal. msstor. mus. Borg.*, page 136.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 320.

Pelhip, ville de la basse Égypte. Voici le passage où il en est question : Ⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲟⲩⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲙ̄ⲡⲙ̄ϩⲓⲧ ⲉϥⲏⲡ ⲉⲧⲥⲩⲛϩⲱⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲗϩⲓⲡ ⲉ̄ⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲟⲩϯⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲕⲩⲗⲗⲱ. « Le » lieu de la naissance du saint Apa-Samuel est le » bourg de Tkullô, en basse Égypte (Ⲧⲭⲱⲣⲁ » ⲙ̄ⲡⲙ̄ϩⲓⲧ), dans le voisinage de *la ville de* » *Pelhip* (1). »

P-hoi-an-Shamoul.

Ce village est cité dans un autre manuscrit (2). Ⲡϩⲟⲓ ⲛ̄ϭⲁⲙⲟⲩⲗ signifie le *Mur du Chameau*. Diodore de Sicile parle d'un lieu fortifié de l'Égypte, qui porta aussi en grec le nom de Καμήλων τειχος, *Mur des Chameaux*, et que Perdiccas assiégea dans son expédition contre Ptolémée (3). Ce village n'était pas éloigné du Nil; mais il est impossible de regarder comme identiques le fort appelé Καμηλων τειχος par Diodore de Sicile et le bourg de Ⲡϩⲟⲓ ⲛ̄ϭⲁⲙⲟⲩⲗ du fragment thébain. Ce dernier se trouvait, à ce qu'il paraît, dans les environs de Tmouschons, Ⲧⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ, petite ville de la haute Égypte, dont nous avons parlé dans la description du Maris (4),

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, pag. 545 et 546.

(2) *Ibid.*, page 548.

(3) Diodore de Sicile, livre XVIII, page 614, D.

(4) *Suprà*, tome I.er, page 255.

tandis que Καμηλων τειχος était en basse Égypte, et dans le voisinage de Péluse.

Pkah-Anbéré.

Le même fragment thébain, qui contient les miracles de l'abbé Abraham, nous fait connaître un lieu nommé ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ⲁⲃⲣⲣⲉ (1), qui signifie *terre neuve*.

Psanascho.

Dans les actes d'Isaac, archevêque d'Alexandrie, on lit le nom de Ⲡⲥⲁⲛⲁϫⲱ, *Psanacho*, bourg dans lequel le saint baptisa un grand nombre de personnes (2).

Pschêïmoou.

Une nomenclature copte-thébaine et arabe fait mention d'un lieu de la basse Égypte, appelé Ⲡϣⲏⲓⲙⲟⲟⲩ (3) : ce nom signifie *puits d'eau*. Le nom arabe qui l'accompagne, *Bir-Md* (4), a la même valeur. Le lieu où exista le village a échappé à nos recherches.

---

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 547.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catal. msstor. mus. Borg.*, pag. 109.

(3) *Suprà*, page 159.

(4) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, fonds du Vatican, f.° 59 rectò.

Psenbéle.

Un fragment du martyre de l'apôtre saint Simon nous fait connaître le village de ⲡⲥⲛⲃⲁⲗⲉ ⲉⲛ ⲛⲛⲟⲙ ⲛϣⲙⲓⲛ (1), *Psenbélé, dans le nome de Schmin* (la *Panopolis* des Grecs); mais il ne fixe point la place qu'il occupait par rapport à la ville de Schmin.

Ptôou - am - Panaho.

Les actes de saint Isaac (2) parlent de la montagne de *Panaho*, ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲁϩⲟ. Nous ignorons si elle était dans le voisinage de la ville de ce nom, dont nous avons fixé la position au commencement de ce volume (3) : ce qui nous porte à en douter, c'est que la ville de *Panaho*, ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, était située dans la basse Égypte, sur le bord du Nil, à une distance assez considérable des montagnes. Il est cependant possible qu'il en fût autrement.

Le texte copte des mêmes actes, imprimé dans le catalogue des manuscrits du musée Borgia (4), porte ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, au lieu de ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, qui est la vraie leçon.

---

(1) *Catalog. msstor. musei Borg.*, page 237.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

(3) *Suprà*, page 46.

(4) Page 108.

Ptoou-am-Pkòou.

Nous avons souvent parlé, dans le cours de cet ouvrage, de la vie de Paul l'hermite, rédigée par son disciple Ézéchiel, et écrite en dialecte thébain mêlé de beaucoup de formes baschmouriques. C'est dans ce manuscrit du musée Borgia qu'il est question de la *montagne de Pkoou.* On y lit le passage suivant : Ⲁⲛⲓ̀ ⲉ̄ⲣⲏⲥ ⲉ̄ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̄ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛϫⲓ ⲛ̀ⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛ̄ⲙⲁⲩ. — Ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲉⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲁⲓⲛ̄ⲧⲉⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲉ̀ϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲓⲉⲃⲉⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲣⲟ ; « Nous allâmes » au midi vers la grotte de Siôout (1), et nous prî- » mes une petite demeure dans le lieu même. — Il » arriva un jour qu'un grand saint de Dieu, nommé » Apa-Pschaiantéiérémias, qui demeurait sur la *mon-* » *tagne de Pkôou*, à l'orient du fleuve, vint nous » visiter (2) ». Il paraît, d'après ce qu'on vient de lire, que la montagne de Pkôou n'était pas fort éloignée de Siôout, et qu'elle se trouvait sur la rive opposée du fleuve.

---

(1) La *Lycopolis* des Grecs, l'*Asiouth* des Arabes.

(2) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 370.

Ptôou-am-Psôou.

L'HISTOIRE de la vie et des miracles de saint Schénouti, écrite par son disciple Bisa, nous fait connaître *la montagne de Psôou*, Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲟⲩ, séjour d'un anachorète appelé Ⲡⲓϣⲟⲓ, *Pischoï*. Nous avons cependant quelques doutes sur la correction du texte proposée à ce sujet par Zoëga (1).

Ptoou-an-Ebôt.

ON lit le nom de cette montagne dans un fragment du musée Borgia, relatif aux abbés Ⲡⲁⲛⲓⲛⲉ, *Paniné* et Ⲡⲁⲛⲏⲩ, *Paneu*. Ces deux saints, y est-il dit, « se » rendirent ensemble dans le nome de Psoi, et allè- » rent à une montagne appelée montagne d'*Ebôt* » : Ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲙ̅ⲛ̅ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉ̅ⲡⲧⲟϣ ⲙ̅ⲡⲥⲟⲓ, ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉ̅ⲩⲧⲟⲟⲩ ⲉ̅ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̅ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̅ⲉⲃⲱⲧ (2). Il paraît, d'après ce passage, que la montagne d'Ebôt était au midi du nome de Psoi, ou dans ce nome même. Si cette montagne était au midi de Psoi, et qu'elle dût son nom à une ville du nom d'Ebôt, Ⲉⲃⲱⲧ, il est possible que cette dernière répondît à l'*Abydos* des Grecs; mais le texte n'est point assez précis sur la position de la montagne.

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 34.
(2) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 551.

Quoiqu'il soit dit que Paniné et Paneu se rendirent dans le nome de Psoi, pour aller à la montagne d'Ebôt, on ne peut pas assurer qu'elle fut placée sur la rive occidentale du fleuve, comme il le faudrait pour y reconnaître Abydos.

Ptoou-an-Houôr.

Un grand manuscrit copte-thébain du musée Borgia, qui contient les actes et les maximes des saints, parle d'un anachorète nommé Βανε, *Bané*, qui demeurait en Égypte sur la montagne de Houôr : ογω ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ϐⲁⲛⲉ ⲉⲡⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲱⲣ (1). La position de cette montagne nous est inconnue.

Ptoou-an-Kalamôn.

L'Éloge d'Apa-Samuél nous fait connaître la montagne de Kalamôn, dans le nome de Piom : Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ϩⲓ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲥⲟⲩ (2); mais nous ne pouvons assigner exactement la position de cette montagne par rapport au lac et à la ville de Ⲡⲥⲟⲩ, *Piom*, la *Crocodilopolis-Magna* des Grecs. Le nom même de Καλαμων ne nous paraît point

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 348.
(2) *Ibid.*, page 546.

égyptien. S'il eût été écrit Ⲕⲁⲗⲁⲙⲟⲩⲛ, il eût offert une orthographe plus régulière, en supposant que son origine remonte au tems de l'empire égyptien.

Ptoou-an-Neklône.

Dans le même fragment, il est parlé aussi de la montagne de Neklône, Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲗⲱⲛⲉ (1). Cette montagne serait-elle la même que celle que d'Anville appelle *Gebel-Naklon*, la montagne de Naklon, et qu'il place dans le Fayyoum, au nord du lac de Gara? Cela paraît probable.

Ptoou-an-Takinasch

Le même manuscrit thébain fait mention de la *montagne de Takinasch*, ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ (2), dont la situation nous est inconnue.

Pauon-Annoub.

C'est le nom d'un fleuve, comme on le voit par le passage suivant d'un manuscrit en dialecte thébain, du musée Borgia. L'abbé Doulas raconte ainsi un des miracles de l'abbé Bessarion son maître : Ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲧⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲩⲟⲛⲛ̄ⲛ̄ⲟⲩⲃ ⲡϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ⲣⲁⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲣⲟ. « Il (Bessarion) » pria

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 546.

(2) *Ibid.*

» pria et traversa le fleuve qu'on appelle *Pauon-*
» *annoub-P-herman*, il marcha dessus jusqu'à ce
» qu'il parvînt au rivage (opposé). (1). »

Le mot ⲡⲁⲩⲟⲛⲛⲟⲩϐ signifie *couleur d'or;* aussi est-il traduit par *chrysorrhoan*, mot qui, en grec, a une signification analogue à celle de ⲡⲁⲩⲟⲛⲛⲟⲩϐ, dans un vieux manuscrit latin (2) qui contient la traduction de quelques-uns des fragmens thébains publiés par Zoëga. Quant au mot ⲡϩⲉⲣⲙⲁⲛ, *P-herman*, nous ignorons s'il doit être réuni à Pauonannoub, comme nom propre du fleuve; nous n'adopterons cependant point l'opinion de Zoëga, qui propose de lire ⲡⲁⲩⲟⲛⲛⲟⲩϐ ϩⲓ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲡϩⲉⲣⲙⲁⲛ, qu'il traduisait ainsi; *Pauonannoub, dans le nome d'Hermontis.* Cette correction nous paraît un peu forcée, et puis, d'ailleurs, les Coptes n'ont jamais désigné la ville d'Hermontis par le mot ⲡϩⲉⲣⲙⲁⲛ, qui signifie une *grenade.* Le nom égyptien d'Hermontis fut ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ; comme nous l'avons fait voir précédemment (3).

Schemmoûn.

Le nom de ce village, ⲱⲙⲙⲟⲩⲛ, que nous avons d'abord cru être le même que ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ (4), se

(1) *Catalog. mstor. mus. Borg.*, page 336.
(2) Mss. latins de la Bibliothèque publique de Grenoble, n.° 302.
(3) *Suprà*, tome I.er, pag. 196 et 197.
(4) *Suprà*, pag. 151 et 152.

lit dans un fragment du musée Borgia, qui contient les actes de saint Paësi et de sa sœur sainte Thècle (1). Sa position est très-incertaine pour nous; il paraît qu'il était beaucoup plus rapproché de la mer que Shmoumi.

Tambôk.

La vie de l'abbé Daniel nous fait connaître *un petit village de l'Égypte, nommé Tambôk*, Ⲧⲁⲙⲃⲱⲕ, ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϫⲏⲙⲓ (2). Nous n'avons pu réunir aucun renseignement sur la situation de ce lieu.

Tammah.

Celui de Ⲧⲁⲙⲙⲁϩ est nommé dans le martyre de saint Paësi (3); il était placé sur le rivage du fleuve (4); c'est tout ce que nous avons pu savoir de sa position.

Tammati.

Ⲧⲁⲙⲙⲁϯ, dont il est parlé dans le martyre de saint Isaac de Tiphré (5), est-elle la même ville que Ⲧⲁⲙⲙⲁϩ? Il paraît certain, d'après divers passages

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 238.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 92.

(3) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 238.

(4) *Ibidem.*

(5) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69. — *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 20.

de ce martyrologe, que ⲧⲁⲙⲓⲁⲧ était au nord de ⲧⲁⲩⲃⲁϩ, *la Taoua* de Ptolémée.

Thbakat.

D'après la vie et les instituts de saint Pakhôm (1), il paraît que ⲑⲃⲁⲕⲁⲧ était un lieu situé près de Tabennêsi dans la haute Égypte, et du nome de Hô (*Diospolis-Parva*).

Tkullô

On a vu, dans l'article Pelhib, que ⲧⲕⲩⲗⲗⲱ était dans le voisinage de la ville de ⲡⲉⲗϩⲓⲃ; sa position nous est également inconnue.

Touphôt.

La petite ville de Touphôt, ⲧⲟⲩⲫⲱⲧ, était, d'après le martyre de saint Apa-Anoub (2), dans la basse Égypte, et fort éloignée de la pointe du Delta.

Tsenti, ville et montagne.

Dans l'Éloge de saint Pisenti, évêque de Coptos, par Moyse, évêque de la même ville, il est parlé d'un

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, fonds du Vatican.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — *Cajal. msstór. mus. Borg.*, page 31.

frère qui était malade sur la montagne de la ville de Tsenti : ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲥⲉⲛϯ ϯⲃⲁⲕⲓ (1). Il paraît, d'après le contenu de l'Éloge précité, que la ville de Ⲧⲥⲉⲛϯ était dans la Thébaïde, près de Coptos.

Section seconde.

Noms égyptiens de lieux dont la position est inconnue, transcrits et adoptés par les Arabes.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici prouve incontestablement que les Arabes, lors de leur entrée en Égypte, adoptèrent les noms égyptiens de lieux conservés par les Coptes qui parlaient encore la langue égyptienne. On a vu que les noms égyptiens de villes que nous avons extraits des manuscrits coptes, se retrouvent tous transcrits, à quelque légère nuance près, dans les géographes et les États arabes. On peut donc conclure de ce fait bien prouvé, que les États arabes de l'Égypte contiennent aussi une foule d'autres noms égyptiens de lieux, dont les écrivains coptes n'ont point parlé.

C'est d'après cette considération, que nous présentons ici un tableau des noms égyptiens que nous

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — *Catal. mss. mus. Borg.*, page 42.

avons cru reconnaître comme tels dans l'État arabe de l'Égypte publié par M. Silvestre de Sacy, à la suite de sa Traduction d'Abd-Allatif. Nous suivrons dans le tableau les divisions générales de cet État; nous n'y ajouterons que des conjectures sur l'ancienne orthographe égyptienne de ces noms.

I. — *Banlieue du Kaire.*

Bélaqs (1).

II. — *Province de Qalioub.*

Djidjhour (2).
Santhéh (3).
Berschoub.
Damirouth.
Naouy ou *Naoua* (4).

---

(1) Ce nom a des rapports frappans avec Ⲡⲗⲃⲕⲥⲉ, *extremitas, angulus, frontière;* il est analogue à Ⲡⲉⲗⲃⲕⲉ, nom égyptien de l'île de Philæ.

(2) Il peut avoir été écrit en égyptien Ⲭⲓⲭⲉⲱⲣ, *la main d'Horus.* On a vu, dans le cours de cet ouvrage, des noms de villes de l'Égypte dont la signification n'était pas moins extraordinaire.

(3) Il paraît être ⲤⲈⲛⲧ, nom d'une ville de la haute Égypte (*suprà*, page 322), ou bien c'est la transcription de ⲥⲙⲟⲛⲧ, *acacia, spina.*

(4) Le nom égyptien paraît avoir été Ⲛⲉⲱⲩⲥ, comme celui d'un village du nome de Henès. (*Suprà*, tome I.er, page 320).

III. — *Province de Scharqiyéh.*

Abdjoudj (1).
Baschniny (2).
Bal-Amoun (3).
Baschlousch (4).
Baschla.
Tarout-Tasféh (5).
Kharbet (6).
Santris (7).
Sindanahour (8).
Senoufa (9).
Sanhoub (10).
Schemendil.
Schenschalmoun.
Thamboul.
Banoub (11).
Noub (12).

---

(1) Ⲡⲁⲥⲱⲥ, comme un bourg du nome de Hô. (*Suprà*, tome I.er, page 248).

(2) Le nom que les Arabes d'Égypte donnent au lotus est *Baschnin*, qui nous paraît être d'origine égyptienne.

(3) Ce nom peut être la transcription de l'égyptien Ⲃⲁⲗⲁⲙⲟⲩⲛ, *l'œil d'Amoun*.

(4) C'est le copte Ⲡⲁϫⲗⲱⲟⲩϫ, *le lieu du Paralytique*.

(5) Ⲧⲁⲣⲱⲧ, comme une foule d'autres lieux de l'Égypte.

(6) Ⲁⲣⲃⲁⲧ, comme la Kharbéta de la Bahhiré. (*Suprà*, page 256).

(7) Ⲥⲁⲛⲧⲉⲣⲏⲥ ou Ⲥⲁⲓⲛⲧⲉⲣⲏⲥ, *Sa* ou *Sai du midi*.

(8) Ⲥⲉⲛⲧⲏⲩⲣ, *création d'Horus*.

(9) Ⲥⲁⲛⲟⲩϥⲓ, *la Bonne*.

(10) Ⲥⲁⲓⲛϩⲱⲃ?

(11) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ, *le lieu de l'Or*.

(12) Ⲛⲟⲩⲃ, *l'Or*.

IV. — *Province de Dakahhliyéh.*

Tambouq (1).
Damandjalt (2).
Sandoub.
Schobra-Hour (3).
Schenoudéh (4).
Sarsanouf.

V. — *Province de Gharbiyéh.*

Abdjoul (5).
Ischlim (6).
Djidjhour (7).
Abschit (8).

---

(1) Ⲧⲁⲙⲃⲱⲕ, comme un village, dont il est parlé dans les livres coptes (*suprà*, page 321), peut être aussi est-ce le même.

(2) *Dama* paraît être originairement ⲧⲁⲙⲁ; le nom primitif fut peut-être ⲧⲁⲙⲁⲛⲇⲁⲗⲧ.

(3) Ⲥⲉⲃⲣⲱ ⲙⲟⲩⲣ; d'autres bourgs ont porté le nom de Ⲥⲉⲃⲣⲟ, qui est une qualification.

(4) Paraît être le copte Ⲱⲉⲛⲟⲩⲧ.

(5) Ⲁⲃⲱⲗ, que les Coptes prononçaient *Abdjôl*.

(6) Ⲱⲗⲓⲙ , comme l'Aschlimé du Bahhiré. (*Suprà*, page 247).

(7) Ⲧⲓⲇⲓ ⲙⲟⲩⲣ. (*Suprà*, page 324).

(8) Ⲁⲃⲥⲓⲧ, que les Coptes prononçaient *Abschit*, *mensura*, *mesure*.

Banoub (1).	Damkasch (9).
Barim ou Rim (2).	Sonhour (10).
Basmou (3).	Schaschty (11).
Barnoub (4).	Tha.
Damschit (5).	Tamris (12).
Damandjarh (6).	Nadjridj.
Damanhour (7).	Nimra (13).
Damidjmoun (8).	Naouay (14).

(1) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ.

(2) Ⲣⲁⲙ ou Ⲡⲁⲣⲁⲙ, sur la rive orientale du Nil (Sonnini, tome II, page 239), où l'on voit des ruines égyptiennes; peut être de la *Papremis* ou *Paprimis* des Grecs.

(3) Ⲡⲁⲥⲙⲟⲩ, *le lieu béni.*

(4) Ⲡⲉⲣⲛⲟⲩⲃ, variation de Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ.

(5) Ⲧⲁⲙⲓⲥⲧ, *Damschit*, *urbs mensuræ*, variation de *Abschit*, Ⲁⲃⲥⲧ.

(6) Ⲧⲁⲙⲛⲓⲇⲁⲣϩ.

(7) Ⲧⲁⲙⲛϩⲱⲣ, *le bourg d'Horus.*

(8) Ⲧⲁⲙⲥⲙⲟⲩⲛ, *le bourg de Schmoun.*

(9) Ⲧⲁⲙⲕⲁⲥ, *le lieu des roseaux.*

(10) Ⲥⲟⲛⲛϩⲱⲣ, comme une autre ville, dont il est parlé dans les mss. coptes.

(11) A quelque analogie avec ϣⲟⲩⲥⲧ, *clavis.*

(12) Ⲧⲁⲙⲣⲏⲥ, *Damris*, *TA du midi.*

(13) Ⲛⲓⲙⲣⲁ, *les ports.*

(14) Ⲛⲁⲩⲓ, comme d'autres lieux de l'Égypte mentionnés par les Coptes.

VI. — *Province de Manouf.*

Ibdjidj (1).
Ischni (2).
Bitibs (3).
Schennouféh (4).

VII. — *Province d'Abyar.*

Ibschadéh (5).
Daldjamoun.
Damalidj (6).

VIII. — *Province de Bohaïréh.*

Bichaï (7).
Tillemsa (8).
Dinschal.
Schascht (9).
Schanscha (10).

---

(1) Ⲡϫⲓϫ, *manus*.

(2) Ϣⲛⲏ, *jardin*.

(3) Ⲡⲓⲧⲉⲃⲥ ?

(4) Ϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *bonne nouvelle*. Ce nom paraît avoir été donné par les Égyptiens chrétiens.

(5) Ⲡϣⲁϯ, comme une autre ville. (*Suprà*, page 165).

(6) ϯⲙⲉⲗⲉϫ, comme une autre ville. (*Suprà*, page 240).

(7) Ⲡⲓϣⲟⲓ ou Ⲡⲓϣⲁⲓ, nom qui paraît avoir été donné par les Égyptiens chrétiens.

(8) Peut-être Ⲑⲁⲗⲙⲥⲁϩ, *Thalamsah, colline du Crocodile*.

(9) Ϣⲟϣⲧ.

(10) Ⲥⲉⲛϭⲓϩⲟ, comme une autre ville de la basse Egypte, appelée aussi *Schancha* par les Arabes. (Voyez *suprà*, page 113).

IX. — *Province de Fouah.*

Natoubes (1).

X. — *Province de Djizéh.*

Aoussim (2).
Schobra-Ment.
Thamouaïh.

XI. — *Province de Fayyoum.*

Aboussir (3).
Jhrit (4).
Tathoub.
Domouh.
Sirsini (5).
Senourès.
Haouarah.

XII. — *Province de Bahnèsa.*

Aschment.
Domouh.
Sadament.
Schalkam.
Taha-Bousch (6).
Tarschoub.
Manbal.
Manhary (7).
Nana.
Behnana.

---

(1) On y trouve des ruines égyptiennes. (Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 78).

(2) Ⲟⲩⲥⲓⲙ.

(3) Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, comme toutes les autres *Aboussir* de l'Égypte.

(4) Ⲉϫⲣⲓⲧ, comme une autre ville de la haute Égypte, nommée aussi *Jhrit* par les Arabes. (*Suprà*, tome I.er, page 308).

(5) Ⲫⲉⲣⲥⲓⲛⲉ, comme une autre ville appelée aussi *Sirsini* en arabe. (*Suprà*, page 154).

(6) Ⲧⲟⲩϫⲟ Ⲡⲟⲩⲥⲓⲙ, analogue à Ⲡⲟⲩⲥⲓⲙ. (*Suprà*, tome I.er, page 313).

(7) Voyez page 330, note cinquième.

XIII. — *Province d'Oschmounaïn.*

Ibschadèh (1).
Odmou.
Raïramoun.
Amschoul.
Biblaou (2).
Tanouf.
Dirwet-Oschmoun (3).
Sament.
Sindjirdj.
Tahnaschaha.
Mantout (4).
Manhary (5).
Mansafis.

XIV. — *Province de Manfalouth.*

Banoub (6).

XV. — *Province d'Osyouth.*

Bischaï (7).
Tima.
Tahanhour (8).
Schaglagil.

---

(1) Ⲡϣⲁϯ.

(2) Ⲡⲉⲡⲗⲉⲩ. Voyez l'article *Biblos*. (*Suprà*, page 208).

(3) Ⲧⲉⲣⲱⲧ ϣⲙⲟⲩⲛ. (*Suprà*, tome I.er, page 297).

(4) Ⲡⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ, comme un lieu de la basse Égypte.

(5) Peut-être Ⲙⲁⲛϩⲁⲣⲉϩ, *Speculum*, *lieu de la garde*.

(6) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ. (*Suprà*, page 325, note 11.e)

(7) Ⲡⲓϣⲟⲥ. (*Suprà*, page 328, note 74.e)

(8) Ⲧⲟⲩϩⲟⲛϩⲱⲣ, *la demeure d'Horus*.

XVI. — *Province d'Ikhmim.*

Damnou.
Sament.
Schansif.

XVII. — *Province de Qouss.*

Damacrat.
Daschni (1).
Schanhour.

SECTION TROISIÈME.

Noms de villes de l'Égypte dont la position est inconnue, qui ont été conservés par les Grecs.

CETTE section contient, rangés dans l'ordre alphabétique, les noms de villes égyptiennes dont la position n'a point été fixée, et qui sont épars dans Étienne de Byzance. Tous ceux qui sont considérés comme grecs, sont marqués d'un astérisque.

Αγκυρων.
Ανυσὶς.
Αργεȣ νησος.
Αρκαδια. *
Αρυπη.
Αρχανδρουπολις.
Αφθαλα. *
Αφθαια νομος.
Βοσιραρα.
Διοχιτης. *
Δȣλιοπολις. *
Ερυθροβολος. *

(1) Ⲧⲁϣⲛⲏ, *lieu où il y a des jardins.*

Ευονυμίαι (λαος).
Θαλαβαυση.
Ιερανυσος. *
Ιννυσσος.
Κασσανορος.
Κορκυριο.
Κραμβουλις.
Κρως.
Κυρτος.
Μυλων. *
Νιβις (1).
Ξενεφυρις.
Ολβοι.
Ονειαβαλης.
Παρεμφις.
Πασλεριs. *
Πεμωλη.
Περιχερμις. *
Πιναμυς.
Πολις (πολις Αιγυπτε).
Σαδαλις.
Σαμψειρα.
Σηνος.
Σιγυνός.
Συις (2).
Τευωχις.
Τισις (3).
Τριχις.
Τυανα.
Φενεβηθις.
Χορτασω.
Ψεντρις.
Ψενυρις.
Ψιναφος.
Ψινεκταβις.
Ψιττακεμμις.
Ψωχεμμις.
Ωφτις.

(1) Voyez *suprà*, tome I.er, page 297.
(2) Voyez *suprà*, tome I.er, page 255.
(3) Voyez *suprà*, page 200.

TABLEAU SYNONYMIQUE

DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ÉGYPTE

SOUS LES PHARAONS.

Nous avons cru ajouter à l'utilité que peut présenter cet ouvrage, en le terminant par un tableau contenant les noms égyptiens, grecs, arabes et vulgaires des lieux de l'Égypte, rangés dans l'ordre géographique. Il présentera en même tems une analyse complète de notre travail. Nous y avons réuni les diverses manières d'écrire les noms égyptiens, selon les dialectes thébain et memphitique, et même ceux d'entr'eux qui ont été corrompus par les Coptes. Souvent ces mêmes noms sont écrits selon diverses orthographes par les géographes et par les historiens arabes; nous avons cru devoir adopter celle de ces orthographes qui se rapproche le plus du nom égyptien. Quant aux noms vulgaires, nous les avons rapportés d'après les écrivains modernes et les relations des voyageurs, quoique ces noms soient généralement

corrompus, et qu'ils s'éloignent beaucoup de la dénomination arabe. Pour être entendu, il a fallu respecter en quelque sorte ces erreurs, et nous avons dû nous abstenir de faire sur cette partie de ce tableau les rectifications dont les noms vulgaires des lieux de l'Égypte auraient un grand besoin.

NOM ÉGYPTIEN *ou Copte.*	NOM *Grec.*	NOM *Arabe.*	NOM *Vulgaire.*
—	—	—	—

I. *FRONTIÈRES DE L'ÉGYPTE.*

Πκαϩⲛⲛϭⲟⲟϣ. Ⲛⲉϭⲟⲟϣ. Ⲉⲑⲁⲩϣ.	Αιθιοπια.	*El-Hhabbesch.*	L'Éthiopie.
Ⲛⲟⲩⲃ. Ⲧⲛⲃⲏ. Ϯⲗⲓⲃⲏ (1). Ⲧⲁⲛⲟⲩⲃⲁⲧⲓⲁ (2).	Νουβαι.	*El-Noubah.*	La Nubie.
Ⲫⲁⲓⲁⲧ. Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ.	Λιβυη.		La Libye.
Ⲃⲁⲗⲛⲉⲙⲙⲱⲟⲩⲓ.	Βλεμμυες.		Les Blemmyes.
Ⲫⲓⲟⲙⲛϣⲁⲣⲓ.	Ερυθρεα θαλασσα.	*Bahhr Qölzoum.*	La mer Rouge.

(1) Ce nom, qui paraît devoir appartenir à la Libye, est donné à la Nubie par les Coptes, comme on peut le voir dans la nomenclature copte rapportée ci-après, Appendix, n.° I.

(2) C'est un nom corrompu par les Coptes, et qui revient à-peu-près au *Nobatae* des Anciens.

II. *NOM DE L'ÉGYPTE.*

Ⲭⲙⲏ (1). Ⲭⲏⲙⲓ. Ⲕⲏⲙⲉ.	Αιγυπτος.	*Missr.*	L'Égypte.

III. *NOM DES ÉGYPTIENS.*

Ⲛⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲙⲏ (2). Ⲛⲣⲉⲙⲭⲙⲏ (3). Ⲛⲓⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ (4).	Αιγυπτιοι.	*Missrioun.*	Les Égyptiens.

IV. *NOMS DU NIL.*

Ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲭⲏⲙⲓ.	Νειλος.	*El-Nil.*	Le Nil.
Ⲟⲩⲭⲁⲙⲏ. Ⲟⲩⲕⲁⲙⲉ.	Ωκεαμη.		Le Nil.
Ⲡⲁϧⲱⲓⲙ. Ⲡⲓⲁⲩⲧⲏⲥ (5).	Αετος.		

(1) C'est ainsi que le nom égyptien de l'Égypte est écrit dans le texte égyptien de l'inscription de Rosette, lignes 1, deux fois; 6, deux fois; 7, deux fois; 11; 12; 13; 18; 19; 21; 23, deux fois; 28; 29; 30 et 31.

Ce nom, Ⲭⲙⲏ, se lit aussi dans le beau Manuscrit égyptien publié par M. le baron Denon, *Voyage en Égypte*, planche 136, colonne I.re, lignes 12 et 13; colonne V.e, ligne 10.

(2) Texte égyptien de l'inscription de Rosette, ligne 8, au commencement.

(3) Texte égyptien de l'inscription de Rosette, ligne 12, vers la fin.

(4) Il se lit constamment ainsi dans les divers Manuscrits coptes en dialecte Memphitique.

(5) Corruption du grec Αετος.

V. *NOM DES DIVISIONS DE L'ÉGYPTE.*

Πϭⲟϣ.	Νομοσ.	Nome.
Πⲧⲟϣ.		
Πⲧⲁϣ.		

VI. *HAUTE ÉGYPTE.*

Ⲩⲁⲣⲏⲥ. Θηβαΐς. *El-Ssaïd.* Haute-Égypte.

1. *Montagnes de la haute Égypte.*

Πⲧⲱⲟⲩ	Ⲩⲟⲩϥⲓ.	— Montagne	appelée	*Moufi.*
———	Ⲭⲣⲟϥ.	———	———	*Chrof.*
———	ⲙ̀Ⲩⲉⲣⲟⲉⲓⲧ.	———	de	*Méroeït.*
———	ⲛ̀Ⲥⲛⲏ.	———	de	*Sné.*
———	Ϭⲏⲙⲓ.	———	appelée	*Shêmi.*
———	Ⲡϣϭⲉⲡⲟϩⲉ.	———	———	*Pschshepohé.*
———	ⲛ̀Ⲧⲉⲣⲱⲧ-ⲁϣⲁⲛⲥ.	—	de	*Terôt-Aschans.*
———	Ⲧⲏⲣⲏⲃ.	———	appelée	*Téréb.*
———	Ϩⲁϭⲉ.	———	———	*Hashe.*
———	ⲛ̀Ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ.	———	de	*Atrêpé.*
———	ⲙ̀Ⲡⲕⲱⲟⲩ.	———	de	*Pkôou.*
———	ⲛ̀Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ.	———	de	*Sioout.*

Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀Ⲡⲓⲟⲙ.	— Montagne	de	*Piom.*
——— ⲛ̀Ϯⲗⲟϫ.	———	de	*Tilosj.*
——— ⲛ̀Ⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ (1).	—	appelée	*Kalamôn.*
——— ⲛ̀Ⲛⲉⲕⲗⲱⲛⲉ.	———	de	*Neklôné.*
——— ⲛ̀Ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ.	———	de	*Takinasch.*
——— ⲛ̀Ϩⲟⲩⲱⲣ.	———	de	*Houôr.*
——— ⲛ̀Ⲧⲥⲉⲛϯ.	———	de	*Tsenti.*
——— ⲙ̀Ⲡⲥⲱⲟⲩ.	———	de	*Psôou.*

II. *Villes de la haute Égypte.*

§. I.er THÉBAÏDE.

Ⲙⲉⲧⲭⲏⲙ̀ⲥⲁ.	Μέταχομψος.		Métachompso.
Ⲡⲓⲗⲁⲕ. Ⲡⲉⲗⲁⲕϩ. Ⲡⲓⲗⲁⲕϩ.	Φυλαι.	*Bilaq.*	Phylæ.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ.	Συηνη.	*Asouan.*	Syéne.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉ̀ⲙⲉⲛⲧ.		*Gharbi-Asouan.*	Contra Syéne.
Ⲙⲃⲱ.	Ομβος.	*Koum-Ombou.*	Ombos.
Ϫⲟⲗϫⲗ̅.	Σιλιλις.	*Djebel-Selséleh.*	Silsilis.
Ⲡⲓⲧⲟⲙ. Ⲡⲓⲑⲟⲙ.		*El-Bouaïb.*	Tom, Tohum.

(1) Ce nom est corrompu. Son orthographe primitive nous est inconnue.

Ⲁⲧⲃⲱ.	Απολλωνος πολις.	*Odfou.*	Edfou.
Ⲡⲉⲛⲟⲩⲉ. Ⲫⲉⲛⲟⲩⲉ.			
Ⲥⲛⲏ.	Λαΐοπολις.	*Asna.*	Esné.
Ⲕⲛⲟⲩⲃⲉ.	Χνούβις.		Chnubis.
Ⲑⲟⲩⲱⲧ.	Κροκοδείλων πολις.	*Touôt.*	Tuot.
Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ. Ⲁⲣⲙⲟⲛⲑ.	Ερμονθις.	*Armant.*	Hermonthis.
Ⲧⲁⲡⲉ.	Θηβαι.		
Ⲗⲙⲟⲩⲛ. Ⲑⲁⲙⲟⲩⲛ.	Διοσπολις	(1)	Thèbes.
Ⲡⲁⲡⲏ.	Παπα.	*El-Oqssour.*	Papa.
Ⲕⲟⲩⲥ - Ⲃⲓⲣⲃⲓⲣ.	Απολλωνος πολις.	*Qous.*	Kous.
Ⲕⲉⲫⲧ. Ⲕⲉⲡⲧⲱ.	Κοφτος. Κοπτος.	*Qeft.*	Keft.
Ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ. Ⲏⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲉ. Ⲧⲉⲛⲑⲱⲣⲉ.	Τενθυρα.	*Dendéra.*	Dendérah, Tentyris.

(1) On ne connaît point de nom arabe de Thèbes: Ceux de *Qarnaq*, *Louqsor*, *Qournou* et *Médinèh-Tabou* sont les noms arabes de quatre villages actuellement existans sur quatre points divers de l'ancien emplacement de Thèbes. Voyez l'article *Thèbes*, *suprà*, tome I.er, page 199, et pages 204, 210, 212 et 215.

Ⲙⲟⲩϫⲁⲛⲥ. Ⲑⲙⲟⲩϫⲱⲛⲥ. Ⲑⲙⲟⲩⲛϫⲱⲛⲥ.		*Makhans.* *Moukhans.*	
Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ. Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ.	Ταβεννη.	*Djeziret-el-Gharib.*	Tabennè.
Ⲍⲱ. Ⲍⲟⲩ. Ⲁⲛⲟ.	Διοσπολις μικρα.	*Hou.*	How.
Ⲑⲃⲁⲕⲁⲧ.			
Ⲯⲉⲛⲉⲥⲏⲧ.	Χηνοβοσκια.		Qasr-Essaïad.
Ⲫⲃⲟⲟⲩ. Ⲡⲃⲟⲟⲩ.	Βωπος.	*Faou.*	Bopos.
Ⲡϫⲱϫ.		*Djodj.*	
Ⲑⲃⲏⲟⲩ.			
Ⲃⲉⲣⲥⲟⲟⲩⲧ.		*Fardjouth.*	Farchiout.
Ⲧⲡⲟⲩⲣⲃⲏⲛⲉ.		*Bouliéna.*	Bouliéné.
Ⲉⲃⲱⲧ (1)?	Ἄβυδος.	*Al-Birbé.*	Abydus.

(1) Voyez *suprà*, page 318.

§. II. ÉGYPTE MOYENNE.

Ⲥⲟⲓ. Ⲡⲥⲟⲓ. Ⲯⲟⲓ. Ⲡⲥⲱⲓ. Ⲯⲱⲓ.	Συΐς.	*Ibssai ;* *El-Monschat-* *Jkhmim.*		Memshiet.
Ⲡⲥⲉⲛϩⲱⲟⲩⲧ. Ⲥⲉ̄ⲙϩⲱⲟⲩⲧ.		*Samhout.*		
Ⲛⲓⲟⲩⲁϩⲉ.	Οασες.	*El-Ouahhat.*		Les Oasis (1).
Ϣⲙⲓⲛ. Ⲭⲙⲓⲙ.	Πανῶν πολις. Χέμμις.	*Ikhmim.*		Panopolis.
Ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ.				
Ⲡⲗⲉⲩⲓⲧ.				
Ⲧⲥⲙⲓⲛⲉ.				
Ϣⲉⲛⲁⲗⲟⲗⲏⲧ.				
Ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ. Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ.	Κροκοδείλων πολις.	*Adribé.*		Crocodilopolis Parva.
Ⲁⲧⲃⲱ.	Αφροδίτης πολις.	*Idfou.*		Aphroditopolis.
Ⲫⲃⲱⲟⲩ-ⲧϫⲉⲗⲓ, Ⲡⲃⲱⲟⲩ-ⲧϫⲉⲗⲓ.		*Faou-Djéli.*		

(1) Voyez ci-après, page 356, le tableau des dépendences de l'Égypte.

Ⲧⲕⲱⲟⲩ. Ⲧⲕⲟⲟⲩ.	Ανταιου πολις.	Qau-el-Koubbara. Qau-el-Kharab.	Kau-el-Kebir.
Ⲯⲱⲧⲡ.	Υψηλις.	*Schothb.*	Hypsélis.
Ⲡⲉϥⲟⲣ.			
Ⲕⲟⲥ-ⲕⲁⲙ.	Απολλωνος πολις.	*Qous-Kam.*	Koskam.
Ⲥⲓⲟⲟⲩⲑ. Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ. Ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ.	Λυκων πολις.	*Osiouth.*	Asiouth, Siut, Lycopolis.
Ⲧϫⲉⲗⲥ.			
Ⲩⲁⲛⲃⲉⲗⲟⲧ.		*Manfélouth.*	Manfalout.
Ⲩⲁⲛⲕⲁⲡⲱⲧ.		*Manqabadh.*	
Ⲩⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ.		*Mantout.*	
Ⲩⲁⲛⲗⲁⲩ.		*Maoudi-el-Aschia.*	
Ⲕⲱⲥ-ⲕⲟⲩ.	Κως.	*El-Qoussiah.*	Cusæ.
Ⲑⲱⲛⲥ.	Ταυις.	*Tounah.*	Tanis superior.
Ⲃⲏⲥⲁ ?		*Insiné.*	*Antinoé.*
Ⲭⲟⲩⲃⲟⲩⲣⲉ.			
Ⲯⲙⲟⲩⲛ.	Ηρμης πολις.	*Oschmounéin.*	Achmounéin.
Ⲥⲧⲁⲗⲗⲟⲩ (1).			
ⲛⲥⲓⲡ.	Νιϑις.		Ibiù, Ibæum.
Ⲧⲉⲣⲙⲓⲧ ⲯⲙⲟⲩⲛ.		*Darouth-Aschmouin.*	

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.

Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.		*Aboussir.*	
Ⲑⲙⲟⲛⲏ. Ⲧⲙⲟⲟⲛⲉ. Ⲧⲙⲱⲛⲉ.		*Miniét-Ibn-Khasib.*	Minié.
Ⲕⲁϩⲓ-ⲟⲣ.		*Hour.*	
Ⲛⲟⲩⲟⲓ.		*Naouay.*	
Ⲧⲟⲩϩⲱ. Ⲧⲟⲩϩⲟ.	Θεωδοσιου πολις.	*Tahha.*	Taha.
Ⲛⲓⲕⲁⲫⲁⲣ (1).		*El-Kifour.*	
Ⲡⲉⲣ̄ϭⲟⲩϣ.			
Ⲕⲁⲓⲥ. Ⲕⲟⲉⲓⲥ.	Κυνων πολις.	*El-Qis.*	Cynopolis.
Ⲧⲁⲙⲙⲁ.			
Ⲡⲉⲙϫⲉ.	Οξυρυγχος.	*El-Bahnèsa.*	Bénécé.
Ⲕⲁⲛⲉϣ.			
Ⲧⲱϫⲓ.			
Ϣⲉⲛⲉⲣⲱ.	Ψενερος.		
Ⲧⲉⲛⲃⲉ.			
Ⲉϩⲣⲓⲧ.		*Ihrit.*	
Ⲡⲁⲛⲕⲱⲗⲉⲩⲥ (2).			

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.
(2) *Ibidem.*

Ϫⲉⲗⲃⲁϩ.			
Ϩⲛⲏⲥ.	Ηρακλεους πολις.	*Ahnas.*	Ahénas.
Ϩⲛⲉⲥ.	Ηρακλεους πολις.	*Ahnas.*	Ahénas.
Ⲉϩⲛⲉⲥ.	Ηρακλεους πολις.	*Ahnas.*	Ahénas.
Ⲛⲁⲩⲓ.			
Ϣⲃⲉⲛϯ.			
Ⲡⲟⲩϣⲓⲛ.		*Tahha-Bousch.*	Bouch.
Ⲫⲁⲛⲛⲓϫⲱⲓⲧ.		*El-Zeitoun.*	
Ⲫⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲛⲓⲁⲙⲏⲟⲩ.			
Ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ.			
Ⲫⲟⲩⲱⲓⲧ.			
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Νειλου πολις.	*Aboussir.*	Nilopolis.
Ⲛⲁⲏⲥⲓ.	Ισεον.	*Zaoyéh.*	Iseum.
Ⲡⲓⲟⲙ.	Κροκοδειλων πολις.	*El-Fayyoum.*	Le-Fayoum.
Ⲡⲓⲁⲙ.	Κροκοδειλων πολις.	*El-Fayyoum.*	Le-Fayoum.
Ⲡⲓⲁⲓⲙⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲙ.	Μοιριδος λιμνη.	*Birket-Qaroun.*	Birket-Karoun.
Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ.		*Sounhour.*	Sanhour.
Ⲧⲡⲏϩ.	Αφροδιτης πολις.	*Athfihh.*	Atfih.
Ⲡⲉⲧⲡⲓⲉϩ.	Αφροδιτης πολις.	*Athfihh.*	Atfih.
Ϯϫⲟⲗ.		*Delass.*	Dalas.
Ϯⲗⲟϫ.		*Delass.*	Dalas.

Ⲙⲉⲫⲓ. Ⲙⲉⲙⲫⲓ. Ⲙⲉⲛⲫⲓ. Ⲙⲉⲙⲃⲉ. Ⲙⲉⲛⲃⲉ.	Μεμφις.	*Monf, Mit-Rahinéh, Mokhnan, Massr-el-Qadimah.*	Memphis.
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Βουσειρις.	*Aboussir.*	Busiri.

VII. *BASSE ÉGYPTE.*

I. *Noms de la basse Égypte.*

Ⲧⲥⲁⲓϩⲏⲧ. Ⲡⲥⲁⲛⲉⲩⲓϩⲏⲧ.	*Ægyptus inferior.*	*El-Quadjeh-el-Bahhry.*	La basse Égypte.

II. *Grandes divisions de l'Égypte inférieure.*

Ⲫⲁⲣⲁⲃⲓⲁ. Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ.	Αραβια.	*Al-Hhauf-el-Scharqy, Qalyoubiyéh* et une partie de la *Scharquiyéh.*	La partie Arabique.
Ⲡϫⲟⲟⲣⲡ. Ⲡⲉⲧⲟⲟⲣⲡ.	Δελτα.	*Partie de la Scharqiyéh, Daqqaliyéh, Ménoufiyéh, Gharbiyéh.*	Le Delta.
Ⲏⲥϧⲁⲓⲁⲧ.	Λιβυη.	*Al-Hhauf-el-Gharby, Bohaïréh.*	La Bahhiré, la partie Libyque.

III. *Noms des branches du Nil.*

Ⲯⲉⲧ ⲛ̀ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ.	Πηλουσιακον στομα.	*Le canal de Môez.*	La Pélusiaque.

Ϣⲉⲧ ⲛ̀ϫⲁⲛⲏ.	Ταvιτικον ϛομα.	*La partie inférieure du même canal.*	La Tanitique.
Ϣⲉⲧ ⲛ̀ϣⲙⲟⲩⲛ.	Μενδησιον. ——	*Canal d'*Oschmoum.	La Mendésienne.
Ϣⲉⲧ ⲫⲁⲑⲙⲏϯ.	Φαθμητικον. ——	*Branche de* Damiath.	La Phathmétique.
Ϣⲉⲧ ⲫⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ.	Σεβεννιτικον. ——	*Le canal qui commence à Qarinaïn.*	La Sébennytique
Ϣⲉⲧ ⲧⲁⲗⲥ.	Βολβιτικον. ——	*Partie inférieure de la branche de* Raschid.	La Bolbitique.
Ϣⲉⲧ ⲛⲟⲩϥⲓ.	Κανωβικον. ——	*Partie supérieure de la branche de* Raschid *et le* Mâadieh.	La Canopique.

IV. *Villes de la basse Égypte.*

§. I.er *VILLES SITUÉES DANS LA PARTIE ARABIQUE DE L'ÉGYPTE INFÉRIEURE.*

Ⲃⲁⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲭⲏⲙⲓ. Ⲧ̀ⲃⲁⲃⲏ̀ⲗ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲉ.	Βαβυλων.	*Babyloun-Missr. Babyloun-Massr. Massr-el-âtiqah.*	Babylone d'Égypte.
Ⲗⲓⲟⲩⲓ. ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ (1).		*Massr-el-Qahirah.*	Le Kaire.
Ⲱⲛ. Ⲱⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ.	Ηλιου πολις.	*Ain-Schams.*	La Matharié.
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.		*Kafr-Aboussir.*	Kafr-Abusir.
Ⲡϯⲙⲓⲛ ϩⲱⲣ.		*Damanhour-Schobra. Damanhour-el-Schahid.*	

(1) C'est le nom que les Coptes donnaient au Kaire.

Ⲧⲟⲩϩⲟⲛⲟⲩⲃ.		*Tahha-Noub.*	
Ⲛⲟⲩⲃⲧⲟⲩϩⲟ.		*Noub-Tahha.*	
Ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ.		*Namoun-Alsidr.*	Namun.
Ⲡⲓϣⲱ.		*Ramleh-Benha.*	Ramléh.
Ⲧⲁⲡϣⲱ.			
Ⲡⲁⲛⲁϩⲟ.		*Banha-Elássel.*	Benha.
Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ.	Αθριβις.	*Atrib.*	Athribis.
Ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ.	Αθρειβις.		
Ⲁⲑⲣⲏⲡⲉ.			
Ⲁⲑⲗⲏⲃⲉ.	Αθλιβις.		
Ⲑⲣⲏⲃⲓ.	*Thribeum.*	*Trib.*	
Ⲑⲣⲁⲃⲁ.			
Ⲟⲩϣⲏⲙ.		*Aousim.*	
Ⲡⲥⲉⲛⲁⲕⲱ.	Ψενακω.		
Ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ.	Βουβαστις Αγρία.	*Bilbaïs.*	Belbéïs.
Ⲫⲉⲗⲃⲏⲥ.			
Ⲫⲗⲁⲃⲉⲥ.			
Ⲡⲉⲑⲱⲙ.	Πατουμος.	*El-Bouaïb.*	Toum.
Ⲡⲓⲑⲱⲙ.	*Thoum.*		
Ⲡⲓⲑⲟⲙ.			
Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ.	Βουβαστις.	*Tall-Bastah.*	Bubaste.
Ⲡⲟⲩⲁⲥϯ.			
Ⲡⲓⲃⲁⲥϯ.			

Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ.		*Meschtoul.*	Mestoul.
Ⲑⲱⲟⲩⲃⲁⲥⲧ.	*Thaubastum.*		Thaubaste.
Ⲡⲧⲥⲏⲣⲡ.			
Ⲡⲉϩⲑⲓⲧ.		*Eahtith.*	
Ⲫⲁⲕⲱⲥ.	Φακουσα.	*Faqous.*	Phacuse.
Ⲙⲉⲅⲇⲱⲗ.	Μαγδωλος.		*Magdolum.*
Ⲥⲉⲃⲣⲱⲟⲩ. / Ⲩⲉⲣⲱⲟⲩ.	Σεθρον.		Sethron. / Héracléopolis.
Ⲡⲉⲣⲧⲩⲟⲩⲙ. / Ⲫⲧⲣⲟⲩⲥ.	Πηλουσιος.	*Farama.* / *Thinéh.*	Péluse.
Ⲟⲩⲉⲃⲣⲥ. / Ⲗⲟⲩⲉⲃⲣⲥ.	Ηρων πολις.	*Aboukeycheyd.*	Héroopolis.

§. II. *VILLES SITUÉES ENTRE LA BRANCHE PÉLUSIAQUE ET LA BRANCHE PHATHMÉTIQUE.*

Ⲫⲉⲣⲃⲁⲓⲧ.	Φάρβαιθος.	*Horbaït.*	Pharbœthus. / Orbet.
Ⲩⲉⲛⲉⲧⲁⲥ.		*Sanéda.*	Sénéta.
Ⲭⲁⲛⲏ. / Ⲭⲁⲛⲥ.	Τανις.	*Ssân.*	Tanis.
Ⲥⲁϩⲣⲁⲅⲓ.		*Sahradj.*	Sahragt.
Ⲡⲓⲁⲗⲉⲟⲛⲧⲟⲩⲥ ?	Λεοντος πολις.	*Thall-Aldhiba.*	Léontopolis.
Ⲧⲉⲙⲥⲓⲥ.		*Damsis.*	Demsis.

Ψενσιϩο.		*Schanscha.*	Shianshia.
Θμουι.	Θμοῦις.	*Thmaouiéh.*	Thmuis.
Ηιμανθωουτ.			
Ϣμουν ἠερμαν. Ϣμουμ ἠερμαν.	Μενδης.	*Oschmoun-Arromman, Oschmoun-Thannahh, Oschmouin.*	Mendès.
Ηαὰμουν.	Διοςπολις.	*Manzaléh.*	Diospolis-Parva.
Περεμουν.		*Barmoun.*	Béramoun.
Τκεϩλι.		*Daqahhli.*	Daqahhlé.
Πιϣαρωτ.		*Al-Baschrouth.*	Beschrût.
Ταμιαϯ. Τεμιαϯ.	Ταμιαθις.	*Damiath.*	Damiette.
Ταμουλ.			
Θεννηϭι.	*Thenesus, Thennesus.*	*Tennis.*	L'île de Tennis.
Θωνι.		*Thounah.*	L'île de Thouna.

§. III. *VILLES SITUÉES ENTRE LA PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BRANCHE PÉLUSIAQUE, LA BRANCHE PHATHMÉTIQUE ET LA BRANCHE CANOPIQUE.*

Τερωτ.	Δελτα κώμη.	*Daraouéh.*	Daraué.
Ϣετνουϥι.		*Schathnouf.*	Schatnuf.

Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ.		*Aschmoun-Djoréïsch.*	Shumum.
Ⲡϯϩⲟⲧ.			
Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ.		*Sarsana, Sirsina.*	
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ.		*Manouf la haute.*	Ménouf.
Ϩⲁⲛϣⲏⲓ.		*Abyar.*	
Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ.		*Sohabschir.*	Shebshir.
Ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ (1).		*Al-Batnoun.*	
Ⲡϣⲁϯ.	Πρόσωπις.	*Ibschadèh.*	Niciù.
Ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ.			
Ⲁⲧⲁⲣⲃⲁⲕⲓ	Αταρβηχις.		Atarbèchis.
Ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ.		*Thanoub.*	Tanub.
Ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ.		*Damirah.*	Mira.
Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ.		*Sombat.*	Sunbad.
Ⲡⲁⲛⲁⲩ.		*Bana.*	Benha.
Ϯⲫⲣⲉ.		*Défri.*	
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ.	Βουσιρις.	*Boussir-Bana, Aboussir.*	Busiris.

Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ.

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.

Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ. Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧⲉ.	Σεβεννυτος.	*Samannoud.*	Sebennytus.
Ⲛⲁⲏⲥⲓ.	Ισεον, Τισις. *Isidis Oppidum.*	*Bohbaït.*	Beïbeth.
Ⲡⲁⲛⲉⲫⲱⲥⲓ.	Πανεφυσις ?		
Ⲃⲁⲣⲓ.	Βαρη, Βαρις.		
Ⲑⲙⲟⲛⲏ.		*Moniet-Tanah.*	Miniet-Tané.
Ⲃⲁⲕⲓⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ?	Παχναμυνις.		Pachnamunis.
Ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ.	Παραλος.	*Bourlous-Arrimal.*	Burlos.
Ⲡⲉⲡⲗⲉⲩ ?	Βιβλος.		Babel.
Ⲧⲁⲛⲧⲁⲑⲟ.		*Thandata.*	Tanta.
Ϯϣⲁⲓⲣⲓ.		*Mahallet al-Kebir.*	Mehellét-Kebir.
Ⲥϧⲱⲟⲩ. Ⲥϩⲟⲟⲩ.	Ξοϊς.	*Sakha.*	
Ϯⲁⲛⲟϣⲉⲣ.		*Danouschar.*	
Ⲥⲁⲓ.	Σαϊς.	*SSa-Al-Hadjar.*	Saïs.
Ⲥⲓⲟⲩϥ.	Σίυφ.	*Safi.*	
Ϫⲉⲃⲣⲱ-ⲙⲁⲑⲏⲛⲓ.		*Schobra-Teni.*	
Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ.		*Schabbas.*	Djabâsa.
Ⲡⲁⲛⲁⲃⲁⲛ.		*Al-Binouan.*	

Ϣⲓⲛⲧⲉⲗⲉⲧ.		*Schandalat.*	
Ⲡⲉⲣⲟⲩⲟⲙⲓⲃⲟⲓⲧⲏⲥ.		*Tida-oua-Al-Faralhin.*	
Ⲧϫⲱⲃⲥ.		*Djémiané.*	Sainte-Gemiané.
Ⲟⲩⲛⲟⲩⲫⲓⲥ.	Ουηφις.	*Banoub?*	Onuphis.
Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ.	Βουλω, Βηλος.	*Danouth.*	Butos.
Ⲧⲣⲱϣⲉⲃⲥ.			
Ⲧⲉⲙⲣⲱ.		*Dimrou.*	
Ⲕⲟⲡⲣⲏⲧ.	Κοπριθεως χωμη.	*Qabrith.*	
Ⲥⲟⲛϭⲉⲣ.		*Sandjar.*	
Ⲭⲃⲉϩⲥ. / Ⲕⲃⲉϩⲥ.	Καβασα.	*Kabas.*	Cabasa.
Ⲯⲣⲇⲁⲟⲩⲥ (1).		*Sardous.*	
Ⲡⲱϣⲓⲛⲏⲟⲩ.		*Nestéraouah.*	
Ⲩⲉⲗⲁϫ. / Ⲩⲉⲗⲉϫ.	Μελιλις?	*Damalidj.*	Mehhallet-Malik.
Ⲃⲟⲩϩ.		*Fouah.*	Fua.
Ⲣⲁϣⲓⲧ.	Βολβιτινη.	*Raschid.*	Rosette.
Ⲧⲕⲱⲟⲩ.		*Atkou.*	Edkô.

(1) Ce nom ne paraît point être d'origine égyptienne.

§. IV. *Villes situées entre la branche Canopique et la Libye.*

Ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ. Ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ.	Τερενουθις.	*Taranouth,* *Tarraneh.*	Terranéh.
Ⲗⲁⲕⲁⲛ.		*Laqanéh.*	Ál-Qam, Al-Kam.
Ϣⲗⲏⲓⲙⲓ.		*Aschliméh.*	Eshlimé.
Ⲣⲁⲙⲥⲏⲥ ?		*Ramssiss.*	Ramessès?
Ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ. Ⲧⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ.	Ερμȣπολις μικρα.	*Damanhour.*	Damenhur, Hermopolis parva.
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ Ϧⲏⲧ.	M[illegible]	*Manouf-Esséfly.*	Ménuf.
Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ Ⲑⲁⲗⲁⲩⲧ.		*Sonhour-Thalaut.*	Sanhour.
Ⲧⲉⲣⲱⲧ.		*Daïrouth.*	Deirut.
Ⲁⲣⲃⲁⲧ.		*Khirbita.*	Herbété.
Ⲭⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ.			
Ⲑⲉⲣⲟϭⲉ.		*Taroudjéh.*	
Ⲕⲁϩⲓⲛⲟⲩⲃ. Ⲕⲁϩⲛⲟⲩⲃ. Ⲕⲁϩⲛⲛⲟⲩⲃ.	Κανωβος.	*Abou-Qir.*	Canope, Aboukir.
Ⲙⲁⲛⲟⲩϯ.	Μενουθις.		
Ⲑⲱⲛⲓ.	Θωνις.		
Ⲧⲁⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Ταπόσειρις μικρα.		Taposiris parva.

Ⲣⲁⲕⲟϯ. Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ.	Ρακωτις.	*Raqoudah*, *Iskandériéh.*	Alexandrie.
Ⲙⲁⲣⲏ-Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ.	Μαρεα, Μαρεια.	*Mariouth.*	Mariut.
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲧⲁⲫⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Ταφοσειρις.	*Aboussir.*	Tour des Arabes.

VIII. *DÉPENDANCES DE L'ÉGYPTE.*

§. I.er *DÉPENDANCES OCCIDENTALES.*

Ⲛⲉⲟⲩⲁϩⲉ.	Αυασεισ.	*Al-Ouahhat.*	Les Oasis.
Ⲟⲩⲁϩⲉ Ⲯⲟⲓ.	Πρωτη Αυασις.	*Ouahh-Ibsay.*	La grande Oasis.
Ϩⲓⲃⲉ.	*Hibé.*		Hibé.
Ⲡⲧⲟⲟⲩⲙ̄ⲡϣⲱ.	*Tinodes-Mons.*	*Ramliéh.*	
Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲡⲉⲙϫⲉ.	Δευτερα Αυασις.	*Ouahh-el-Bahnasaouyah.*	La petite Oasis.
Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲁⲙⲟⲩⲛ. Ⲥⲓⲟⲩⲁϩ.	Αυασις η κατα Αμμωνως μαντειον.	*Syouah.*	L'Oasis d'Ammon.
Ϣⲓⲏⲧ. Ϣⲓϩⲏⲧ.	*Scythiaca Regio.*	*Barriah Schihat.*	Scété.
Ϣⲓⲏⲧ.	Σκυαθις.	*Schihat.*	Scété.
Ⲡⲙⲁⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ.	Νομος Νιτριωτις.	*Ouadi Natroun.*	Vallée des lacs de Natron.

Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓⲧⲣⲟⲛ.	*Mons Nitriae.*	*Djébel Natroun.*	Les monts de Natron.
Ⲫⲁⲛⲓⲧⲣⲟⲛ.	*Nitria.*		Nitrie (ville).
Ⲡⲉⲣⲛⲟⲩⲍ.		*Barnoudj.*	
Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲣⲛⲟⲩⲍ.			

§. II. *Dépendances Orientales* (1).

———	———	*Straki.*	Ostracine.
———	Ⲡⲓⲛⲟⲭⲉⲣⲁ. / Ⲡⲓⲛⲟⲭⲟⲗⲉⲣⲁ.	*Al-Arisch.*	El-Arich.
Cimetière égyptien, situé à		*Djébel-el-Mokatteb.*	Montagne du même nom en Arabie.

(1) Nous avons indiqué, à la page 502 de ce volume, les dépendances égyptiennes dans la Syrie et dans l'Arabie : les noms égyptiens des lieux qu'elles renfermaient étant inconnus, nous n'avons pu placer dans ce tableau que les noms grecs, arabes ou vulgaires.

APPENDIX.

N.° I.

Nomenclature copte et arabe extraite d'un manuscrit copte-memphitique de la Bibliothèque impériale, fonds de Saint-Germain, supplément, n.° XVII, f.° pqb (192) versò, et pqg (193) rectò (1).

COPTE.	ARABE.
Ⲣⲁϣⲓⲧⲉ	*Raschid.*
Ⲙⲉⲗⲁϫ	*Messil-oua-houa-Fouah.*
Ⲭⲁⲃⲁⲧ	*Kharbéta.*
Ⲇⲁⲙⲓⲁⲑ	*Damiath.*
Ⲇⲁⲙⲁⲛϩⲟⲩⲣ	*Damanhour.*
Ⲧⲁⲣⲁⲛⲟⲩⲑ	*Taranouth.*
Ⲛⲓⲕⲓⲟⲩⲥ	*Niqious.*
Ⲓⲃϣⲁⲇⲓ	*Ibschadi.*
Ⲥⲁⲛⲉⲁⲥⲥⲉ	*Ssa-oua-Aassf.*

(1) Cette nomenclature de villes d'Égypte est rangée géographiquement du nord au midi.

Copte.	Arabe.
Ⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩⲡⲉ	*Thaououah.*
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ Ϧⲉⲧ . . .	*Manouf-Essoufly* (sic).
Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉⲡⲉ	*Sarsana.*
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥⲣⲏⲥ	*Manouf-Alolïa.* (sic).
Ⲝⲉⲱⲥ	*Sakha.*
Ⲥϩⲱⲟⲩ	*Sakha.*
Ⲡⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓⲑⲟⲓⲧⲓ . .	*Tida-oua-Alfarrahin.*
Ⲡϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ.	*Néstéraouah.*
Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱⲡⲉ (1). . . .	*Danouth.*
Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ	*Schabbas.*
Ⲡⲓϣⲁⲣⲱⲧⲡⲉ. . . .	*Albaschrouth.*
Ⲏⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ	*Albourlous-Arrimal.*
Ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ	*Albourlous-Arrimal.*
Ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲓⲡⲉ	*Tennis.*
Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ	*Samannoud.*
Ϯⲁⲙⲉⲓⲣⲓ :	*Damirah.*

(1) Ce mot que nous avions lu d'abord Ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ, doit être réellement écrit Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, ainsi que nous le soupçonnâmes d'abord. (*Suprà*, page 176.)

Copte.	Arabe.
Ⲡⲏⲓⲙⲡⲓⲅ̅	*Mahhallet-Assadar.*
Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ	*Boussir* (sic).
Ⲑⲙⲟⲛⲏⲡⲉ	*Minet-Thanéh.*
Ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ	*Atrib.*
Ⲛⲁⲑⲱⲡⲉ	*Ssahharadjt.*
Ⲑⲙⲟⲩⲓ	*Almouradih* (sic).
Ⲭⲁⲛⲓ	*Ssan.*
Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ	*Mariouth.*
Ⲱⲛ	*Ain-Schams.*
Ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ	*Massr.*
Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ	*Alfourma* (sic).
Ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ	*Belbeïs-Elkhandâq.*
Ϯⲁ̀ⲣⲁⲃⲓⲁ	*Albelqa.*
Ⲫⲁ̀ⲣⲃⲁⲓⲧ	*Albelqa.*
Ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ	*Koursi-fi-elhauf.*
Ⲡⲟⲥⲟⲕ	*Belbéïs.*
Ⲙⲉϥⲓ	*Manouf-oua-hia-Massr-Elqadimah.*
Ϯⲗⲟϫ	*Dalass.*
Ϯϫⲟⲗ	*Dalass.*

Copte.	Arabe.
Ⲡⲉⲧⲡⲓⲉϩ	*Athfihh.*
Ϩⲛⲉⲥ	*Ahnas.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ	*Albahnasa.*
Ⲕⲁⲓⲥ	*Alqaïs.*
Ⲡⲓⲕⲁⲫⲁⲣ	*Alkifour.*
Ⲧⲟⲩϩⲟ	*Thahha.*
Ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ	*Insina.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̄	*Al-Aschmounaïn.*
Ϣⲙⲓⲛ	*Akhmim.*
Ⲡⲁⲛⲟⲥ	*Akhmim.*
Ⲕⲟⲥⲕⲁⲙ	*Qousqam.*
Ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ	*Asiouth.*
Ϣⲱⲧⲡ	*Schothb.*
Ⲯⲟⲓ	*Ibsaï.*
Ⲧⲕⲱⲟⲩ	*Qaou.*
Ⲡⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲓ	*Dendérah.*
Ⲕⲱⲛⲏ	*Qounéh.*
Ⲕⲱⲥⲃⲓⲣⲃⲓⲣ	*Qous.*
Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ	*Armant.*

Copte.	Arabe.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ	*Asouan.*
Ⲡⲓⲗⲁⲕ	*Asouan.*
Ϯⲗⲓⲃⲏ	*Alnoubah.*
Ⲡⲓϩⲉⲛⲧⲟⲩ	*Alhind.*
Ⲥⲟⲫⲓⲣ	*Alhind.*
Ⲡⲓⲕⲗⲓⲥⲙⲁ	*Qolzoum.*

N.° II.

Extrait du n.° XLIV des manuscrits coptes de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, page 79 versò, et 80 rectò (1).

Copte.	Arabe.
Πκαϩⲛ̄ⲡ̄ϭⲟⲟϣ . . .	*Ahhabbesch.*
Ⲧⲁⲛⲟⲩⲃⲁⲧⲓⲁ . . .	*Alnoubah.*
Ⲥⲉⲛⲟⲛ. Ⲥⲟⲩⲁⲛ . . .	*Asouan.*
Ⲑⲉⲃⲁⲉⲓⲥ	*Alssâïd.*
Ⲗⲁⲧⲟⲛ. Ⲥⲛⲏ . . .	*Asna.*
Ⲁⲣⲙⲟⲛⲓⲕⲏ. Ⲁⲣⲙⲁⲛⲑ.	*Armant.*
Ⲡⲁⲡⲏ	*Aloqssour.*
Ⲕⲟⲟⲥⲃⲣ̄ⲃⲉⲣ	*Qouss.*
Ⲕⲉⲡⲧⲟ	*Qifth.*
Ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲟⲣⲉ	*Dendérah.*
Ⲧⲓⲟⲥⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. Ⲁⲛⲟ .	*Medinet-Hou.*
Ⲯⲟⲓ	*Ibsaï.*

(1) Cette nomenclature, en dialecte thébain, est rangée par ordre géographique, du midi au nord.

Copte.	Arabe.
Πⲁⲛⲟⲥ. Ϣⲙⲓⲛ . . .	*Akhmim.*
Ⲧⲕⲟⲟⲩ	*Qaou.*
Ⲧⲁⲡⲟⲑⲩⲕⲏ	*Aboutig.*
Ⲗⲉⲅⲟⲩ. Ⲥⲓⲟⲟⲩⲑ . .	*Asiouth.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ	*Aschmounaïn.*
Ⲧⲟⲩϩⲟ. Ⲑⲉⲩⲇⲱⲥⲓⲟⲩ.	*Thouhha* (sic).
Ⲧⲙⲟⲟⲛⲉ	*Alminiéh.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ. Ⲝⲉⲣⲓⲕⲟⲩ . .	*Albahnasa.*
Ϩⲛⲏⲥ. Ϩⲣⲟⲕⲉⲗⲗⲉⲟⲩ .	*Ahnas.*
Ⲡⲓⲟⲙ. Ⲁⲣⲥⲉⲛⲱⲉ . .	*Alfayyoum.*
Ⲧⲡⲏϩ	*Athfihh.*
Ⲕⲩⲡⲧⲟⲛ. Ⲙⲉⲙⲃⲉ . .	*Massr.*
Ⲧⲡⲁⲙⲫⲉⲗⲓⲁ. . . .	*Massr.*
Ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲏ. .	*Massr.*
Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ. Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ	*Iskandériéh.*
Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ	*Arabiah.*
Ⲑⲣⲁⲃⲁ	*Atrib.*

N.° III.

Extrait d'un manuscrit copte-thébain de la Bibliothèque impériale, n.° XLVI, ancien fonds (1).

COPTE.	ARABE.
Ⲁⲗⲕⲟⲧⲉ	*Iskandériah.*
Ⲕⲏⲙⲉ	*Missr* ou *Maṣsr.*
Ⲡⲓⲕⲗⲉⲧⲥⲱⲙ	*Alqoulzoum.*
Ⲧⲥⲩⲣⲓⲁ	*Alscham.*
Ⲧⲛⲃⲏ	*Al-Noubah.*
Ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ	*Al-Hhabbaschéh* (sic).
Ⲡⲓⲉⲛⲧⲟⲩ	*Al-Hind.*
Ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ	*Dimscheq.*
Ⲃⲉⲣⲓⲁ	*Hhalab.*
Ⲡⲁⲥⲥⲩⲣⲟⲥ	*Almoussoul.*
Ⲃⲁⲅⲇⲁⲇ	*Baghdad.*
Ⲡⲧⲟⲗⲉⲙⲁⲓⲥ	*Akka.*
Ⲁⲛⲧⲁⲓⲟⲭⲓⲁ	*Anthakia.*

(1) Cette nomenclature n'est point rangée géographiquement, comme les précédentes.

Copte.	Arabe.
Ⲡⲓⲟⲙ	*Alfayyoum.*
Ⲉϩⲛⲉⲥ	*Ahnas.*
Ⲕⲟⲉⲓⲥ	*Al-Qaïs.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ	*Albahnasa.*
Ⲟⲩⲁϩⲉ	*Al-Ouahh.*
Ⲧⲟⲩϩⲱ	*Thahha.*
Ⲩⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ	*Albourlos.*
ⲁ̀ⲑⲉⲛⲛⲉ́ⲥ	*Tennis.*
Ⲥⲉⲃⲏⲛⲛⲏⲧⲟⲩ	*Samannoud.*
Ⲑⲙⲟⲩⲓ	*Almourad* (sic).
Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ	*Albelqa.*
Ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ	*Inssina.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ	*Al-Aschmounaïn.*
Ⲭⲙⲓⲙ	*Akhmim.*
Ⲕⲱⲥⲕⲟⲱ	*Alqoussiah.*
Ⲕⲱⲥⲃⲣ̄ⲃⲓⲣ. Ⲕⲱⲥ . . .	*Qouss.*
Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ	*Asiouth.*
Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ	*Armant.*
Ϣⲱⲧⲡ	*Schathb.*

Copte.	Arabe.
Ⲧⲕⲱⲟⲩ.	*Qaoû.*
Ⲥⲛⲏ	*Asnâ.*
Ⲯⲱⲙⲥ.	*Almonschat.*
Ⲍⲟⲩ	*Hou.*
Ⲛⲓⲕⲉⲛ-ⲧⲱⲣⲉ	*Dendéra.*
Ⲥⲟⲩⲁⲛ	*Asouan.*
Ⲡⲓⲗⲁⲕ	*Bilaq.*
Ⲕⲓⲫⲏⲧ	*Qifîh.*

N.° IV.

Extrait du manuscrit copte-thébain de la Bibliothèque impériale, n.° XLIII, f.° 58 rectò et versò, 59 rectò et versò (1).

Copte.	Arabe.
Πκⲁϩⲛ̄ⲛⲉϭⲱϣ . . .	*Ardh-Alnahhaschy.*
Ⲧⲛⲟⲃⲁⲧⲓⲁ	*Al-Hhabbesch, Alnoubah.*
Ⲥⲉⲛⲟⲛ. Ⲥⲟⲩⲁⲛ . . .	*Asouan.*
Πⲉⲗⲁϫ	*Bilak-al-Djanadil.*
Πκⲁϩⲛ̄ⲃⲁϣⲁϩⲏⲩ . .	*Ardh-Alforban* (sic).
Πκⲁϩⲛ̄ⲛϩⲟϩⲁⲗ . . .	*Ardh-al-Abd* (sic).
Ⲧⲕⲁϩⲛ̄ⲛⲁⲑⲁⲩϣ . . .	*Ardh-al-Hhabbaschéh.*
Ⲧⲁⲧⲉⲕⲣⲟⲣⲉⲩⲥ . . .	*Ardh-al-Tekrour* (sic).
Ⲁⲧⲃⲱ	*Odfou.*
Ⲗⲁⲧⲱⲛ	*Asna.*
Ⲥⲛⲏ	*Asha.*
Ⲡⲁⲡⲉ	*Armant* (sic).

(1) Cette nomenclature de villes est rangée géographiquement du midi au nord.

Copte.	Arabe.
Βερβερ.	*Alaqsoraïn* (sic).
Κωϊϲ	*Qouss.*
Ϗεβτωι.	*Qibth.*
Ηεκⲛ̄τορε	*Dendéra, Dendérah.*
Ⲇⲓοϲπολιϲ	*Medinet-Hou.*
Βερϭοοⲩτ	*Alfardjouth.*
Τπουρⲁⲛⲏ	*Al-Bouliena.*
Ⲙοⲩϣⲁⲛϲ.	*Makhanis.*
Ϲεⲙϩωοⲩτ	*Samhoud.*
Ψωι	*Ibsaï.*
Ⲡⲁⲛοϲ	*Akhmim.*
Ϣⲙⲓⲛ	*Akhmim.*
Χⲙⲓⲙ	*Akhmim.*
Τκοοⲩ	*Qaou.*
Ⲁⲛτηⲩ.	*Qaou.*
Λεγοⲩ	*Siouth.*
Ϲιοοⲩτ.	*Siouth.*
Ⲙⲁⲛ̄βⲁλωτ	*Monfalouth.*
Κοϲγⲁⲙ	*Qoussiah, Qouzqam.*

Copte.	Arabe.
Ⲧⲉⲣⲱⲧ	*Aldaroueh, Daroutsserbam, Darouth.*
Ⲩⲁⲗⲁⲥ	*Moudi-Alaschia.*
Ⲩⲁⲛⲕⲁⲃⲁⲧ	*Manyabadh.*
Ⲱⲥⲙⲟⲩⲛ	*Al-Oschmouñaïn.*
Ⲑⲉⲃⲁⲓⲥ	*Al-Ssaïd.*
Ⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲟⲩ	*Inssina.*
Ⲧⲁϩⲁ	*Tahha.*
Ⲑⲓⲁⲇⲟⲥⲓ	*Medinet-Tahha.*
Ⲧⲙⲓⲛⲏ	*Alminïeh.*
Ⲡⲉⲙϫⲁ	*Albahnasa.*
Ⲁⲛⲛⲁⲥ	*Ahnas.*
Ⲁⲣⲁⲕⲗⲉⲟⲙⲓ . . .	*Ahnas.*
Ⲫⲓⲟⲙ	*Alfayyoum.*
Ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲕⲟⲛ	*Alfayyoum.*
Ⲧⲡⲓϩ	*Athfihh.*
Ⲙⲁⲥⲧⲟ	*Massr.*
Ⲙⲉⲛⲃⲉ	*Monf-Massr-Alqadimah.*
Ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ	*Babiloun-Masr.*
Ⲕⲓⲟⲩⲓ	*Al-Qahirah.*

Copte.	Arabe.
Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ.	*Bahhri.*
Ⲡⲥⲁⲛⲉⲙϩⲓⲧ. . . .	*Al-ouadjeh-Albahhri.*
Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ	*Iskandériéh.*
Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ	*Iskandériéh.*
Ⲛⲓⲕⲓⲉⲩⲥ	*Niqious.*
Ⲑⲉⲣⲟϭⲉ.	*Taroudjéh.*
Ⲃⲟⲩⲁ	*Fouah.*
Ⲡϣⲏⲓⲙⲟⲟⲩ	*Bir-Ma.*
Ϩⲁϩϣⲏⲓ	*Abiar.*
Ⲁⲑⲣⲏⲡⲉ.	*Atrib.*
Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧ.	*Samannoua.*
Ⲥⲟⲛϭⲁⲣ.	*Sandjar.*
Ⲧⲁⲙⲓⲁⲧⲓ.	*Damiath.*
Ⲗⲁⲕⲁⲛ.	*Laqanéh.*
Ⲑⲣⲁⲃⲁ.	*Atrib.*
Ⲥⲉⲕⲟⲟⲩ.	*Sakha.*
Ⲟⲩϣⲏⲙ	*Aoussim.*
Ⲫⲟⲗⲡⲁⲥ	*Belbéïs.*

N.° V.

Hymne Copte en vers rimés.

Plusieurs strophes de diverses Hymnes coptes en vers rimés sont citées dans le cours de cet ouvrage. Comme de toutes les parties de la littérature copte, celle qui est relative à la poésie est la moins connue et qu'il n'en est parlé dans aucun des ouvrages qui ont été publiés sur cette langue, il nous a paru très-utile d'insérer dans cet Appendix une Hymne toute entière, afin de donner aux personnes que ce sujet intéresse, une première idée de ce genre de composition sur lequel nous reviendrons ailleurs. Cette Hymne est extraite d'un manuscrit copte que j'ai sous les yeux, et qui appartient à M. l'abbé de Tersan connu par l'extrême obligeance avec laquelle il communique les trésors littéraires que son zèle a su réunir à Paris. Ce manuscrit renferme 56 pièces semblables, toutes destinées à être chantées dans les diverses solennités de l'Église Copte. Chacune d'elles est précédée d'une rubrique arabe; celle de l'Hymne qu'on va lire et qui est la 5.e du recueil, indique *qu'elle se chantait la nuit du 28 du mois de kihak* (koïak), *pour la naissance de Jésus le Messie*. J'y ai ajouté sa traduction française.

HYMNE.

Ⲁⲡⲓⲇⲏⲙⲓⲟⲣⲅⲟⲥ
ϣⲉⲛ̀ϩⲏⲧ ϧⲁ ⲉ̀ⲁⲇⲁⲙ
ⲁϥⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ.
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲣⲓⲁⲙ.

Ⲃⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩϩⲱⲥ
ⲛⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲱ ⲅⲓⲟⲥ Ⲑⲏⲟⲩⲥ
ⲛ̀ⲇⲩⲙⲓⲟⲣⲅⲟⲥ.

Ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲁⲩⲣⲁϣⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲫⲟ ⲡⲭ̅ⲥ̅
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲥⲁϫⲓ
ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ̀.
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲓⲛⲙⲓⲥⲓ
ⲡ̀Ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲉⲧⲁⲓⲁ̀.

TRADUCTION.

LE Créateur de l'Univers a eu pitié d'Adam, il s'est revêtu d'un corps dans le sein de Marie.

I I.

Fils du Dieu créateur! l'Univers entier te célèbre avec les Anges.

I I I.

La race des fidèles exprime sa joie par des chants d'allégresse, parce que le Christ est né d'une Vierge.

I V.

Le roi David a annoncé dans sa prophétie la naissance du Christ véritable.

Ⲉⲑⲃⲉ ϯⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ
ⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲱⲥ
ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ.

ϥ̅ ⲛ̀ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲧϧⲉⲛⲟⲩⲣⲁⲛⲟⲥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲥⲡⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ϩⲱⲥ ⲉ̀ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ.

Ⲏⲡⲡⲉ ⲛⲓⲙⲁⲛⲉ̀ⲥⲱⲟⲩ
ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲁϥϩⲓⲱⲓϣ ⲛⲱⲟⲩ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲫⲟ ⲙ̀ⲡⲭ̅ⲥ̅.

Ⲑⲱⲕ ⲧⲉ ϯϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲟⲩ
ϣⲁ ϯⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ
ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲱⲟⲩ
Ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲣⲓⲁ.

Ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ
ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲛⲟⲩϯ ⲫⲓⲱⲧ
ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲁϭⲛⲉⲥⲁⲛⲓⲥ
ϧⲉⲛ ⲕⲉⲛϥ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ.

V.

C'est par la mère de Dieu que nous connaissons le Christ, hâtons-nous de le chanter avec les Anges.

VI.

Que les sept Légions célestes et toutes les Nations célèbrent le roi Christ.

VII.

Voici les bergers, l'ange Gabriel (lui-même) leur a annoncé la naissance du Christ.

VIII.

C'est à toi seul, ô Roi de gloire! ô Fils de Marie! qu'appartiennent la puissance et la gloire.

IX.

Nous avons vu Jésus, le fils unique de Dieu, sur le sein de la Vierge bénie.

Ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉϥⲛⲟϩⲉⲙ
ⲁⲥⲙⲓⲥⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩ
ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ Ⲃⲏⲑⲗⲉⲉ̀ⲙ
ⲁϥⲓ̀ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱϯ.

Ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁ ⲛⲓⲙⲁⲅⲟⲥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲛⲉ̈ⲥⲱⲟⲩ
ϫⲉ ⲡⲓⲬⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ
ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ.

Ⲙⲁⲣⲉⲛ ϩⲱⲥ ⲉ̀ⲣⲟϥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲡϭⲓⲥⲓ
ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ
ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓ̀ⲣⲱⲙⲓ.

Ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲣⲁϣⲓ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡϫⲓⲛⲙⲓⲥⲓ
ⲙ̀ⲡⲥⲱⲧⲉⲣ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

Ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ ⲁϥϣⲁⲓ
ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲁⲛϣⲁⲓ
ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛ̀ⲛⲁⲓ
ⲁϥⲓ̀ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ.

X.

Aujourd'hui elle a enfanté le Christ libérateur, Dieu lui-même, dans Bethléem; il est venu pour notre salut.

XI.

Réjouissez-vous, Mages et Bergers; car le Christ, le Verbe s'est aujourd'hui manifesté.

XII.

Célébrons-le avec les Légions célestes, et glorifions-le, car il est l'ami des hommes.

XIII.

Les Prophètes et les Justes ont témoigné leur joie à la naissance du Sauveur du monde.

XIV.

Un astre s'est levé du côté de l'Orient, il est le signe de la miséricorde, il vient nous annoncer le salut.

Ⲡⲓϩⲏⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲛⲟⲩϯ
ⲁϥⲓ ⲉ̀ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲁⲥⲛⲟⲩϯ
ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲣⲁϣⲓ ⲱ̀ ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲑⲉⲗⲏⲗ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲫⲟ ⲙ̀Ⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ.

Ⲥⲟⲙⲥ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲣⲟⲛ
ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ
ⲛⲁϩⲙⲉⲛ ϩⲁ ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ
ⲱ̀ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ⲑ̅ⲥ̅.

Ⲧⲉⲛϩⲱⲥ ⲧⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲕ
ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲇⲟⲝⲟⲗⲟⲅⲓⲁ
ⲱ̀ ⲧⲉⲛϣⲉⲙϣⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲕ
ⲱ̀ ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲓⲇⲓⲁ.

Ⲩⲓⲟⲥ ⲑ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ
ⲁⲣⲉϩ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲟⲩϩⲟϯ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ.

XV.

L'agneau de Dieu est venu au monde par la mère de Dieu, Marie la Vierge.

XVI.

Réjouissez-vous, ô justes! réjouissez-vous; le Christ, notre Seigneur Emmanuel, est né.

XVII.

Daigne jeter les yeux sur nous, daigne nous écouter, nous qui sommes ton peuple, fils de Dieu! délivre-nous des démons.

XVIII.

Nous te célébrons, nous te bénissons dans nos louanges; oui, nous t'adorons, ô Verbe véritable!

XIX.

Fils de Dieu, notre Dieu, défends ton peuple contre la crainte et les tentations.

Ⲫⲛⲟⲩϯ ⲫⲏⲉⲧⲱⲗⲓ
ⲙ̀ⲫⲛⲟⲃⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
Ϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ
ⲉⲑⲃⲉ ϯⲡⲁ̀ⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲭⲉⲣⲉ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ
ϯϣⲉⲗⲉⲧ ⲙ̀ⲁⲣⲓⲁⲙ
Ⲭⲉⲣⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲟ̅ⲥ̅
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉ̀ⲃⲏⲑⲗⲉⲉⲙ (sic).

Ⲯⲩⲭⲏ ⲙⲁⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲛ̀ⲱⲟⲩ
Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ ϯⲟⲩⲣⲱ
ϯⲑⲉⲟⲧⲕⲟⲥ.

Ⲱ ⲫⲏⲧⲁⲩⲙⲁⲥϥ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲥⲱϯ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ
ⲟⲩⲟϩ Ϧⲉⲛ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲁϣϥ
ⲁⲣⲉϩ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ.

X X.

O Dieu qui portes les péchés du monde, pardonne-nous les nôtres par la Vierge!

X X I.

Salut, ô Vierge, divine Épouse, Marie! salut, ville du Seigneur, ô sainte Bethléem!

X X I I.

Par la Reine, la mère de Dieu, accorde, donne aux ames des morts le repos dans le Paradis.

X X I I I.

O toi qui as été enfanté pour le salut du monde, et toi qui, comme homme, as été crucifié, veille sur ton peuple!

EXPLICATION

DE LA CARTE.

Les différences qui existent entre le résultat de notre travail et la carte de l'*Ægyptus antiqua* de d'Anville, portant principalement sur la basse Égypte, nous avons cru qu'il suffisait de donner une carte de cette dernière contrée, dans laquelle les positions seraient rectifiées d'après les données certaines que nous avons recueillies dans les écrits des Coptes et des Arabes.

En effet, on a dû voir dans le cours de cet ouvrage, que d'Anville a exactement indiqué la place qu'occupaient les anciennes villes de la Thébaïde et de l'Égypte moyenne; on peut dire même que dans certains cas il en a deviné les positions, plutôt qu'il n'y a été conduit par des notions précises fournies par les géographes grecs ou latins. Sa synonymie des noms grecs et arabes est exacte dans toutes ses parties quant à la haute Égypte; elle est entièrement mise hors de doute par les passages des livres coptes, que nous avons réunis, et qu'il ne pouvait pas connaître, et sur-tout par une nomenclature de villes, extraite des manuscrits coptes, laquelle contient le nom égyptien et

et le nom arabe actuel, souvent même le nom grec (1). Le sentiment du père Sicard, qui plaçait l'ancienne *Lepidotum* au village actuel de *Qassr-Essâïad*, balançait presque l'opinion de d'Anville qui reconnaissait dans *Qassr-Essâïad* l'emplacement du *Chènoboscia* des Grecs. Nous avons fait voir (2) que d'Anville ne s'était point trompé, si ce n'est sur le point précis des positions; il faut en effet, comme nous l'avons démontré, placer Bopos au nord de l'île Tabenna, et Chènoboscia un peu plus au midi que ne l'a fait d'Anville.

N'ayant point de tracé exact du cours du Nil et de ses différentes branches dans la basse Égypte, il était bien difficile que ce célèbre géographe ne commît pas quelques fautes en indiquant les points où se trouvaient autrefois les villes mentionnées par les Grecs. Sa synonymie de la basse Égypte est cependant presque par-tout exacte; et quel que soit le poids des opinions de M. Larcher, la seule *Héliopolis* qui ait existé en Égypte sera toujours identique, quant à la position, avec le village actuel de *Mathariah* (3), près duquel se trouvent d'antiques ruines égyptiennes; et *Tzouan*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, sera

(1) Appendix, n.° II. Voyez aussi l'Introduction, pages 28, 29 et 30.

(2) *Suprà*, tome I.er, pages 241, 242 et 243.

(3) *Suprà*, pages 37, 38, 39, etc.

le même lieu que *Ssan* ou *Tanis* comme l'a cru d'Anville (1).

Nous avons déjà dit que la source des erreurs de ce géographe sur la position de quelques villes de la basse Égypte, se trouve dans la manière vicieuse dont il a tracé le cours de la branche Pélusiaque (2). I.° Il a fixé le point où la branche *Phathmétique* se sépare de la *Pélusiaque*, à *Miit-Damsis*, tandis que ce village est éloigné de ce même point et de la Pélusiaque de près de neuf lieues, selon l'excellente carte de la basse Égypte tracée par M. Jacotin, chef des ingénieurs qui accompagnèrent l'armée française dans cette contrée. II.° Ayant, par suite de ce faux apperçu, placé le point de séparation des deux mêmes branches, à neuf *schœnes* (3), ou environ onze lieues et demie, au nord d'*Héliopolis* (*ÔN* sur notre carte), il s'est vu forcé de laisser les villes d'Athribis (*ATHRIBI*) et de Bubaste (*POUBASTI*) (dont les latitudes lui étaient indiquées par Ptolémée), à-peu-près dans le milieu des terres et à deux lieues et demie de la branche Pélusiaque, tandis que les ruines de ces anciennes capitales de nome se

(1) *Suprà*, page 105 et suiv.

(2) *Suprà*, page 10.

(3) Le mot *schœne* est d'origine égyptienne; il est écrit ϣⲉⲛⲛⲟϩ, *schennoh*, et paraît dérivé des racines ϣϩ ou ϣⲉ, *mesurer*, et de ⲛⲟϩ, *corde, longueur*.

trouvent réellement, comme le prouvent les observations faites de nos jours, presque sur les bords de cette même branche Pélusiaque.

La distance d'Héliopolis à la séparation des branches Phathmétique et Pélusiaque, séparation qui a lieu près d'Athribis même, n'est seulement que de sept schœnes ou *neuf lieues et demie*, et non de *onze lieues et demie* comme l'a cru d'Anville; et il est digne de remarque que si l'on diminue la distance que donne d'Anville, des deux lieues et demie qui y sont de trop, la branche Pélusiaque passera dès-lors, comme cela est réellement, à Athribis et à Bubaste aux points mêmes où il a fixé la position de ces deux villes. Ce résultat prouve sans doute beaucoup en faveur de notre opinion, d'après laquelle on doit reconnaître comme identiques la partie supérieure du canal de Môcz et la Pélusiaque des anciens (1).

On remarquera vraisemblablement que la position que nous avons assignée aux villages de *Butos* (*PTÉNÉTÔ*), *Xoïs* (*SKHÔOU*), *Prosopis* ou *Niciù* (*PSCHATI*) et *Pharbaethus* (*PHARBAIT*), diffère essentiellement de celle qui leur a été donnée par d'Anville. Nous croyons avoir démontré dans notre travail, 1.° que Xoïs, placée par ce géographe à trois lieues au midi de Sébennytus (*SJEMNOUTI*), exista, au contraire, au village de *Sakha* (nom arabe actuel dérivé de

(1) *Suprà*, pages 11, 12 et suiv.

l'égyptien *Skhôou*), à un peu plus de quatre lieues au nord-ouest de Sébennytus (1); 2.° que Butos se trouvait vers l'embouchure de la branche Phermouthiaque (2), et que d'Anville l'en a cru trop reculé à l'occident; 3.° que Prosopis était vers le nord oriental de la branche Canopique (3) où *Schetnoufi*; 4.° que Pharbaethus fut une des villes situées dans le Delta, et sur-tout que sa position diffère essentiellement de celle de *Belbéis* où la place d'Anville (4).

Le nom de Pithom, écrit *Pathumos* dans Hérodote, a été appliqué par d'Anville à Héroopolis (*AOUARA*); mais nous avons fait voir que le sens même de ce nom indique qu'il appartint au lieu appelé *Thoum* ou *Tohum*, sur la carte de d'Anville (5).

En parlant des branches du Nil en général, nous avons exposé les raisons qui nous font regarder la branche Tanitique comme dérivée de la Pélusiaque, contre l'opinion de d'Anville et des autres géographes modernes; qu'on nous permette d'y renvoyer le lecteur (6).

Pour dresser notre carte, nous avons suivi le tracé de celle de M. Jacotin, publiée par M. le général

(1) *Suprà*, page 211 et suiv.
(2) *Suprà*, page 227.
(3) *Suprà*, page 164 et suiv.
(4) *Suprà*, pages 93, 94, 95 et suiv.
(5) *Suprà*, pages 59, 60 et suiv.
(6) *Suprà*, page 10 et suiv.

Reynier (1). Après y avoir fixé les positions des villes égyptiennes, suivant les matériaux que nous avons recueillis dans les écrits des Coptes, des Grecs, des Latins et des Arabes, il nous a paru nécessaire d'y faire quelques changemens que nous allons indiquer.

De nos jours, les branches de Damiette et de Rosette se sont augmentées en appauvrissant, l'une, l'ancienne branche Sébennytique; l'autre, la Pélusiaque, la Tanitique et la Mendésienne. Nous les avons toutes tracées sur notre carte d'une force à-peu-près égale, pour les rapprocher de leur état ancien.

La partie inférieure de la Pélusiaque, depuis Bubaste jusqu'à la mer, a presque entièrement disparu maintenant; à peine en suit-on la trace sur la carte du général Reynier; nous l'avons rétablie dans toute sa grandeur.

A la place de la partie inférieure de la branche Canopique, il s'est formé, dans les tems modernes, un lac appelé le *Lac d'Edko*, et les eaux se sont entièrement jetées dans le lit de la branche Bolbytique ou *Taly*. Nous avons tracé approximativement le cours de la partie de la Canopique; nous avons commencé notre reprise à *Térôt* (en arabe *Daïrouth*), village dont le nom, comme nous l'avons fait observer (2),

(1) En tête de son ouvrage intitulé *De l'Égypte après la bataille d'Heliopolis.*

(2) *Suprà*, page 20.

indique toujours le lieu où une rivière se divise en deux ou plusieurs parties.

Les deux bras de la Phermouthiaque sont marqués sur notre carte; l'île qu'ils forment répond à celle que les anciens placent dans le nome de Sébennytus, et dans laquelle se trouvait Xoïs (*SKHÔOU*) (1). Le bras oriental nous paraît être la *Sébennitique* de Strabon, parce qu'il passe près de *Sébennitus* (*SJEMNOUTI*); le bras occidental sera la *Saïtique* d'Hérodote, parce qu'il coule à une petite distance de Saïs (*SAI*). (2). Il paraît probable que c'est là l'origine du nom que ces deux écrivains ont donné à la branche entière que les Égyptiens appelaient *PHERMÔOUT*, branche *mortelle*, par opposition à la Canopique, nommée par eux *SCHETNOUFI*, c'est-à-dire la *bonne branche* (3).

Nous avons aussi diminué l'étendue des lacs de Tennis et de Bourlos, parce que, dans les tems anciens, ils paraissent avoir été moins considérables qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Enfin, les points qui marquent la position des villes égyptiennes sont de forme carrée, parce qu'il paraît que telle fut celle de leur enceinte; telle fut la forme de la ville d'Éléthya, située dans la haute Égypte, entre Apollinopolis-Magna (*ATBÔ*) et Latopolis (*SNÉ*), dont

(1) Voyez l'article Skhôou, *suprà*, page 211.

(2) *Suprà*, page 177.

(3) *Suprà*, pages 18 et 23.

la circonvallation en briques cuites existe encore (1). Cet usage a même été pour ainsi dire général en Orient : on sait que Babylone était carrée; que Ninive eut à-peu-près la forme d'un rectangle (2). On lit aussi dans le Vendidad que plusieurs des premières villes de la Perse étaient carrées (3). Nous avons dû ne pas négliger ces indications dans la rédaction de cette carte. Nous ne la présentons pas comme exempte de toute erreur, mais nous osons espérer qu'elle sera utile au perfectionnement de la géographie comparée de la basse Égypte.

---

(1) Costaz, *Description de l'Égypte*, Antiquités, Mémoires, tome I.er, page 49. — Saint-Genis, *idem*, Antiquités, tome I.er, Description d'Éléthya, pages 1 et 2.

(2) Diodore de Sicile, livre III.

(3) Fragards, 1.er et 2.e

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Matières contenues dans les deux Volumes de la Description géographique.

Le chiffre romain indique le Tome, le chiffre arabe désigne la Page.

A

Abd-Allatif, écrivain arabe. Fragmens de sa description des ruines de Memphis, I, 350.

Abiar, nom arabe d'une ville d'Égypte, II, 157; — sa situation, 158; — son nom égyptien, 159.

Abotis, ville de l'Égypte moyenne, I, 274; — son nom arabe, 275.

Abou-kir, voyez Abouqir.

Abou-qir est l'ancienne Canope, II, 258.

Aboussir, nom arabe d'un lieu de l'Égypte moyenne, I, 294; autre village de l'Égypte moyenne du même nom, I, 365; — ville du Delta, II, 184; — son nom égyptien, 188.

Aboutidj, l'Abotis des Grecs, I, 275.

Abydos, ville de l'Égypte moyenne; sa position, I, 249; — ses monumens égyptiens, *ibid.* et suiv.; — fut la capitale d'un nome de la Thébaïde, I, 371.

Adribé, nom arabe de Crocodilopolis de l'Égypte moyenne, I, 266.

Ægypte, voyez Égypte.

Ægyptus, roi d'Égypte selon les Grecs, I, 77; — est le même que Séthosis-Ramessès, 78.

Αερια, nom donné par les Grecs à l'Égypte, I, 93.

Αετια, nom donné à l'Égypte

par les Grecs, I, 93; — son origine, *ibidem*.

ΑΕΤΟΣ, l'un des noms grecs du Nil; son origine, I, 132; — conservé chez les Coptes, *ibid.*

Αγαθοδαιμων, serpent sacré, I, 183; — sa figure dans les frises des temples, I, 168.

Ahnas, nom arabe d'*Héracléopolis-Magna*, I, 312; — origine de ce nom, 313.

Αιγυφλος fut d'abord chez les Grecs le nom du Nil, I, 80, 81; — donné par la suite à la terre qu'il arrose, *ibid.*

Αιγυπτος, nom grec de l'Égypte, I, 76; — son origine selon les Grecs, 77; — sa véritable origine, 80; — son étymologie suivant plusieurs auteurs modernes, 81.

Ain-Schams, nom arabe d'Héliopolis, II, 40.

Akhmim, nom arabe de Panopolis, I, 259; — son origine, 260.

Akhmoun, mot de la langue de Siouah, est d'origine égyptienne, I, 263.

Al-Bouaïb, nom arabe de Toum, I, 173; — deux lieux de ce nom en Égypte et leur analogie, *ibid.*

Alexandre le grand s'empare de l'Égypte, I, 8; son influence sur cette contrée, *ibid.*

Alexandrie, nom qu'elle porte dans les livres coptes, II, 263; — son nom dans l'Inscription égyptienne de Rosette, 265.

Alphabet égyptien primitif, 47.

Alphabet copte; son analyse, I, 47 et suiv.

Alqam, bourg de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 246.

Amasis, nom propre égyptien; sa véritable orthographe et sa valeur, I, 110.

Ammon, voyez Amoun.

Amoun, divinité égyptienne; étymologie de son nom, I, 217; — le temple de Esnéh lui était consacré; preuves, I, 187; — ainsi que le temple de Carnac, 296.

Amoun, nom égyptien de Thèbes, 217 et suiv.

Amparallou, nom copte de Paralos, II, 207.

Anhip, nom égyptien, présumé être celui de *Ibiù*, I, 297.

Ano, nom égyptien de *Diospolis-Parva*, I, 238.

Antaeopolis, ville de l'Égypte

moyenne, I, 270; — mépriſe des Grecs à ſon occaſion, *ibid.*; — ſon nom égyptien, 271; — ſon nom arabe, 272.

Antéu, nom que les Coptes donnaient à Antéopolis, I, 272.

Antinoé, I, 285; — porta-t-elle le nom de Bêsa chez les Égyptiens? 286.

Anville (*D'*), la poſition qu'il aſſigne à Chenoboscia juſtifiée, I, 241; — celle de Bopos rectifiée, I, 245; — ſon opinion ſur la poſition de *Crocodilopolis* et de *Tuphium* examinée, I, 192; — ſon opinion ſur la branche Péluſiaque combattue, II, 10; — ſon opinion ſur la poſition de Ζοΐς combattue, 212 et ſuiv.; — celle ſur la ſituation de Sainte-Gemiané combattue, 225.

Anysis, cette ville (dont parle Hérodote) eſt la même qu'Iſidis-Oppidum, II, 200; — ce nom eſt égyptien, ſa valeur, *ibid.*

Aouaris, c'eſt la même ville qu'Heróopolis, II, 90; — ſon nom égyptien, 91.

Aphroditopolis de la Thébaïde; ſa ſituation, I, 191; — ſon nom égyptien, 192; — ſes monumens, *ibid.*

Aphroditopolis de l'Égypte moyenne, I, 267; — ſa poſition, *ibid.*; — ſon nom arabe, *ibid.*; — ſon nom égyptien, 268.

Aphroditopolis, ville de l'Heptanomide, I, 332; — ſa ſituation, 333; — ſon nom égyptien, *ibid.*; — ſon nom arabe, *ibid.*

Apis, bourg de la baſſe Égypte, II, 267.

Apollinopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 273; — ſa ſituation, *ibid.*; — ſon nom égyptien, 274; — ſon ſurnom, *ibid.*

Apollinopolis-Magna; ſa ſituation, I, 174; — ſes beaux monumens égyptiens, *ibid.* et ſuiv.; — ſon nom égyptien, 177 et ſuiv.

Apollinopolis-Parva, ville de la Thébaïde, I, 219; — ſes ruines, 220; — origine de ſon nom grec, *ibid.*; — ſon nom égyptien, *ibid.*; — ſon ſurnom et ſa valeur, 221; — ſa poſition, 222.

Arabes (les) s'emparent de l'Égypte, I, 26; — adoptent

les noms égyptiens des villes de l'Égypte, *ibid.*; — les transcrivent assez fidellement, 37 et suiv.; — leur mode de transcription, 38 et suiv., 43 et suivantes; — appelés Tazians par les Perses, I, 97.

Araklasmô, nom donné par les Coptes à Héracléopolis-Magna, I, 311.

Arbat, ville égyptienne; sa situation, II, 256; — son nom arabe, *ibid.*

Armaïs est le même que le Danaüs des Grecs, I, 78.

Armant, nom arabe d'Hermonthis, I, 196.

Arsinoë, la même ville que *Crocodilopolis-Magna*, I, 326.

Artz-Kham, nom hébreu de l'Égypte, I, 104; — son origine, *ibid.*

Aschliméh, bourg de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 247.

Aschmounaïn, voyez *Oschmounaïn*.

Aschmoun-Djoreisch, bourg de la Ménoufyyah, II, 152; — son nom égyptien, 154.

Aschmoun-Thannahh, voyez *Oschmoun-Arromman*.

Asédék, nom donné par les Coptes à Héliopolis, II, 41.

Asfoun, nom arabe d'Asphynis, I, 192.

Asiouth, voyez *Osiouth*.

Asna, nom arabe de Latopolis, I, 189; — son origine, *ibid.*

Asouan, nom arabe de Syène, I, 162.

Asphynis, la même ville qu'Aphroditopolis, I, 192.

Atbô, nom égyptien d'Apollinopolis-Magna, I, 178; — sa valeur, *ibid.*

Atbô, nom égyptien d'Aphroditopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 268.

Αθαραμβη, nom grec corrompu d'Athribis, II, 49.

Atharbéchis, position de cette ville, II, 171; — son nom égyptien, 172.

Αθαρραβις, nom grec corrompu d'Athribis, II, 49.

Athfihh, ville du Ssaïd; son nom égyptien, I, 333.

Athlébé, l'un des noms égyptiens d'Athribis, II, 50.

Αθλιβις, nom donné par les Grecs à la ville d'Athribis, II, 49; — il est d'origine égyptienne, 50.

Athothis I.er (le Pharaon) fixe son séjour à Memphis, I, 338; — y bâtit un palais, *ibid.*

Athrébi, nom égyptien d'Athribis, II, 49.

Athrépé, nom égyptien d'Athribis, II, 49.

Athribis, position de cette ville, II, 48; ses monumens et ses ruines, *ibid.*; — ses noms grecs, 49; — ses noms égyptiens, 49 et 50.

Αθριδην, nom grec corrompu d'Athribis, II, 49.

Atkou, ville de la basse Égypte, II, 242; — son nom égyptien, *ibid.*

Atrêpe ou *Atripé*, nom égyptien de Crocodilopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 267; — montagne de ce nom, 266.

Atrib, nom arabe d'Athribis, II, 50.

B

BABYLONE (d'Égypte), II, 33; — sa situation et son origine, *ibid.*; — son nom égyptien, 34; — place de guerre, 35.

Bahhry, nom donné par les Arabes à la basse Égypte, II, 6.

Bahhar-Al-Abiadh ou *rivière blanche*, la même que le Nil, I, 117.

Bahnésa, nom arabe d'Oxyrynchus et son origine, I, 304, 306.

Bahtit, village de la Scharqiéh, II, 73; — son nom égyptien, *ibidem.*

Baïdhar, un des rois d'Égypte, selon les Arabes, partage son royaume entre trois de ses fils, I, 65.

Batri, mot égyptien; sa valeur et son origine, II, 203 et 204.

Balnemmâoui, nom égyptien des Blemmyes, I, 256; — lieu où ils habitaient, *ib.* (note 1).

Banha-Assal, bourg arabe de l'Égypte, II, 46; — son nom égyptien, *ibid.*

Baramoun, village arabe, II, 134; — son nom égyptien, 135.

Bari, nom égyptien de lieu et sens de ce nom, II, 202.

Bari, mot égyptien; sa valeur et son origine, II, 203.

Baris, lieu de l'Égypte, II, 202; — son nom égyptien, *ibidem.*

Barnoudj, lieu de la province de Bahhiré, II, 302; — son nom égyptien, *ibid.*

Baschrouth, nom arabe d'une ville d'Égypte, II, 137; — son nom égyptien, *ibid.*

Batnoun (*Al*), village du Delta; son nom égyptien, II, 162.

Belbeïs, ville arabe de l'Égypte, II, 56; — son nom égyptien, *ibid.*; — n'est point la même que la Pharbaetus des Grecs, 56 et 57.

Beni-Mohammed-El-Kïfour, bourg du Ssâïd, I, 301; — son nom copte, *ibid.*

Bershoout, nom égyptien d'une ville de la haute Égypte; sa position, I, 246; — son nom arabe, 247.

Bésa, nom qu'on croit avoir été celui d'Antinoë chez les Égyptiens, I, 286; — est celui d'une divinité égyptienne, et se retrouve encore chez les Coptes, I, 286, 287.

Bésamôn, nom propre copte, I, 287; — son ancienne orthographe, *ibid.*

Biblau, village de la province d'Aschmounain, II, 208; — son nom égyptien, *ibid.*

Biblos, la position de cette ville est incertaine, II, 208; — son nom égyptien, 209.

Binouan, bourg de la Gharbyyéh, II, 223; — son nom égyptien, *ibid.*, et 224.

Birmâ, village arabe du Delta, II, 159.

Blemmyes, leur nom égyptien, I, 256.

Bohbaït, nom arabe d'Isidis-Oppidum, II, 199.

Bolbitine, sa situation et son nom égyptien, II, 241.

Bolbitique (Branche); ses divers noms grecs, II, 19; — son origine, 20; — son nom égyptien, 22.

Bonjour (le Père), son opinion sur le mot *Chêmi* combattue, I, 104; II, 5.

Bopos, ville de la Thébaïde; sa position, I, 243; — son nom égyptien, 244 et suiv.; — son nom arabe, 244.

Boua ou *Vouâ*, ville égyptienne, II, 239; sa position et son nom arabe, 241.

Bouliéna, nom arabe d'une ville de la Thébaïde, I, 247; — son nom égyptien, *ibid.*

Bourlous-Arrimal, nom arabe de Paralos, II, 7.

Bousch, bourg du *Ssâïd*; son nom égyptien, I, 314.

Bousiri, nom copte de Busiris, II, 190.

Boutidj, nom arabe d'Abotis, I, 275.

Branches (les) du Nil, II, 7 et suiv.

Eschadi, nom arabe de Prosopis, II, 165.

Bubaste, situation de cette ville et son antiquité, II, 63; — son grand temple, *ibid.*; — ses rues, 64; — exhaussement de son sol, *ibid.*; — fête célébrée dans cette ville, 65; — son nom égyptien, *ibid.*; — sens de ce nom, 67 et suiv.; — ses ruines, 66.

Bubasticus Fluvius est le même que la Pélusiaque, II, 13; — origine de ce nom, *ibid.*

Bubastis Agria, ville d'Égypte, II, 56, 57; — son nom égyptien, 56.

Bubastis, divinité égyptienne, II, 67.

Bucolique (branche), ce qu'Hérodote désigne sous ce nom, II, 15.

Busiris, village de l'Égypte moyenne, I, 365; son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*

Busiris, situation de cette ville, II, 184; — fête célébrée dans cette ville par les Égyptiens, 185; — ses noms grecs, *ibid.*; — diverses opinions sur son nom égyptien, 186 et suiv.; — son véritable nom égyptien, 190; — son nom arabe, 184.

Busiritique, nom donné par le géographe Ptolémée à la branche Phathmétique, II, 17; — origine de ce nom, *ib.*

Buto, situation de cette ville, II, 227; — ses monumens égyptiens, 228; — son nom égyptien, 229; — ses noms grecs et leur origine, 229 et 230.

Butos, voyez Buto.

Butos, la nourrice d'Horus, II, 229 et 230.

C

Cabasa, situation de cette ville, II, 234; — son nom arabe et son nom égyptien, *ibid.*

Canal d'Achmoun (*le*) est l'ancienne branche Mendésienne, II, 15.

Canal de Moez (*le*) est en partie l'ancienne branche Pélusiaque, II, 11 et 12; — sa partie inférieure est la branche Tanitique, 12, 14.

Canal des deux Mers, II, 29 et 30.

Canal des Pharaons, voyez *Canal des deux Mers.*

Canicule (Étoile de la), son nom égyptien, I, 328.

Canope, sa situation, II, 258; — origine de cette ville selon les Grecs, 259; — son nom égyptien, *ibid* et 260; — sens de ce nom, *ibid*; — ses ruines, 258.

Canopique (branche), II, 22; — son nom égyptien, 23; — état actuel de cette branche, 24.

Cataractes du *Nil*, I, 120; — celle de Syène trop vantée par les anciens voyageurs, *ibid.*

Chamérôf, nom égyptien d'un insecte, I, 108.

Charapép, nom égyptien de la Huppe, I, 277.

Chbèhs, nom égyptien de Cabasa, II, 234.

Chémi, nom égyptien de l'Égypte en dialecte memphitique, I, 101; — désigne l'Égypte entière, 104; — sa signification, 107.

Χημια, orthographe grecque du véritable nom égyptien de l'Égypte, I, 101.

Chemmis, ville de la haute Égypte. Voyez Panopolis.

Chemmis, île sacrée à Butos, II, 228.

Chènoboscia, ville de la Thébaïde; sa position, I, 241; — son nom égyptien, 242; — son nom arabe, 243.

Chmé, nom de l'Égypte dans le texte égyptien de l'inscription de Rosette, I, 105; — cette orthographe justifiée, *ibid.* et suiv.

Chmim, nom égyptien de Panopolis, I, 259; — sa signification, 261.

Chnubis, sa situation, I, 182; — son nom égyptien, 183, 184.

Χομψω, ce nom donné par les Grecs à l'île de Metachompso est égyptien, I, 153.

Chrophi, montagne d'Égypte près de Syène, I, 114; — valeur de ce nom en langue égyptienne, I, 115, 147.

Colosses, ceux de Thèbes, I, 211; — ceux de Memphis, I, 355.

Contra-Latopolis, sa situation, I, 191; — ses monumens égyptiens, *ibid.*

Contra-Syène, sa position, I, 166; — son nom égyptien présumé, *ibid.*

Cophtos, voyez Coptos.

Copte (langue), opinion de M. Ignace de Rossi sur cette langue, I, 18; — est l'ancienne

langue des Égyptiens, 19 et 47; — preuves de ce fait, 20 et suiv.; — importance de l'étude de cette langue, 23 et suiv.; — vers en langue copte cités, II, 18, etc.

Coptes (les) ont conservé dans leurs écrits les noms primitifs des villes de l'Égypte et les communiquèrent aux Arabes, I, 26 et suiv.; — ont altéré les noms grecs des villes de l'Égypte, I, 28 et 30; — appelés *Kobthi* par les Arabes (voyez ce mot); — origine du nom des *Coptes* suivant les Arabes, I, 88; — suivant plusieurs savans modernes, I, 89 et suivantes.

Coptos, ville de la Thébaïde; sa position, I, 225; — ses monumens et son ancienne importance, *ibid.*; — ses noms grecs, I, 224; — son nom égyptien et les diverses manières de l'écrire, I, 224 et 225; — son nom arabe, 225.

Court-de-Gebelin, son opinion sur l'origine du nom d'Αἴγυπτος donné à l'Égypte par les Grecs, I, 83; — combattue, *ibid.*

Crocodile, son nom égyptien, I, 152 et 324.

Crocodilopolis (de la Thébaïde); sa position, I, 192; — son nom égyptien, 194.

Crocodilopolis (*Magna*), I, 323; — sa position; *ibid.*; — origine de son nom grec, 324; — son nom égyptien, 325; — sens de ce mot, 325; — son nom arabe, *ibid.*

Crocodilopolis de l'Égypte moyenne, I, 266; — sa position, *ibid.*; — son nom égyptien, 267; — son nom arabe, 266.

Cusae, ville de l'Égypte moyenne, I, 284; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 285.

Cynopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 301; — son nom égyptien, 302; — son nom arabe, 303.

D

Dairouth, village de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 256.

Dalass, lieu du Ssaïd, I, 335; — son nom égyptien, *ibid.*

Damalidj, bourg de la province de Fouah, II, 240; — son nom égyptien, *ibid.*; — le même

même que Mehhallet-Malik, *ibid.*

Damanhour, ville de la province de Bahhiré, II, 249; — son nom égyptien, 250; — sens de ce nom, 251, 252.

Damanhour-el-Schahid, village arabe de la basse Égypte, II, 42; — son nom égyptien, *ibid.*

Damiette, son nom égyptien, II, 138.

Damirah, ville de la province de Gharbyyéh, II, 179; — — son nom égyptien, *ibid.*

Damsis, nom arabe d'une ville de la basse Égypte, II, 112; — son nom égyptien, *ibid.*

Danaüs, I, 77; — son arrivée en Grèce, *ibid*; — est le même qu'Armaïs, frère de Séthosis-Ramessès, 78; — son arrivée à Argos, 79.

Danouschar, village de la Gharbyyéh, II, 215; — son nom égyptien, *ibid.*

Daphnès, ville de la basse Égypte, II, 78.

Daqahhlé, ville de la province de Daqahhliyéh, II, 137; — son nom égyptien, 136.

Daqahhliyéh, nom d'une province arabe de l'Égypte, II, 137; — origine égyptienne de ce nom, *ibid.*

Daraouéh, nom arabe de plusieurs lieux de l'Égypte, II, 20; — est d'origine égyptienne, *ibid.*

Darouah, lieu du Ssaïd, I, 288; — son nom égyptien, *ibid.*

Darouth-Syarbam, lieu du Ssaïd, I, 28; — son nom égyptien, *ibid.*

Débordement du Nil, ses causes et ses effets, I, 124 et suiv.

Défri, bourg de la Gharbyyéh, II, 18; — son nom égyptien, *ibid.*

Détrouth, nom donné par les Arabes à plusieurs lieux de l'Égypte, II, 20; — est d'origine égyptienne, *ibid.*

Delta, ce que les Grecs entendaient par ce nom, II, 25; — abus de ce nom, *ibid*; — ses bornes, 25; — son nom égyptien, 26.

Delta (petits), leur nombre et leurs bornes, II, 27.

Delta (village), II, 145; — sa position, 146; — son nom égyptien, *ibid.*

Dendéra, nom arabe de Tentyra, I, 234; — ses zodiaques, leur description, voyez *zodiaque*.

Dépendances de l'Égypte, II, 281; — dans la Libye, 282, et

suiv.; — dans l'Arabie, 307.
Dimrou, bourg de la Gharbiyéh, II, 252; — son nom égyptien, *ibid.*
Διοσπολις, nom de Thèbes, I, 216 et suiv.
Diospolis Parva, ville de la haute Égypte, I, 238; — sa situation et son nom égyptien, *ibid.* et suiv.
Diospolis de la basse Égypte, II, 129; — situation de cette ville, 130; — recherches sur son nom égyptien, 131 et suivantes; — c'est la *Na-Amoun* des prophètes hébreux, *ibid.*
Djabal-Qamar, lieu où le Nil prend sa source selon les Arabes, I, 117.
Djébel-el-Mokatteb, montagne d'Arabie, I, 60 et 61; — ses monumens égyptiens, *ibid.*; — leur description, II, 307 et suiv.
Djébel-Nakloun, montagne du Fayyoum, II, 320; — son nom égyptien, *ibid.*
Djébel-Selséléh, lieu du Ssaïd, I, 171; — son nom égyptien, *ibid.*
Djéziret-al-Qoth, nom arabe d'une île du Delta, II, 153 et 154.
Djéziret-el-Birbé, nom arabe de Philæ, I, 159.
Djéziret-el-Gharib, île du Ssaïd, I, 236; — son nom égyptien, *ibid.*
Djihoun ou *Oxus*, fleuve; son nom copte, I, 136, note 7.
Djizéh n'occupe point l'emplacement de Memphis, I, 342.
Domrou, voyez *Dimrou*.
Donga, pays où le Nil prend sa source, I, 118.
Dubernat (le P.), son opinion sur l'origine du nom des Coptes, II, 89 et 90.
Dugua (M. le général), son voyage aux ruines de Memphis, I, 339.

E

Edfou, voyez *Odfou*.
Edko, voyez *Atkou*.
Egypte, sa grandeur et sa décadence, I, 1 et 2; — époque où elle fut ouverte aux Grecs et aux autres nations, 6; — conquise par les Perses, 5; — ses limites naturelles, 53 et 57; — Égypte proprement dite, 55 et suiv.; — sa division en deux parties principales, 65; — divisée en trois

par les Grecs et les Romains, 64; — son nom en langue éthiopienne, 92; — les différens surnoms que lui ont donnés les Grecs, 93 et suiv.; — son nom phénicien, 96; — ses noms hébreux, 99; — son nom arabe, *ibid.*; — ses noms pehlvi, 101; — son nom égyptien, 101 et suiv.; — ses dépendances occidentales, II, 281 et suiv.; — ses dépendances orientales, 302 et suiv.

Égypte (basse), son état physique, II, 1; — sa formation, 2 et suiv.; — ses bornes naturelles, 4; — ses noms égyptiens, 5 et suiv.; — son territoire dans le Delta, 25; — son territoire hors du Delta, 27 et suiv., 30 et suiv.; — ses divisions politiques, 32; — ses villes, II, 53 et suiv.

Égypte (haute), ses bornes, I, 140; — est la partie de l'Égypte la plus anciennement peuplée, 141 et suiv.; — division de la haute Égypte par les Grecs, 143; — son nom égyptien, 144 et suiv.; — sa division selon les Arabes, I, 145, note 5; — sa division chez les Égyptiens, I, 71, 72 et 149; — ses nomes, I, 366 et suiv.

Égypte moyenne, faisant partie de la haute Égypte, voyez *haute Égypte*.

Ehrit, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 307; — son nom arabe, 308.

Ειληθυια, divinité grecque inconnue aux Égyptiens, I, 181.

Eléïtz, nom arabe d'Eléthya, I, 182.

Elephantine (l'île d'), sa position et son étendue, I, 159; — ville de ce nom, *ibid.*; — ses monumens égyptiens, 159, 160; — ses carrières, *ibid.*

Eléthya, sa position, I, 179; — ses monumens égyptiens, *ib.*; — son nom primitif inconnu, I, 181.

ΕΛΠΗΗΣ, sens et analyse de ce mot du dialecte baschmourique, II, 122.

Elqis, bourg arabe du Ssaïd, est la Cynopolis des Grecs, I, 303.

Επλανομις, nom grec d'une partie de la haute Égypte, I, 143; — nomes qui la composaient, *ibid.*

Ηφαιστια, surnom donné à l'Égypte par les Grecs, I, 94; — ce qu'il exprime, *ibid.*

Ermont, nom égyptien d'Hermonthis, I, 196.

Ερμοχυμιος, surnom donné à l'Égypte par les Grecs, I, 96.

Ερπε, analyse de ce mot égyptien du dialecte thébain, II, 122.

Ερφες, sens et emploi de ce mot dans les livres coptes, 121; — son analyse, *ibid.*

Εσμυνος, divinité égyptienne, I, 291; — son nom égyptien, *ibid.*

Esné, *Esnéh*, } voyez *Asna*.

Ethiopie, ses noms égyptiens, I, 98.

Euthyménes, de Marseille; son opinion sur la cause du débordement du Nil, I, 125; — adoptée par Euripide, *ibid.*

F

Fau-Baasch, village arabe du Ssâid, est le même que Bopos, I, 244.

Faou-Djeli, lieu de la haute Égypte; son nom égyptien, I, 268 et 269.

Farama, nom primitif de Péluse chez les Arabes, 84 et 85; — est d'origine égyptienne, 86.

Fardjiouth, nom arabe d'une ville de la Thébaïde, I, 247; — son nom égyptien, *ibid.*

Fayyoum (le) est le nome crocodilopolite des Grecs, 325; — origine de ce mot, 326.

Fouah n'est point la même ville que Messil, II, 238 et suiv.; — son nom égyptien, 239.

Fourier (M. le Baron), ses travaux sur les monumens astronomiques de l'Égypte, I, 231; — pour la recherche de l'emplacement de Memphis, 344; — son voyage aux pyramides et à Memphis, 359.

G

Georgi (le P.), ses travaux sur les noms coptes de quelques lieux de l'Égypte, I, 17; — son étymologie de *Pemsjé*, I, 305; — interprétation vicieuse qu'il a donnée d'un passage copte-thébain de la vie de saint Panesniv, II, 47, note 3.

Gharbi-Osouan, nom arabe

de Contra-Syène, I, 166.
Giraffe, figures de cet animal sculptées dans le temple d'Hermonthis, I, 196.
Grecs (les) fréquentent l'Égypte et à quelle époque, I, 6; — prennent en Égypte les élémens des sciences, I, 7; — traduisent en grec les noms des villes égyptiennes, I, 7 et 9; — leurs erreurs à ce sujet, *ibid.* et 10, 31 et suiv.; — veulent retrouver leur religion chez les peuples les plus éloignés d'eux, I, 9; — transcrivent vicieusement les noms égyptiens des villes, 33; — pourquoi? 33 et suiv.; — les Grecs corrompaient tous les noms étrangers à leur idiome, I, 25 et 75; — puisent leurs sciences en Égypte, II, 37.
Grotte d'Eléthya, sa description, I, 180.
Gybzaouy, nom des Égyptiens en éthiopien, I, 92.
Gybzy, nom éthiopien de l'Égypte, I, 92.

H

Hanschéi, ville égyptienne, II, 157; — sa position, 158; — son nom arabe, 159.
Harbait, nom arabe de Pharbaethus, II, 98 et 99.
Hashé, montagne de la haute Égypte, I, 148.
Heliopolis, sa situation, II, 36; — ses temples, *ibid.*; ses prêtres, 37; — ses ruines, 39; son nom grec, 40; — son nom égyptien, 41 et suiv.
Heracleopolis-Magna, ville de l'Égypte moyenne, I, 309; — sa position et son île, *ibid.* et 310; — origine de son nom grec, 310, 311; — son nom égyptien, 311; son nom arabe, 312; — n'est point la Hhanas du texte hébreu, 313.
Heracleopolis-Parva, voyez Sethron.
Hermonthis, sa position, I, 195; — ses monumens égyptiens, 195; — son nom égyptien, 196.
Hermopolis-Magna, ville de l'Égypte moyenne, I, 288; — sa position, *ibid.*; — son antiquité, 289; — ses monumens égyptiens, 289; — son culte principal, 289 et 290;

— origine de son nom grec, *ibid.*; — son nom égyptien, *ibid.*

Hermopolis-Parva, sa position, II, 249; — villes du nom d'Hermopolis en Égypte, *ibid.*; — nom égyptien d'Hermopolis-Parva, 250; — diverses manières d'écrire ce nom, *ibid.*; — sens de son nom égyptien, 251 et 252.

Hérodote, son opinion sur les causes du débordement du Nil, I, 126.

Hérôopolis, sa position, II, 87 et 88; — ses ruines égyptiennes, 89; — est la même qu'Aouaris, 90; — origine du nom d'Hérôopolis, 91; — son nom égyptien, *ibid.*; — son surnom, 92.

Hhauf, nom que les Arabes donnent à une partie de la basse Égypte, II, 75; — le Hhauf oriental répond à la Tiarabia des Égyptiens, II, 75 et 76.

Hhauf occidental (le) répond au Niphaiat des Égyptiens, II, 76.

Hibé, lieu de la grande Oasis; II, 236; — son nom égyptien, *ibid.*

Hieraconpolis, sa position, ses ruines, 178 et 179.

Hô, nom égyptien de Diospolis-Parva, I, 238.

Homère a connu la cause du débordement du Nil, I, 126.

Hôrsiési, nom propre égyptien, II, 196; — sens de ce nom, *ibid.*

Hou, nom arabe de Diospolis-Parva, I, 238; son origine, *ibid.*

Hour, lieu du Ssaid; son nom égyptien, II, 312.

Hrokeleou, nom donné par les Coptes à l'Heracleopolis-Magna des Grecs, I, 311.

Huppe (la), oiseau; son emploi symbolique chez les Égyptiens, I, 276; — ses noms égyptiens, *ibid.*, note 2.

Hypsélis, ville de l'Égypte moyenne, I, 275; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, II, 362, 367.

I

Iaro, voyez *Phiaro*.

Ibis, oiseau; son nom égyptien, I, 297; — momies de cet oiseau, 295.

Ibiu, ville de l'Égypte moyenne, I, 295; — origine de ce nom, *ibid.*; — sa position, 296; — son nom égyptien, 297.

Ibschadèh, trois villes d'Égypte ont porté ce nom parmi les Arabes, II, 168; — ce nom est égyptien, *ibid.*

Idfou, nom arabe d'Aphroditopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 267.

Ieblil, nom égyptien de lieu, II, 311; — sa position est inconnue, *ibid.*

Iéor, mot hébreu, est d'origine égyptienne, I, 137, 138.

Ihrit, bourg arabe du Ssâid, I, 308; — son nom égyptien, *ibid.*

Ikhmim, voyez Akhmim.

Ile d'Héracleopolis, I, 309 à 315.

Inde (l'), son nom copte, I, 98.

Inscription de Rosette, description de ce monument, I, 22; — travaux des savans sur cette inscription, *ibid.*; — son texte égyptien cité, 41; — 103; — 105; — 106; — 327 et 362; — II, 197, 265, 337; — son texte grec cité, I, 87.

Institut d'Égypte, son plan de recherches pour découvrir l'ancien emplacement de Memphis, I, 344 et suiv.

Ischmoun, fondateur d'Hermopolis-Magna selon les Arabes, I, 290.

Isidis-Oppidum, ville de l'Égypte moyenne, I, 322; — son nom égyptien présumé, *ibid.*; son nom arabe, *ibid.*

Isidis-Oppidum, ville du Delta; sa position, II, 193; — était nommée Naïsi en langue égyptienne, 194 et suiv.; — ses ruines égyptiennes, 198 et 199; — est appelée Ταϊσις par Étienne de Byzance, 200, et Αὐσις par Hérodote, *ibid.*; — son nom arabe, 199.

Isis, villes de son nom, I, 322; et II, 193; — vraie orthographe égyptienne du nom d'Isis, 195 et suiv.

J

Jablonski (Paul-Ernest), ses travaux sur quelques noms égyptiens de villes, I, 16; — son opinion sur l'étymologie du mot Ujesir, réfutée, I, 260; — son opinion sur le nom égyptien d'Hermonthis, combattue, I, 198; — son

étymologie du mot Nil, combattue, I, 185; — son opinion sur la valeur du mot Ωκέαμης, combattue, I, 131; — son opinion sur les mots Ϣⲙⲟⲩⲛ Ⲃ, réfutée, I, 293 et suiv.; — fait dériver le nom d'Αιγυπτος de l'égyptien, I, 84; — son opinion combattue, I, 85; — son opinion sur le nom égyptien de Memphis, réfutée, 362; — son opinion sur l'étymologie du nom égyptien d'Athribis, combattue, II, 51; — son erreur au sujet du mot *Anermani*, surnom de Mendès, réfutée, II, 125.

Jésuites portugais (les) croient avoir découvert les sources du Nil, I, 117; — leur opinion contestée, *ibid.*

Juvenal, examen critique d'un passage de ce poète, I, 232.

K

Kabas, nom arabe de Cabasa, II, 234.

Kafr-Aboussir, village d'Égypte près de Mathariah, II, 42; — son nom égyptien, *ibid.*

Kafr-el-Baramoun, bourg arabe, II, 135; — son nom égyptien, *ibid.*

Kahi-Or, nom égyptien de lieu, II, 212; — appelé *Hour* par les Arabes, *ibid.*

Kahnoub, nom égyptien de Canope, II, 259 et 260.

Kaïs, nom égyptien de Cynopolis, I, 303.

Kam, surnom égyptien de Kos, ville de l'Égypte moyenne, I, 274; — sa valeur, *ibid.*

Kamès, nom propre égyptien; sa valeur, I, 110.

Kanesch, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 306.

Kau-el-Kebir, voyez Qaou.

Kbahs, nom égyptien de Cabasa, II, 235.

Keft, nom copte de Coptos, I, 224.

Kellauté, nom propre égyptien, II, 255; — sens de ce nom, *ibid.*

Kêmé, nom égyptien de l'Égypte en dialecte thébain, I, 101, voyez *Chémi*; — écrit aussi Kêmê, I, 102.

Kepto, nom égyptien de Coptos, I, 224.

Kharbéta, bourg de la Bahhiré; son nom égyptien, 256.

Kircher (le P.), ses travaux sur la géographie de l'Égypte, I, 10 et 15; — son erreur au sujet du mot *Pitabir*, 13 et suiv.; — orthographie vicieusement les noms égyptiens de plusieurs villes de l'Égypte, 14; — son opinion sur les noms égyptiens d'Apollinopôlis-Magna, Latopolis, Tentyra, Abydos, Anteopolis, Memphis, etc., réfutée, I, 176, 188, 233, 251, 271, 361, etc.; — paraît avoir inventé le mot *Koukouphat* qu'il prétend être le nom égyptien de la Huppe, 276, note 2; — il a aussi inventé le mot *Sychi*, 327; — ses fraudes littéraires, I, 252 et 272.

Κνουφις, divinité égyptienne, I, 182 et suiv.

Koéis, voyez *Kaïs*.

Kôïs, nom égyptien d'un lieu de la basse Égypte, II, 312.

Koprêt ou *Koprît*, bourg égyptien du nome de Pténatô, II, 232; — son nom grec, *ibid.*; — son nom arabe, 233.

Koprêt, du nome de Butos, II, 232.

Κοπρειθεος χωμη, lieu de l'Égypte, II, 232; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 233.

Kôs - Berber, nom égyptien d'Apollinopolis-Parva, I, 221; — sa valeur, 220 et 221.

Kos - Koô, nom égyptien de Cusae, I, 285.

Kos-Kam, nom égyptien d'Apollinopolis de l'Égypte moyenne, I, 274.

Koum-Ombou, nom arabe d'Ombos, I, 169.

Kypton, nom donné à Memphis par les Coptes, I, 91 et 92.

L

Labyrinthe d'Égypte et sa destination, I, 71; — son fondateur, 72.

Lakan, ville égyptienne, II, 246; — sa situation et son nom arabe, *ibid.*; — ses ruines, 247.

Laqanéh, bourg arabe, II, 244; — son nom égyptien, *ibid.*

Larcher (M.), son opinion sur

l'existence de deux Heliopolis en Égypte, combattue, II, 37 et suiv.; — son opinion sur le mot *Tzouan*, combattue, II, 105.

Latopolis, sa situation, I, 164; — son beau temple, 185 et suiv.; — consacré à Amoun, 187; — son nom grec, *ibid.*; — son nom égyptien, 189; — capitale d'un nome égyptien, 368.

Le Brigant dérive le nom grec de l'Égypte du bas-breton, I, 84.

Leontopolis, ville de la basse Égypte, II, 110; — son nom arabe, *ibid.*; — son nom égyptien présumé, 111; — sa position, 112.

Lepidotum, ville de la Thébaïde, I, 248.

Libye, voyez *Niphaïat.*

Libyens (les) soumis aux Égyptiens dès la plus haute antiquité, I, 54.

Limon du Nil, I, 127; — son analyse chimique, 128.

Lioui, nom d'un village égyptien qui exista sur l'emplacement du Kaire, II, 35.

Lotus (le), plante; recherches sur son nom égyptien, II, 255.

Louqsor (le temple de), sur les ruines de Thèbes, I, 204; — sa description, 208 et suiv.

Lycopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 276; — origine de son nom grec, *ibid.* et 277, 278; — son nom égyptien, 279; — sa position, 280; — son nom arabe, *ibid.*; — ses monumens égyptiens, *ibid.*

M

Magdolum, sa situation, II, 79; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom hébreu, 79 et 81.

Mahallet-Alkébir, capitale de la Gharbiyéh, II, 210; — son nom égyptien, *ibid.*

Makhans, nom arabe d'un bourg de la Thébaïde, I, 236; — son nom égyptien, *ibid.*

Manbalôt, ville égyptienne, I, 281; — ses monumens égyptiens, 282; — son nom arabe, 283; — valeur de son nom égyptien, *ibid.*

Manfélouth, ville de l'Égypte moyenne, I, 283; — est une très-ancienne ville égyptienne, 282.

Mankabad, voyez *Manqabadh.*

Mankapôt, village égyptien de

la haute Égypte, I, 281; — son nom arabe, *ibid.*

Manlau, ancien bourg égyptien, I, 283; — son nom arabe, *ibid.*; — valeur de son nom égyptien, 284.

Manouf, villes de l'Égypte qui ont porté ce nom parmi les Arabes, II, 253.

Manouf (*la haute*), nom arabe d'une ville du Delta, II, 156; — son nom égyptien, *ibid.*

Manouf (*l'inférieure*), nom arabe de Momemphis, II, 252; — son nom égyptien, 253.

Manouti, nom égyptien de Menuthis, II, 262; — sens de ce nom, *ibid.*

Mantôout, sens et analyse de ce mot en langue égyptienne, II, 121.

Manqabadh, village arabe de l'Égypte moyenne, I, 281; — son nom égyptien, *ibid.*

Marcel (M.) a cité les noms coptes de plusieurs lieux de l'Égypte, I, 18.

Maré-Niphaïat, nom égyptien de Marea, II, 266.

Marés ou *Maris*, nom égyptien de la haute Égypte, I, 143; II, 5; — ce qu'il faut entendre par ce mot, I, 145; — sa valeur, 143.

Maréa, sa situation, II, 265; — ses noms grecs, *ibid.*; — son nom égyptien et sens de ce même nom, 266; — son ancienne importance, 265 et 267.

Maris, voyez *Marés*.

Maris-Pinischti, nom donné par les Égyptiens à la haute Égypte, I, 145; — sa valeur, *ibid.*

Marissi, nom que les Arabes donnent au Khâmsin, I, 146; — d'où il dérive, *ibid.*

Maschtoul, nom arabe d'un lieu de l'Égypte, II, 69.

Maschtoul-Alqâdhi, nom arabe d'un village de l'Égypte, II, 71.

Maschtoul-al-Tawahin, village arabe de l'Égypte, II, 71.

Massr, nom arabe des capitales de l'Égypte, I, 341; — villes qui ont successivement porté ce nom, 342.

Massr, signification de ce mot arabe, I, 100.

Massr-al-Atiq, voyez *Fosthath*.

Massr-al-Qadiqiah, nom arabe de Memphis, I, 342, 362.

Massr-al-Qahérah, voyez *Kaire*.

Mathariah, nom arabe d'Héliopolis, II, 40.

Médineh-Tabou (temples de), sur les ruines de Thèbes, I, 212; — leur description, 212 et 213.

Méfi, nom égyptien de Memphis, I, 362 et suiv.

Mehhallet-Malik, voyez *Damalidj*.

Μελαμβολος, un des surnoms de l'Égypte chez les Grecs, I, 96; — son origine, 110.

Μελας, nom grec du Nil, est la traduction d'un nom égyptien de ce fleuve, I, 132.

Mélasj ou *Mélaïj*, bourg égyptien, II, 238; — n'est point le même que Métélis, *ibid.*; — est différent de Fouah, 239; — son nom arabe et sa position, 240.

Memnonium ou tombeau d'Osymandias, à Thèbes, I, 210.

Memphi, nom égyptien de Memphis, I, 363.

Memphis, seconde capitale de l'Égypte; son origine, I, 336; — son fondateur, époque de sa fondation, 337; — les rois y fixent leur demeure, 338; — son étendue, 339; — ses ruines, 340; — diverses opinions sur sa situation, 341 et suiv.; — recherches sur l'emplacement de Memphis pendant la campagne des Français en Égypte, 343 et suiv.; — sa magnificence, 347 et suiv.; — ses ruines superbes, 350 et suiv.; — son grand temple, 355 et suiv.; — état de ses ruines lors de l'expédition d'Égypte, 359 et suiv.; — son nom grec, 361; — diverses opinions sur son nom égyptien, 361; — ses vrais noms égyptiens, 362 et suiv.; — ses noms hébreux, 364.

Memvé, nom égyptien de Memphis en dialecte thébain, I, 364.

Mendès, situation de cette ville, II, 122; — diverses opinions sur son nom égyptien, 123; — son véritable nom égyptien, 124; — son surnom, *ibid.* et 125; — sens de son nom égyptien, 128.

Mendésienne (branche) répond au canal nommé canal d'Aschmoun par les Arabes, II, 15; — son embouchure, 16; — son nom égyptien, 23.

Menès (le Pharaon) fonde Memphis, I, 337; — creuse un nouveau lit au Nil, *ibid.*; — fait élever des digues pour défendre Memphis des eaux du Nil, *ibid.*

Menfi, nom égyptien de Memphis, I, 363.

Ménuthis, village près de Canope, II, 260; — origine de son nom

suivant les Grecs, *ibid.*; — son nom égyptien, 261; — sens de son nom égyptien, 262.

Menvé, nom égyptien de Memphis en dialecte thébain, I, 564.

Mer Rouge (la), son nom égyptien et valeur de ce nom, I, 59 et suiv.; — son rivage oriental occupé par des colonies égyptiennes, I, 60 et suiv.; II, 307 et suiv.

Méroeït, montagne de la haute Égypte, I, 148.

Meschoti n'est point le nom égyptien des préfectures de l'Égypte, comme l'a cru le P. Bonjour, I, 67; — est le nom propre d'un nome, *ibid.*; et II, 194, 200; — sens de ce nom, II, 273.

Meschtôl, bourg égyptien de l'île de Myecphoris, II, 69; — deux lieux de ce nom en Égypte, *ibid.*; — n'est point le Migdol de l'Écriture-Sainte, *ibid.*

Meschtôl, nom égyptien de Magdolum, II, 79.

Messil, nom arabe de Méladj, II, 238 et suiv.

Messraïm, nom hébreu de l'Égypte, I, 99; — ce qu'il signifie, *ibid.*

Messredj, nom Pehlevi de l'Égypte, I, 101.

Métachompsos, voy. Tachompsos.

Métélis, sa position est incertaine, II, 238.

Migdol, nom hébreu d'une ville d'Égypte, II, 79, 80.

Miniet, ville du Ssâid; — son nom égyptien, I, 298.

Missr, nom arabe de l'Égypte, I, 99, 100.

Mit-Damsis, village arabe de l'Égypte inférieure, II, 10 et suiv.

Mœris, roi d'Égypte; étymologie de son nom, I, 331.

Mœris (lac de), sa situation et son usage, I, 329, 331; — n'a point été creusé de main d'homme, *ibid.*; — sa création, 330; — son nom égyptien, 331 et suiv.

Mômemphis, sa situation, II, 252; — son nom égyptien, 253, 254; — sens de son nom égyptien, 253.

Moniet-Thanah, son nom égyptien, II, 204.

Monolythe de basalte vert à Memphis, I, 351 et suiv.

Mophi, nom d'une montagne près de Syène, I, 114; — valeur de ce mot en langue égyptienne, I, 115, 147.

Moukhans, voyez *Makhans*.
Mouthis, ville de l'Égypte moyenne, I, 273.
Myara, nom que les Phéniciens donnaient à l'Égypte, I, 96.
Myecphoris, île du Nil et ville près de Bubaste, II, 68; — son nom égyptien, 69.

N

Naamoun, nom égyptien de la Diospolis-Parva de la basse Égypte, II, 132; — sens de ce nom, 133.
Naïsi, nom égyptien présumé de l'Iseum de l'Égypte moyenne, I, 322.
Namoun, nom égyptien d'un village, II, 44; — son nom arabe, *ibid.*
Namoun-al-Sidr, nom arabe d'un village d'Égypte, II, 44; — son nom égyptien, *ibid.*
Naouay, lieu de la province d'Oschmounaïn; son nom égyptien, II, 313.
Nasamons, peuplade libyenne; leur voyage pour découvrir la source du Nil, I, 115.
Nathô, lieu de l'Égypte, II, 230 et 231.
Naucratis, II, 222; — sa situation, *ibid.*
Nauï, village égyptien, I, 320; — son nom arabe, *ibid.*
Nehrit, voyez Ehrit.
Νειλος, nom grec du Nil, I, 133; — diverses opinions sur son origine et sa valeur, combattues, 134 et suiv.
Nenhati; nom égyptien de lieu dont la position est inconnue, II, 313.
Nestéraouah, capitale du canton arabe de ce nom, II, 236; — son nom égyptien, *ibid.*; — sa position, 237.
Νίβις d'Étienne de Byzance est la même ville qu'Ibiù, II, 297.
Nikafar, nom copte d'un lieu de l'Égypte moyenne, I, 301.
Nikentôre, *Nikentôri*, noms égyptiens de la ville de Tentyris, I, 234.
Ni-Kesjôou, nom égyptien de Paralos, II, 207; — sens de ce nom, *ibid.*
Nil (*le*) sacré pour les Égyptiens, I, 112, 113; — sa source, 113; — tentatives faites à diverses époques pour la découvrir, I, 115 et suiv.; — opinions diverses sur le lieu où elle se trouve, *ibid.*; —

opinion la plus certaine sur ce sujet, 118; — cours du Nil avant son entrée en Égypte, 118 et suiv.; — ses cataractes, I, 120 et suiv.; — cours du Nil à travers l'Égypte, 123; — son débordement, 124 et suiv.; — systèmes divers sur les causes qui le produisent, 125; — sa véritable cause, 126; — analyse chimique de l'eau du Nil, 127; — divers noms du Nil chez les Grecs, 128 et suiv.; — son nom égyptien, 138; — ses branches, II, 7 et suiv.; — leurs noms égyptiens, *ibid.*

Nilopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 321; — origine de son nom grec, *ibid.*; — ses noms égyptien et arabe, *ibid.*

Nimanthôout, bourg égyptien, II, 120; — sens de ce nom, *ibid.* et 121.

Niphaïat, nom égyptien des Libyens, I, 104; — nom égyptien d'une partie de la basse Égypte, II, 31 et 243; — idée générale de cette contrée, 244; — sa division territoriale, 278; — tableau de ses villes et bourgs égyptiens, 279.

Niphaïat ne fut point le nom égyptien d'Abydos, I, 251.

Nitentôré, nom égyptien de Tentyris, I, 234.

Nitria, ville; sa situation, II, 300; — son nom égyptien, *ibid.*

Nitriae-Mons, son nom égyptien, II, 299, 300.

Nitriotis (nome), sa position, II, 298; — son nom égyptien, 299.

No-Amoun de l'Écriture-Sainte n'est pas la même ville que Thèbes, I, 218, 219.

Nome crocodilopolite, I, 323; — son nom égyptien, 325; — sens de ce nom, 325 et suiv.

Nomes de la haute Égypte, I, 366.

Nomes de la Thébaïde, I, 367; — noms de ces nomes, 368 et suiv.; — tableau de ces nomes et de leurs dépendances présumées, 374 et suiv.

Nomes de l'Égypte moyenne, I, 372; — tableau de ces nomes avec les lieux de leurs dépendances, I, 375.

Nomes de l'Égypte inférieure, II, 269; — leur nombre, 270; — capitales de ces nomes, 272 et 273; — tableau de ces nomes et de leurs dépendances, 274 et suiv.

Νομος, ce mot n'est point d'origine égyptienne, il est purement grec, I, 65 et suiv.

Noms égyptiens des villes, bourgs et villages conservés par les Coptes, voyez *Coptes* ; — par les Arabes, voyez *Arabes*.

Noms propres égyptiens cités par les Grecs ramenés à leur origine, I, 110.

Nouoi, nom égyptien de lieu, II, 313; — répond au *Naouay* des Arabes, *ibid.*

O.

Oasis (les), idée générale, 282; — leur nombre, 283; — leurs noms grecs, *ibid.*; — leur nom arabe, *ibid.*; — leur nom égyptien et sa signification, 284.

Oasis d'Ammon, II, 288; — sa position, 289; — est la même que Syouah, 290 et suiv.; — son temple égyptien, 291; — sa fontaine du Soleil, 293 et 294; — son nom égyptien, 294 et 295.

Oasis (*la grande*), sa situation, 285; — son nom égyptien et son nom arabe, 286.

Oasis (*la petite*), sa situation, II, 287; — son nom arabe, 288; — son nom égyptien, *ibid.*

Oasitique 1.er (nome), I, 375.

Oasitique 2.e (nome), I, 277.

Odfou, nom arabe d'Apollinopolis-Magna, I, 178; — son origine, *ibid.*

Ωγυγια, surnom donné à l'Égypte, I, 94; — ce qu'il signifie, *ibid.*

Ωχεαμης, un des noms du Nil, I, 129; — est d'origine égyptienne; I, 130; — son interprétation, 131.

Ωχεανος, un des nomes du Nil, I, 128.

Olivier (arbre), peu cultivé en Égypte, 315; — seul lieu où on en trouvât, *ibid.*, et 316 et suiv.

Omboi, sa position, I, 167; — ses monumens, 168; — son nom égyptien présumé, 169; — sa valeur, I, 178.

On, nom égyptien d'Héliopolis, II, 41; — sa valeur, *ibid.*

Onouphis, la position de cette ville est incertaine, II, 227; — son nom égyptien, 273.

Ophir appelé *Sophir* en langue copte, I, 98.

Oqssour, nom arabe d'un lieu de la Thébaïde, I, 222.

Oracle d'Ammon, II, 289 et 292. Voyez *Oasis d'Ammon*.

Orientaux (les) conservent constamment leurs anciennes coutumes et les noms primitifs des villes, I, 24.

Oschmounain, nom arabe d'Hermopolis-Magna, I, 292; — son origine, *ibid.*

Osiouth, nom arabe de Lycopolis, I, 280; — son origine, *ibid.*

Osouan, nom arabe de Syène, I, 162.

Ostracine, sa situation, II, 304.

Osymandias (le Pharaon), appelé aussi Ismandès et Memnon par les Grecs, I, 250; — est le Sésoosthris de Manéthon, 251; — tems où il a vécu, *ibid.*; — son tombeau à Thèbes, 210; — sa description, 211.

Ouadjéh-el-Bahhry, nom donné par les Arabes à l'Égypte inférieure, II, 7.

Ouahé, nom égyptien des Oasis, II, 284; — son origine, *ibid.*

Ouahé-Amoun, nom égyptien de l'Oasis-d'Ammon, II, 295.

Ouahhat, nom arabe des Oasis, II, 283; — son origine, 284.

Ouahé-Pemsjé; nom égyptien de la petite Oasis, II, 288; — son origine, *ibid.*

Ouahé-Psoi, nom égyptien de la grande Oasis, II, 286.

Ouschém, ville égyptienne du nome d'Athribis, II, 52; — son nom arabe, *ibid.*

Oxyrynchus, ville de l'Égypte moyenne, I, 303; — origine de son nom grec, 300; — position de cette ville, *ibid.*; — son nom égyptien, *ibid.*; — diverses étymologies de ce nom, 265; — son nom arabe, 304; — origine du nom arabe, 306.

P

PA, valeur de ce monosyllabe égyptien au commencement des mots, I, 30.

Pachnamunis, la position de cette ville est peu certaine, II, 206; — son nom égyptien présumé, *ibid.*

Pacis, taureau sacré nourri à Hermonthis, I, 196.

Paésí ou *Païsi*, nom propre égyptien; sa valeur, II, 196 et suiv.

Παησις, nom propre égyptien; sa signification, II, 197.

Pakhit, village égyptien, II, 37.
Palôti, nom propre égyptien, II, 255; — sens de ce nom, *ibid.*
Παμεν, nom propre égyptien; sa signification, I, 218.
Pamoun, nom propre égyptien; sa valeur, I, 110.
Pampanis, ville de la Thébaïde, I, 225; — sa position, *ibid.*; — son nom égyptien présumé, *ibid.*
Panaban, bourg égyptien, II, 223; — son nom arabe, *ibid.*
Panaho, ville égyptienne; sa situation, II, 46; — son nom arabe, *ibid.*; — conjectures sur le sens de son nom égyptien, 46 et 47.
Panau, ville égyptienne, II, 181; — son nom arabe, 182; — sa situation, *ibid.*
Panéphéson, nom copte de Panéphysis, II, 202.
Panéphési, ville égyptienne, II, 201.
Panéphysis, la position de cette ville est incertaine, II, 201.
Pankoleus, nom copte d'un lieu de l'Égypte moyenne, I, 308.
Panopolis, ville de la haute Égypte; son antiquité, I, 257; — divinité qu'on y révérait, 256; ses noms égyptiens, 259; — son nom arabe, *ibid.*, différente de Panau, 260; — valeur de ses noms égyptiens, 261 et suiv.
Panouf-Khét, nom égyptien de Mômemphis, II, 253; — sens de ce nom, *ibid.*
Panouf-Rés, ville égyptienne, II, 155; — sa situation, *ibid.*; — son nom arabe, 156 et 157.
Paophis, nom propre d'homme; son orthographe égyptienne, sa valeur, I, 110.
Paouon-an-noub, nom propre égyptien du fleuve ou d'un canal, II, 320; — sens de ce nom, 321.
Papa, ville de la Thébaïde, I, 222; — son nom égyptien, *ibid.*
Paphor, village égyptien de l'Égypte moyenne, I, 275.
Πατουμος (la ville de) d'Hérodote n'est point la même qu'Héroopolis, II, 59 et suiv.; — est la même que Thoum, 62.
Parallou, nom copte de Paralos, II, 207.
Paralos, sa position, II, 206; — son nom égyptien, 207; — sens de ce nom, *ibid.*
Partie arabique de l'Égypte, II, 28 et suiv.
Partie libyque de l'Égypte, II, 31.

Pathanon, nom copte d'un lieu de l'Égypte, II, 161; — sa position, 162; — son nom arabe, *ibid.*

Paul Lucas, sa mauvaise foi historique, II, 122.

Pboou, nom égyptien de Bopos, I, 246.

ΠΕ, signification de ce monosyllabe à la fin de quelques noms coptes de villes, I, 239.

Pelaut, nom propre égyptien, II, 255; — sens de ce nom, *ibid.*

Pelhip, nom égyptien de lieu dont la position est inconnue, II, 313.

Péluse, sa situation, II, 82; — porte chez les Arabes le nom de Farama, 84 et suiv.; — son nom égyptien, 83 et 86; — son nom hébreu, 86.

Pélusiaque (branche), II, 9; — opinion de d'Anville sur son cours, 10; — répond à la partie supérieure du canal de Moëz, II, 12; — preuves, *ibid.* et suiv.; — son nom égyptien, II, 23.

Pémé, ville de l'Égypte moyenne, I, 336.

Pemsjé, nom égyptien de l'Oxyrynchus des Grecs, I, 304; — diverses interprétations de ce nom, 305.

Pépleu, bourg égyptien de la haute Égypte, II, 208; — son nom arabe, *ibid.*

Pépleu, nom égyptien présumé de Biblos, II, 209.

Pérémoun, bourg égyptien, II, 134; — son nom arabe, 135.

Pérémoun, nom égyptien de Péluse, II, 84 et 86.

Perjousj, lieu de l'Égypte, II, 301; — son nom arabe, 303; — montagne de ce nom, *ibid.*

Perouôinithoiti, lieu de l'Égypte, II, 224; — sa position et son nom arabe, 225.

Pershousch, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 300.

Peserp, lieu de l'Égypte, II, 72.

Pétépép, nom égyptien de la Huppe, I, 277.

Petmour, nom égyptien du Delta, II, 26, 27.

Petouphis, nom propre égyptien; sa valeur, I, 110.

Petpiéh, voyez *Tpih.*

Phacusa, position de cette ville, II, 74; — ses noms grecs, 76; son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 74.

Phaïom, nom égyptien du nome Crocodilopolite, I, 326.

Phakôs, nom égyptien de Phacusa, II, 76.

Phannisjôit, bourg égyptien, I,

313; — sa situation, 314; — valeur de son nom, 315; — son nom arabe, 314; — détails sur ce bourg, I, 316 et suiv.

Phapihosem, nom égyptien présumé de la ville de *Nitria*, II, 300.

Pharbœthus, II, 93; — cette ville n'est point la même que la Belbéis des Arabes, 56, 94 et suiv.; — sa vraie position, 98; — ses ruines égyptiennes, 99; — son nom arabe, *ibid.*; son nom égyptien, 99 et 100.

Pharbait, nom égyptien de Pharbœthus, II, 99.

Pharsiné, ville égyptienne, II, 54; — son nom arabe, *ibid.*, 155.

Pharaons (les) s'emparent de plusieurs contrées voisines de l'Égypte, I, 53 et suiv.

Phathméti, nom égyptien de la branche Phathmétique, II, 17; sens de ce nom, *ibid.*

Phathmétique (la branche) était une dérivation de la Pélusiaque, II, 16; — son embouchure, *ibid.*; — son nom égyptien, 17.

Phatnitique (branche) est la même que la Phathmétique, II, 16 et 17.

Phbôou, nom égyptien de Bopos, I, 244 et 245.

Phbôou-Tsjéli, nom égyptien d'une petite ville de l'Égypte moyenne, I, 268; — son nom arabe, *ibid.*

Phelbès, ville égyptienne, II, 56; — n'est point la même que Pharbaëthus, *ibid.*; — ses ruines, 57.

Phermôout, nom égyptien d'une des branches du Nil, II, 18; — sens de ce nom, *ibid.*

Phermouthiaque (branche) est la même que la Sébennitique, II, 18; — ce nom est égyptien, *ibid.*

Phéromi, nom égyptien de Péluse, II, 85 et 86.

Phiaro ou *Phiaro antè-Chémi*, nom égyptien du Nil, I, 138.

Phibamon, saint de l'église copte, 53; — vers coptes en son honneur, 53 et 54.

Phi-Hahhirot, lieu de l'Égypte mentionné dans l'Écriture-Sainte, II, 70.

Philæ (île de), sa situation géographique, I, 154; — ses temples et ses monumens, 154 et suiv.; — fréquentée par les Ethiopiens, 157; — sacrée pour les Egyptiens, *ibid.*; — ses noms grecs, 158; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 159.

Phisón, nom donné par les

Coptes au fleuve Sihhoun, I, 137.

Phlabès, corruption de Phelbès, II, 56.

Phmarés, voyez *Marés*.

Phnoum, lieu de la haute Égypte, I, 184.

P-hoi-an-Shamoul, lieu de l'Égypte, II, 314; — sa position approximative, *ibid.*

Pholpas, corruption de Phelbès, II, 56.

Phouoh-Anniaméou, bourg égyptien, I, 318; — sa position, *ibid.* et 320.

Phouoit, village égyptien de l'Égypte moyenne, I, 319.

Phrouron ne fut point un des noms du Nil comme l'a cru Jablonski, I, 134, 136.

Phthenotès (nome), II, 229.

Phtha, nom de divinité égyptienne, ne fut point écrit Phthas, comme l'a cru Jablonski, I, 87; — son temple à Memphis, 354 et suiv.

Piakóri, nom égyptien du Céraste, II, 19; — sens de ce nom, *ibid.*

Piamoun, lieu du Schiêt, II, 301; — sens de ce nom, *ibid.*

Piaulés, nom donné au Nil par les Coptes, I, 132.

Pighéon, nom donné au fleuve Djihhoun par les Coptes, I, 137.

Pilakh, nom donné à Syène par les Coptes, appartient à Philæ, I, 166.

Pilakh, nom égyptien de l'île de Philæ, I, 158.

Pilotos, nom propre copte, II, 255.

Pinéban, la même ville que Paméban; voyez ce mot.

Pinoub, nom égyptien de lieu, II, 174.

Piom, nom égyptien du nome Crocodilopolite, I, 325; — nom égyptien de Crocodilopolis, *ibid.*; — sens de ce mot, 325 et suiv.

Pischarót, ville égyptienne, II, 127; — son nom arabe, *ibid.*; — sa situation, *ibid.*

Pischó, bourg égyptien, II, 44; — sa situation et son nom arabe, 45.

Pithom, nom égyptien de Thoum, lieu de la basse Égypte, II, 59; — sens de ce nom, *ibid.*

Pithom, nom égyptien de Toum de la haute Égypte, I, 172.

Pkah-an-Bèré, lieu d'Égypte, dont la position est inconnue, II, 315.

Plévit, nom égyptien d'un lieu de la haute Égypte, I, 264.

Plinthine, sa situation, II, 268.
Pmampihosem, nom égyptien présumé du nome Nitriotis; II, 299 et 300.
Pococke (le doct.r) assigne la vraie position de Memphis, I, 343; — son opinion adoptée par Bruce et d'Anville, *ibid.*
Poissons, leur culte douteux en Égypte, I, 187.
Posok, nom donné à Belbéis par les Coptes, II, 57.
Ποταμια, nom donné par les Grecs à l'Égypte, I, 93; — son origine, *ibid.*
Ποταμίτις nom donné à l'Égypte par les Grecs, I, 93; — son origine, *ibid.*
Poubasti, nom égyptien de Bubaste, I, 65; — origine de ce nom, 67.
Πουπσεως, nom propre égyptien, II, 197; — sens de ce nom, *ibid.*
Pouschin, bourg égyptien, I, 313; — sa position et son nom arabe, 314.
Pousiri, nom égyptien d'un village du voisinage de Memphis, I, 365; — village du nome de Schmoun, 294; — village égyptien près d'Héliopolis, II, 42; — nom égyptien de Busiris, 190; — sens de ce nom, *ibid.*
Préfectures (de l'Égypte); leur nombre varie à des époques différentes, I, 69; — leur établissement, 70; — leur nombre dans les premiers tems, 72; — préfectures militaires, 73.
Prôme-Ampnoute, qualification de plusieurs saints personnages chez les Coptes, I, 95.
Prosopis, grande ville de la basse Égypte, est la Pschati des Coptes, II, 165 et suiv.
Prosopitis (île), sa situation et son nom égyptien, II, 165, 166 et 167.
Psammius, montagne voisine de Memphis, I, 340; — son nom égyptien, *ibid.*; — sens de ce nom, 341.
Psanascho, bourg égyptien, II, 315.
Psahemhit, nom égyptien de la basse Égypte, II, 7; — sens de ce nom, *ibid.*
Psaradous, lieu de l'Égypte, II, 235; — son nom arabe, 236.
Psariom, voyez *Pariom.*
Pschati, ville égyptienne du Delta, II, 162; — son ancienne importance, 163; — c'est la Prosopis des Grecs, 164; — sa position, 165 et 168; — île de son nom, 166; — son nom arabe, 168.

Pschéimoou, nom égyptien de lieu, II, 159 et 315.

Pschénéró, voyez *Psénéros*.

Pschentaïsi, nom propre égyptien, II, 196.

Pschiniéou, ville égyptienne, II, 236; — son nom arabe, *ibid.*; — sa situation, 237.

Pschshépohé, montagne de la haute Égypte I, 148.

Psen, valeur de ce monosyllabe au commencement de quelques noms égyptiens de villes, II, 55 et 114.

Psenbèle, village égyptien, II, 316.

Psénakó, village égyptien du nom d'Athribis, II, 54; — son nom grec, *ibid.*; — sens de son nom égyptien, 55.

Psénéros, nom grec d'une ville de l'Égypte moyenne, I, 306; — son nom égyptien, *ibid.*

Psénétai, ville égyptienne; sa position, II, 100; — son nom arabe, 101.

Psénhóout, nom égyptien d'un village de la haute Égypte, I, 256; — son nom arabe, 257.

Psenshiho, ville égyptienne, II, 113; — sa situation et son nom arabe, *ibid.*

Ψενλεις, village d'Égypte, II, 55.

Ψιναφος, village d'Égypte, II, 55.

Ψινεχλαβις, village d'Égypte, II, 55.

Ψιτταχεμμις, village d'Égypte, II, 55.

Psjisjbér, village égyptien; sa position, II, 160; — son nom arabe, 161.

Psjóéis-Ananshom, qualification de Dieu chez les Coptes, II, 193.

Psjóóré, épithète donnée à Dieu par les Coptes, II, 193.

Psjósj, nom égyptien d'un bourg de la Thébaïde, I, 248; — sa position, *ibid.*

Ψωχεμμις, village d'Égypte, II, 554.

Psoï, nom égyptien de Ptolémaïs, I, 253 et suiv.

Pténtató, le même que Pténétó, voyez ce mot.

Pténétó, nom égyptien de Butos, II, 229.

Pthosch, nom égyptien des préfectures de l'Égypte, I, 67.

Ptihot, nom égyptien d'un canton du Delta, II, 162 et suiv.

Ptimenhôr, voyez *Timinhôr*.

Ptiminhôr, nom d'un bourg égyptien près d'Héliopolis, II, 42.

Ptimyris, nom du Delta, II, 26.

Ptolémaïs, ville de l'Égypte moyenne, I, 253; — son nom égyptien, 253; — ses noms

arabes, 253 et 254; — son importance, 255.

Ptôou-am-Panaho, montagne d'Égypte, II, 316.

Ptoou-am-Pkôou, montagne d'Égypte, II, 317.

Ptôou-am-Piom, montagne de la haute Égypte, I, 149.

Ptôou-am-Psôou, montagne d'Égypte, II, 318.

Ptoou-an-Atrépie, montagne de la haute Égypte, I, 149, 266 et 267.

Ptoou-an-Ebôt, montagne d'Égypte, II, 318.

Ptoou-an-Houôr, montagne d'Égypte, II, 319.

Ptoou-an-Kalamôn, montagne du nome de Piom, II, 319.

Ptôou-an-Kôskam, montagne de la haute Égypte, II, 127, note 1.

Ptoou-an-Neklône, montagne d'Égypte, II, 320; — son nom arabe, *ibid.*

Ptoou-an-Sioout, montagne de la haute Égypte, I, 149.

Ptôou-an-Snê, montagne de la haute Égypte, I, 148; — sa situation et l'origine de son nom, *ibid.*

Ptôou-an-Takinasch, montagne d'Égypte, II, 320.

Ptoou-Téréb, montagne de la haute Égypte, 148.

Ptoou-an-Terôt-Aschans, montagne de la haute Égypte, I, 148; II, 21.

Ptôou-an-Tilosj, montagne de la haute Égypte, I, 149.

Q

Qaou, nom arabe d'Antæopolis, I, 272.

Qarnac (temple de) sur les ruines de Thèbes; son immense étendue, I, 205; — sa description, *ibid.* et suiv.; — à qui il était consacré, I, 206; — ses avenues de sphynx, 207; — édifices de sa dépendance, 208.

Qassr-Essaiad, nom arabe de Chénoboscia, I, 241 et 243.

Qifth, nom arabe de Coptos; I, 225.

Qobthi, nom que les Arabes donnent aux Coptes, I, 87; n'est point formé du grec Αιγυπτος, I, 88; son origine suivant les Arabes, *ibid.*; — suivant quelques auteurs modernes, I, 88 et suiv.

Qoskam, nom arabe de l'Apollinopolis de l'Égypte moyenne, I, 274.

Qouss, nom arabe d'Apollinopolis-Parva, I, 222; — son origine, *ibid.*

Qoussïah, bourg arabe du Ssaïd, I, 285; — le même que Cusæ, *ibid.*

R

Rakoté, nom égyptien de Rhacotis en dialecte thébain, II, 263.

Räkoti, nom égyptien de Rhacotis en dialecte memphitique, II, 263.

Ramesses, ville d'Égypte dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, II, 248; — sa situation, *ibid.*

Ramléh-Banha, nom arabe d'un village de la basse Égypte, II, 45; — son nom égyptien, *ibid.*

Ramsis, ville égyptienne, II, 248; — sa situation, *ibid.*; — c'est la Ramesses de l'Écriture, *ibid.*

Ramsis, bourg de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 248.

Raschid, son nom égyptien, II, 241.

Raschitté, nom égyptien de Bolbytine, II, 241.

Remanchémi, nom égyptien des habitans de l'Égypte, I, 103.

Renaudot (l'abbé), son opinion sur l'origine du mot *copte*, I, 91; — combattue, *ibidem*.

Rhacotis, sa situation, II, 263; — son nom égyptien, *ibid.*

Rhinocolura, II, 304; — son origine prétendue, 305; — n'eut point de nom égyptien, 305 et 306; — son nom arabe, *ibid.*

Rhinocurura, voyez *Rhinocolura*.

ⲣⲓⲃⲏ, mot égyptien; son origine, II, 203.

Rois d'Égypte, voyez *Pharaons*.

Rosette, voyez *Raschïd*.

Rossi (Ignace de), ses travaux sur la langue copte, et son opinion sur cette même langue, 18; — son opinion sur le mot Ὠχέαμις, combattue, 129; — son opinion sur le nom égyptien de Chenoboscia, 243; — son opinion sur le nom égyptien de Latopolis, réfutée, 190; — son opinion sur le nom égyptien d'Oxyrynchus, combattue, 304; — son opinion sur l'origine hébraïque du mot ⲃⲁⲣⲓ, combattue, II, 205;

— son opinion sur l'origine du mot ⲧⲱⲥ, combattue, II, 252.

Rozières (M.), son étymologie de Babylone, combattue, II, 35.

S

Sabarou, village du nome de Pschati, II, 171.

Safi, village de la Gharbyyéh, est l'ancienne Siouph, II, 221.

Sahrascht, bourg égyptien, II, 109; — sa situation, *ibid.*; — son nom arabe, 110.

Saï, nom égyptien de Saïs, II, 219, 220.

Sâïd, voyez *Ssâïd*.

Saïs, II, 215; — son collége sacerdotal, *ibid.*; — ses monumens égyptiens, 216, 217; — sa position et son nom arabe, 219; — son nom égyptien, *ibid.* et 220.

Saïtique, nom donné par Hérodote à la branche Sébennitique, II, 17; — est le nom d'un bras de cette même branche, 177.

Sakha, ville de la Gharbyyéh; c'est l'ancienne Xoïs, II, 215; son nom égyptien, 211.

Samannoud, nom arabe de Sébennytus, II, 191.

Samhout, nom arabe d'un village de la haute Égypte et son nom égyptien, I, 257.

Sanâta, village arabe de la Scharqyyéh, II, 101; — son nom égyptien, *ibid.*

Sandjar, bourg du canton de Nestéraouah, II, 233; — son nom égyptien, *ibid.*

Sapentos, nom parsi de l'Égypte, I, 101.

Sarapammôn, nom propre égyptien, I, 287.

Sardous, bourg de la Gharbyyéh, II, 236; — son nom copte, *ibid.*

Sariom, nom égyptien de Sethron, II, 81.

Saumaise, son opinion sur l'origine du mot *copte*, I, 89; — combattue, *ibid.*

Schabbas, bourg de la Gharbyyéh, II, 223; — villages arabes de ce nom, *ibid.*

Schabschir, village arabe du Delta, II, 191; — son nom égyptien, *ibid.*

Schakal, quadrupède appelé à tort Λυκος par les Grecs, I, 276; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*

Schandalat, bourg de la Gharbyyéh, II, 224; — son nom égyptien, *ibid.*

Schanscha, ville de la province de Daqahhliéh, II, 113; — son nom égyptien, *ibid.*

Schathnouf, village de la basse Égypte, II, 151; — son nom égyptien, 147 et suiv.

Schbenti, village égyptien, I, 320.

Schemmouri, village égyptien dont la position est inconnue, II, 321 et 322.

Schenalolét, bourg égyptien de la haute Égypte, I, 265; — valeur de son nom, 266.

Schénéró, bourg égyptien; son nom grec, I, 306, 307.

Schénését, nom égyptien de Chênoboscia, I, 242, 243.

Schet, nom égyptien des branches du Nil, I, 23.

Schétnoufi, nom égyptien de la branche Canopique, I, 23; — sens de ce nom.

Schetnoufi, village du Delta, II, 23 et 147; — sa situation, 23 et 148; — sens de son nom égyptien, 149 et 150; — son nom arabe, 151.

Schiét, nom égyptien de la Scythiaca-Regio des Grecs, II, 296; — sens de ce nom, 297.

Schihét, nom copte de la *Scythiaca-Regio* de Ptolémée, II, 296; — sens mystique de ce nom, 297.

Schihhat, nom arabe d'une contrée voisine de l'Égypte, II, 295; — origine de ce nom, 296 et 298.

Schintélet, bourg égyptien, II, 224; — son nom arabe, *ibid.*

Schlémi, bourg égyptien, II, 247; — son nom arabe, *ibid.*; sa situation, 248.

Schlimeh, bourg de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 247.

Schmoun, nom égyptien d'Hermopolis-Magna, I, 290; — sa signification, 291 et suiv.

Schmoun-an-Erman, nom égyptien de Mendès, II, 124; — sens de ce nom, 124, 125 et 128.

Schmin, nom égyptien de Panopolis, I, 259; — sa signification, 261; — c'est le nom égyptien d'une divinité égyptienne, 262.

Schmin, la même divinité que Schmoun, I, 291; — valeur de ces noms, *ibid.* et suiv.

Schobra-Teni, village de la Gharbyyéh, II, 221; — son nom égyptien, *ibid.*

Scythis, situation de cette ville,

II, 298; — son nom égyptien, *ibid.*

Scythiaca-Regio, contrée de la Libye, II, 295; — son nom arabe et sa situation, *ibid.*; — son nom égyptien, 296; — sens de ce nom égyptien, 297 et 298.

Sebennétou, nom copte de Sebennytus, II, 192.

Sébennitique (branche), appelée Saïtique par Hérodote, II, 17; — pourquoi? *ibid.* et 18; — son nom égyptien, 18; — cours de cette branche, 19; — sa division en deux branches, II, 177.

Sébennytique (branche), nom donné par Hérodote à la branche Phathmétique, II, 16.

Sébennytus, position de cette ville, II, 191; — ses noms grecs, *ibid.*; — son nom égyptien, 192; — origine de ce nom, *ibid.*

Sekooui, nom copte de Xois, II, 214.

Selæ, lieu de la basse Égypte, II, 77; répond au Ssalahiéh des Arabes, *ibid.*

Sélinon, ville de l'Égypte moyenne, I, 273; — son nom égyptien présumé, *ibid.*

Selséléh, nom arabe de Silsilis; son origine, I, 171.

Sénon, nom donné par les Coptes à Syène, I, 163.

Serbonis (lac) était la demeure de Typhon, II, 304; — son nom égyptien, *ibid.*

Sésostris, voyez *Séthosis-Ramessès*.

Séthosis-Ramessès divise l'Égypte en trente-six préfectures, I, 70; — doutes à ce sujet, *ibid.*, 71; — chasse son frère Armaïs de l'Égypte, 78; — est appelé Ægyptus par les Grecs, 78, 79.

Séthron, cette ville était hors du Delta, II, 80; — son nom égyptien, 81.

Shaw (le docteur), son opinion sur l'emplacement de Memphis, combattue, I, 342.

Shmoumi, village égyptien du Delta, II, 151; — sa position, *ibid.*; — ses noms arabes, 152; — ses noms vulgaires, 153.

Silili, voyez *Silsilis*.

Sililis, voyez *Silsilis*.

Silq (*Al*), nom arabe de plante, II, 73; — son nom égyptien, *ibid.*

Silsilis, sa situation, I, 169; — ses monumens égyptiens, 170; — son nom égyptien, *ibid.*

Silvestre de Sacy (M.), ses travaux sur la langue copte, I, 21; — sur l'inscription de

Rosette, 22; — cité, 197, 239, etc., etc.

Siouah, ce nom est d'origine égyptienne, II, 294.

Siouph, ville du nome de Saïs, II, 220; — sa position, *ibid.*; — son nom égyptien présumé, 221.

Sioouth, voyez *Siôout*.

Siôout, nom égyptien de Lycopolis, I, 279; — ses diverses orthographes, *ibid.*

Sirsina, ville de la province de Ménouf, II, 154; — son nom égyptien, *ibid.*

Sjané, nom égyptien de Tanis, II, 108; — sens de ce nom, 109.

Sjapasen, ville égyptienne, II, 222; — sa position, *ibid.*; — son nom arabe, 223.

Sjébhboui, nom égyptien de la Huppe, I, 277.

Sjébro-Mathéni, bourg égyptien du nome de Saï, II, 221; — son nom arabe, *ibid.*

Sjébro-Ménésin, village égyptien, II, 257.

Sjelbah, village égyptien du nome de Pemsjê; I, 309.

Sjemnoûti, nom égyptien de Sebennytus, II, 192.

Siom, divinité égyptienne, II, 192.

Sjoubourê, village égyptien de l'Égypte moyenne, I, 287.

Skhôou, nom égyptien de Xoïs, II, 211 et 214.

Slé, vrai sens de ce mot en langue copte, II, 77.

Snê, nom égyptien de Latopolis, I, 189.

Soï, voyez *Psoï*.

Sombat, bourg de la Gharbyyéh, II, 180; — son nom égyptien, 181.

Sônhour-Thalaut, village de la Bahhiré, II, 254; — son nom égyptien, *ibid.*

Sonshar, village égyptien, II, 233; — sa position, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*

Souan, nom égyptien de Syène, I, 163; — sa valeur, 164 et 165.

Sounhôr, ville égyptienne du nome de Piom, I, 327; — sens de son nom, 328; — son nom arabe, II, 346.

Sounhôr-Thalaut, ville égyptienne, II, 254; — sa situation, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*; — sens de son nom égyptien, 255.

Ssa-al-Hadjar, bourg de la Gharbyyéh, II, 219; — son nom égyptien, *ibid.*

Ssahradjt, bourg arabe de la

Scharqyyéh; son nom égyptien, 110.

Ssaïd, nom que les Arabes donnent à la haute Égypte, I, 143; — sa valeur, *ibid.*

Ssalahiéh est le Selæ des Anciens selon d'Anville, II, 77.

Ssin, nom hébreu de Péluse; II, 86; — ce mot n'est que la traduction du nom égyptien, *ibid.*

Stalloa, nom copte d'un bourg de l'Égypte moyenne, I, 295.

Sunbad, le même que *Sombat*; voyez ce mot.

Syène, sa situation, I, 161; — ses monumens, *ibid.*; — ses carrières de granit, 162; — son nom arabe, *ibid.*; — son nom égyptien, 163.

Συις, ville d'Égypte mentionnée par Étienne de Byzance, est la même que Ptolémaïs, I, 255.

Συιτης νομος, d'Étienne de Byzance, est le même que celui de Ptolémaïs, I, 255.

Syoüah fut habité par les Égyptiens, II, 291; — monumens égyptiens qu'on y trouve, 291 et 292; — ses eaux thermales, 293; — est l'Oasis d'Ammon, 293 et suiv.

Syrie, expéditions militaires des Pharaons dans cette contrée, II, 302 et 303.

T

Tabenna, île de la Thébaïde, I, 236; — son nom arabe, *ibid.*; — son nom égyptien, *ibid.*; — sa valeur, 237.

Tabennisi, nom égyptien de l'île de Tabenna et sa signification, I, 236 et 237.

Tachompsos, sa situation, I, 150 et 151; — son nom égyptien, 152; — ville de ce nom, 154.

Tahha, ville du Ssaïd, I, 300; — son nom égyptien, *ibid.*

Tahhanoub, village arabe de l'Égypte, II, 43; — son nom égyptien, *ibid.*

Tahphnehs, ville d'Égypte dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, II, 78.

Talanau, nom égyptien de Taoua, I, 175.

Tall-Aldhibá, village arabe de la basse Égypte, II, 111; — son nom égyptien présumé, *ibid.*

Tall-Bastah, nom arabe de Bubaste, II, 66.

Tall-Faqous, nom arabe de Phacusa, II, 74; — sens de ce nom, *ibid.*

Taly, nom donné par Ptolémée à la branche Bolbitique, II, 19; — paraît être le nom égyptien de cette branche, 22.

Tambôk, village égyptien, II, 322; — sa position et son nom égyptien, 327 (note 1).

Tamiathis est la Damiette moderne, II, 138; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 139; — sa situation, *ibid.*

Tamiati, nom égyptien de Damiette, II, 138; — diverses orthographes de ce nom, 139.

Tamma, bourg égyptien du nome de Koëis, I, 303.

Tammah, village égyptien, II, 322.

Tammati, village égyptien, II, 322.

Tamoul, village égyptien, II, 139 et 140.

Tanis, II, 101; — position de cette ville, *ibid.* et 104; — sa fondation, 102 et suiv.; — ses ruines, 104; — son nom hébreu, 105 et suiv.; — son nom égyptien, 108; — sens de ce nom, 109.

Tanis-Superior, ville de l'Égypte moyenne, I, 285; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*

Tanitique (branche) était une dérivation de la Pélusiaque, II, 12 et 14; — son embouchure, 14; — ses divers noms, 15; — son nom égyptien, 23.

Tanoub, nom arabe d'une ville du Delta, II, 174; — est un nom égyptien, *ibid.*

Tanta, voyez *Thandata*.

Tantatho, ville égyptienne, II, 209; — sa position, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.*

Taoua, II, 174; — position de cette ville, 175; — son nom arabe et son nom égyptien, *ibid.*

Taoud, nom arabe de la Crocodilopolis de la Thébaïde, I, 192; — son origine, 194.

Tapé, nom égyptien de Thèbes, I, 216, 217.

Taphosiris, voyez *Taposiris-Magna*.

Taposiris-Parva, sa situation, II, 263; — son nom égyptien, *ibid.*

Taposiris-Magna, situation de cette ville, II, 267; — son nom égyptien, 268; — son nom arabe, *ibid.*

Tapothyké, nom copte d'Abotis,

I, 274; — sa valeur, 275.

Tapschô, bourg égyptien, le même que Pischô, voyez ce mot.

Tarabiah, canton de l'Égypte selon les Arabes, II, 29.

Taranouth, ancien nom arabe de Tharraneh. Voyez ce mot.

Taroudjéh, village de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 258.

Tarouth, voyez *Tharouth*.

Tarouth-Esschérif, village du Saïd, I, 288; — son nom égyptien, *ibid.*

Tarschèbi, bourg égyptien du nome de Ptenétô, II, 231.

Tasempoti, bourg égyptien du nome de Busiris, II, 180; — son nom arabe, *ibid.*; — sa situation, 181.

Taubah, nom égyptien de Taoua, II, 175.

Tébaïs, voyez *Thébaïs*.

Tekébi, ville égyptienne; sa position, II, 225 et 226.

Temsiôti, ville égyptienne, II, 112; — sa position et son nom arabe, *ibid.*

Tenthôri, nom égyptien de Tentyris, I, 234 (note 2).

Tentyra, voyez *Tentyris*.

Tentyris, ville de la Thébaïde, I, 226; — sa position, *ibid.*; son grand temple égyptien, 227 et suiv.; — ses zodiaques, 229; — ses petits temples, 232; — ses noms égyptiens, 233 et suiv.

Terbe, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 307.

Térénouti, nom égyptien de Térénouthis, II, 245; — diverses manières de l'écrire, *ibid.*

Térôt, nom égyptien de plusieurs lieux de l'Égypte, II, 20.

Térot, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 288; — son nom arabe, *ibid.*; — est la Thébaïca Phylacé de Strabon, II, *ibid.*

Térôt, village égyptien dans la partie occidentale de la basse Égypte, II, 256; — son nom arabe, *ibid.*; — nom égyptien d'un village du Delta, II, 146.

Terôt-Aschans, village égyptien, II, 21; — montagne de ce nom, 21.

Terôt-Schmoun, village égyptien de la haute Égypte, I, 297; — son nom arabe II, 344.

Tha, valeur de ce monosyllabe égyptien au commencement d'un mot, I, 36.

Thaésé ou *Thaïsé*, nom égyptien, voyez *θαητε*.

Θαητε, nom propre égyptien de femme, II, 197; — signification de ce nom, *ibid.*

Thandata, ville du Delta, II, 209; — son nom égyptien, *ibid.*

Thaououah, nom arabe de Taoua, II, 175.

Tharouth, nom arabe de quelques lieux de l'Égypte, II, 20; — est d'origine égyptienne, *ibid.*

Tharranéh, ville de la Bahhiré; son nom égyptien, II, 245.

Thaubaste, la position de cette ville est incertaine, II, 71; — son nom égyptien, *ibid.*

Thaubasteos, voyez *Thaubaste*.

Thaubastum, voyez *Thaubaste*.

Thbabil-an-Chémi, nom égyptien de Babylone d'Égypte, II, 34.

Thbéou, nom égyptien d'un lieu de la Thébaïde; sa position, I, 246.

Thébaéïs et *Tébaïs*, noms d'origine grecque donnés par les Coptes à la haute Égypte, I, 144.

Θηβαι, nom que les Grecs donnèrent à Thèbes, I, 216; — est d'origine égyptienne, *ibid.*

Θηβαϊς, nom grec d'une partie de la haute Égypte, I, 143.

Thèbes, apperçu général sur cette capitale, I, 199; — son antiquité et son état primitif, 200; — sa fondation, 201; — son étendue, 201, 202; — ses portes, *ibid.*; — ses murs, *ibid.*; — sa ruine, 203; — ses monumens, 204 et suiv.; — Qarnac, 205; — Louqsor, 208; Memnonium, 210; — Colosses, 211; — Medineh-Tàbou, 212; — tombeaux des rois, 213; — tombeaux des particuliers, 215; — ses noms grecs, 216; — ses noms égyptiens, *ibid.* et suiv.

Thenesus, II, 140; — sa situation, 141; — son nom égyptien, *ibid.* et 142; — son nom arabe, 141.

Thennési, nom égyptien de Thenesus, II, 141 et 142.

Theodosiana, voyez *Théodosiopolis*.

Théodosiopolis, ville de l'Égypte moyenne, I, 299; — son nom arabe et sa position, *ibid.*; — son nom égyptien, 300; — sa valeur, *ibid.*

Thérénuthis, sa situation, II, 244; — son nom égyptien et son nom arabe, 245; — ses

ruines égyptiennes, *ibid.* et 246.

Thermóout, nom égyptien du Céraste, II, 19.

Thermôout, nom égyptien d'une des branches du Nil, II, 18; — sens de ce nom, *ibid.*

Théroshé, village égyptien, II, 258; — son nom arabe, *ibid.*

Theudósioù, nom grec d'une ville d'Égypte conservé par les Coptes, I, 299.

This, village de la haute Égypte, I, 252.

Thmoné, ville égyptienne du Delta, II, 204; — sens de son nom arabe, 205; — son nom arabe, *ibid.*

Thmooné, ville égyptienne de l'Égypte moyenne, I, 298; — sa situation, *ibid.*; — son nom égyptien et son nom arabe, *ibid.*

Thmoui, vrai sens de ce mot en langue égyptienne, II, 119; — nom égyptien de Thmuis, II, 117.

Thmoui-Ampanèhéou, île du Nil; sa situation, I, 263; — disparaît miraculeusement, 264; — valeur de son nom, *ibid.*

Thmoui-Pschati, nom égyptien de l'île Prosopitis, II, 167.

Thmounschons, nom égyptien d'un lieu de la Thébaïde, I, 235; — répond à l'arabe Moukhans, 236.

Thmuis, II, 114; — position de cette ville, 115; — ses ruines, 116; — son nom égyptien, 117; — sens de ce nom, 118 et suiv.; — son nom arabe, 117.

Thóni, nom égyptien de Tanis-Superior, I, 285; — île du lac Manzaléh, II, 142; — son nom arabe, *ibid.*; — nom égyptien du port de Thonis, II, 262.

Thónis, sa situation, II, 262; — son nom égyptien, *ibid.*

Thoth, divinité vénérée à Hermopolis, I, 290; — découvre l'olivier, selon les Égyptiens, I, 317.

Thoum, sa situation, II, 58; — son nom égyptien, 59 et suiv.; — est la Patumos d'Hérodote, 60 et suiv.

Thounah, nom arabe de Tanis-Superior, I, 285; — île du lac Manzaléh, II, 142; — son nom égyptien, *ibid.*

Thouót, nom égyptien présumé de Croçodilopolis de la Thébaïde, I, 194; — sa valeur, 195.

Thraba, corruption du nom

égyptien d'Athribis, II, 50.
Thrébi, corruption du nom égyptien d'Athribis, II, 50.
Tiaméiri, nom donné au Nil en langue copte, I, 139.
Tiaméiri, ville égyptienne, II, 178; — sa position, 179; — son nom arabe, *ibid.*
Tianoscher, ville égyptienne, II, 215; — nom arabe, *ibid.*
Tiarabia, nom égyptien d'une portion de la basse Égypte, II, 29; — sa division en cantons, 276; — tableaux de ces cantons, et noms de leurs capitales, 277 et 278.
Tidéh-oua-Alfaradjoun, bourg de la Gharbyyéh, II, 225; — son nom égyptien, 224 et 225.
Tiemrô, bourg égyptien, II, 231; — sa position, 232; — son nom arabe, *ibid.*
Tikeschrómi, nom donné par les Coptes à la ville du Kaire, II, 36.
Tilosj, ville égyptienne et montagne de ce nom, I, 333; — sa situation, 334 et suiv.; — sens de ce nom, 336.
Timinhór, nom égyptien d'Hermopolis-Parva, II, 250; — sens de ce nom, 251 et 252.
Timoui-Pschati, nom égyptien de l'île Prosopitis, II, 166 et suiv.
Tinodés, montagne près de la grande Oasis, II, 286; — son nom égyptien et son nom arabe, 287.
Tiospolis, nom copte de Diospolis-Parva, I, 238.
Tiphré, bourg égyptien du nome de Busiris, II, 183; — son nom arabe, *ibid.*
Tiraschid, nom égyptien de Bolbitine, II, 241; — sens de ce nom, *ibid.* et 242.
Tischaïri, ville égyptienne; sa situation, II, 210; — son nom arabe, *ibid.*; — sens de son nom égyptien, 211.
Tisis, nom donné à Isidis-Oppidum par Étienne de Byzance, II, 200.
Tisjol, le même lieu que Tilosj, I, 334; — sens de ce nom, 336.
Tkehli, ville égyptienne, II, 136; — son nom arabe, *ibid.*
Tkemen, village égyptien, I 319.
Tkoou, nom égyptien d'Antæopolis, I, 271.
Tkóou, ville égyptienne de la basse Égypte, II, 242; — sa situation, *ibid.*; — son nom arabe, *ibid.* et 243.
Tkulló, bourg égyptien, II, 323.
Tombeaux des rois égyptiens à

Thèbes, I, 213; — leur description, 214; — à Memphis, 361.

Taoubasti, nom égyptien présumé de Thaubaste, II, 71 et 72.

Tósji, bourg égyptien de l'Égypte moyenne, I, 306.

Touhó, nom égyptien d'une ville appelée Théodosiopolis par les Grecs, I, 299 et 300; — valeur de ce nom égyptien, *ibid.*

Touho-Noub, bourg égyptien, II, 43.

Toum, sa position, I, 172; — son nom égyptien, *ibid.*; — son nom arabe, 173.

Touphot, ville égyptienne, II, 323.

Tpéh, voyez *Tpih*.

Tpih, lieu du nome de Piom, I, 328; — nom égyptien de l'Aphroditopolis de l'Heptanomide, I, 333.

Tpourané, nom égyptien d'une ville de la Thébaïde, I, 147; — son nom arabe, *ibid.*

Tsahét, nom égyptien de la basse Égypte en dialecte thébain, II, 6; — sens de ce mot, *ibid.*

Tsakhét, nom égyptien de la basse Égypte en dialecte memphitique, II, 6.

Tsenti, ville égyptienne, II, 323.

Tsjéli, valeur de ce mot en langue copte ou égyptienne, I, 269.

Tsjéli, lieu de l'Égypte moyenne, I, 281.

Tsminé, nom égyptien d'un lieu de la haute Égypte, I, 265.

Ttentta, voyez *Thandata*.

Tuphium, sa position, I, 193; — son nom égyptien, 194.

Typhon, sa demeure, II, 87; — ville de son nom, 88; — vrai sens du nom de Typhon en langue égyptienne, 92.

Tzouan, nom hébreu de Tanis, II, 105 et suiv.

U

Uræus, serpent, emblème de Chnouphis, I, 183.

V

Vansleb, son opinion sur l'origine du nom des Coptes, I, 88.

Vers coptes cités, II, 18, 53, 54, 126, 127 note 1, 150, 264.

Voua, voyez *Fouah et Boua*.

Voyageurs (les) modernes défigurent dans leurs relations les noms des villes de l'Égypte, I, 10.

X

Xéos, nom copte de Xoïs, II, 211.

Xoïs, II, 211; — son nom égyptien, *ibid.*; — sa position, 212, 213 et 214; — son nom arabe, 213, 214.

Z

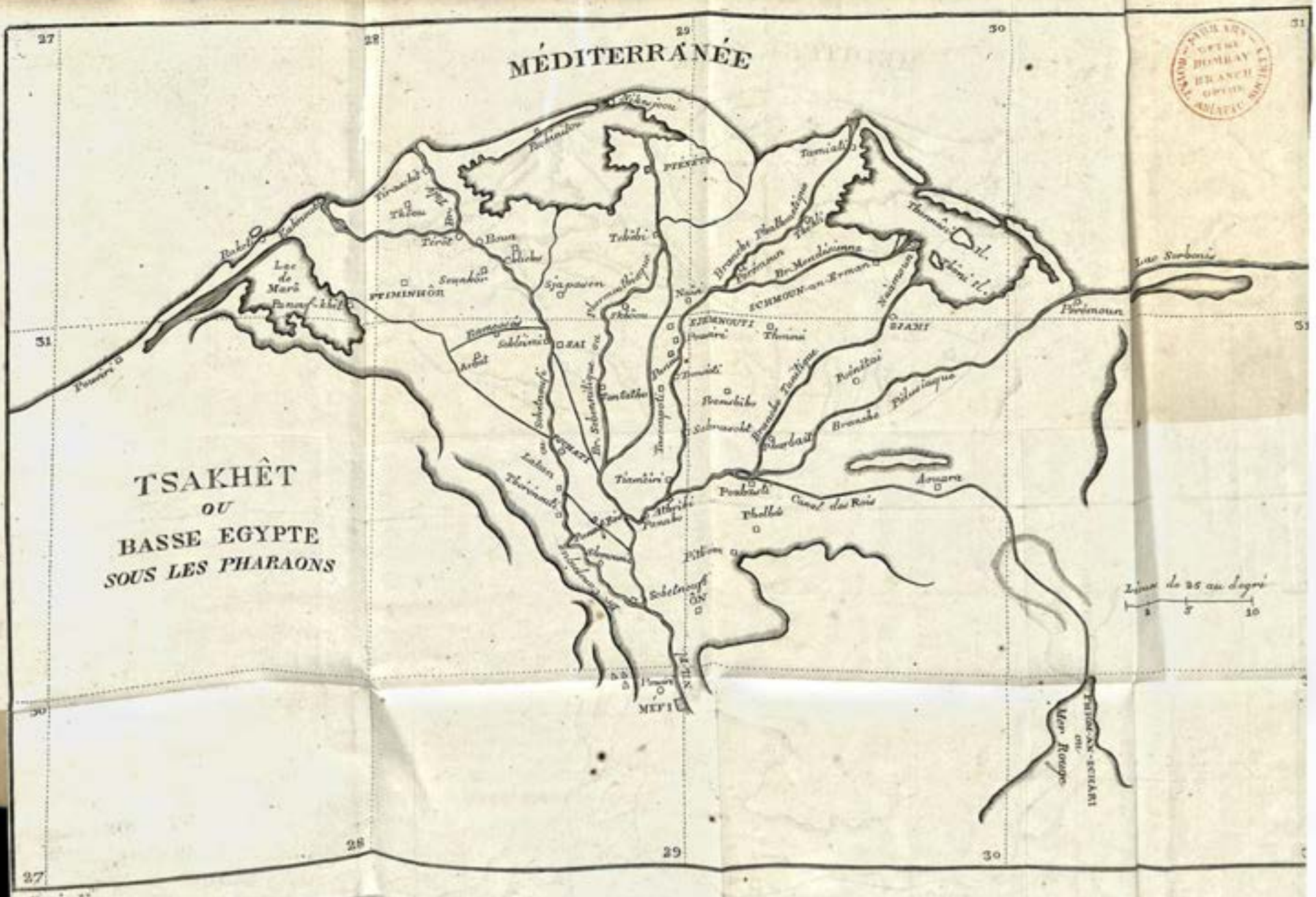
Zéïtoun, bourg du Ssâid, I, 314; — son nom égyptien, *ibid.* et suivantes.

Zodiaques de Dendérah, leur description exacte, I, 229; — travaux auxquels ils ont donné lieu, 230; — leur usage relativement à l'histoire de l'Égypte, 231 et suiv.

Zoëga (Georges), son opinion sur les noms égyptiens de quelques villes de l'Égypte, I, 17; — son opinion sur le nom égyptien de Philæ, combattue, 158; — son opinion sur le nom égyptien d'Hermonthis, réfutée, I, 197.

Fin de la Table

De la Description géographique.


MÉDITERRANÉE
TSAKHÊT
OU
BASSE EGYPTE
SOUS LES PHARAONS
Lac de Marô
Lac Sorbonis
Pérémoun
Canal des Rois
Mer Rouge
Lieues de 25 au degré
27
28
29
30
31

00048572

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 28 September, 2015